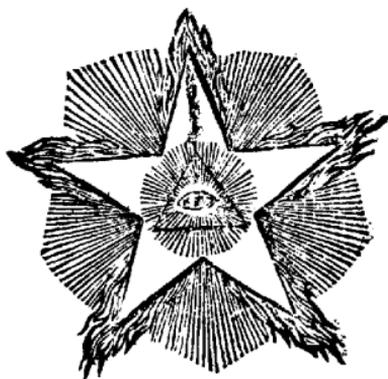


L'ÉTOILE
FLAMBOYANTE,
OU
LA SOCIÉTÉ
DES
FRANCS-MAÇONS,
Considérée sous tous les aspects.

TOME PREMIER.



A L'ORIENT,
CHEZ LE SILENCE.



T A B L E

D E S T I T R E S

Contenus dans le premier Volume.

<i>V</i> ARIÉTÉ des opinions sur l'origine de la Franche - Maçonnerie ,	Page. 1
Du cas que méritent ces différents sys- tèmes ,	16
Opinion moderne ,	23
Époque fixe ,	31
Ordre. Art Royal. Loge ,	41
Profanes : leurs idées sur le but de la Maçonnerie : celles de plusieurs Maçons à cet égard ,	66
Perles consacrées. Abus des termes. Respect des nombres ,	83
Défense d'écrire. Serment. Secret. Ban- quet. Freres ,	104

S E C O N D E P A R T I E .

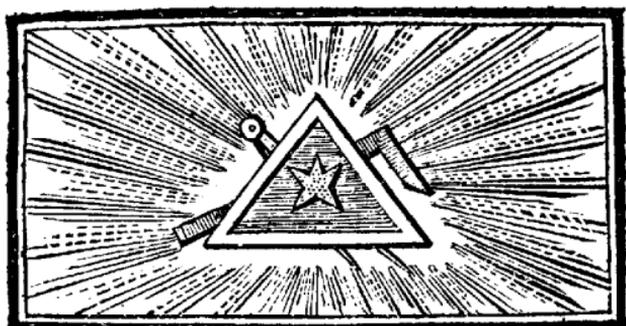
Des grades. L'absurdité de quelques-uns. L'inutilité de presque tous ,	1211
---	------

T A B L E.

<i>Morale , Jurisdiction , Police ,</i>	153
<i>Devoirs des Chevaliers de l'Orient ,</i>	191
<i>Règlements , Jurisdictions ,</i>	193
<i>Statuts pour les Apprentis ,</i>	196
<i>Statuts pour les Compagnons ,</i>	200
<i>Statuts pour les Maîtres ,</i>	204
<i>Statuts généraux & anciens ,</i>	208
<i>Réforme possible. Conclusion ,</i>	236
<i>Tablette calculée de la perfection au nombre ternaire , par les propriétés arithmétiques de celui de 9 , qui ne sont communes à aucun autre des nom- bres simples ,</i>	158

Fin de la Table du Tome premier.

L'ÉTOILE.



L'ÉTOILE FLAMBOYANTE.



*Variété des opinions sur l'origine de la
Franche - Maçonnerie.*

QU'UN charlatan sans principe & sans pudeur , ait assez mauvaise opinion de ceux à qui il s'adresse , pour leur proposer des absurdités insoutenables , du ton d'un homme inspiré ; que dans ces discours d'éloges destinés à la persuasion de l'esprit , à la réforme du cœur , il ait l'effronterie , pour donner du poids à ses assertions , de présenter l'art des *Maçons* , comme une science éternelle

& nécessairement telle ; qu'en peut-il résulter ? Sans doute la science est en Dieu , elle y est de tout tems & à toujours : une pieuse & saine philosophie peut raisonner ainsi de toute chose ; mais cette métaphysique sublime des perfections de l'Être suprême , n'a point trait aux vérités historiques prises dans le temps , & qu'il faut fixer par l'époque du temps. Je fais bien qu'en quelque endroit des livres sacrés , Dieu est désigné une truëlle à la main , commandant du haut des murs de la sainte Sion , présidant aux ouvrages , assemblant les pierres , & les liant avec le ciment destiné à les unir ; mais cette métaphore retenue au surplus en des cahiers qui n'offrent guere que des allégories , n'est-elle pas dans la catégorie de ces paraboles difficiles , dont le sens est purement moral , & auquel les raisonnemens n'ont aucun droit de s'arrêter ? Le faste & l'étalage sont souvent si près du néant , que l'on prévoit d'abord le sort d'une pareille hypothèse. Des hommes moins mal à droits , peut-être plus dangereux , parce qu'ils connoissent

d'avantage les ressources de la persuasion , parce qu'ils furent mieux saisir les foibles de l'humanité , ont hasardé des fables plus supportables.

La vanité établit pour maxime que plus on date de loin , plus on prouve de grandeur & de mérite : l'aveu public qui se prête volontiers aux chimères , a consacré celle-là : comme si le ruisseau qui se perd dans l'immense Océan , s'annobliroit à cent lieues de sa source. N'importe , accordons quelque chose aux conventions admises , le philosophe fait bien à quoi s'en tenir , mais tous les philosophes n'ont pas acquis leur franc-parler : il faut avoir été chassé des deux tiers de l'Europe , pour oser encore dans le petit coin où l'on végete , & où la police attentive ne vous souffrira pas long-temps dogmatifer & fronder le genre humain. La bonne & saine logique ordonne d'admettre certaines hypothèses : supposons donc qu'en effet la souche la plus ancienne , l'origine la plus reculée , soit la plus glorieuse ; & ne soyons plus surpris que les corps

quelconques se soient efforcés de s'illustrer par un historique analogue à cette superbe prétention.

Je ne parcourrai pas les différentes sociétés répandues en Europe, plusieurs ont droit à nos respects, presque toutes sont érayées du suffrage & de l'autorité souveraine : ordres hospitaliers, religieux militaires, monastiques même si l'on veut, tous annoncent un point de vue utile, honorable ; tous sont avoués, reconnus, protégés ; tous, à qui sauroit approfondir le but de leur institution primitive, présentent des objets avantageux & le font effectivement. Ecoles de héros, pépinières de grands hommes, récompenses aux guerriers, asiles pour la noblesse indigente, hospices dévoués aux vertus, aux actes de l'humanité, retraites sacrées, destinées à la perfection de la morale, à l'habitude de ses pratiques, à l'application de ses préceptes : il me suffit d'apercevoir les résultats heureux de ces congrégations, je n'ai pas besoin de connoître ce qui leur donna l'être. Ainsi sommes-nous accou-

tumés à respecter, chez un grand, cette jarretiere, symbole d'un honneur particulier, sans songer à la froide plaisanterie, à la mauvaise équivoque qui en rendit la décoration fameuse.

Il s'agit ici d'une société clandestine, d'un corps particulier qui s'accroît journellement, qui subsiste depuis long-temps, que l'on soupçonne toujours, que l'on tourmente quelquefois : société qui dans le fond a tout pour elle, tout contr'elle dans la forme, dans laquelle on trouveroit peut-être le germe de toutes les autres ; dont les pratiques sont excellentes, les vues honnêtes, la doctrine juste, & qui semble destinée depuis plusieurs siècles, à passer les hommes au crible des épreuves, pour choisir entr'eux & par-tout les bons citoyens, les plus fideles sujets, les meilleurs peres, les époux tendres, les amis vrais, les hommes vertueux. *Franche-Maçonnerie*, voilà son nom ; substantif grossier, épithete vague, nous saurons vous donner de la valeur ; mais d'où vient-elle ? Quel fut le principe de cette association ? Qui

l'institua ? Qui peut la maintenir ? Questions pressées & pressantes , auxquelles il faut répondre ; & d'abord , rêvons un peu , il est à propos quelquefois de se perdre dans le pays des idées.

Adam , réputé le pere commun des hommes , n'est il pas lui-même l'être le plus respectable & le plus considéré ? Nous sommes tous ses enfants ; mais quelqu'un qui par une filiation bien rédigée , prouveroit sa descendance directe & nous présenteroit des renseignements sur quoi que ce puisse être , transmis je ne fais comment de race en race , & dictés dans le jardin d'*Eden* ou ailleurs , n'auroit il pas le crédit de capter notre assentiment , & celui de faire adopter tous ses paradoxes ? Sans doute. Eh bien ! voilà le berceau des *Francs Maçons* , si l'on s'en rapporte aux premiers auteurs freres ou profanes qui ont écrit sur ce sujet. Heureusement aucun d'eux n'avoit apparemment connoissance des systêmes des *Chaldéens* , des *Egyptiens* , ni des calculs *Chinois* ; sans quoi leur entou-

fiatisme d'antiquité les eût fait remonter encore plus loin ; mais il a fallu se restreindre à l'époque de la création du monde ; c'est grand dommage en vérité que nous n'ayons encore que cinquante-sept siècles, j'ai presque honte d'une si grande jeunesse : cependant cette fable n'a pas pris, tout la contredisoit. A quoi occuper les *Maçons* dans un temps où l'art de la bâtisse étoit ignoré, où la nature simple dans ses goûts comme dans ses besoins, n'inspiroit à la créature que les courtes idées des objets nécessaires à sa conservation, une roche, un arbre, une cavité lui servoit d'abri ; l'univers étoit son palais, lambrissé des plus magnifiques productions que la main bienfaisante du Créateur avoit formées pour son usage ; falloit-il à l'homme d'autres ornements, d'autres commodités, d'autres habitations ?

Jubal le pere des Pasteurs
 Fut le premier qui fit des tentes,
 Où paisible il vivoit des tentes
 De ses innocentes sueurs.

Maçons, c'est dans un de vos canti-

ques que je trouve mon texte habilement employé par une imagination chaude , il prouvera peut-être un jour , que les *Francs-Tisserands* ou les *Francs-Charpentiers* , sont plus vieux que vous , puisque l'usage des tentes , par conséquent celui des toiles & des tissus , l'art au moins d'assembler des branchages , de rapprocher des bois , de les enchevêtrer , de les unir , pour former un abri , antécède de beaucoup celui de cuire & de calciner le roc , d'en amalgamer les parties émincées , avec un volume de fluide suffisant pour composer ce ciment solide , qui depuis fut le lien des édifices les plus durables.

Le déluge qui submergea tout , aura sans doute noyé vos fastes ; on a senti que cela devoit être : un auteur plus réfléchi , plus conséquent a détruit le premier système. Comment un seul homme , échappé à l'inondation générale , occupé à sauver tant de choses qui bientôt alloient lui faire besoin , auroit-il pu songer aux petits plans de vos petits ouvrages , aux foibles tablettes qui devoient contenir la

mécanique & les regles de votre art , confacrés dès-lors à la postérité par des moyens dont je ne me doute pas , & dont vous feriez bien embarrassés de nous rendre raison ? Non , sincèrement , & pour le profit , je ne dis pas de la vérité , mais d'un peu de vraisemblance , oublions *Adam* ; vous ne tenez à lui que comme le reste des hommes , attachons-nous au patriarche.

Noé , trouvé juste devant le Seigneur , demande , obtient , ou mérite d'être excepté de la proscription universelle ; le Créateur ne vouloit plus replonger l'univers dans le chaos , il ne vouloit plus répéter l'œuvre immense de la création ; il falloit punir l'espece & non pas l'anéantir , ce n'est jamais le désir d'un être infiniment bon ; il falloit donc aussi conserver de quoi la perpétuer.

Noé destiné à cette réparation , reçoit de l'Eternel la leçon des moyens qui doivent le garantir de la submersion. L'arche prescrite , mesurée , proportionnée , divisée , étagée , prend dans ses mains , & par son travail , la forme

& la consistance que Dieu lui indique ; il y entre avec toute la nombreuse compagnie , qui comme lui est réservée à une nouvelle population en tout genre : déjà je le vois flottant sur ce volume immense d'eau , qui bientôt couvre & cache les plus hautes montagnes. Jusquelà , *mes chers freres* , permettez-moi de n'appercevoir encore que le triomphe de la charpente ; pas le plus léger avantage pour la maçonnerie. De là , cette invention moderne d'un ordre peu connu , médiocrement répandu sous le nom de la *coignée* , dont l'attribut est une petite hache d'or , suspendue à un ruban nuancé des couleurs de l'iris ; ce fut en effet à - peu - près vers ce temps que *Noé* apperçut le signe de l'alliance , & les analogies ne sont pas défigurées. J'ai l'honneur d'être de cet ordre dont il existe , je crois , quatre ou cinq chantiers en France , & un à Saint-Domingue ; mais j'avoue , à ma honte , que j'ai presque perdu l'idée de ses pratiques : en gros il me souvient que le tout consiste en quatre grades , (car l'on gradue tout

à présent , cette méthode est la corne d'abondance.) Ces grades sont : *apprenti* , *compagnon* , *parfait* ou *profès* & *syrien* , dont le cordon est rayé de soixante-douze couleurs , mais pour le peu que je m'en rappelle , j'oserai affurer que de toutes les imaginations nouvelles , celle-ci est la plus ingénieuse , & dont l'allégorie se soutient le mieux. Quant au but de la chose , je n'en dis rien : n'auroit - on pas trop à faire , s'il falloit toujours rendre raison des jeux de l'esprit , & montrer un objet utile ou raisonnable , sous des images décousues. Sans doute ces Messieurs n'ont pas eu l'intention de sauver de la rouille du temps , les plans & les proportions du grand bateau : nous appréhendons peu un nouveau déluge , l'on connoît aujourd'hui tant de parties du globe ignorées alors , qu'il resteroit bien quelque petit coin où se réfugier ; en tout cas les ressources qu'offrent la physique & l'art de la navigation tireroient bien quelqu'un d'embaras ; mais la morale gagne à cette fiction ; l'arche est le symbole de

l'ame agitée sur la mer des passions , c'est au déluge des vices qu'il faut échapper ; un maître éloquent vous raconte tout cela , vous le croyez ; & sauve qui peut. J'ai lu quelque part que la fortune d'un ouvrage dépendoit du style , il est du bon ton aujourd'hui de ne s'attacher qu'à l'écorce : on souffre à l'auteur les anacronismes , les contre sens , les impostures les plus grossières , si elles sont joliment habillées : un peu d'habitude du néologisme des petits maîtres sauve tout , mais on ne pardonne point une phrase *rocailleuse* , c'est le mot , dût-elle peindre une vérité importante ; & j'imagine que le mérite des surfaces peut également assurer le succès d'une fable quand elle est débitée d'une façon agréable , quand celui qui la raconte ou qui la propose , joint à beaucoup d'effronterie , un peu d'art & d'élocution : il est bien peu d'auditeurs raisonnables.

Adam & *Noé* ayant eu le guignon de ne pas réussir , que devenoient les *Francs-Maçons* ? Il leur falloit un pere , n'eût il été que de convention : tant de gens

n'en ont pas d'autres ! Eh c'est encore assez , souvent trop. Comment faire ? En-jambons , s'est dit un cerveau vif , fau-tons à pieds joints sur tous les fils de Noé , aussi bien où voulez-vous que l'on suive ces gens-là ? Ils sont à tous les coins du monde , c'est jouer aux barres & cela fatigue. Choisissons un lieu com-mode , mettons-nous en bon air , pre-nons un sol abondant , fixons-nous dans une contrée délicieuse ; la terre de *Chanaam* , par exemple , la terre promise , où il coule du lait & du miel : bon , justement , j'aime les douceurs , & j'ai la poitrine délicate ; c'étoit déjà la ma-ladie à la mode ; me voilà bien. Voyons un peu la gazette de ce pays-là : Qu'y dit-on ? Qu'y fait-on ? Qu'est-ce qu'un peuple Juif que l'Être suprême chérit de prédilection ? Pourquoi ? Ce ne sont pas mes affaires. Sachons seulement depuis quand il existe , comment il se trouve ici , quelles sont ses loix , son régime , son gouvernement , ses souverains , en a-t-il ? Oui , fort bien. Parcourons leur liste ; cherchons-en un fameux , bien conqué-

rant, bien sage, bien magnifique, bien puissant. Le voici, *Salomon*, précisément l'ami de Dieu, l'oint du Seigneur, le modèle des rois, tant qu'il est juste; que fait-il? La guerre & des conquêtes; non, en tout cas, tout cela ne me regarderoit point. Il rend la justice & donne des loix... je n'en ai que faire. Il embellit le siège de son empire & bâtit un temple, l'on dit qu'il sera très-beau: ah! c'est mon homme, voilà mon époque: on ne bâtit pas sans ouvriers, les *Maçons* qui ont travaillé à cet édifice célèbre, quoique le bel esprit du siècle assure & prouve que c'étoit au plus une chapelle informe, ces ouvriers ont dû eux-mêmes acquérir de la célébrité, & la laisser comme héritage à leurs enfants, ceux-ci à d'autres jusqu'à nous; cela est plausible: formons-en un corps de gens habiles & fameux, donnons-leur des modes, des règles, des usages, des habits, des attributs: ouvrons les écrits de ce temps-là, les dimensions de l'édifice y sont très au long, rappelons-les, joignons-y quelques noms de colonne ou d'ouvrage,

ou d'ouvrier ; aidons à la lettre , supposons quelqu'événement , la mort d'un chef , par exemple ; classons tous ces gens-là , parce qu'il est simple que celui qui exécute n'en fait pas autant que celui qui ordonne ; sur le tout , un vernis de piété , un air d'onction , un ton d'autorité ; parlons haut , crions fort , citons , & beaucoup de mots étrangers ; aidons-nous de langages inconnus , qu'une surface mystérieuse en impose aux plus raisonnables , étonne les sots , surprenne , embarrasse , embrouille : dogmatifons & difons hardiment que la société des *Francs-Maçons prend sa source à la construction du temple de Salomon , lors de laquelle tous les matériaux étoient tellement préparés , que l'on n'entendit aucun coup d'instrument de fer* ; devine qui voudra le sens de cette réponse : les énigmes sont les armes des fourbes & l'appât des simples : quels sont en moindre nombre ?





Du cas que méritent ces différents systèmes.

OMES FRÈRES ! ô *Maçons* ! qui tant de fois avez eu la patience d'écouter ces impiétés avec recueillement & de l'air de la persuasion, aurez-vous le courage de les lire ? N'auront-elles pas le sort de cent productions éphémères , de tous ces petits chef- d'œuvres dramatiques , que l'art & l'habileté du jeu fait valoir , mais que l'impression montre sans prestige , & dont la triste nudité répugne : c'est une demi-victoire de vous causer cette sensation, mais je veux un triomphe complet : raisonnons.

D'abord, pas un mot d'*Adam*, je vous en prie, ce seroit l'histoire des plaideurs de Racine , quand je vois le soleil , quand je vois la lune ; quand aura-t-il tout vu ? On ne combat pas les choses qui se détruisent d'elles-mêmes. Pour le chapitre du patriarche , je remarque avec joie que beaucoup d'entre vous ont déjà

pris le parti de réduire cette froide faillie au genre de *Maçonnerie*, qui occupe les loges de femmes. D'abord une pomme dont le pepin est défendu, un vaisseau tourmenté, dont la vertu est l'habile pilote, une tour de confusion qui seroit un chef-d'œuvre, si en montrant les dangers du babil, elle pouvoit diminuer les caquets, & parmi tout cela, une échelle de Jacob qui y revient comme la fête sur mer, dans l'appartement de la reine de Golconde : n'importe, par-tout on se rend supportable avec un peu de décoration, de grandes images, de plus grands mots, un peu de génie, point de réflexion, beaucoup d'enthousiasme ; & voilà du beau, de l'admirable, du sublime. Je connois des gens assez fous, pour dire, voilà du vrai ; mais c'est au plus la séduction des organes, ce n'est pas même celle de l'esprit, comment espérer celle du cœur ? C'est lui cependant qu'il faut persuader. Seroit-ce une entreprise difficile à l'égard de *Salomon*, de son édifice, des combinaisons qu'il occasionne ?

On sent assez que les annales d'un ordre qui n'auroient pour base que des allégations aussi hasardées , vuides de preuves & de renseignements authentiques , crouleroit infailliblement & n'obtiendroient pas la plus légère confiance , si elles n'étoient d'ailleurs étayées par une continuité d'analogies , de pratiques , d'usages , de symboles qui tous sont relatifs à la bâtisse du temple de *Jérusalem* , & reportent toujours les sectateurs de cette allégorie aux temps apocryphes des opérations de cet édifice , dont le récit & le détail n'a pour garant qu'une tradition supposée ; caution frivole ou factice , plus propre à plonger dans les erreurs & les conséquences les plus bizarres , qu'à éclairer sur la vérité du principe , la relation des moyens & la définition de l'œuvre.

Inutilement le philosophe religieux consulte les livres sacrés , pour vérifier la citation des faits que l'on assure y être contenus. Avec aussi peu de succès le savant , le simple curieux essaie d'appeler les écrivains profanes , les auteurs

contemporains, les compicateurs nationaux au secours des propositions énoncées pour les légitimer ou les confondre : recherche superflue , nulle trace , nul vestige , aucune lumière qui puisse éclairer cette masse obscure ; rien qui résolve le doute , décide le suffrage , ou détruise le prestige. Muets sur la plupart des faits allégués , ces hommes , & de tout temps il en fut , qui soigneux d'instruire la postérité consacrerent au dépôt d'une relation fidelle , les événements qu'ils prévoyoit devoir intéresser l'avenir ; ces hommes n'ont fait mention d'aucunes des époques d'où les *Maçons* de nos jours partent avec assurance comme du point de leur institution. Sachez-moi gré , *mes freres* , de ne pas dire ouvertement que loin que quelque autorité respectable légitime les contes dont vous bercez vos aspirants , ou favorise vos assertions , toutes au contraire sont positivement démenties par les vénérables écrits que vous en offrez pour garants. Si j'excepte les proportions du temple & le nom des deux principales colonnes dont vous embellissez

la signification , tout le surplus est construit, ne se lie point. Je me garderai bien d'en convenir, on ne dépouille pas impunément un arbre de son écorce ; d'ailleurs cette petite dissertation trouvera mieux sa place , lorsque nous parcourrons les différents tableaux des œuvres Maçonniques, les diverses classes d'ouvriers dont pour le bien de la chose je désirerois beaucoup que l'on diminuât le nombre : l'art réduit à ses moindres termes approcheroit plus de la perfection ; souvent pour réaliser un but il suffit de substituer à des idées saillantes , des notions simples, mais conséquentes.

Dois-je répéter encore au peuple maçonnique dont je m'honore de faire partie, que la critique frivole, la satire amère, n'entre pour rien dans des réflexions que je soumets aux regards du profane & de celui qui ne l'est pas. Loin de vouloir répandre un coloris de ridicule sur un corps qui mérite des égards & des éloges quand il sera bien connu ; mon étude principale au contraire est de lui procurer cette considération qui doit être à

coup sûr la somme & le produit de l'examen le plus scrupuleux sur ce qui constitue son essence ; il faut que l'on sache sa véritable origine , sa morale , ses progrès , son état actuel , son point de vue , sa fin ; y parviendra-t-on jamais sans promener l'œil scrutateur de l'homme défintéressé sur tous les périodes fabuleux , pour le ramener au période raisonnable ? Que la course soit légère , c'est tout ce que j'ose promettre , mais je ne puis négliger aucuns des recoins de ce dédale , le fil du raisonnement nous en découvrira l'entrée & la sortie. Nous appercevons , par exemple , que l'auteur , peu ingénieux , qui donne pour source à la Maçonnerie , l'époque de la bâtisse du Temple ; a pu être induit à cette méprise par la constante observance de tous les actes relatifs à cette opération , & que les Maçons continuent de maintenir scrupuleusement entre eux par une perpétuité d'emblèmes , qui semblent avoir seulement substitué les spéculations théoriques , aux usages mécaniques , en changeant , pour ainsi dire , le genre , sans pourtant altérer l'espece.

Cette façon de m'expliquer paroît ra-
louche à quelques personnes , je m'y at-
tends : mes freres me remercièrent encore ,
j'y compte , de la gaze que je jette sur
leurs crayons. Mais au moins qu'ils en
conviennent de bonne foi , nous devons
trouver une origine plus noble & plus
décidée à une société composée de gens
de tout âge & de tout état. Passé le
premier instant de la surprise , qui ne
laisse guere d'espace à la méditation ,
depuis tant d'années , chez tant de na-
tions , supposera-t-on qu'aucun homme
n'ait réfléchi , n'ait fait part de ses dou-
tes ? Cette communication de pensées ,
le premier besoin de l'humanité , la pre-
miere preuve que nous sommes nés pour
vivre avec nos semblables , qui pourroit
l'avoir interdite , interrompue ? Eh !
croira-t-on jamais que les initiations mys-
térieuses , l'introduction symbolique , ce
premier pas qui conduit à nos loges , ait
paru à tant de gens d'une importance
assez grande , ou d'un agrément assez
vif pour captiver si impérieusement des
génies capables , que l'on ne paie ni de

surfaces ni de bagatelles gravement traitées? Ils y ont donc apperçu des vérités lumineuses, & comment les ont-ils vues? & quelles sont-elles? autant de problèmes dont la solution n'est pas impossible. *Adam*, *Noé*, *Salomon*, vous voilà tous trois rangés dans la même catégorie, ce n'est point à vous que je demande compte de la naissance de l'ordre dont je veux éclaircir les fastes. Une époque plus moderne rapproche cette date inconnue à plusieurs, dois-je m'y fier plus qu'aux trois premières?



Opinion moderne.

LA fureur d'écrire va si souvent avec celle de citer; l'air de l'érudition est si fort le ton de ceux que la disette de choses oblige de courir à l'emprunt; j'ai tant pleuré sur ce ridicule, j'ai tant d'étoffe devant les mains, j'ai si peu la manie de paroître docte, que je vais tout bonnement sans rien voler à l'histoire des croisades, faire de mot à mot celle que l'on

débite en loge à ce sujet, & qui sert de pivot à une prodigieuse quantité de roues qui malheureusement engrainent mal : c'est le défaut de bien des machines.

» Auteurs des premières croisades ,
 » plusieurs chevaliers s'étant ligués sous
 » la conduite du pieux roi qui les con-
 » duisoit , pour conquérir sur les Sarra-
 » zins la Palestine & les lieux saints ,
 » formerent une association sous le nom
 » de *Maçons libres*, désignant ainsi , que
 » leur vœu principal étoit la reconstruc-
 » tion du temple de Salomon Dès-lors
 » ils adoptèrent pour marques caracté-
 » ristiques , tout ce qui pouvoit se rap-
 » porter à ce vaste édifice : équerre ,
 » niveau , compas , truelle devinrent
 » leurs attributs , un tablier leur habit ,
 » liberté leur devise , secret leur prin-
 » cipal devoir. Résolus de faire un corps
 » à part dans la foule des croisés , &
 » de se garantir particulièrement de toute
 » surprise du côté des Sarrazins & de
 » leurs ennemis , ils imaginèrent des
 » mots de ralliement entr'eux , des attou-
 » chements pour se reconnoître , des
 » signes

» signes pour se distinguer à une très-
 » grande distance : ces signes , ces mots ,
 » ces attouchements furent accordés
 » comme la marque caractéristique de
 » Maçons croisés , & seulement à ceux
 » qui auroient courageusement soutenu
 » les épreuves du noviciat & de l'initia-
 » tion » : (empruntant conséquemment
 des Egyptiens , des Grecs , des Romains
 même bien plus que du peuple Juif ,
 usage des inaugurations symboliques ,
 dont la liturgie & le costume fut rédigé
 toujours dans l'analogie des ouvrages du
 temple & des ouvriers) : » notre société
 » qui n'ajoutoit à l'objet commun de tous
 » les croisés qu'un point de vue plus
 » direct à la réparation des ruines de
 » Jérusalem , un lieu plus étroit pour
 » les y dévouer davantage , prit dès ce
 » temps une consistance solide , & fra-
 » ternisa déjà sur le pied d'un ordre avec
 » les chevaliers de *Saint Jean de Jérusalem* ,
 » desquels il est apparent que
 » les *Francs-Maçons* emprunterent l'usage
 » de regarder *saint Jean* comme le
 » patron de tout l'ordre en général. Le

» succès des croisades n'ayant pas ré-
 » pondu au désir des croisés, ils se dis-
 » perferent, & chacun d'eux regagna
 » son pays, sous les étendards des chefs,
 » princes ou souverains auxquels ils
 » étoient attachés, mais les Maçons gar-
 » derent leurs rits & leurs méthodes,
 » & perpétuerent de cette façon les
 » mysteres de l'art royal, en établissant
 » d'abord des loges en Ecoſſe, enſuite
 » en Angleterre, où nos freres ont joui
 » de privileges conſidérables ſous plu-
 » ſieurs regnes, ainſi qu'en font foi les
 » chartres des parlements, & c'eſt de là
 » que la *maçonnerie* eſt paſſée en France
 » & maintenue juſqu'à ce jour dans toute
 » ſa pureté.

Telle eſt en ſubſtance l'hiſtoire que
 les maîtres de loge les mieux inſtruits,
 les moins partiſans du merveilleux, ra-
 content avec emphafe au récipiendaire
 le jour de ſon admiſſion; ce récit pré-
 cede d'ordinaire l'explication des em-
 blêmes & des deſſeins, détail plus ou
 moins froid, ſec & ennuyeux en raiſon
 du volume d'eſprit dont eſt pourvu l'in-

terilocuteur , ou de l'air qu'il fait y mettre. J'ai beaucoup voyagé , cent fois incertain du chemin que je devois prendre , j'ai fait des questions , & j'ai trouvé nombres d'hommes peu instruits ou peu officieux , qui sans m'égarer tout à-fait , m'ont encore plus écarté de ma route , en m'indiquant des sentiers qui sembloient couper au court , mais qui se croisoient à chaque pas , qui me rame-noient en arriere , & finissoient presque toujours par m'anuiter avant d'être au gîte. Le candidat que vous recevez , mes freres , est exactement le voyageur ; il vous demande le chemin , voulez-vous être ce laboureur grossier ou mal intentionné qui ne le tromperoit pas tout à-fait , mais qui l'éloigne ; prenez-y garde , cet homme est dans la bonne foi , il s'en rapporte à vous , la nuit s'approche , & vous lui cachez son gîte ! demain il fera jour , il verra son erreur , votre malice , au moins votre ignorance , que pensera-t-il ? si tous les Maçons étoient ce que dans les divisions des classes de l'ordre on appelle Ecoissois d'Ecosse , revêtus par

conséquent du grade de saint André, dont la texture est raisonnable, appuyée sur des faits, & soutenue de vérités chronologiques & historiques, je ne trouverois pas étrange qu'aux yeux d'un nouveau reçu ils étalassent la légende des martyrs de la guerre sainte : c'est pour eux un magasin de palmes & de trophées auquel tout leur permet de recourir, puisqu'en se prêtant à leur système il seroit absolument possible de concevoir que la société des *Francs-Maçons* ait pu être ce qu'ils la définissent, subsister comme ils l'arrangent, & vouloir ce qu'ils désignent, sans le secours d'aucun antécédent. Les vérités physiques sont rares, hors du cercle des chef-d'œuvres naturels ; les vérités morales sont plausibles & quelquefois équivalentes : mais si peu de Maçons ont atteint ce degré de connoissance, ont acquis ce droit que j'accorde aux Ecois de saint André, de statuer comme principe ce qui, à certains égards, n'est peut-être qu'une relation d'accessoires ou de moyens subséquents, que je ne puis m'accoutumer à

voir ce que l'on nomme un maître bleu, fardé comme un tricolor des livrées de la prétention ou de l'enthousiasme, prêcher sérieusement une doctrine qu'il n'entend pas, & qui nécessairement alors produit ce qu'en bonne logique on appelle *obscurum per obscurius*.

J'avouerai sans biaiser qu'en effet au temps des croisades, dont je ne veux ici faire l'apologie ni la critique, plusieurs chevaliers croisés se lièrent par un engagement particulier, & se dévouèrent spécialement à la réédification du temple de Jérusalem, en supposant que l'événement de la guerre générale entreprise pour la conquête de la Palestine, les laissât maîtres du terrain sur lequel ils destinoient d'accomplir cette œuvre vraiment pie. Cette poignée d'hommes que je désignerai plus précisément dans un instant, prit le nom de *Maçons libres*, parce que leur association étoit la suite d'un mouvement spontané; mais dans le vrai ils ne firent que marquer une existence, bien plus ancienne, & bien plus noble, sous des symboles qui n'ont que le mérite d'être

l'enveloppe d'un corps illustre & célèbre, le premier ordre du monde, le tronc de tous les autres qui n'en font que des ramifications ; le seul dont les écrits sacrés & profanes constatent invariablement l'origine sans le secours de la tradition, sans l'effort d'aucune hypothèse, d'une manière si claire & si positive que l'homme le moins lettré peut aisément vérifier toutes les dates & s'en assurer. Le précis qu'il m'est permis d'en donner fixera pour jamais l'origine de la Maçonnerie. Vérité neuve pour cent mille Maçons enrôlés en aveugles dans un corps dont ils ne connoissent ni le principe, ni les loix, ni les droits, puissiez-vous être l'antidote salutaire de la fausse doctrine qui depuis si long-temps abuse & séduit : puisse la prudence arrêter mon pinceau ! L'amour du bien, celui de l'ordre, mon attachement pour mes frères, mon respect pour le public, dont il est malhonnête de prolonger l'erreur, m'autorisent bien peut-être à risquer une légère esquisse ; mes engagements personnels, mes devoirs, mes obligations me défendent d'achever le tableau. C'est

aux souverains seuls ou à ceux qui les représentent que l'on doit ces détails secrets, si jamais ils l'exigent. Ah ! qu'un patriote seroit flatté de pouvoir déceler dans sa patrie quelques milliers d'hommes dont le sang est toujours prêt à couler pour le prince, pour la religion & pour l'état, dont le premier vœu fut la gloire de son maître, la défense de ses droits, l'exécution de ses ordres. Il doit suffire aux *Maçons* que je leur indique leurs vrais auteurs : quant aux profanes, n'est-ce pas assez si je leur apprends à respecter les *Maçons* & la *Maçonnerie* ; si je les détrompe, si je tire un coin du rideau ?



Époque fixe.

FEUILLETER sans cesse de vieilles chroniques, c'est souvent le métier du pédantisme, quelquefois l'étude de la curiosité : en conserver les idées fraîches & présentes pour les reproduire au besoin, c'est le lot de la mémoire ; celui qui s'en tiendroit là, auroit acquis bien peu : mais combi-

ner , discerner , élaguer , c'est l'ouvrage de l'esprit ; juger , apprécier , se décider enfin , c'est le triomphe de la raison.

Les plus anciens militaires , les premiers qui aient eu forme de corps discipliné , *les chevaliers de l'Aurore & de la Palestine* , ancêtres , peres , auteurs des *Maçons* , ces hommes illustres dont je ne dirai pas la date , dont je ne trahirai pas le secret , spectateurs affligés de toutes les vicissitudes que le royaume de *Juda* avoit successivement éprouvées , espéroient depuis long temps , qu'un jour Dieu daigneroit jeter un œil favorable sur des lieux saints où sa présence s'étoit manifestée lors de la loi premiere : ils ignoroient encore la plupart que sa naissance mystérieuse & divine les avoit consacré de nouveau par les bienfaits de la loi de grace. Dispersés dans les différentes retraites où le malheur des événements & la destruction presque totale de la nation Juive les avoit confinés , ils attendoient quelque révolution qui pût les remettre en possession des domaines de leurs peres , & leur procurer les moyens de rétablir une troisieme fois le

temple , d'y reprendre leurs fonctions & de rentrer sous un regne paisible dans les emplois éclatants qu'ils avoient toujours occupé , & qui les rapprochoient de la personne sacrée de leurs souverains : ils conservoient toujours entr'eux ces prétentions légitimes , & gardoient avec soin les renseignements de leur état primitif , leurs réglemens , leur particuliere liturgie. Ils crurent enfin toucher au terme de leurs disgraces , & voir luire l'aurore d'une prochaine délivrance , lorsque vers l'an 1093 , *Pierre l'Hermite*, ce fanatique obscur , mais entreprenant , ameuta tous les princes chrétiens au recouvrement de la Terre-Sainte , & à la restauration des lieux augustes , premier théâtre des bontés du Dieu de Moïse , scene encore sanglante de l'amour de son divin fils pour le salut des hommes.

A cette nouvelle que les ailes agiles de la renommée & la vitesse du cri public , porterent bientôt aux extrémités de la terre , les *chevaliers de la Palestine* , cachés dans les déserts de la Thébaidé , sortirent de l'anéantissement dans lequel

ils végoient depuis si long temps , & quittant la solitude pour reprendre les livrées de leur véritable état , ils joignirent bientôt quelques-uns des leurs qui étoient restés à *Jérusalem* pour épier les occasions de se signaler , & s'appliquer aux recherches de la nature , aux méditations les plus profondes sur ces causes , ces effets combinés , que l'art peut atteindre , suppléer , perfectionner quelquefois , & dont les découvertes précieuses leur sembloient des moyens propres à la réussite de leurs vues. Le traité sublime qu'avoit déjà tracé sur cette matière épineuse le profond *Morien* , l'un des ascétiques de la Thébàide étoit l'objet de leurs continuelles études , de leurs spéculations philosophiques ; jaloux de tout ce qui pouvoit les rétablir dans l'antique spéculation , ils puisoient dans les documens des sages , & se concentroient uniquement dans ces opérations longues & profondes , dont les résultats devoient leur procurer les ressources nécessaires pour étayer leurs vues héroïques , & les puissans véhicules sans lesquels tout pro-

jet échoue. Je ne désire pas que cette phrase soit généralement entendue , l'idée qu'elle présente ne convient qu'à un petit nombre d'hommes laborieux & conséquents ; j'aime mieux être énigmatique , peut-être même déplaisant , que d'obtenir des suffrages dont la banalité rebute quand on les estime ce qu'ils valent foncièrement.

Beaucoup d'entre ceux de nos freres , que leur goût pour les sciences occultes fixoit à Jérusalem , avoient déjà abjuré les principes de la religion juive , pour suivre les lumieres de la foi chrétienne : l'instruction de l'exemple décida sans peine à les imiter , ceux des nôtres qui étoient venus les rejoindre : ils désirerent d'autant plus la restauration du temple , non pour y faire couler le sang des victimes , mais pour y célébrer par des marques solennelles de leur reconnoissance , les effets de la miséricorde & la victime sans tache , dont l'immolation récente & surnaturelle avoit aboli le regne des superstitions grossieres , pour y substituer les adorations délicates , les hommages du

pur amour ; cependant ils ne renoncèrent point à la commémoration des rites anciens , dont les vestiges leur étoient précieux , & contenoient en quelque sorte le titre auguste de leur fondation première , résolus seulement d'en continuer l'usage entr'eux , avec de grandes précautions , & sous le secret le plus inviolable : ainsi les chrétiens vertueux , tremblants sous les *Dioclétiens* , les *Domi-ziens* , & tant d'autres , pratiquoient dans les entrailles de la terre , dans l'obscurité des catacombes , les rites sacrés de leur croyance , dont la persécution & les circonstances leur interdisoient l'usage public & l'aveu solennel.

Le rétablissement du temple pris sous des aspects différents , sembloit être en général le vœu de tous les croisés , & le but essentiel de la croisade. Nos freres , nos respectables auteurs ayant conçu combien il étoit intéressant de ne pas se laisser démêler sur leurs projets ultérieurs , résultants à coups sûrs à l'aide du temps , de la bonne conduite & de l'ensemble , s'annoncerent simplement comme prenant

part à la cause commune , mais pourtant avec quelques traits plus distinctifs , & qui les fit mieux valoir : ils se dirent issus des premiers ouvriers *Maçons* qui avoient travaillé à l'édifice de *Salomon* , & comme tels , dépositaires de tous les plans , mesures & décomptes de la première bâtisse ; ils parurent dès ce moment se consacrer à la nouvelle construction , se destinant d'avance à une architecture spéculative , qui servit à déguiser un point de vue plus glorieux. Dès - lors ils prirent le nom de *Maçons libres* , se présentèrent à ce titre aux armées croisées , & se réunirent sous leurs enseignes. L'avantage de pouvoir se dérober aux regards curieux & jaloux , aux malins commentaires de l'envie , ne fauvoit pas les *chevaliers de la Palestine* de la curiosité que leur particulière méthode d'association , & leur dénomination même devoit naturellement exciter , ils le prévirent. Les Européens prirent goût à ce genre de société qui paroïssoit vivre isolée & modeste au milieu d'une foule pétulante & ambitieuse , ils désirerent d'y être agrégés : les che-

valiers présumant qu'en tout état de cause, il deviendrait utile d'intéresser différentes nations à leur querelles ou à leur dessein, adopterent une maniere d'inauguration fixe, qui ramenant toujours au point de direction, fût propre, ou à écarter la foule par la difficulté des surfaces, ou à essayer la qualité, l'ame & l'esprit des sujets ; mais sans rien innover, ils remirent uniquement en vigueur les pratiques usitées lors de leurs primitives installations. Depuis, des copistes infidèles ont introduit ces formulaires bizarres, ces analogies contraintes, ces symboles équivoques, qui étonnent, qui fatiguent, qui font spectacle dans un camp. Au milieu d'une armée composée de plusieurs milliers d'hommes différents, entourés d'ennemis, tout doit rendre nos frères timides, & prudents ; pour éviter la surprise, ils renouvelèrent l'usage des signaux & des mots d'ordre. De-là, par une suite de l'esprit d'imitation, ces paroles, ces signes, ces attouchements convenus universellement, & c'est leur seul mérite chez le peuple *Maçonnique*, précautions

nécessaires , disent-ils , pour sauver leur secret des atteintes de la curiosité , de la trahison , ou de la publicité : de-là sans contredit toutes les cérémonies passées jusqu'à nous , & observées sans changement notable dans les trois grades qui contiennent l'essence & l'esprit de la *Maçonnerie*. C'est à cette époque dont le développement complet est réservé aux seuls *chevaliers de la Palestine* , dont la seule indication suffit aux *Francs-Maçons* proprement dits , qu'il faut inviolablement rapporter l'origine de cet ordre , multiplié si prodigieusement , répandu si généralement , j'allois presque dire , défiguré si totalement. Les *chevaliers de la Palestine* sont donc les premiers & les vrais *Maçons* : ceux-ci néanmoins , c'est-à-dire , les *Ecoffois de Saint-André d'Ecosse* , peuvent subsister indépendamment des autres : la théorie des derniers est liée à la tactique de leurs auteurs , mais sans un besoin réciproque , sans une chaîne nécessaire. La *Maçonnerie* est une belle dérivation , elle offre un système simple , ingénieux , que l'on peut suivre , qu'il

faut suivre & perfectionner : la *Palestine* est un ordre subsistant par lui-même , qui peut être rétabli , sans rien détruire , sans déplacement , sans dommage pour qui que ce soit , dont le régime est utile , qui mérite à tous égards d'être honoré , & qui rendroit incontestablement les plus grands services : les *Maçons* perfectionnés , redressés dans leurs modes , dirigés sans relâche à leur vrai but , ne feroient pas une société moins avantageuse ; malgré le cri de la calomnie qui les attaque & les persécute , celui-là seul est criminel , qui fait d'un *Franc-Maçon* l'ennemi de l'état. César accusé devant le sénat n'usa pas d'autre apostrophe envers ses délateurs : « Rome , le seul criminel est » celui qui m'accuse d'être ennemi de » ma patrie. » (*Lucaïn dans la Pharsale*).



*Ordre. Art Royal. Loge.*

LA charrue des Camilles , la bêche des Curius , (Voyez la Pharsale , trad. de Marmontel) a produit plus de héros , que le fang le plus illustre n'a souvent animé de descendants honnêtes : les grands événements sortent des plus petites causes : la somptuosité , l'élégance , le faste , sont fréquemment le tombeau des vertus ; la pauvreté d'ordinaire est la mere des belles actions , quelquefois aussi les pauvretés (est-il permis de jouer le mot ?) enfantent de prodigieux phantômes : les grands mots ne signifient pas toujours de grandes choses. Y a-t-il beaucoup de titres assez solidement assis pour être à l'épreuve des réflexions ? Mon premier doute s'arrête sur le nom que porte vulgairement la *Maçonnerie* : ORDRE DES FRANCS-MAÇONS. Faisons un dilemme ; ou le public con- cede gratuitement à nos freres , cette qualification brillante & qui diroit beau- coup au détail , alors ce seroit un abus

plutôt qu'un usage : ou les Maçons eux-mêmes se le sont arrogé, *possessio valet*, dit la loi, ils s'en appuyent & l'habitude prévaut. Au premier cas les freres ont eu tort ; au second, ils n'ont pas raison.

Qu'est-ce qu'un *ordre* ? Notion commune, réponse simple, point d'emphase. Un *ordre* est un corps quelconque dont la source est connue, les pratiques à découvert, les réglemens fixes, le but décidé, l'utilité prouvée, & dont le crédit tire sa force de la protection directe du Souverain, des diplômes de confirmation, de la convention explicite entre les princes, d'avouer réciproquement tel ou tel établissement particulier, sous telle dénomination, à telles conditions, pour telle fin, & de lui accorder un degré de considération, qui soit la mesure de celle que devra le public. Je ne connois que cette définition.

Tous les ordres en général, religieux, militaires, hospitaliers, ont des loix stables, permanentes, réfléchies, & scrupuleusement maintenues. Il m'est parvenu en 1764, un mémoire très-bien raisonné,

sous le titre : *considérations sur la Maçonnerie* , adressé au V. f. de F... Président à Mortier au parlement de M... C'étoit l'ouvrage d'un *Maçon* judicieux , dont le cœur & l'esprit sont excellents ; j'ai eu le plaisir de le connoître depuis , & je m'en crois plus heureux. J'aimerois à voler quelques-unes de ses pensées ; tant je leur ai trouvé de justesse. « Point d'ordre , » disoit il , qui n'ait reçu immédiatement » l'institution de son fondateur , ou n'ait » obtenu postérieurement des rois , des » patriarches , des papes , une regle » absolue , dont on ne s'est écarté que » lorsque la corruption a commencé de » diminuer la ferveur ; mais ce n'en a » pas moins été un crime aux yeux de » ceux qui connoissoient la force d'une » obligation , contractée à la face des » autels , ou prêtée entre les mains d'un » homme regardé comme supérieur , » avec vœu de s'y soumettre & de les » exécuter ». Le premier caractère d'un ordre est donc l'émanation d'un pouvoir législatif qui fonde ou qui autorise , ainsi que la détermination de loix précises

pour la régie & le code des obligations. Approfondissons : une seconde qualité me semble encore essentielle à tout corps érigé sur le pied d'ordre : je n'en vois aucun où l'on n'exige des preuves , elles varient d'objet , de forme , & reviennent cependant au même. Le chevalier de Malte est d'abord examiné sur ses ancêtres , les caravanes essaient son courage & la force du tempéramment ; je cite celui-là de préférence , parce qu'il est plus journellement sous nos yeux. Les décorations militaires sont elles-mêmes le prix de la valeur & du noviciat effuyé dans les fatigues de plusieurs guerres , dans les occasions de risque & d'éclat ; le chartroux & la carmelite , sont également éprouvés avant d'être admis , le tableau des devoirs passe sous leurs yeux , ils en contractent l'habitude un ou deux ans à l'avance ; tous les états de la vie ont un noviciat particulier ; & pour tout dire enfin , il n'est point *d'ordre* , si l'ordre n'y regne.

Les *Maçons* qui savoient si bien à quoi s'en tenir à cet égard , devoient-ils souf-

frir que le public déçu, les appellât d'un nom si peu mérité ? Je ne vétille point, mais pour mon compte, l'épithete qui ne m'est pas dûe, m'a l'air d'une injure, je ne veux paroître que ce que je suis. Les *Francs-Maçons* se feroient-ils eux-mêmes attribué ce titre ? Je n'ose le croire. Le DE fied si mal à certains noms, ils rapetisse si fort ceux qui veulent s'en exhauffer Oh ! parmi les *Maçons*, il y a tant de gens faits pour connoître cette nuance ; ils ne se feront pas exposés à ce ridicule : d'ailleurs, tout leur manque pour en légitimer la prétention. Apôtres zélés de l'égalité des conditions, de l'état primitif de la nature qui confond tout, qui met chacun au pair, la hobleffe n'a chez eux aucun privilege ; les *ordres* épluchent un peu la qualité des personnes. Quelle autre épreuve citeront donc les Freres qui marquent ce noviciat, cette postulence, cet essai, cette gradation nécessaire pour être reçus dans leur corps ? Seroit-ce le bandeau, le calice, les promenades, les enjambées, les ? . . Vous remarquez que je m'arrête à propos ; quand Sethos re-

vint des pyramides , il ne dit pas tout ce qu'il avoit vu ; mais , de bonne foi , appellerons-nous cela des épreuves ? Au surplus dans tous les ordres , je ne crois pas que personne , avant de s'y faire agréger , ignore , ni la nature du lien qu'il va prendre , ni l'objet des pratiques qu'il embrasse , ni l'espece des loix auxquelles il va s'astreindre : quelle différence ! mes chers freres , tout proscriit la chimere d'un titre qui ne vous est dévolu par aucun endroit , & qui quadre très-mal avec la force d'humilité & de modestie que vous affectez. *Confraternité* , c'est le mot : j'aurois dit *confrairie* si depuis quelques années on n'avoit prononcé une sorte d'anathême sur les associations de ce genre , & je ne veux rien dire qui puisse vous nuire. Dans Paris , il en subsiste une , à laquelle le nom d'*ordre* iroit mieux qu'à vous : ce sont les confreres de *Jérusalem* ; qu'une plaisanterie nomme communément les freres de l'aloyau , depuis un certain soupé où tout étoit *Roosbif*. Ces honnêtes gens font des actes publics , qui prouvent la pureté de leur institut , les résul-

tats en font heureux pour l'humanité ; à certains jours solempnels ils délivrent un nombre de prisonniers , ils acquittent leurs dettes : ils ont une caisse , observez bien , ils ont une caisse dont les deniers s'emploient effectivement à soulager les infortunés , on peut en voir le fonds , on en fait le compte & l'emploi , des syndics préposés maintiennent cette administration ; leurs réglemens sont vieux , mais suivis : on m'a même assuré qu'en certains cas ils concouroient avec les peres de la rédemption , aux déboursés nécessaires pour le rachat des captifs : de très-grands seigneurs , à ce que l'on dit , sont membres de cette société , noble dans son origine sans doute , & dont les procédés continuent d'être nobles , elle est avouée du souverain , des lettres-patentes l'autorisent , les magistrats la protegent , les gardiens de la sûreté publique , veillent au respect & aux égards qu'un corps mérite toujours , & cependant on ne dit nulle part , *l'ordre de Jérusalem*. Une croix à la boutonniere , des gants blancs , un gros bouquet , un grand cierge , une palme à la

main , choses qui valent un triangle de cuivre , un tablier de peau , un maillet , des gants blancs , un cordon , n'importe la couleur , car vous êtes sur ce sujet , les dépositaires du grand prisme , ne lui ont point fait donner le nom d'ordre , & vous voulez que l'on vous l'accorde : vous prétendez plus , l'anecdote est trop plaisante pour l'échapper. Un confrere de Jérusalem mourut il y a quelque temps , il étoit *Franc-Maçon* , le maître de la confrairie , en exercice cette année , étoit aussi *Franc-Maçon* ; lors de la pompe funebre , à laquelle tous les confreres assistent , il fut question de nommer ceux qui porteroient les coins du poële , marque d'honneur , dont la petitesse de l'esprit humain amuse la vanité des vivants , sans utilité pour le mort ; sur ce grand débat , le maître prétendit assigner ces postes tant brigués à des *Francs-Maçons* , parce que le cadavre l'étoit , & qu'à tous égards , assuroit-il , la *Maçonnerie* devoit avoir le pas sur la *confrairie de Jérusalem* : on pensa faire trente enterrements au lieu d'un , mais les bourgeois de la cité sainte l'emporterent
avec

avec justice sur ceux qui n'avoient fait jadis qu'y bâtir une église. De la sottise d'un particulier , je n'argumente point au général , ce seroit une absurdité ; mais je rapporte un fait vrai , que presque tout Paris connoît , & j'en conclus , que si les *Maçons* étoient effectivement un ordre , ils n'auroient pas eu le dessous. Re:ranchons donc ce titre , ou travaillons à le mériter ; en attendant , simplifions : *la société* , à la bonne heure : des amis , des freres qui se rassemblent , feront une très-bonne société , si nous ne sortons jamais de ce double caractère , dont les obligations sont si étendues.

Après vous avoir disputé le nom d'ordre , vous m'allez croire , mes chers freres , d'humeur à vous barrer sur tout mal-à-propos. Je serai volontiers votre apologiste , toutes les fois que cela sera praticable , au moins tâcherai je d'établir la plausibilité des choses qui vous intéressent , quand elles seront susceptibles d'une tournure avantageuse ; c'est le cas pour le mot *art royal*.

Les *Maçons* sont envisagés , ou comme

descendants des ouvriers du temple , ou comme une société protégée par différentes puissances & sous plusieurs regnes , ou comme une pépinière de philosophes destinés à l'étude des sciences , & particulièrement à celle de la nature , de l'alchimie , de la transmutation , dont la vaste carrière a fait le sujet d'un grade connu sous le nom d'*adepte* ou *sublime philosophie* , & fera , suivant toute apparence , l'objet d'un volume à ce petit ouvrage. Je ne me propose pas de constater dans ce moment , sous lequel de ces aspects les *Francs-Maçons* préféreroient de se faire remarquer ; quoi qu'il en soit , le mot *art royal* , leur convient également. L'édifice du temple ayant été imaginé & construit sous un très-grand roi qui présidoit aux travaux , les dirigeoit , & déployoit toute sa magnificence en cette occasion , l'architecture dont on ne cite aucun monument avant cette époque , semble lui devoir sa perfection : l'art de la bâtisse mis dans son jour par *Salomon* , au moyen du petit chef-d'œuvre que l'on lui attribue , peut bien avoir de

ce fait acquis le nom d'*art royal*. Je dis petit chef-d'œuvre , parce que les sept merveilles du monde , n'étonneroient peut-être aujourd'hui personne , & que je n'entends pas que l'on se récrie sur le pont du Gard , sur le canal du Languedoc , sur l'obelisque de Sixte-Quint , sur les très-hautes & surprenantes maisons du Pont-au-Change ; & tant d'autres singularités qui surpassent de beaucoup le colosse de Rhodes , les jardins de Sémiramis , ou les tombeaux des Mumies Egyptiennes : chaque siècle a son goût comme ses prodiges tout roule dans un cercle & se reproduit après une révolution d'années. Les urnes , les vases , les chiffons à la grecque , que j'appellerois à l'Etrusque , parce que j'y retrouve bien plus le goût des ornemens Toscans , que les modeles Athéniens : toutes ces frivolités , aliments du luxe , objets d'émulation pour les élégants , de fortune pour les artistes , de ruine pour les acheteurs , ne sont-ils pas une vieille sauce réchauffée , pour ranimer des palais blasés depuis long-temps sur-tout ? Le temple de *Salomon* , peint aux saints vo-

lumes comme une machine vaste & somptueuse , jugé par le bel esprit du siècle au rois de la géométrie , & à celui du raisonnement , deviendra peut-être quelque jour le modèle d'un édifice du même genre . a-t-on jamais eu l'idée du vrai beau ? N'est-ce pas un être de raison ? Tout n'est-il pas relatif ? A cela près , un roi fit l'entreprise , un roi donna les plans , un roi solda les ouvriers , un roi voisin envoya un sculpteur , un fondeur habile , pour contribuer à l'établissement , *Tyr* concourut avec *Jérusalem* , l'art qui pour lors étoit au berceau , pour coup d'essai fit un coup de maître ; les maçons qui y furent employés eurent des fils , ceux ci des neveux , qui de race en race , nous apprirent que ce fut une chose vraiment digne d'un souverain , l'art fut appelé *royal* ; d'accord sur les objets qui ne tirent point à conséquence , qui n'impliquent pas contradiction , il sied mal d'épiloguer.

Si les *Maçons* , oubliant pour un instant *Salomon* & son édifice , s'annoncent simplement comme une société d'hommes protégés par différents souve-

rains , & sous plusieurs regnes , leur art n'en pourra pas moins être appellé *royal* , d'après la faveur particuliere accordée par les têtes couronnées , à ceux qui en observoient les pratiques & les allégories. Je ne veux rien vérifier sur cette partie , c'est aux historiens , aux chronologistes à pénétrer ces sortes d'obscurités , je n'ai ni leur talent , ni leur style , ni leurs droits , je raconte , voilà mon rôle. Dans les renseignements historiques du grade appellé quatre fois respectable maître chevalier Ecoffois , de Saint-André d'Ecosse , je trouve , page 13 , « les architectes réduits » à un petit nombre par les fatigues de » la guerre & le fort des combats , ré- » solurent presque tous d'aller former de » nouveaux établissemens en Europe : » plusieurs passerent en Angleterre avec » le prince *Edouard* , fils d'*Henri III* , » & peu de temps après ils furent appel- » lés en Ecosse , par le *lord Stuard*. Leur » installation dans ce royaume , date in- » variablement (calcul maçonnique que » je ne garantis pas) en 1307 , on leur » accorda des possessions , & le privilege

» spécial de maintenir les us de leur con-
 » fraternité , sous la condition naturelle
 » de se conformer aux pratiques com-
 » munes de la vie civile , aux loix du pays
 » (les amis du bon ordre se feroient
 » bien gardés de l'intervertir) ils ont ob-
 » tenu successivement la protection des
 » rois de Suede , d'Angleterre , d'Irlande
 » & d'Ecosse. En Suede , sous le roi
 » *Ingo* , vers l'an 1125. En Angleterre ,
 » sous *Richard* , cœur de Lion , vers l'an
 » 1190 , & sous *Henri III* , vers l'an
 » 1270. En Irlande sous *Henri II* , pere
 » de *Richard* , l'an 1180. Enfin , en
 » Ecosse sous *Alexandre III* , contem-
 » porain de *Saint Louis* , vers l'an 1284. »

Vient à la suite de tout cela , l'histoire
 de *Jean sans terre* , une partie de celle
 du confesseur de *Guillaume le Conquérant* ,
 qui sont assez bien tissues , & jettent beau-
 coup de jour dans la chambre noire de la
 maîtrise ; mais sans anticiper , il faut
 convenir que si les *Francs-Maçons* ont été
 étayés aussi authentiquement qu'ils le di-
 sent , leurs occupations devoient être su-
 blimes , avantageuses , brillantes , dignes

de l'attention des souverains , le titre *art royal* ne leur va pas mal , il ne leur conviendra pas moins , si nous devons les considérer comme un groupe de sages appliqués à la découverte du grand œuvre.

A l'art royal , pleins d'une noble ardeur ,
Ainsi qu'à ses secrets rendons hommage :
Tout bon Maçon les garde dans le cœur ,
Et de l'ancienne loge ils font l'image.

A moi , divin *Mathanasius* , je t'invoque : toi qui fus appercevoir tant de beautés dans le couplet de *Collin* , combien de vérités ne trouverois-tu pas dans cette strophe ? Echauffe-moi de ton enthousiasme , prête-moi tous tes dictionnaires ; je ne fais , par malheur , qu'un peu de latin , assez mal ma propre langue , il me faudroit du grec , oh du grec à force ! Il n'y a que cela qui prend : n'importe , nous en ferons , *Alin* fait bien des vases de Corinthe ; *Germain* des urnes superbes de je ne fais où.

A l'art royal. Il n'appartient guere qu'aux rois de récompenser les philosophes , d'apprécier leur travail , d'esti-

mer leur science, & de protéger leurs recherches : il ne convient peut-être qu'aux souverains ou aux très-grands seigneurs de se livrer aux essais que l'art d'*Hermes* excite à tenter, non que la découverte essentielle soit par elle-même dispendieuse ; si l'on en croit *Ægidius de Vadés*, *Avicenne*, *Paracelse*, *Bernard Trevisan*, *Geber l'Arabe*, *George Riplée*, *Sindivogius Polonois* : *Morien l'Hermitte*, *Jean Pontanus*, *Phoenix*, *Raimond Lulle*, *Nicolas Flammel*, & tant d'autres écrivains célèbres sur cette difficile matière ; celle qui bien combinée, produiroit l'or philosophique, n'est nullement chère. Le germe de tous les métaux devant être le même, le grain fixe de l'or, est la seule chose à trouver dans la mine informe, élémentaire, principe principié de tout ce qui existe dans le regne métallique : mais cette recherche induit à tant d'autres opérations, qu'il faut un revenu royal pour y fournir.

Pleins d'une noble ar leur. C'est le cas, ou jamais, il faut bien de la noblesse & du désintéressement pour renoncer à

toutes vues d'ambition , d'avancement , presqu'à soi-même , & s'enfoncer ainsi dans des méditations abstraites , qu'il faut suivre sans relâche avec ardeur , & j'imagine aussi près d'un feu bien ardent , bien continu ; vive la philosophie pendant l'hiver !

Ainsi qu'à ses secrets rendons hommage.
On ne peut trop en rendre à la sublimité de ce secret qui reste toujours un problème , quoiqu'il ne soit plus une équivoque. Le changement très facile du fer en cuivre , dont la recette & la méthode se lisent fort au long dans le quatrième tome du théâtre chimique , est un argument invincible contre les incrédules , sur la possibilité de la transmutation , & je ne pense pas qu'aucune espèce de connoissance mérite plus d'éloges , ni plus d'hommages que celle là.

Tout bon Maçon les garde dans le cœur. Je le crois bien vraiment & de toutes façons. D'abord je ne présume pas qu'aucun Maçon y soit encore arrivé . leurs idées sont trop découffues , ils sont trop de monde pour faire de la si bonne

besogne , & d'ordinaire on ne dit pas ce que l'on ne fait point : d'ailleurs , si les *Francs-Maçons* dans quelque coin du monde , avoient enfin , à force d'étude , de patience & de fatigue , obtenu ce fameux secret , je suis très-convaincu qu'ils ne s'en vanteroient pas , qu'ils le garderoient dans le cœur , qu'ils n'en feroient pas ostentation , qu'ils n'en donneroient pas le détail , c'est jouer trop gros jeu , l'humanité même ne gagneroit rien à cette divulgation , il est très-probable qu'un secret de cette importance ne se couche point par écrit aussi clairement qu'une expérience physique , on ne fait pas de l'or comme du phosphore.

Et de l'ancienne loge ils font l'image.
 Plût au ciel ! si nous travaillions encore sur les vieux errements , & qu'en effet ils eussent été ceux-là , nous serions plus sages , plus savants & vraisemblablement plus riches. En vérité ce n'est qu'aux enfants que l'on promet des images , il nous faut mieux : donnez de la réalité dans vos loges , puisqu'enfin c'est le nom de vos assemblées ; ne pourroit-on savoir où vous l'avez pris ?

Une multitude quelconque érigée en corps , désignation annexée de fait à toute société de personnes qui paroissent vivre collectivement sous les mêmes loix , doit nécessairement avoir un mot distinct & significatif , sinon pour indiquer le genre des opérations & du travail , au moins pour déterminer le lieu de réunion , & l'atelier des ouvriers. Les *Francs-Maçons* occupés aux représentations allégoriques de leur institut , dans des séances régulièrement dirigées par un chef & des officiers adjoints , pour les objets de détail , ont également adopté un nom : leurs assemblées s'appellent *loge* , & c'est heureusement une convention générale , reçue dans tous les pays , exprimée par toutes les langues : j'en suis charmé pour eux , car si cette habitude n'étoit avouée qu'en France exclusivement , elle occasioneroit trop de plaisanteries. Le génie de la nation n'échappe guere les textes qui peuvent fournir un bon mot ; ailleurs on ne saisit pas si bien le ridicule & les similitudes : c'est peut-être l'effet de la vivacité de l'esprit , peut-être un peu celui

de la pauvreté de l'idiôme , qui marque à chaque instant d'expressions , pour peindre la variété des objets , des idées , & fait jouer à l'équivoque , à l'aide d'un synonyme.

Loge en François , signifie une foule de choses : l'empire du dieu des jardins se décore au printemps des *loges* les plus agréables ; Flore paroît continuellement occupée du soin d'y élever un trône délicat & brillant à la mere des amours ; Paris est le centre de ces réduits voluptueux , ou le soleil n'ose éclairer les mysteres de la déesse , où Zéphyr rafraîchit sans cesse les soupirs brûlants des amants heureux ; l'art se concerte avec la nature , tous deux d'accord s'empressent d'abriter le plaisir. Le laboureur actif , que l'ardeur du midi altere , lasse & desseche , n'a d'autres ressources que sa *loge* , où pendant quelques heures , après un repas frugal , triste prix de ses peines , il va reprendre dans les bras du sommeil , ses forces & son courage. Que vois-je au coin de cette haie ? Glycere a-t-elle abandonné le soin de son troupeau ?

Non : l'œil de la bergere s'étend au plus loin dans la plaine ; ses brebis que leur toison n'échauffe plus , bondissent & paissent sans trop s'écarter , Glycere les voit à l'ombre d'un feuillage frais , dont les branches adroitement enlâssées , forment une *loge* délicieuse ; ce fut le soin d'Hilas , il l'avoit préparée dès la veille. Deux cents pas plus loin en descendant vers le taillis . . . là . . . presque sur les bords de cette onde limpide , j'apperçois Lubin : pourquoi cette serpe ? Que vart-il faire ? Une *loge* pour Annette , elle a promis de l'y joindre , il y travaille vivement , les jeunes ormeaux ploient sous ses efforts , leurs sommités se touchent , il les unit , le dôme s'acheve . . . eh , dans un endroit plus touffu , plus écarté plus sombre , ils feront deux ! que voudroient-ils voir au-delà ?

Dans un autre canton , un oïseleur prépare le petit séjour , où demaia dès l'aurore il ira disposer ses baguettes , & tendre des pieges aux oïseaux imprudents , point de pipée sans une *loge* : je ne suivrai pas la comparaison , je vous

promets, elle nous meneroit trop loin : & puis , pourquoi passer si vite ? Attendons ce que fera ce chasseur endormi dans sa *loge* , où sans doute il se tiendra ce soir pour échapper à l'œil du lièvre , qu'il médite d'affuter ; mais quels éclats de voix ! Quels cris partent de cette grosse ferme ! Approchons , c'est un gros dogue enchaîné qui protège le domicile de son maître ; passons un peu loin de sa *loge* , il pourroit nous atteindre , d'ailleurs il se fait tard , & je veux être à temps pour le nouvel opéra. Quel monde ! Quoi , point de place , pas une , première , seconde , troisième *loge* , tout est retenu ; les élégans s'étalent aux premières , on pourroit peut-être vous chercher un coin... oui , dans cette petite *loge*... oh ! c'est pour des femmes qui ne veulent point être vues , qui ne viennent pas même pour voir... à une autrefois. J'irai faire quelque visite , là... là... à cet hôtel à droite... sachez si l'on reçoit.... Non , Monsieur... Voyez donc , parlez à quelqu'un , frappez à la *loge* du suisse , du portier , faites écrire. Suivrons-nous ce

détail? L'étendue du mot *loge* est immense ; les bêtes féroces dans une ménagerie sont chacune dans une *loge* : aux petites maisons , chaque fou a sa *loge* , gare le *qui pro quo*. Mais toutes les nations sont d'accord de ce terme , pour ce qui concerne les *Francs-Maçons* , ainsi point de quolibets.

Comme le temple de *Salomon* est toujours la perspective des *Maçons* de quelque point qu'on les regarde , il est à supposer qu'ils ont pris le nom de *loge* par une suite de relations avec ce même temple autour duquel il régnoit plusieurs salles , plusieurs galeries construites pour rassembler les ouvriers , les ministres , les étrangers avant ou après les fonctions , & qui peut-être leur étoient assignées pour logement : ces emplacements dans la langue originaire s'appelloient d'un nom qui revient à celui de *loge* dans la nôtre. Peut-être aussi les *Francs-Maçons* auront-ils emprunté cette expression de la langue Italique : *Allagio* veut dire logement , parce que les congrégations se faisoient sans doute dans le logement du chef qui

présidoit , & que l'on s'étoit choisi. C'est ainsi que chez certains chevaliers les lieux d'assemblée pour chaque différente nation qui composent ces corps , & que l'on distingue du nom de leur langue , s'appellent *auberge* : nom qui n'est pas pris littéralement dans le sens mécanique que les François y donnent pour un lieu quelconque où l'on boit & mange , mais dans le sens du mot Italien *albergo* , gîte , hospice , demeure , logement. La première *loge* connue en Europe fut , dit-on , installée à *Edimbourg* par le *lord Stuard* : en supposant le fait tel qu'il est énoncé par les *Ecoffois de Saint-André* , il y retrouve une preuve de plus en faveur de l'opinion qui vient d'être établie sur le mot *loge*. A la tenue d'un college Ecoffois de Saint-André , il n'est pas question du pavé mosaïque , de fenêtres , de houppe , d'étoile , de colonnes ni d'église : l'assemblée est censée dans une des salles du palais du Lord , où quelques vestiges anciens se trouvent plus comme meubles que comme sujet de méditation : c'est au logement du Lord

que les freres se rendent, c'est chez lui que tout se passe ; ce seroit effectivement à ce chef lieu, à *Edimbourg*, si l'époque est sûre, que ressortiroit exclusivement toute la dépendance nécessaire, directe & absolue du corps maçonnique, quoique depuis, en bien d'autres endroits, il ait pu & puisse encore s'ériger des établissemens pareils dans les mêmes errements, pour le même but, sur les mêmes principes, par le seul concours de plusieurs bons freres, qui, libres par essence, en ne dérogeant pas au point de direction, n'ont besoin que de leur volonté propre pour cet arrangement ; à moins qu'ils ne soient convenus d'admettre privativement en telle ou telle contrée, un supérieur, primat, chef, grand-maître ou tribunal suprême, auxquels ils seroient spontanément soumis ; c'est alors une affaire de discipline ou de police particuiere, il ne leur seroit plus loisible de s'y soustraire, ils ne le pourroient sans interversion des regles reçues, dont le maintien exact importe à la durée de tous établissemens & à leur valida-

tion. *Qui cadit à sillabâ cadit à toto*, c'est un vieil axiôme : il faut être minutieusement astreint aux choses de convention, quand de leur observance raisonnable ou futile dépend le sort d'une société.



Profanes : leurs idées sur le but de la Maçonnerie : celles de plusieurs Maçons à cet égard.

L'IVRAIE croît malheureusement dans les campagnes de Jérusalem, comme dans le champ de Samarie : ce fut un jour la phrase d'un *Maçon* vertueux destiné par état à éclairer les autres & à les instruire ; cet homme qui joint à un très-bon cœur, un meilleur esprit & le talent de bien dire, peignoit ainsi d'un seul trait toutes les convulsions qu'éprouve la maçonnerie depuis quelques années, & les profanations qui la dégradent : son propos m'a frappé, j'en saisis l'application. Tous les *profanes* ne sont pas exclusivement ceux qui n'ont point été ini-

niés aux mystères maçonniques : c'est à ceux-là cependant que la société adresse journellement une épithète si injurieuse. *Odi profanum vulgus & arceo* : Horace , par hasard n'étoit-il pas *Franc-Maçon* ? il hait les profanes , il les écarte , *vulgus* que l'on traduiroit par peuple , populace , public , vulgaire , ou quelque chose de pis s'il se rencontroit , tout cela ressemble au ton avec lequel les *Francs-Maçons* parlent en général de tous ceux qui ne le sont pas. Il faut en tout pays , en toute secte , en toute société qui fait ce qu'on appelle , bande à part , qui hait , méprise , ou craint ce qui ne tient point à elle , une expression décidée pour noter ceux qui lui sont étrangers. Le *Franch Dog* des Anglois est un sobriquet commun à tout être qui n'a pas comme eux , la fureur du *punch* ; l'usage des perruques courtes , l'esprit sombre , l'humeur & les manières rudes : cette nation d'ailleurs si respectable , tout en copiant les ridicules & les affecteries de sa rivale , la déteste de si bonne foi , qu'elle ne fait pas mieux marquer son

dédain pour tout ce qui n'est pas né à Londres ou dans le royaume , qu'en appellant tout étranger *French* , François. Dans les plus saintes lettres , je vois en général donner le nom de *Gentils* à tout ce qui n'étoit pas *Juif* , comme si l'abréviation du sexe viril faisoit une qualité de plus ou un mérite de moins. Quelque part on nommoit payens indistinctement tous ceux qui ne sacrifioient point à une certaine idole. Aujourd'hui même dans Rome , tout ce qui ne baise point la pantoufle du saint pere passe pour hérétique , il n'y a cependant pas grand mystere à cela : Ceux d'*Osiris* en Egypte , d'*Eleusine* en Grece , de la bonne déesse à Rome , tant d'autres de cette espece , dont l'histoire de tous les siècles & de tous les peuples fourmille , avoient l'air un peu graves. Personne , s'il n'étoit initié , n'osoit approcher de l'enceinte , *procul estote , profani* : on connoît ainsi tous ceux à qui la participation aux secretes orgies , aux ténébreuses pratiques , étoit interdite. *Maçons* , auriez-vous pris de là cet anathème fâcheux que vous prononcez si

librement ? vos mystères ont-ils quelque analogie avec ceux-là ? Pourquoi cette parité de précautions , si les symboles se ressemblent si peu ? laissez-moi vous interpréter , vous n'y perdrez pas. Tout homme qui s'applique à des découvertes utiles ou qu'il croit telles , a besoin de se recueillir dans l'ombre , le silence & la paix : tout ce qui trouble l'attention , l'étude du savant , du sage , ou du philosophe , fouille , profane le sanctuaire de la science ; à tout cela je ne vois que de l'enthousiasme , il vous falloit un mot pour l'exprimer , vous avez choisi celui de *profanes* , soit. Mais ces hommes à qui vous ne permettez pas de vous regarder.

» Ils ne sauront pas seulement comment
 » boivent les frites.

Leur défendez-vous peut-être aussi d'avoir leurs idées sur ce qui vous concerne , vous occupe , vous unit ; sur ce que vous faites , sur ce que vous projetez de faire ? laissez-moi dire ce qu'ils en pensent , j'essaierai ensuite de rap-

procher ce que vous en croyez vous-mêmes.

Ce n'est pas d'après les opinions diverses sur l'origine de la *Franc-Maçonnerie*, que le gros du vulgaire intitulé *profane*, peut statuer sur le but des *Maçons* : il est censé que le public ne doit rien savoir des histoires ou des fables, qui se débitent dans les *loges*, & que le peu qui en auroit transpiré dans quelques mauvais livres tel que le *Franc-Maçon trahi*, les *Maçons écrasés*, le *secret de la Maçonnerie divulgué*, & plusieurs autres rapsodies aussi froides, aussi calomnieuses, n'est en effet que la rêverie de quelque tête folle, l'invention de quelqu'auteur famélique, ou tout au plus la vengeance de quelque mauvais sujet disgracié. Très-peu de gens raisonnables partent de ces notions suspectes, presque tous s'arrêtent aux surfaces ; c'est peut-être le seul moyen d'arbitrer à peu près sur une chose que l'on ne connoît point au fond. Mais, parmi les hommes qui s'avisent d'observer, de combiner & de s'expliquer, combien d'examineurs différents qui ne sont af-

festés que relativement à leurs passions particulières ! politiques , dévots , curieux , savans , ignares , oisifs , grands seigneurs , petit monde , magistrats , artisan , casuiste , historien , artiste , c'est bien le même peuple , mais ce n'est pas le même coup d'œil. Les moins mal intentionnés se retranchent à croire que l'unique but est celui de l'amusement , & que tout le secret consiste à faire soupçonner que l'on en a un. Le gourmand nous apprécie sur la délicatesse de nos repas & la célébrité du traiteur ; l'ivrogne sur les petits excès que malgré la sévérité des règles , l'intempérance ou la longueur des séances , occasionne quelquefois ; l'homme charitable sur quelques aumônes faites à propos , chacun juge à sa façon. Le dévot , sur un service solennel chanté avec pompe dans telle ou telle église ; encore depuis peu dans certains diocèses , nous est-il défendu de prier pour les défunts : oh ! j'ai sur cela un porte-feuille d'anecdotes uniques , bien bonnes , bien scandaleuses , bien méchantes ! Le magistrat se décide sur le mystère que nous

mettons à nos assemblées, chose que la police a droit d'improver : le grand seigneur sur ce mélange des conditions, le petit homme, l'artisan sur l'honneur d'être assis près du gentilhomme & d'oser choquer avec lui ; le savant sur la chronologie de notre institution ; l'ignare sur l'air docte que nous affectons ; l'homme oisif, sur la politesse de nos œuvres réelles ; l'historien sur nos chroniques ; l'artiste sur nos bijoux ; le politique sur notre discrétion, qui nécessairement à son avis cache quelque projet dangereux pour l'état ; le casuiste ôh celui-là nous traite au plus grave, mais n'ouvrons point la boîte aux péchés : de sorte enfin qu'à rassembler les opinions de tout ce monde, le but des *Maçons* seroit tout à la fois, de rire d'autrui, d'inquiéter sur leur compte, de se brouiller avec les magistrats, d'effrayer les sots, d'embarrasser les gens d'esprit, soulager le prochain, manger beaucoup, boire davantage, avilir le noble, illustrer le roturier, faire gagner les marguilliers, tromper les historiographes, occuper les artistes, machiner

chiner la sédition , & fâcher les prêtres ;
quel contrafte !

Ce portrait-là n'est pas fort à votre avantage ,
Mais malgré vos défauts , je vous aime à la rage.

Oui , mes Freres , je vous aime , & de tout mon cœur , & c'est par cette raison que je vais vous gronder : pourquoi donner prise sur vous ? *Montre moi ta foi par tes œuvres* , c'est une sentence qui revient à tout ; ou laissez-vous deviner tout-à-fait , je n'y vois qu'un triomphe sûr ; ou ne montrez que des vertus réelles , d'institut & de pratique. Je fais parfaitement que c'est au fond votre régime , que votre architecture consiste effectivement à *bâtir des prisons pour les vices , & des temples pour la vertu* ; mais il ne suffisoit pas que la femme de César fût chaste , il falloit aussi qu'elle ne fût pas soupçonnée. Ce n'est point ici la place de disserter à cet égard , nous en traiterons plus longuement au chapitre de la réforme que je crois possible , & qui en vérité seroit bien nécessaire. Il sied à des hommes honnêtes dans toute l'étendue

que ce mot peut avoir , d'être jaloux de l'opinion même de ceux qui ne les connoissent pas. Cela s'appelle , je crois être en bon prédicament. Que n'êtes-vous là , Sancho ! vous diriez bien aux *Maçons* , bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Aureste , je sens bien que tant que vous le voudrez , chacun sera *profane* à votre égard , & que personne ne pénétrera votre but : cela seroit supportable si tous entre vous saviez précisément à quoi vous en tenir , mais la plus grande partie des *Maçons* est à la gamme égarée sur ce sujet : à quoi cela mene-t-il ? d'où cela vient-il ? Ecoutez.

Si les *Francs-Maçons* étoient une fois d'accord sur la vérité de leur origine , ils le seroient bientôt également sur le but unique , essentiel , indivisible de leurs travaux : s'ils m'assurent n'en avoir qu'un moral , je m'en tiendrai là , & tout sera dit pour le moment ; je renverrai les réflexions à l'endroit où je me propose de développer en effet cette morale , & de démontrer victorieusement pour eux , qu'elle est saine , pure , excellente , ana-

logue à tous les grands principes , qu'elle est tout-à-fait propre à rendre les hommes meilleurs ; je n'examinerai pas même s'il est possible que depuis tant de siècles , tant de :êtes aient prêté une oreille attentive à de simples prédications , car ce ne seroit que cela : plus habiles que les *Osirites* , que les *Mages* , les *Gimnosophistes* , les *Exegetes* , les *Flamines* , les *Druïdes* , les *Jérémie* , les *Jean-Baptiste* , les *Paul* , les *Sabbas* , les *Grégoire* , les *Bernard* , les *Bourdaloue* , les *Maffillon* , les seuls *Francs-Maçons* auront eu le secret de ne pas ennuyer & d'instruire ! je dis plus , de ne rien enseigner de faux , de pernicieux , de détestable , d'absurde ; d'annoncer toujours des vérités dures & courageuses , de les faire goûter , applaudir , suivre , & de fixer un auditoire aussi nombreux ! Quoi ! l'ingénieux lettré qui parcourt avec tant d'érudition , de finesse & de véracité les différentes sociétés existantes depuis la naissance du monde , qui montre si bien qu'en tous temps , en tous lieux , des hommes ont prêché les hommes , sans succès , sans fruit , au détri-

ment même de la raison & de l'humanité, aura négligé de savoir qu'une confédération subsistante, peut-être avant les croisades, à coup sûr bien plutôt que la guerre des Albigeois & les fureurs de la ligue, avoit le privilege exclusif de faire d'immenses sermons qui ne finissent plus, qui nécessairement se répètent, qui pourtant ne lassent pas, attachent, persuadent, corrigent les hommes, épurent le cœur & sont exactement utiles ! cela se conçoit-il ? non. Aussi le but moral n'est-il pas le point direct des *Francs-Maçons*, c'est au plus un accessoire heureux, dont la ressource adroitement ménagée peut amuser quelquefois l'esprit, peut être effleurer le cœur, & contenter toujours la passion & la vanité du harangueur qui s'y exerce. Pourquoi d'ailleurs cette variété de harangues ? Vous êtes uniformes, *mes Freres*, sur le cérémonial, à quelques bagatelles près ; on balotte, on vexe, on étourdit, on inquiete, on introduit le candidat à Stockholm de même qu'à Paris ; on lui distribue pareille portion de connoissances, il obtient même

volume de lumieres , on lui apprend les mêmes signes , les mêmes gestes , les mêmes mots ; pourquoi si l'on convient des formes , ne pas se concilier sur le fond ? Je le dirois bien , sans la crainte de vous déplaire : trop de gens se mêlent du métier , car c'en est un aujourd'hui ; trop de gens s'en mêlent , vous dis-je , & cela le gêne. Sans choix , sans dignité , sans génie , sans acquis , sans mérite , l'homme qui peut payer la taxe , achete tous les jours le droit arbitraire de tromper les autres ; le voilà colloqué , il use aussitôt du privilege. Il instruit ceux qui se présentent ou d'après les notions qu'il a conçues lui-même , elles sont presque toujours louches , fausses , absurdes & très-gauchement exprimées ; ou bien c'est un maître qui n'aura d'autres inspirations que celles de son intérêt personnel ; pour faire valoir sa marchandise , il emploie le peu de judiciaire , dont le ciel l'a pourvu , à démêler le goût , le genre , l'esprit , le tact de l'aspirant ; l'essai fini , l'histoire se fabrique , parce qu'enfin il faut à quelques égards tâcher de renvoyer

content celui qui vient de payer très-cher un vocabulaire vuide de sens, une cérémonie vuide de choses. De pareils précepteurs, de tels élèves, des *Maçons* de cette trempe, & c'est le plus grand nombre, que peuvent ils connoître, estimer, imaginer? J'ai vu cinq à six cents récipiendaires satisfaits ou convaincus: quelques fanatiques ébahis, quelques fots émerveillés; dans les loges les plus polies, le quart-d'heure de Rabelais vient à la suite de tout cela, & si l'on y prenoit garde, on remarqueroit aisément que c'est presque toujours la pierre de touche de l'opinion du sujet. Bien de nouveaux reçus se taisent & demeurent: éblouis; j'en ai démêlé la cause, elle est physique: quand d'un air vif, d'un lieu très-éclairé l'on me traduit tout-à-coup en un endroit sombre où il ne regne au plus qu'un demi-jour, je n'y vois rien: si d'un four on me conduisoit au grand soleil, y verrois-je davantage? l'étonnement ne prouve ni la persuasion, ni le plaisir: un candidat peut être surpris, sans doute,

de l'air sérieux dont on l'accueille , de la contenance de ceux qu'il rencontre , quelquefois de la présence de certaines gens qu'il n'attendoit pas là : il peut être surpris du ton dogmatique , dont on lui parle , si le maître fait un peu verbiager ; il peut l'être des promenades qui l'ont fatigué , il peut l'être... mais j'en dirois trop : que tout cela réuni lui fasse supposer quelque chose d'ultérieur & de plus essentiel , je le comprends ; on aura d'ailleurs grand soin de lui promettre un plus grand développement à mesure qu'il avancera en grades , car il faut filer l'intérêt , soutenir le zèle , préparer des fonds : mais somme toute , que lui en reste-t-il ? qu'a-t-il apperçu ! qu'a-t-il appris ? & ceux qui l'instruisoient , que savoient-ils eux-mêmes ? rien , oui , affirmativement , rien. Il n'y a pas deux cents *Maçons* qui sachent ce qu'ils font , ni à quoi ils visent. L'*Adamite* ne peut rien conclure. Le *Noachite* n'a rien à prévoir ; tout au plus , & ce seroit le pire , en rapprochant le souvenir du patriarche qui , dit-on , planta la vigne avec l'habi-

tude des fréquentes libations aux banquets , il augureroit que nous aimons à boire ; ce point de vue crapuleux ne seroit pas une conjecture flatteuse. Quant au *Salomonite* , à votre avis , *Messieurs* , que doit-il croire ? à tout prendre , qu'a-t il appris ? qu'un roi sage bâtit un beau temple , il le savoit : que ce temple fut détruit , & que quand une maison est tombée , il faut la rebâtir si l'on veut y demeurer encore : texte pompeux & bien intéressant ! joignez-y la maladresse de déplacer continuellement tous les meubles de ce temple , de culbuter la mer d'airain , casser les colonnes , transporter le chandelier , découvrir l'arche , parfumer , crayonner , éclairer , obscurcir , tapisser de bleu , de rouge , de noir un édifice dont les parois étoient revêtus de lames d'or , voilà l'objet. Arrive à la traversé un inspiré de fraîche date , qui embouche une trompette plus bruyante , sonne l'alarme , & tout de suite la retraite des enfans d'Israël , leur sortie de Babylone , leur délivrance , leur arrivée à Jérusalem , où tout est sans dessus dessous ,

leur ardeur à remuer des décombres , & voilà la maçonnerie renouvelée , voilà les manœuvres érigés en chevaliers , l'oiseau sur l'épaule , & la pique à la main. Un soleil plus lumineux éclaire l'Orient , c'est là qu'il faut aller ; tous les ouvriers se rangent de ce côté ; ils rebâtiront , disent-ils , l'édifice ; oui , comme Nembroth acheva sa fameuse tour , en tout cas c'est toujours le même but , il n'a rien de fâcheux : mais gardons au surplus la foi jurée. Tout ce qui déroge au caractère de citoyen , de sujet fidele , d'homme qui respecte les loix , répugne à l'honneur , à la probité , & n'est point la these des *Maçons* : cependant un ambitieux enthousiaste veut expliquer l'énigme , il ose presque arborer l'étendard du désordre , & tenter de relever un corps , avili par ses œuvres , détruit par les loix , proscrit par les princes. Conquêtes , possessions , honneurs , trésors , vous êtes des mors bien dangereux ! le mensonge vous emploie quelquefois au profit de l'intérêt , au mépris de la justice , cette maniere d'échauffer les esprits est terrible :

montrer du positif ou du probable à la cupidité , c'est interdire à la raison l'examen des conséquences. Quelques *Maçons* cependant ont eu la foiblesse de caresser un temps cette chimere. D'autres, partisans des secrets de la nature , la tête remplie des métaphores du roi prophete , de quelques-uns de ses emblèmes , du sceau merveilleux & de la clavicule de *Salomon* , n'ont point hésité de spéculer d'après cette hypothese : le studieux qui n'est point ennemi de l'aisance & de ce qui la procure , a cru appercevoir la source des biens , & la vraie terre promise , est-il le moins sage ? C'est le plus tranquille , j'en répondrois. Mais , ce cahos d'idées qui se choquent , qui n'ont ni suite , ni liaison , ni principe , ni définition , qui me le débrouillera ? Cent mille hommes ont-ils pu s'affujettir à des pratiques superficielles & presque bouffonnes ? ont-ils pu s'en occuper six à sept siècles pour atteindre des objets si vagues & si décousus ? non : les *Maçons* se trompent en général , ils ignorent l'origine , ils méconnoissent la fin. Quelle est-

elle? ô vous qui me questionnez, êtes-vous digne que je vous la dise? quand je pourrais oublier mes devoirs, manquer à mon honneur, trahir mon secret & mes frères, ce que je ne ferai jamais, méritez-vous que ce soit en votre faveur? si déjà vous ne m'avez pas deviné, si ce point mathématique qui n'est perceptible qu'aux yeux de l'entendement, n'est pas encore démêlé par le vôtre à travers les voiles, dont mes engagements m'ont forcé de le couvrir; enfin si moins habiles que le coq d'Esopé, vous n'avez pas su trouver la perle, restez sur ses entours, c'est un sofa digne de l'imbécillité.



*Perles consacrées. Abus des termes,
respect des nombres.*

UN petit terrain près d'Utrecht, sert d'asile à une secte que l'on nomme *Herneutter*, le chef disparut un jour avec la caisse de la société : on raisonna long temps sur ce qui pouvoit réunir cette poignée de monde, sur

leur doctrine , leurs usages , leurs mœurs , leur maniere de vivre , leurs ressources & leurs projets. Mais ces honnêtes gens tranquilles dans leurs retraites , suivoient les loix & payoient le tribut à l'état , n'incommodoient personne , travailloient ensemble , vivoient en commun , rêvoient à leur aise , on les oublia ; ils subsistent. Un petit enclos dans chaque ville , contient à certains jours une vingtaine de *Francs-Maçons* , leur caisse est quelquefois idéale , souvent le maître s'en approprie les fonds. On s'est occupé long-temps du lieu qui les unit , de leurs usages , de leurs moyens , de leurs projets , de leurs plaisirs ; mais ces honnêtes gens , décemment gais dans leurs petites fêtes , obéissent aux loix , acquittent les taxes , adorent le prince , chérissent la patrie & la servent , n'insultent personne , travaillent entr'eux , mangent ensemble , rêvent à leur aise , on les oubliera , ils subsisteront. Un voyageur qui par hasard auroit pénétré dans l'enceinte des *Herrneutter* , s'il y avoit apperçu des ridi-

cules & des vérités, de la folie & des vertus, s'il croyoit, en le racontant, pouvoir défabufer le public, éclairer, peut-être même réformer ces bonnes gens, fans divulguer absolument leurs pratiques, auxquelles ils attachent un myftere qui leur plaît : car il n'est jamais permis de troubler la joie de personne, dût-elle nous sembler absurde, ce voyageur ne le devoit-il pas ? A titre de citoyens de l'univers, l'homme qui voit & qui observe, n'est-il pas comptable de ses remarques ? La premiere des sociétés, c'est le monde en général ; frere de tous les hommes, on doit à l'ensemble, avant de devoir aux particuliers : rendons à l'un fans manquer aux autres ; s'il en résulte des réflexions qui aient l'air de la plaisanterie, fera-ce ma faute ?

L'habitude & la facilité des langues n'est pas donnée à tout le monde ; ce n'est pas toujours le fruit de l'étude : la nature a organisé certaines têtes, de façon à recevoir aisément l'empreinte d'une foule de mots dissemblables &

étranges, que la mémoire retient sans effort : si c'est une grande utilité, c'est dans le vrai un très-petit mérite, & avec lequel on fait bien peu de chemin dans le pays de la fortune, j'ai droit de l'assurer positivement. Entendre l'idiome de plusieurs pays, est un agrément sans contredit pour celui qui le possède, on n'est étranger nulle part : mais j'en appelle à ceux qui ont ce joli talent, parce que l'égoïsme est un ridicule ; & qu'il est sot de se citer, au-delà du langage des nations ; n'est-il pas encore pour chacune un jargon d'usage, dont le formulaire consiste en certaines paroles consacrées, desquelles on ne peut se départir, sans avoir l'air peuple, le ton commun ? Je fais un pays où l'orgueil des titres est l'élément national, au point que les hommes divisés en première, seconde & troisième classe, n'osent, sans s'avilir, communiquer avec leurs semblables d'un rang inférieur : chez eux le dictionnaire des qualités pour eux-mêmes, qui quelquefois n'en auroient pas une bonne, est plus étendu,

plus riche que le surplus de la langue, c'est précisément un jargon de convention. Peut-être les grands font-ils à plaindre d'avoir besoin que si souvent on leur répète les titres de leur naissance ou de leurs dignités, oublieroient-ils sans cela tout ce que leur élévation & les jeux du hasard leur impose plus qu'aux autres hommes ? Que l'on est petit, quand on se fait ainsi toiser à tout moment ! Au reste, cela n'est pas fait pour exprimer toujours des idées. Les phrases miellées des Italiens qui complimentent, qui trompent, ou qui font l'amour, ne tiennent pas à l'essence de leur grammaire. Le grave Espagnol ajoute à la majesté de sa langue, des mots d'affection pour tous les objets ; qui fait si les Anglois n'ont pas un sifflement particulier en certains cas ? Dans une des plus froides régions du nord, la bonne compagnie, c'est-à-dire, la cour ou la très-vieille noblesse, car il n'y a point de tiers état dans cette contrée, n'a-t-elle pas adopté la méthode d'adoucir d'autant plus une langue, déjà

gracieuse par elle-même, en alongeant plusieurs mots d'un diminutif, par des syllabes finales, qui marquent la tendresse, la civilité, la colere ou la haine, suivant la consonnance de leurs terminaisons. En France plus que par-tout ailleurs, combien d'honnêtes gens sont dans le cas d'être neufs sur le jargon reçu? Il en est un pour la femme de qualité; la fille, la grifette, ont aussi le leur: le marquis, l'homme de finance, le président & le capitaine s'expriment tous différemment, la nuance est sensible dans la même ville; l'abbé de la rue Saint-Louis ne compte pas si élégamment qu'un petit collet du fauxbourg Saint-Germain. Chaque quartier a ses us, chaque cercle a ses coutumes, les idées varient comme les choses, les expressions comme les idées. Une petite maîtresse absolue dans son domaine, consacre des mots qui ne sont entendus que de ceux qui l'entourent; chaque société use du privilege dans le petit coin qu'elle occupe: pourquoi les *Francs-Maçons*, qui prétendent ressembler si peu au reste

des hommes , n'auroient-ils pas aussi le droit d'avoir un style particulier ? L'amatteur intelligent qui juge un chanteur , un violon , dira de bonne foi : Cet homme a quelque mérite , mais son style n'est point fait , il n'est point à lui , il a l'expression de tout le monde , ce n'est point encore un talent décidé : je prononcerois peut-être de même si j'étois riche , homme à la monde , ou bon musicien : il faut donc une maniere de dire qui ne soit pas celle des autres , on ne réussit que par-là. *Maçons* , feroit-ce la cause de vos succès ? parlez au public & très-hautement le langage de vos *loges* , je garantis qu'il est à vous seuls , & que personne ne l'entendra. Beaucoup d'hébreu dont vous ne vous doutez point , & que vous estropiez comme je ferois l'arabe , voilà votre fort. Par le choix bizarre des noms propres les plus choquants & qu'il faut épeller , car qui les pourroit prononcer du premier coup ? vous accablez vos recrues d'un poids de diphtongues indéchiffrables qui ne peignent rien , ne signifient chose

quelconque, & n'expriment que le caractère que vous leur prêtez. Après avoir épuisé la langue Hébraïque de tout ce qu'elle offre de plus dissonnant, vous empruntez encore au Grec quelques mots difficiles qui hérissent la science *maçonnique* d'épines scholastiques & fastidieuses. Il me vint, il y a quelque tems, un certain grade dont tout le mécanisme roule sur la parole *Tetragrammaton*, ce grade s'appelle *Phenix*, titre précieux & qui vaut la peine que l'on en parle, ce n'en est pas le moment. Cette foule d'expressions baroques est annoncée par les *Francs-Maçons*, comme un recueil de paroles sacrées, ce seroit un crime de les prononcer hors de l'enceinte, ce seroit une atrocité de les confier à un *profane*, comme toute personne, *mes chers freres*, qui voudra des leçons sur cette partie, n'auroit pas plus aisé de s'adresser à un rabbin ou à quelque professeur de la Propagande (a) qu'à vos pitoyables maîtres d'école. Je

(a) l'ameux college à Rome pour les langues anciennes & orientales.

n'ai pas grande foi en vos connoissances diplomatiques ; pourquoi d'ailleurs à ces mots essentiels , caractéristiques , symboliques , mystérieux , en ajouter qui ne servent absolument que de passe par tout à la salle du travail ou du festin ; belle ruse pour éviter la surprise ! N'a - t - on jamais escroqué le mot de l'ordre ? J'ai fait six semaines cour assidue à un gouverneur & commandant de ville frontiere , qui tous les jours , un instant avant la parade , tiroit son agenda , où les mots d'ordre *Saint Jacques & Madrid*, par exemple , étoient marqués au moins pour un mois & par chaque jour de la semaine ; cette pendule se remontoit douze fois l'année sans varier ; & croyez-vous qu'avec un peu d'attention , en suivant de près cette répétition , quelqu'un n'eût pas vingt fois surpris le mot des rondes & introduit les ennemis dans la place ? Les *Francs-Maçons* pensent-ils donc être mieux garantis ? On peut leur laisser cette satisfaction , il faut un joujou aux enfans , mais au moins qu'ils n'abusent pas des termes.

Dans le petit détail des choses ordinaires de la vie , si l'on vouloit former quelqu'un , ne seroit-il pas indécent de mettre toujours Alexandre , Scipion , César , Caton , Henri IV , ou Montesquieu à la tête de ses leçons ? Les noms des héros , celui des rois & des grands hommes ne doivent jamais être employés que comme de grands modèles à de grands objets ; c'est une profanation très-condamnable de mêler au courant journalier des événements , des faits majestueux ou des personnages respectables ; je suis affligé d'avoir à faire un reproche de cette espèce aux *Francs-Maçons* : ils abusent des termes en toute occasion ; les choses dont ils amusent leurs profélytes , ne sont pas de nature assez sérieuse pour les revêtir d'emblèmes sacrés , & pour reproduire à chaque pas , & presque à chaque grade ce nom auguste qui faisoit trembler Israël , & que Moïse lut le premier au centre du triangle , à la clarté des feux étincellants qui le couronnoient. Mettre le grand Architecte à la tête de tous ses travaux , l'invoquer comme premier auteur , com-

me guide nécessaire, c'est une action louable ; lui rapporter toutes ses œuvres , attendre de lui toute perfection , c'est un tribut , un hommage légitime ; mais la loi des douze tables que les Maçons manient quelquefois , représentent & chiffonnent souvent sur un frêle carton , fait un précepte positif de ne pas prononcer vainement le nom de l'Eternel , vainement , c'est-à-dire , en des circonstances ou pour des choses frivoles. A coup sûr , les *Maçons* pris au pied de la lettre & selon ce qu'ils font habituellement , ne traitent pas des sujets bien graves & bien conséquents : leur méthode à cet égard est donc abusive , elle ne l'est pas moins dans les relations qu'ils prétendent indiquer par les expressions qu'ils emploient & les sens symboliques qu'ils y attachent. Je ne puis approfondir cette matière , sans révéler la plus grande partie de leurs mots de passe , & sans violer la règle que je me suis imposée de respecter leurs scrupules en certaines choses. Une promesse doit être tenue , sans qu'il soit besoin que ce que l'on a

promis mérite intrinséquement une vraie considération : je m'arrêterai donc uniquement à celle de leurs phrases dont ils usent le plus fréquemment , & qui est connue de presque tout le monde.

Il pleut , est en général un mot adopté par les *Francs-Maçons* , pour avertir de l'approche d'un *profane*, que dans le fait on ne devrait jamais craindre , si les *loges* étoient aussi soigneusement gardées que le temple ou le sanctuaire qu'elles représentent , lorsqu'un corps illustre destiné à sa conservation , veilloit sans relâche à le préserver des entreprises du dehors , & le faire respecter au-dedans. *Il pleut* , quelle image ! Peut-on ainsi dégrader l'analogie des *loges* au temple , où certainement il n'y eut jamais de gouttières réelles ni figuratives ? c'est un abus d'imitation bien mal conçu. Dans quelque *loge* , on pousse l'extravagance jusqu'à dire : *il neige* , quand le profane qui s'avance est du genre féminin ; similitude prise vraisemblablement de la blancheur des cornettes , ou de la coëffure

des femmes. O combien de *loges* où il fait toujours un temps orageux ! J'en fais une entr'autres où la pluie , la neige & tous les ingrédients pareils sont toujours causés par le fait du maître qui y préside , où des filles débauchées viennent mêler leurs lascives attitudes aux décentes postures des laborieux *Maçons* ; où les lacs obscenes de la grossiere volupté , osent s'unir à la vertueuse chaîne qui lie les freres ; où lorsqu'avant le repas , le maître à la clôture , demande suivant l'usage , *quelqu'un a-t-il quelque chose à proposer pour le bien de l'ordre ?* des freres répondent , le souper & des filles , car cela m'ennuie , tandis que d'autres rougissent du propos & du scandale , & finissent en murmurant par payer à titre de *Pique-nique maçonnique* , l'écho de tous les soupirants qui se penchent sur le sein de leurs nymphes. Quelle *maçonnerie* ? Quelles *loges* ? Quels *maîtres* ? Quel.... Ah ! Petronne , Petronne ! vous êtes mort trop tôt , ce coup d'œil manque à vos saturnales ! abus de la chose , abus du lieu , abus du lien , abus des personnes ,

abus de l'honneur, abus des termes : j'allois en oublier un très-singulier.

Parmi les mots de passe usités dans les *maçonneries*, il en est qui ne sont pas hébraïques : en un certain cas, l'on ne peut entrer sans dire à l'oreille de quelqu'un, *un tel étoit un bon Maçon*, quoique dans une circonstance antérieure, l'on ait assuré à la même personne que ce *tel* étoit un coquin, un perfide. Il y a une dignité éminente distinguée par des broderies & des rubans, quand les freres de cette catégorie sont réunis, on ne pénètre point dans leur chambre sans avoir pleuré à la porte, & raconté douloureusement à celui qui ouvre, que le *chat est mort* : Je dis le *chat*, pour marquer davantage l'abus possible, car dans le fait c'est le *Scach*, terme oriental qui signifie seigneur, mais passant de bouche en bouche, écrit de cent façons, l'expression est travestie, au fond cela revient au même, & ne vaut pas le choix. Quelle absurdité ! Quelle folie ! Peut-on respecter si peu la bonne foi, les hommes, soi-même ? Les torts
d'un

d'un *Maçon* ne sont pas ceux de tous, je l'avoue, je le publie, mais les tarres répandus sur la masse, les vices inhérents & qui sortent de la chose, sont communs à tous. Avoir des paroles consacrées, c'est une manie, il y a excuse : abuser des termes, c'est une supercherie, on ne fauroit la pallier : s'attacher aux nombres, y mettre du sublime, du merveilleux, ce ne seroit peut être pas la sottise la plus condamnable, si ce respect étoit motivé.

Tout se fait par trois chez les *Francs-Maçons*, trois freres forment régulièrement une *loge*, trois principaux officiers la dirigent, trois lumieres l'éclairent, trois bijoux distinctifs la décorent, trois meubles essentiels la garnissent, trois coups marquent l'ordre du commandement ou le révoquent, trois questions précises font le caractère absolu du *Maçon*, trois pas font sa marche, trois grades effectifs contiennent au vrai toute la *Maçonnerie*, trois ans font l'âge complet d'un initié de la premiere classe. Cette stricte observance de nombre ter-

naire , présage à l'abord une grande habileté de calcul , une profonde sagacité dans la science numéraire , & promet aux philosophes moisson abondante des sublimes connoissances qui résultent toutes de la juste combinaison de ce type mystérieux , le germe & la perfection de tous les nombres. *In numeris omnia sita sunt* , dit *Ægidius de Vadis* dans son dialogue sur la nature , *imó elementa in numeris certis ligantur*. Du nombre de trois bien compris , assure *Sindivogius* , dépend la découverte de la circulation des trois principes chimiques , sel , soufre , mercure , formés eux mêmes par des principes ou éléments principiés. Oserai-je ajouter que de leur action résulte le quarré dans le triangle , & de ce septangle la décade ? Le quarré est le symbole des quatre éléments qui sont contenus dans le triangle des trois principes chimiques , ce qui réuni , forme l'unité absolue dans la matiere premiere : le centre dans la circonférence , n'est autre chose que l'esprit universel qui fait mouvoir & donne la vie à tout ce qui

existe dans les trois regnes. La quadrature du cercle est le circulaire des quatre éléments , ce qui rend ce cercle quarré autant que possible à concevoir , parce que cette circulation est le concours des quatre éléments essentiels , car la volupté que décrit le cercle , ne signifie que le mouvement imprimé par l'archet à l'instrument qui rend des sons : *hoc unum in quod redigenda sunt elementa , est circulus ille exiguus centri locum in quadratâ figurâ obinens* , dit un commentateur d'*Hermes*.

Un nombre trois , des cercles , des quarrés , des triangles , tous emblèmes , toutes figures favorites aux *Francs-Maçons* ; d'après leurs spéculations , & leur maniere fixément attachée à ces objets , qui ne croiroit qu'ils cherchent à préparer d'avance l'esprit de leurs candidats au développement des vérités sublimes , à l'habitude des mysteres que ce calcul , cette sorte de cabale renferme ? La regle de trois chez eux si recommandable , & qui , selon certaines instructions , est la premiere enseigne du bon *Maçon* , ne

semble-t-elle pas indiquer qu'ils en savent, qu'ils en apprécient toute la valeur, l'étendue & l'efficace? Jeu de mots, qu'un oiseau verd bien éduqué répéteroit avec autant de précision, & aussi peu de conséquence que le plus poli & le mieux appris des maîtres bleux, qui d'ordinaire n'a qu'une routine dont il ne pourroit rendre raison. Si j'étois convaincu que les *Maçons* sentissent effectivement le prix des choses qu'ils emploient, qu'ils conçussent celles qu'ils annoncent, & les rites qu'ils professent, s'il étoit question de plaider leur cause, & celle des nombres qui sont entr'eux d'une habitude constante & universelle, sans m'égarer avec l'auteur du chef-d'œuvre d'un inconnu, dans les profondes recherches de toutes les qualités reconnues à ce calcul mystique, de toute la déférence que les anciens lui ont témoigné dans tous les temps, du rapport qu'il a même avec le plus auguste objet de notre foi, le plus grand véhicule de nos espérances, je trouverois en allant terre à terre, mille raisons pour une, d'expliquer l'espece de

piété des *Maçons* à cet égard , & de justifier leur affection. Le nombre de trois a toujours été recommandable dans un siècle d'ignorance , où les mystères heureux & salutaires d'un Dieu en trois personnes, n'étoient pas connus; les hommes, déjà guidés par un instinct religieux , ne croyoient pas pouvoir représenter la Divinité sous une plus parfaite image que celle d'un *Delta* , ou triangle équilatéral ; origine du proverbe latin adopté dans des temps qui se rapprochent davantage de nous , *numero Deus impari gaudet* : ce qui pourroit aisément se regarder comme la devise des puissances trinaires réunies , qu'un auteur moderne , dans son système sur la rébellion des anges , a singulièrement représenté sous la forme d'un cube : dont la vérité occupoit les faces supérieures , l'esprit de ténèbres , les faces inférieures , de façon que ce dernier dans sa joute n'auroit eu autre chose à spéculer , que de faire tourner le cube , pour se trouver au-dessus de celui à qui il devoit l'existence. Ce cube , mais d'une manière religieuse , se reproduit dans la

maçonnerie : mes freres en savent le calcul, ils ignorent peut-être un des mérites cachés du nombre trois, lorsqu'une fois il parvient au triangle neuf : j'en ai moi même acquis la connoissance depuis peu, & je la dois à un très-grand seigneur, du cœur, de l'esprit & de l'honnêteté duquel je ne ferai d'autre éloge qu'en disant qu'il a l'ame bourgeoise sur le chapitre de la vertu. A la fin de ce volume, les *Maçons* trouveront une table calculée ainsi que je viens de l'annoncer ; peut-être conviendront ils que mon secret, à cet égard, vaut le leur, puisqu'il est impossible de rien augurer de leurs combinaisons numériques. Que peut-on penser de cette progression arbitraire, indéfinie, qu'ils donnent à leur batterie ; elle présente au premier coup d'œil, un modele de cabale, dans la suite on apperçoit que c'est une sorte de tocfin qui témoigneroit tout au plus que la veuve d'*Hiram* va passer à de secondes noces. Il faut avoir le genre nerveux d'une docilité singuliere, & la mémoire bien bonne pour saisir ce nombre

prodigieux de coups , ralentis , pressés , unis , isolés , dont la quantité plus ou moins forte , désigne la suprématie du grade dont on est revêtu , & le genre de travaux qui se traitent pour le moment. J'assurerois bien qu'en Angleterre où la Maçonnerie a conservé son essence primitive , où ses succès soutenus , continuent d'être avantageux à ceux qui se qualifient *Maçons* ; où le goût dépravé du neuf n'a point altéré , défiguré , effacé le vieux , l'ancien ; où des têtes saines & sages ont songé de tout temps à la beauté du nœud fraternel , au bien de l'humanité , aux moyens de lui être utiles par les principes de leur association ; j'assurerois bien que cette science , proprement celle de l'amitié & du bon cœur , n'y est pas traitée avec cet air de *parade*. Ce n'est qu'en France que j'ai vu des boulevards ; le promeneur s'arrête , le badaud regarde , le peuple écoute , l'étranger entre , l'un bâille , l'autre rit , plusieurs haussent les épaules , le corps fatigue , l'esprit s'ennuie , le cœur a des nausées , puissent-elles être

au moins comme celles du Champagne ,
il y auroit un certain plaisir : cela seroit-
il si difficile dans un pays où presque
tout est mouffe ?



Défense d'écrire. Serment. Secret.
Banquet. Freres.

C'EST une fatalité dont je voudrois
démêler la cause , que dans les confi-
dérations auxquelles je me livre à propos
de la Maçonnerie , il ne me vienne jamais
que des axiomes fâcheux , & qui tien-
nent trop à la critique , *nimia precautio
dolus* , par exemple , vieille maxime que
la défense d'écrire , rigoureusement impo-
sée par les *Francs-Maçons* , m'oblige
malgré moi de rajeunir. Ai-je donc de
l'aigreur contre une société à laquelle je
me suis librement attaché , ou m'offre-
t-elle en effet des choses à blâmer , à
reprandre ? C'est un compte que je vais
me rendre.

Il est très-décidé que loin d'avoir le
moindre fiel contre mes freres , j'ai à

me louer en mille manieres de leurs procédés à mon égard ; ceux de quelques êtres particuliers qui peuvent avoir eu des torts ; l'ingratitude de certains automates , à laquelle j'ai dû m'attendre ; la mauvaise foi de tels que j'ai servis , & dont je suis trompé ; l'arrogance de quelques-uns , la rivalité de plusieurs , le ton , la fourberie , le défant déducation , l'opiniâtreté , les petits désagréments qui par fois en sont résultés : tout cela n'est au plus que la crise du moment , & n'influera jamais sur mes sentimens pour le corps en général , auquel je prétends en donner une preuve authentique dans l'espece de dissertation pour & contre , que cette bagatelle philosophique contient. Attendez..... n'ai-je pas voulu peut-être me faire une autorité sur la façon libre dont j'écris à ce moment même , & dont j'examine l'œuvre & la science des Maçons , en m'efforçant de prouver qu'ils ont tort de défendre tous renseignements écrits , peints , tracés ou burinés sur leurs pratiques ? Non , ce n'étoit pas mon in-

ention : je crois mon action légitimée par le motif qui me l'inspire ; j'ai voulu détromper le public , éclairer mes frères , les réformer peut-être , montrer leurs excellentes qualités , sans cacher les ridicules , réduire leur système à des objets suivis , à des modes sensés , élaguer des branches inutiles , touser l'arbre pour qu'il végete plus fructueusement , pour que sa cime mieux aérée , prenne des sucS nourriciers purs & salutaires , & que les branches réunies présentent un jour une surface plane qui fasse voûte & procure une ombre salutaire à ceux qui se reposeront sous son abri. Je n'ai rien révélé , je ne divulguerai rien ; le valet-de-chambre mal-à-droit , qui en déshabillant son maître , arrache un pan du juste-au corps , n'a pas déjà blessé le patron ; c'est mon cas , je mets les *Maçons* à leur toilette , c'est pour les parer de leurs vraies beautés , voudroient-ils que je n'employasse que du fard ou des mouches ? Dans tout ce projet , ils n'ont que des remerciements à me faire , je n'ai donc aucun intérêt à me justifier d'avance ,

puisque je ne prévarique pas : c'est donc la faute de la *maçonnerie*, s'il me vient des réflexions amères ; elle me les fournit.

Le mémoire que j'ai déjà cité s'explique ainsi : « L'interdiction scrupuleuse » de tout écriture concernant la *maçonnerie*, a privé de la connoissance de » bien des titres qui établiraient incon. » testablement le but de son institution , » ils en fixeroient l'époque ; le silence » des auteurs , nous laisse dans une in- » certitude que nulle conjecture ne dé- » truit aisément. A ne considérer la » *maçonnerie* que comme un ordre éta- » bli simplement pour épurer les mœurs , » ou fondé sur l'amour de nos devoirs , » l'on ne peut nier que ce ne soit une » institution bien précieuse qui mérite » d'être conservée dans toute sa pureté , » & dont les renseignements doivent » être transmis d'âge en âge , pour ren- » dre les hommes plus vertueux.

J'ai laissé subsister le mot *ordre* pour ne point tronquer la phrase judicieuse du bon frere , qui long-temps avant moi

avoit à peu-près pensé que la défense d'écrire ne pouvoit qu'être préjudiciable. Je pousse le raisonnement plus loin, & c'est le commentaire du texte *nimia precautio*. La forte inhibition que l'on fait aux aspirants, doit les induire à croire qu'on les trompe, c'est-à-dire, ou que les choses que l'on va leur enseigner sont vicieuses, puisqu'on n'oseroit les publier, ou qu'elles sont frivoles, & qu'il faut que d'autres s'y attrapent. Un joueur de gobelets, las d'escamoter dans une foire sans spectateurs & sans profit, fit afficher qu'à tel jour il montreroit un animal vivant, semblable en tout point à tous ceux que l'on voit habituellement, & que personne cependant ne pourroit définir : il mit un prix d'accord à sa rareté, tout le monde y courut. Chacun devoit voir la merveille l'un après l'autre. Le premier qui entra, aperçut à l'éclat de beaucoup de lumières, au fond d'une chambre bien décorée, sur une table revêtue d'un très beau tapis, un gros animal domestique, eh ! c'est un chat, s'écria-t-il... Non, Monsieur, c'est une chatte, répond le maître, &

il le prouve. Ah , coquin ! Cela est vrai , mais je suis pauvre , n'en dites mot à personne , car l'on se moquerait de vous. Le curieux avisé rit & file par la porte de derriere , chacun le suit à son tour , entre dans la baraque , regarde , est duppe , se tait & s'en va. Si le récipiendaire va par hafard se souvenir de cette aventure , garre la foire , le chat & la baraque.

Lorsqu'une chose est vraiment bonne , ne fut-ce que pour peu de gens , ce qui est possible , on ne sauroit trop accorder à ceux qu'elle intéresse les moyens de s'en souvenir & d'en conserver les principes : aucun ordre ne peut perdre de son lustre ni de son mérite à la divulgation de ses méthodes ; quand on sauroit mot à mot tout ce qui se passe à la réception d'un chevalier de Malte en chapitre , quand on auroit lu tous les réglemens de ce corps respectable , seroit-on pour cela chevalier ? l'ordre en souffriroit-il ? Que sert au surplus cette défense des Francs-Maçons ? elle prépare un tort de plus , car c'est un tort

quoi qu'il arrive à celui qui promet d'obéir, quand il y manque. Il est des choses sur lesquelles il faudroit prêcher d'exemple ; celui qui reçoit un candidat, proscriit tout cahier, tandis que lui-même lit la sentence d'un bout à l'autre, devoit-il l'écrire ? elle entre comme tout le reste dans l'obligation, mais sur cette partie le serment est bien mal observé.

Le serment ! pardon, *mes freres*, j'employois une expression profane dont je me retracte. Ce nom qui porte avec lui l'idée d'une promesse religieuse ou juridique, est le motif d'un reproche très grave que le public a fait de tous temps aux *Franco-Maçons* : c'est, dit-on, un attentat à l'autorité ecclésiastique & civile. On ne doit jurer que sur des vérités palpables & reçues ; on ne peut jurer qu'entre les mains des dépositaires de la force légale ou spirituelle. Un *frere* qui, au péril de sa vie, répondit il y a quelques années à la Bulle d'excommunication fulminée par Benoît XIV, contre les *Franco-Maçons*, & qui

eut la gloire, sinon de la faire révoquer, au moins d'en faire suspendre l'effet & d'en arrêter les carreaux, a discuté cette matière à fond : le droit canonique, les loix, le raisonnement, rien n'est oublié : par-tout il a trouvé des armes, dont il s'est servi victorieusement ; je ne répéterai rien à cet égard. Mais c'est mal à propos que l'on qualifie une simple obligation, terme qui ne choqueroit personne, du nom de ferment qui révolte bien du monde.

Le premier lien des hommes est l'honneur, la promesse qu'un candidat fait en *loge* n'a pas d'autre garant, comme le manquement à cette promesse ne peut point avoir d'autre peine : quant au formulaire que l'on y ajoute, c'est une surface qui ne corrobore pas l'engagement, mais qui le caractérise : tout acte volontaire est bon ; toute personne à qui l'on reconnoît soi même le droit de recevoir une promesse, l'acquiert dans le moment, c'est un contrat synallagmatique, parfaitement exact, régulier & solide. Tous les jours on donne sa parole, c'est

un gage infallible pour ceux qui pensent ; le dépositaire l'accepte , il est fondé à s'en prévaloir ; la comparaison est juste , il ne manque à l'obligation *maçonnique* aucune qualité pour la valider & la rendre indispensable. *Jusjurandum supra crimen non ligat* , disent les décrétales , c'est le cas où *l'ipso jure* , *l'ipso facto* , emporte nullité ; mais les *Francs - Maçons* ne font presque que réitérer ce que leurs parrains & marraines ont promis pour eux quant au culte , ce que leurs peres & meres leur ont inspiré quant à l'amour & la fidélité dûe au souverain , ce que l'humanité leur impose envers le prochain , ce que l'esprit d'ordre & d'harmonie leur prescrit à l'égard des loix ; ils y joignent quelques devoirs particuliers de secours mutuel , d'union plus intime , de charité réciproque , d'urbanité respectueuse , d'observance de pratiques ; la promesse est bien faite ; elle est de rigueur : on leur demande de la discrétion , ils y consentent sans savoir pourquoi ; ce secret impénétrable auquel ils s'engagent *re ignotâ*,

est-il une partie également absolue de leurs devoirs ? Tous les autres leur étoient connus , ils ont pu s'astreindre ; celui-là n'offroit rien de positif , rien de déterminé , y feront - ils tenus comme au reste ?

Quand mon ami me demande le secret sur une chose qu'il me confie , je suis un lâche si je le publie , parce que son secret n'est qu'un dépôt ; ce n'est pas mon bien , je ne puis en disposer. Si mon ami m'avoit dit un fait qui le rendit coupable envers le souverain , je maudirois la confiance , mais je me croirois dans le cas de la révélation ; mon prince est mon premier ami. Si du secret de mon ami trop scrupuleusement gardé sur des objets de pur intérêt ou d'affaires personnelles , il en sortoit quelque risque pour son bien être , son honneur , ou sa réputation , que je puisse en parlant lui sauver tous les trois , je me croirois dégagé , & je parlerois. Les *Francs-Maçons* ne sont pas dans la première hypothèse , assurément , puisque si l'esprit de fidélité , de soumission & de patriotisme étoit évaporé , j'enver-

rois le retrouver chez eux, la source n'y tarira jamais. Mais ils sont dans le second cas supposé : leur bien être, leur honneur, leur réputation peut souffrir d'une réticence trop étendue. Ils sont jaloux des formes, eh bien, sur cela que l'on soit secret, il n'y a point d'inconvénient, ils ont de l'affection pour certains signes, certains mots, il ne convient pas de les révéler, c'est troubler leur joie ; mais parmi le nombre des choses passables qui les occupent, il y en a une foule d'absolument futiles, qui font raisonner à leur préjudice. Oh ! sur cet article, le vœu est nul, le secret une chimère, il faut leur rendre le crédit qu'ils méritent, en forçant le public à les estimer d'après le tableau fidèle de leurs ouvrages ; il faut les contraindre eux-mêmes à borner leurs pratiques aux objets essentiels, & convaincre la plupart, de la misère, ou au moins de la superfluité d'une quantité de riens que le nom de grade colore mal-à-propos d'un vernis respectable : il est bon de mettre au jour tout ce qui est faux, pour ramener à ce qui est vrai. L'examen

des prétendus grands grades maçonniques , par lequel nous commencerons la seconde partie , fera tout à la fois le texte & la glose.

Les assemblées des *Maçons* sont presque toujours terminées par des repas , sur lesquels j'ai vu beaucoup de gens se récrier ; je ne fais si leurs objections valent que l'on y réponde. L'usage général des meilleures sociétés autorise celui d'une société particulière ; les *Maçons* savent , ainsi que tous les autres hommes , que rien ne lie comme l'agrément de la table : il est heureux qu'un besoin ait pu devenir un plaisir ; le premier humilie toujours , l'autre récréé , & quand il est décent , c'est le plus honnête & le plus délicat de tous ; c'est l'instant où l'esprit , le cœur & l'ame sont le plus communicatives , où les caractères se développent le mieux , où la gêne cesse , où la liberté regne , où tous les états se rapprochent , parce que c'est une sujétion & une jouissance pareille pour tous. Les banquets qui succèdent aux séances *maçonniques* , sont une preuve convaincante de la primitive

institution de notre société. La communauté de biens établie, entraînoit celle du domicile, celle-ci l'usage d'une seule table pour tous ; c'est ainsi qu'aux temps anciens, les chevaliers de Jérusalem, du Temple, de Rhodes, je ne parle pas même de ceux de la Table ronde, dont l'origine se perd dans les nuages qui enveloppent le trône du roi Artur, c'est ainsi que ces chevaliers vivoient entr'eux à portion frugale, à la même heure, au même service, au même lieu : si l'on pénètre dans les cloîtres, ces congrégations modernes antées sur les anciens solitaires, dont l'affublement est presque tout ce qui leur reste, vivent-ils autrement que dans un réfectoire commun ? Les banquets ne sont donc pas, comme la malignité le suppose, le but des *Francs-Maçons*, une société d'estomacs seroit bien méprisable & bien grossière, mais ils sont le symbole de l'union première, du désintéressement, du dépouillement personnel qui n'ayant rien en propre ne doit sa subsistance qu'à la masse commune. Que l'on me cite un principe qui ne soit

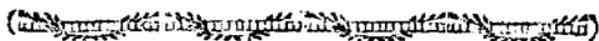
point avili , ou qui depuis un laps de temps n'ait tourné en abus ? je ne suis pas l'apologiste de ceux qu'occasionent quelquefois nos fréquentes libations , tout y est oublié , tempérance , frugalité , sobriété , modestie , décence , le ton du siècle a prévalu , est-ce le tort de la chose , ou des hommes , du temps & des circonstances ? Mais quand une joie sage préside à ces quarts-d'heure de délassément , quand les faillies de l'esprit , stimulées à un certain point par l'usage modéré d'une liqueur restaurante , laissent échapper de ces éclairs d'imagination qui font tableau & dessinent , pour ainsi dire , la satisfaction & le plaisir , en est-il un plus sensuel ? aux cantiques de précepte qui ont quelque chose de rude & de monotone , se mêlent quelquefois des couplets ingénieux , dont la mélodie & les accords semblent unir davantage les amcs , & faire mieux sortir l'harmonie de l'ensemble. L'ordre des fantés , celui de la cérémonie , malgré son singulier appareil , tout étranger qu'il paroisse au surplus des usages maçonniques , comme on le démontrera au

chapitre du cérémonial , forme néanmoins un coup-d'œil , un concert qui a quelque chose d'agréable & de séduisant dans le début. L'air de franchise qui entrelace tous les rangs , le ton cordial que l'on prend volontiers pour l'interprete d'un sentiment véritable , met chacun à l'aise : les qualités sont absolument sous la table , on n'entend que le nom de *frere* , il fait écho de toutes parts ; tout enfin contribue à rendre ces petites fêtes délicieuses dans leur simplicité. Finissons cette premiere partie par élever un trophée à la gloire des *Frans Maçons* ; le nom de *frere* , dont je viens de parler , est celui dont ils usent entr'eux , tout autre titre est méconnu , toute autre qualification interdite & même punie.

Enfants d'une mere commune , tous les hommes sont freres entr'eux , c'est le vœu de la nature ; mais ce n'est pas toujours la phrase sincere d'un cœur pénétré de tout ce que ce nom renferme. Chez un peuple que l'on regardoit encore comme barbare quarante-cinq ans arriere de nous , & qui doit son existence civile au génie

créateur , au monarque vraiment grand ,
 dont les fastes historiques ont consacré la
 mémoire par cette épithete rarement mé-
 ritée : chez ce peuple médiocrement ten-
 dre au fond , le style de la langue n'offre
 point d'autre terme d'un homme à l'autre
 que celui de frere : le seigneur nomme
 ainsi son esclave , (vassal eût été trop
 doux) la souveraine appelle de même le
 sujet que ses bontés ont élevé jusqu'à elle ;
 combien de gens pleurent encore celle
 qui fut en effet la sœur & la mere de ses
 peuples ! Les manants entr'eux ne s'appel-
 lent pas autrement que freres : restes pré-
 cieux des premiers titres de l'humanité ,
 que n'avez-vous encore la même force ,
 le même attrait , les mêmes conséquen-
 ces ! Dans les plus étroits liens de la con-
 sanguinité , cette expression , hélas ! n'est
 pas toujours le témoignage de l'attache-
 ment. Les seuls *Franco-Maçons* semblent
 en bien connoître les droits , la valeur &
 les devoirs : je n'examine pas à présent
 s'ils sont exactement fideles à tout ce que
 ce mot leur impose , mais au moins dans
 leurs principes , il signifie , égalité , ami-

rié , union , zele , secours. Parmi les moines où l'orgueil des rangs , la prétention des charges , la distinction des classes s'est fait un passage à travers la crasse du froc , & malgré le renoncement aux vanités , le nom de *frere* n'est presque qu'un titre de servitude , de bassesse & de dépendance : mépris répréhensible des intentions premières du créateur , de la conviction intime de la créature & de ses vœux particuliers , quels troubles n'avez-vous pas excité ! Chez les *Francs-Maçons* , au contraire , le nom de *frere* est le symbole , & la conséquence du juste niveau qu'ils ont établis entr'eux : c'est une leçon continuelle de leurs obligations respectives , heureux ceux qui les conçoivent , plus heureux ceux qui les remplissent , ou qui en recueillent le fruit ! Je n'ai pas de plus forte ambition que d'en honorer toujours le caractère , & d'obtenir de mes freres la même affection que je leur voue , & que je tâcherai de leur prouver dans tous les temps.



SECONDE PARTIE.



*Des grades. L'absurdité de quelques-uns.
L'inutilité de presque tous.*

FAMEUSE lettre G, dont je vois la sombre empreinte occuper continuellement le milieu de l'astre à cinq pointes qui brille dans le temple des Maçons, & dont la clarté factice éclaire quelquefois leurs travaux, comment êtes-vous l'index de leurs froids emblèmes? L'alphabet qu'ils se sont fait tient à la bizarrerie de l'esprit, & n'exprime aucune vérité: c'est un caractère mystique semblable au caméléon, qui prend d'un instant à l'autre les couleurs que l'on lui montre, & que l'on veut qu'il autorise; mais tous les G possibles, combinés de cent façons différentes, ne peuvent réaliser des fables, légitimer des assertions, asseoir des droits chimériques & des systèmes erronés. L'étoile lumineuse qui sert de chatton à toutes ces allégories, ne sera bientôt qu'une lanterne

magique , dont un Savoyard adroit fait fortir une foule de représentations grotesques , par leur variété elles attirent les curieux & lui procurent de quoi vivre. On dit communément de quelqu'un qui veut nous tromper. Il vous fera voir des étoiles en plein midi : les *Maçons* semblent s'être chargés du soin de justifier les plus singuliers proverbes , déjà sans qu'ils en fussent complices , l'orgueil avoit volé au firmament les signes dont il se décore , pour en faire la parure & l'enseigne du mérite reconnu , quelquefois du néant favorisé. Les *Frans-Maçons* ont cru pouvoir s'arroger le même privilege ; le désir de se distinguer aux yeux de leurs semblables , a fécondé l'imagination ; mais l'étoile entre leurs mains , (excepté ceux qu'une étude raisonnable a mis à portée d'en apprécier les vrais symboles) n'est plus aujourd'hui qu'une triste lampe , dont la fumée graisse la vue , dont l'odeur porte au cerveau , dont le jour faux & vacillant défigure les objets. Le mécanisme de tous leurs grades n'a cependant point d'autre principe , d'autre ressort , d'autre moyen.

Pourquoi renonçant ainsi à la simplicité , à l'essence de leur institution , se sont-ils perdus dans les espaces imaginaires ? Habillés à la mosaïque , chargés de décorations inutiles qui ne sont que les livrées de la prétention & de la vanité , seroit-elle peut-être le germe de ces mêmes grades qu'ils annoncent avec emphase & traitent avec gravité : remontons à la source.

Il est encore équivoque si la nature eût mieux fait de laisser les hommes dans l'état primitif où elle les avoit placé , que de les ranger comme depuis , en des classes distinctes & séparées , qui en attribuant à chacun une portion plus ou moins forte de la substance commune , a produit la sous-division des rangs & des conditions, relative au hasard du lot qui leur est échu dans le partage de la masse. Au premier cas , l'égalité parfaite auroit nui peut-être au progrès , au développement des sciences & des arts ; en falloit-il ? Les hommes indépendants l'un de l'autre n'eussent travaillé que pour eux-mêmes ; n'ayant point de besoins , ils auroient ignoré la servitude affligeante & la protection im-

portune : laborieux chacun pour son compte , personne n'auroit eu le droit de leur imposer des tâches , le tien & le mien n'eût pas altéré le repos : nous serions restés ignorants , mais nous vivrions tranquilles : le bonheur d'un sot vaut bien les chagrins de l'homme éclairé. L'orgueil & l'ambition sont les premiers maux sortis de la boîte de Pandore , & cette fatale cassette n'est autre chose que le trésor de l'univers inégalement distribué par une mere dont l'injuste prédilection ou la mauvaise économie enrichit plusieurs de ses enfants des dépouilles de leurs freres. Les vertus & les vices sont nés en même-temps , la même source les a produits ; l'impulsion des premieres n'est pas active , parce qu'elle est moins fructueuse ; l'attrait des autres est puissant , parce qu'ils mènent à l'abondance , à l'oppression , aux grandeurs. Nés libres , nous n'oublierons jamais cette prérogative , tout ce qui la gêne est un joug , tout ce qui est joug paroît odieux : pour s'y soustraire il n'est rien que l'on ne tente , que l'on n' imagine. Plus un homme par sa position ac-

tuelle approche de l'indépendance , plus il s'efforce d'y arriver absolument : les entreprises suspectes , hardies , que ce désir lui suggere , sont colorées d'un nom de convention qui les masque & les excuse : l'ambition est le mot célèbre sur lequel on se retranche , on a même la témérité d'en faire une vertu : des imposteurs , (tous les siècles en ont produits ,) assurent effrontément qu'elle est l'ame des belles actions , qu'elle a fait des héros , de grands hommes , des génies supérieurs dans tous les genres ; on se garde bien d'ajouter qu'elle a fait aussi des tyrans , des fous illustres , des méchants heureux , des fourbes habiles. Pourquoi déguiser toujours la foiblesse & les maux de l'humanité ? Mais le vrai perce , quelques êtres isolés , l'apperçoivent , ils auront le courage de le dire.

C'est à l'ambition , à ce vice cruel , l'arme du fort , l'oppresser du foible , qu'il faut attribuer sans balancer tous les excès qui se commettent journellement dans le grand tout de la société générale , les désordres des sociétés particulières , &

nommément l'abus qui s'est glissé dans la Maçonnerie , par la multiplicité des grades , dont l'invention moderne est l'effet de la prétention & de l'envie de dominer.

Quelle que soit l'origine de ce petit corps , auquel on a fait l'honneur de supposer des vues très-profondes , très-étendues , & que plusieurs personnes ont même cru capables de viser au grand projet d'une république universelle , système pitoyable , mais étayé de tout ce que l'esprit d'anarchie offre de plus méthodique , de plus séduisant , & dont on attribue l'invention à Cromwel , ce fleau de l'humanité. Je ne m'arrêterai point à réfuter cette opinion destituée de toute probabilité , & qui dans le fait répugne à tous les engagements , à tous les vœux *maçonniques* ; mais pour raisonner conséquemment sur cette société , il faut au moins admettre en apparence l'hypothèse proposée par ceux qui la composent , comme l'époque de sa formation. Le géometre fixe un point , ce point déterminé se prolonge à l'infini , & produit par son extension ,

cette multitude de lignes dont il compose ses triangles & ses quarrés : au défaut de vérités mathématiques , figurons une vérité de convenance , & travaillons d'après.

La bâtisse du temple de Jérusalem, sa ruine, sa reconstruction, voilà, si je ne me trompe, mes chers freres, à quoi se réduit votre association, votre science, votre étude : répondez-moi. Une société réunie sous ces auspices, & pour de tels objets, a-t-elle pu, dans aucun temps, mêler à ses pratiques des sujets étrangers, qui font épisode & rompent à chaque pas la chaîne des événements, celle des opérations passées, celle des opérations à faire ?

Les *Franco-Maçons*, n'importe quand, comment, & pourquoi, étoient d'accord d'une forme symbolique pour l'initiation des sujets qu'ils admettoient parmi eux ; les grades d'apprenti & de compagnon, qui sont à peu de chose près les mêmes, suffisoient, à ce qui me semble, pour jeter un air de mystere sur des débuts qu'il falloit rendre difficiles, crainte

peut-être que l'on n'apperçût trop tôt le vuide des conséquences : au delà de ces deux premières classes, que tout homme sans prévention confondra volontiers en une seule, à quoi ressemble la progression immense des grades qui en sont dérivés ? Il est des bornes à tout, hors aux caprices de l'esprit humain, illimité dans ses combinaisons comme dans ses désirs ; chaque moyen qui lui semblera propre à étendre son domaine ou grossir les tributs qu'il impose sur les dupes, fera la charpente d'un nouveau degré de science, pour hausser de plus en plus le trône de la folie ; cette filiere indécente n'aura point de fin. Qu'est-ce au fond qu'un *grade*, nuement considéré dans la véritable signification du mot, & relativement à tous les états de la vie ? N'est-ce pas la mesure arbitraire que l'autorité a circonscrite pour déterminer le mérite fictif de chaque individu, sans que la persuasion du contraire ose réclamer contre les entraves qu'on lui impose, ni même manquer aux déférences que ce tarif despotique exige & assigne ? Toute condition éprouve

cette graduation merveilleuse qui différencie les hommes même , lorsqu'ils se ressemblent , & donne souvent à l'automate le droit injuste , non pas de mieux valoir , mais d'être plus remarqué que l'homme sensé , honnête & vertueux. Le premier peintre qui dessina le tableau des rangs & des dignités , vrai tableau d'idées , broya certainement ses couleurs sur la palette de l'opinion ; la flatterie assortit les nuances ; le pinceau fut hardi , parce que le peintre étoit serf , nécessairement peut-être , vil sans contredit. Tirons le rideau sur ces honteuses images , elles affligent trop la vérité. Que nos regards changent d'objets ; les Maçons en offrent de bien variés ; c'est cependant toujours le même coup d'œil ; leurs grades retombent dans le cercle vicieux dont on vient de tracer le contour ; car quand il seroit possible de leur accorder au delà de l'apprenti & du compagnon , la vraisemblance d'une maîtrise , parce qu'enfin dans un corps où l'on suppose une école , il faut nécessairement supposer aussi des maîtres plus instruits , plus éclairés , qui

distribuent les connoissances ; qu'en résultera-t-il pour le surplus ? Admettons encore , si l'on veut , pour ne pas chicaner , une classe supérieure , que je permets aux Maçons d'appeller les dessein-teurs , les architectes , les entrepreneurs , tout ce qu'ils voudront enfin , pourvu qu'ils y attachent un sens ; mais voilà généralement tout ce que l'on peut faire : & que deviendront alors toutes ces magnifiques prétentions , ces dignités éminentes , sujet d'émulation pour les zélés , occasion de frais pour les dupes , ressource abondante & lucrative pour ceux qui trafiquent à leur profit de prétendues lumières du soi disant ordre ? Petit élu , élu de quinze , élu de neuf , élu de l'inconnu , élu de Pérignan , maître parfait , illustre maître symbolique , maître par curiosité , (tous doivent avoir ce grade) maître illustre Irlandois , prévôt , juge , maître Anglois , Ecoissois de Montpellier , Ecoissois de Clermont , Ecoissois des petits appartements , apprenti , compagnon , maître Ecoissois , Ecoissois des trois J , Ecoissois trinaire , Ecoissois de Jacques VI ,

grade mulâtre , & qui annonce bien le pays d'où il est parvenu jusqu'en France : ensuite vénérable maître de loge , chevalier d'orient , (ô celui-là & le grand inspecteur méritent presque une section à part) chevalier d'occident , chevalier du soleil , chevalier de la gerbe d'or , chevalier de l'aigle , chevalier du nord , du pélican , de l'étoile , noachite souverain , Maçon d'Herodon , prince de rose-croix , royal arche , grand initié aux mystères , souverain commandant du temple , sublime philosophe , phénix , & pour complément , chevalier Kidos ou K. S. grand élu , & tant d'autres dont les noms m'échappent. D'où nous vient cette marchandise , & par quelle fatalité une aussi mauvaise drogue a-t-elle acquis un si prodigieux débit ? Les *Francs-Maçons* observeront que dans la liste de leurs dignités factices , je me suis bien gardé de compromettre deux grades vrais , dont un seul m'est parfaitement connu , & qui contiennent en effet le secret , le but & l'essence de la Maçonnerie ; l'un est l'écofisme de saint André d'Ecosse ; l'autre , le

chevalier de la Palestine, dont le premier n'est, en quelque sorte, que l'antécédent, & qui dépend & émane directement du second : quand par moi-même je ne serois pas en état de juger en partie du mérite des vérités que ces deux classes proposent, traitent & renferment, j'en aurois la plus haute opinion sur l'extrême réserve avec laquelle je fais que l'on les confère, le peu de personnes à qui l'on les accorde, & le choix scrupuleux auquel on s'attache. Il faut nécessairement estimer les choses que l'on voit déceimment traitées & sans profanation ; toutes celles que l'on livre, pour ainsi dire, au bras séculier, au pillage de la curiosité, & dont les écrits sont dans les mains de tout le monde, n'annoncent que des objets frivoles, & n'obtiennent aucune considération. Un juste égard pour des spéculations raisonnables, & qui font honneur à l'esprit, m'empêche également de confondre dans la foule des rêveries *Maçonnnes*, une partie désignée sous le nom *des Adeptes*. Ce genre de philosophie, qui occupe sérieusement beaucoup de

Maçons studieux, a pu leur paroître en effet un des buts de leur association. Ce n'est pas le point de vue le moins probable ; & qu'il réussisse ou non, des recherches auxquelles il conduit, il résultera toujours quelque bien, quelque découverte avantageuse pour l'humanité. Je compte en donner une idée complete par l'exposition du grade, tel qu'il est conçu & rédigé par ceux qui s'y appliquent. Par ce détail, qui sera précisément un traité d'alchimie, je pourrai peut-être rendre un service aux vrais philosophes, & engager les bons *Maçons* à le devenir. Puissent-ils, de concert avec moi, fondre un jour toutes leurs équerres & leurs bijoux dans le creuset de la vérité.

« Quelle différence entre le salpêtre
 » d'une tête Indienne, & les glaces d'une
 » tête Laponne, dit l'auteur de la théorie
 » des sentimens agréables ? » L'impression du même objet ne doit pas être la même sur des substances si différentes. Oui, si l'objet en soi n'est que de pur amusement, si ce n'est qu'un jeu de l'esprit, s'il n'offre rien de réel, rien de

solide, c'est le cas pour les grades dont je viens de rapporter le catalogue. Ils sont méconnus ou méprisés presque partout, hors l'enceinte des lieux qui leur ont donné naissance : les vérités ou les pratiques utiles sont une pour tous les pays ; la différence d'organisation, de tempéraments, de climats, qui produit toujours celle des opinions, des systèmes, des façons de croire, n'a point de prise sur ce qui est bon, légitime, honnête, avantageux : les hommes, de tous les temps, de tous les lieux, en sont pareillement affectés, l'adoptent, s'y conforment ; c'est le droit de la vérité, ce fut celui de la *Maçonnerie*, réduite à ses principes fondamentaux & à ses moindres termes : chez toutes les nations elle a trouvé des sectateurs ; mais la sous-division indécente des courtes idées qu'elle présente, n'a pris faveur en aucun endroit ; si quelques unes de ces innovations ont gagné, combien encore n'a-t-on pas défiguré les analogies, & varié le mode ? Le grain d'orgueil qui servoit à les faire valoir, n'est pas le même pour tous les

individus ; chacun a cru pouvoir nuancer un canevas qui ne tenoit à rien , qui n'étoit proprement à personne : l'envie de dominer avoit imaginé , conçu , projeté ; l'envie de dominer arrangea , varia , modifia suivant ses vues particulieres : cette fatale manie s'occupe , sans intervalle , de tous les moyens qui peuvent assurer ses succès , & subjuguier ceux qu'elle essaie de tromper & de convaincre. L'union des *Maçons* étoit belle , pure , sainte dans son institution : l'envie de se secourir mutuellement , fut le motif des cotisations , des taxes que l'on imposa sur les candidats ; le produit de ces émoluments devoit former des fonds publics pour la société : ces fonds devenoient une ressource ; c'en fut une quelquefois pour des freres vraiment malheureux & dignes d'être aidés. D'autres , émus d'un spectacle qui n'étoit que celui d'une généreuse sensibilité , crurent avoir les mêmes droits aux trésors communs. Jaloux de l'avantage d'y puiser , ils demanderent ; ils ne méritoient rien , on les refusa. Le souvenir amer de cette prétendue injure

inspira le dessein de s'approprier les deniers de la masse , sans compter avec personne de leur emploi , tel un caissier en chef disposeroit à son gré des fonds qui lui sont commis , sans qu'un subalterne osât lui en demander raison. Pour arriver à cette odieuse manipulation , il fallut imposer de nouvelles taxes , créer des objets de tribut , prétexter une autorité , supposer une primatie , stratagème odieux. Nous vous marierons avec la basse avarice , dirent les enthousiastes , & vous enfanterez les grades. Couche ridicule qui ressemble à celle de la montagne , mais dont les avortons acquierent malheureusement des forces presque en venant au monde ! L'apôtre des vanités & de toutes les marques ostensives du pouvoir arbitraire , faux ou fondé , trouve bientôt des partisans ; un titre , une broderie , une aune de cordon , décore & transporte les nouveaux illuminés ; on y attache des honneurs , dont le cérémonial ridicule répond à la chimere de la prétention ; les simples sont surpris , les honnêtes gens déconcertés , les sages muets , &

la foule entraînée, le torrent se grossit de tout ce qu'il rencontre ; l'inondation est générale. Mes réflexions à cet égard prennent peut-être un peu trop la teinte de l'humeur que toutes ces extravagances me donnent ; elles ne font pas d'un assez grand poids pour valider un arrêt de proscription, dont trop de gens interjetteroient appel : je pense que l'on aura plus de confiance à l'opinion d'un tiers, regardé de son personnel dans le monde comme un homme estimable, & dans la Maçonnerie comme un chef, un frere instruit, éclairé, respectable. Le hasard m'a rendu propriétaire de la copie d'une lettre que ce digne *Maçon* écrivoit, au 23 novembre 1764, en Alsace à un ancien frere, qui, par un très-long écrit, l'avoit consulté sur ce qu'il pensoit de l'état actuel de l'ordre & de celui des grades : voici mot pour mot sa réponse. Ce plagiat est excusable en faveur de la franchise avec laquelle je conviens que mes lumieres sont de beaucoup inférieures aux siennes, & de l'espece de gloire que je mets à publier ses idées, de

préférence à celles que je pourrois avoir.

« On ne peut être mieux sur le chemin du vrai que vous me le paroissez ,
» *mon cher frere* , par tous les énoncés
» de votre lettre : le zele que vous témoi-
» gnez pour l'art royal n'est point
» équivoque ; permettez-moi d'y assimiler
» le mien. Epruvé par toutes les vicissitudes
» possibles , exposé , en pays d'inquisition , (& c'est un fait connu) à
» payer de ma vie mon attachement à
» la Maçonnerie , le langage que je vais
» tenir ne pourra vous être suspect ;
» cependant , alors j'étois médiocrement
» éclairé sur notre science. Nourri dans
» le préjugé des grades , que par état
» j'aidois à distribuer , les torts , vous le
» savez , sont souvent une affaire de
» situation : je n'avois pas encore osé
» raisonner ; je n'avois démêlé les vérités
» simples , mais lumineuses , de la Ma-
» çonnerie ; déjà cependant mon esprit
» difficile sur les choses neuves , répugnoit
» à une foule de minuties , de pratiques
» découfues , de loix sans principes , de

» regles fans application , de faits con-
» trouvés , démentis par les historiens
» sacrés & profanes , de traditions hafar-
» deusement respectées ; je ne pouvois
» me faire à cette multitude de grades
» variés par des couleurs fans analogie ,
» faux dans leurs rapports , dangereux
» dans leurs conféquences , contraires
» aux saints & premiers engagements ,
» étrangers au but , & qui ne fervent au
» plus qu'à nourrir le fanatisme , enor-
» gueillir les ambitieux , épuifer la bourse
» des profélytes , enrichir le traiteur &
» le cirier. Voilà , *mon cher frere* , quelle
» fut mon opinion dans un temps d'igno-
» rance ; pensez quelle je dois l'avoir à
» présent. Sans doute l'ordre des Francs-
» Maçons n'est pas essentiellement une
» fable : il a commencé d'exister , au
» temps des croisades , une société
» d'hommes libres , dévoués par choix
» à certaines pratiques , & qui ont dé-
» guisé leur objet sous les emblemes de
» la reconstruction du temple ; des ini-
» tiations mystérieuses , & dont nous
» pouvons avoir conservé les formes ,

» éprouvoient les sujets qui vouloient s'y
 » enrôler. On compte avoir sur cet usage
 » des renseignements infailibles ; &
 » dans ce point, la Maçonnerie est une
 » vérité. Mais en la réduisant à une si
 » froide & si stérile allégorie, peut-on
 » la nommer un secret ? N'est-il pas in-
 » décent d'amuser des hommes de bonne
 » foi par l'appât d'un mystere qui con-
 » siste à peu près dans des surfaces ;
 » leur gravité s'annonce tout au plus par
 » les volers, dont les fenêtres sont
 » clôses. Cette précaution, par elle-
 » même, m'a toujours déplu ; ce soin
 » d'éviter le jour, cette affectation de
 » travailler dans les ténèbres, rappelle
 » trop, dans des esprits émus par les
 » menfonges d'un appareil bizarre, le
 » temps des catacombes & de la persé-
 » cution. Je n'ai pas plus de foi que
 » Voltaire, à tout ce qui a l'air d'avoir
 » été

« Pieusement célèbre en des temps ténébreux.

» J'ai besoin ici, *mon cher frere*, de
 » toute la force de mes liens, pour que

» l'extrême franchise que je vous ai
» vouée, & que vous méritez à si juste
» titre, ne m'emporte pas au delà des
» bornes d'une simple dissertation. La
» *maçonnerie* a une origine plus noble
» que celui qu'on lui prête, son but est
» réel, son secret en est effectivement
» un, je ne puis avancer que des axio-
» mes, problèmes en apparence, mais
» qu'il ne m'est pas permis de vous dé-
» montrer. Mais en ne parlant que des
» usages communs entre nous, tels qu'ils
» s'observent assez généralement, je dois
» convenir de l'absurdité de presque tout
» le surplus. L'art royal strictement dit,
» est renfermé dans les grades d'appren-
» ti, compagnon, sanctifié dans celui
» de rose-croix, completé & développé
» dans le seul écosisme possible, celui
» de St. André d'Écosse; je ne vous
» parle point de la Palestine la seule
» maçonnerie raisonnée effective, mais
» qui n'est pas faite pour être apperçue;
» constamment dans le chapitre de ce
» grade nous n'en reconnoissons point
» d'autres que ceux que je viens de

» vous citer, & tout homme que nous
» jugerions digne des premières initia-
» tions, recevrait de nous sans difficulté
» la communication de tous les inter-
» médiaires, si on lui accordait l'écof-
» sime de S. André, attendu que ce
» surplus est en effet pernicieux ou inu-
» tile : suivons, je vous prie, la liste des
» chimères Maçoniques.

» Qu'est ce qu'une maîtrise échafau-
» dée sur la mort d'un homme que l'on
» a le front d'annoncer comme le plus
» habile architecte, tandis qu'aux livres
» saints il n'est indiqué que comme un
» simple ouvrier en bronze, un sculp-
» teur intelligent. Où trouve-t-on le
» modèle de cette distribution d'ouvriers
» en trois classes, & l'anecdote des com-
» pagnons assassins ? Ce roi si sage, notre
» vrai patriarche sous d'autres aspects,
» ce monarque pieux que l'on déplace
» si cruellement, si fréquemment, qui
» tantôt préside dans le parvis du tem-
» ple où l'on renverse l'ordre de tous les
» meubles qui le garnissent, tantôt dans
» un cabinet où follement on élève une

» tombe , dans une chambre de conseil
» où l'on met des encensoirs , des holo-
» caustes & des colonnes cassées , quel-
» quefois aussi dans une salle voisine ou
» intérieure du sanctuaire , que l'on ta-
» pisse très-vite d'une étoffe sangvine ,
» en mémoire d'un sang qui ne paroît
» nulle part avoir été répandu ? Qu'est-
» ce que des obsèques assez comiques
» en conséquence de la prétendue mort ,
» une recherche de cadavre , une bran-
» che d'arbre qui le découvre , un mot
» qui sent aussi mauvais que la chose ,
» des amis qui vengent la perte de leur
» maître , une tête coupée , un triom-
» phe , une récompense , un vieux jet-
» ton de Burgos qui caractérise tout
» cela , des épées , des couteaux , des
» maillets , des prétentions & tant d'au-
» tres fadaïses , filles d'une imagination
» hardie , échauffée , présentées à des
» hommes raisonnables , comme vérités
» constantes , expliquées par des allé-
» gories contraintes & traitées comme
» des mystères vénérables : quelle chute
» pour l'esprit humain !

» J'avoue avec vous, *mon cher frere*,
» qu'il est dur de falloir se prêter à de
» pareilles illusions, qu'il est physique-
» ment impossible que ce soit là pré-
» cisément la chose des *Maçons*. Obser-
» vez que j'enchéris sur vous, je vou-
» drois fapper de plus près le vice radi-
» cal inhérent à nos pratiques, à nos
» suppositions : si l'hypothese de la maî-
» trise est détruite, l'ouvrage d'ailleurs
» sera bien avancé, car comment sou-
» tenir après la masse de grades qui
» dérivent de cette source ? Je fais à
» merveille, & c'est le sens mystique
» que certains illustres de l'ordre pré-
» tendent y attribuer, je fais que la
» maîtrise couverte des draperies lugu-
» bres dont nos loges la parent, n'est
» à leur gré que la commémoration
» d'une tragédie, dont la catastrophe étei-
» gnit un ordre ancien dans le sang de
» son chef. Mais concevez-vous qu'ou-
» bliant si-tôt l'idée du temple, & fau-
» rant d'une branche à l'autre, les *Francs-*
» *Maçons* voulussent tirer parti pour leur
» gloire d'une époque qui feroit une
tache

» tache honteuse ; consacreroient-ils par
 » des modes & des us attentatoires au
 » bon ordre moral , une société prof-
 » crite par les loix , victime peut-être
 » de l'envie à certains égards , mais
 » plus décidément de son inconduite &
 » de ses manœuvres ? En vain altere-
 » t-on des faits historiques pour légiti-
 » mer des prétentions absurdes , jamais
 » la probité , guidée par une conviction
 » raisonnée & judicieuse , ne pourra envi-
 » sager comme un but de la *maçonnerie* ,
 » la charpente mal enchevêtrée d'un gra-
 » de qui rendra de la consistance à un
 » corps méprisé & aboli. J'ai promis d'être
 » sujet fidele , honnête homme , religieux ,
 » bon citoyen , puis-je admettre des de-
 » voirs , des procédés , des formes qui
 » me fassent déroger à ces qualités ,
 » caractères absolus d'un vrai *Maçon* ?
 » Ou l'on m'a trompé lors de ma pre-
 » mière initiation , ou l'on me trompe
 » aujourd'hui , les parties de mon en-
 » gagement sont toujours fraîches à ma
 » mémoire , & les combinaisons mo-
 » dernes d'une ambitieuse témérité ne

» peuvent en effacer les traces. Mais si
» je trouve dans les documents les plus
» authentiques , dans les livres mêmes
» qui sont à la portée d'un chacun ,
» mais dont un petit nombre a la clef ;
» si je trouve un historique suivi , étayé
» de faits incontestables , filé d'âge en
» âge par une progression suivie dont
» le temps a respecté les vestiges ; si
» je découvre les précieux stigmates
» d'un corps droits dans ses vues , juste
» dans ses moyens , réfléchi dans ses
» préceptes , équitable dans ses projets ,
» solide dans ses principes , constant
» dans ses formes , scrupuleux dans ses
» règles , ami de l'ordre , des loix , de
» la patrie , du souverain , je dis , voilà
» le secret des *Maçons* ; voilà le terme
» fixe auquel mes premiers vœux m'ont
» préparé , sur-tout si j'apperçois que
» cet objet soit propre au bonheur de
» tous , parce que la science des *Maçons*
» doit intéresser l'humanité en général ,
» & non pas exclusivement telle nation ,
» tel peuple , tel pays pour lesquels
» seuls sembleroit réservé le bénéfice de

» remettre en vigueur des droits pres-
 » crits , dont l'exercice ne peut excéder
 » le petit domaine de ceux que l'on
 » essaie de représenter. D'ailleurs si j'ac-
 » cordois pour un instant la faculté de
 » légitimer un abus , qu'en résulteroit-
 » il ? Le chef de la hiérarchie ecclésiast-
 » tique ou un puissant souverain con-
 » sentiront-ils jamais de rétablir les cho-
 » ses sur l'ancien pied ? Je le suppose
 » encore ; comment prouvera t-on que
 » l'on soit ce que l'on veut paroître ?
 » N'eût-on conservé que l'habit & quel-
 » ques usages de ceux dont on se dit
 » issu , ce seroit au moins des marques
 » extérieures ; car je ne parle pas des
 » vœux essentiels , comme célibat , vie
 » ascétique , milice religieuse ; quant
 » à la règle fondamentale , rien de plus
 » facile que de la maintenir , elle existe
 » au long dans les écrits de S. Bernard ;
 » pourquoi enfin à l'exemple des au-
 » teurs dont l'on s'appuie , n'est-on plus
 » délicat sur le choix des sujets ; pour-
 » quoi la pureté du sang requise est-elle
 » tombée en désuétude ? pourquoi le

» cordon noir , triste équivalent de cette
» marque brillante qui distinguoit les
» croisés , décore-t-elle de nos jours ,
» mon frere le savetier , & mon frere
» le comte ? pitoyable mélange des
» conditions ! Mais je ne finirois pas ,
» mon cher frere , & j'abuse à coup
» sûr de votre temps & de votre pa-
» tience : d'ailleurs mes réflexions n'iront
» jamais à faire schisme , & sans les
» pratiquer pour moi-même , j'ai l'air
» de respecter à l'extérieur des choses
» admises , quoiqu'aux fond je les désap-
» prouve , autant pour ne pas choquer
» les zélés de bonne fois , que pour ne
» pas trop éclairer des esprits bouil-
» lants , auxquels il est dangereux de
» montrer certaines conséquences. Au
» reste , mon cher frere , vous sentez
» bien que m'éloignant si fort de ce
» qui semble à quelques-uns le *nec plus*
» *ultra* maçonnique , j'admets encore
» bien moins tous les grades intermé-
» diaires & subséquents , car j'en fais
» encore vingt-cinq au delà , le champ
» de la fiction est sans borne ; ils sont

» tous inventés pour filer l'intérêt, avec
 » aussi peu de besoin que cinq actes
 » dans une tragédie, dont le dénoue-
 » ment se trouveroit au premier ; je les
 » livre sans réserve & sans regret au
 » juste tarif auquel vorre lettre les a
 » estimés. Je fais cependant un peu plus
 » de cas du *Rosecroix*, non pas celui
 » de la *lampe inextinguible*, mais le
 » *Rosecroix* proprement dit, ou *Maçon*
 » *d'Héredon*, quoiqu'à tout prendre ce
 » ne soit qu'une Maçonnerie renouvel-
 » lée, ou le catholicisme mis en grade,
 » je ne le crois pas à beaucoup près
 » du calibre des autres. Je tiens, & j'en
 » suis sûr, qu'il doit sa naissance à des
 » circonstances géminées, épineuses &
 » relatives à l'art royal, & qu'il a servi
 » d'enveloppe en certains temps aux
 » vraies allégories, aux principes de
 » la société : c'est le jugement qu'en
 » portent les Ecoissois de S. André
 » d'Ecosse, seule classe de Maçons
 » dont la doctrine soit raisonnable, les
 » renseignements suivis & sûrs, & les
 » méthodes conséquentes ; le grade qui

» n'est proprement qu'un titre , une déno-
 » mination précise & nécessaire ajoutée
 » à la qualité essentielle au nom de Maçon,
 » dont il fixe la source , les progrès , le
 » travail & la fin , est une maîtresse bran-
 » che adhérente au tronc & qui tire sa
 » substance de celle qui vivifie le gros de
 » l'arbre , on ne pourroit la retrancher
 » sans faire mourir le sujet ; il est bon
 » quelquefois que la seve filtre par diffé-
 » rents rameaux , & porte ses sucS nourri-
 » ciers en détail avant de faire produire
 » le fruit. Les chevaliers de la palestine
 » ont donc , ainsi que vous , cher frere ,
 » analysé la Maçonnerie , ils se sont
 » réservés les sels , & dans le creuset
 » je ne vois guere de reste pour le gros
 » des Maçons que ce que les chimif-
 » tes appellent *caput mortuum*. Je crois
 » inutile de faire un examen plus dé-
 » taillé , le royal arche , de l'anneau
 » de la voûte , les sous-divisions infinies
 » du chevalier d'orient désignées chez
 » les uns par L. D. P. chez d'autres
 » par Y. H. le commandeur du temple ,
 » prince de Jérusalem , Maçon cou-

» ronné, maître *ad vitam*, & cinquante
 » encore qui enchérissent d'hypothese,
 » & semblent se disputer l'avantage de
 » défigurer le vrai & d'embrouiller le
 » fond, ne sont pas dignes d'une ré-
 » futation en regle, & vous vous
 » êtes dit à cet égard, j'en suis sûr,
 » tout ce que je ne ferois que répéter».

Que peut-on ajouter à ces remarques ? l'abus est manifeste & la pratique intolérable. Si la moindre utilité, mes chers freres, fauvoit les reproches que vous n'éviterez jamais à cet égard, je me rangerois de votre parti, j'essaierois de vous excuser, mais qu'alléguez-vous ? les signes, les mots de la *maçonnerie* reçus dans tout l'univers, qui quelquefois ont aidé l'infortune loin de sa patrie dans des conjonctures délicates, & lui ont fait découvrir des cœurs généreux, en quoi consistent-ils positivement ? dans ceux des premiers grades, je vous défie de nier cette vérité : tout au plus ceux de l'écoffisme de S. André y ajouteroient quelque mérite en Suede, en Ecoffe, ce seroit peut-être

un motif de plus, un droit plus intime à la bienveillance des *Maçons* de la même catégorie ; mais en général quand un Parisien indigent ira dans le fond de la Norwege implorer des secours à titre de *Maçon*, la seule question que ceux à qui il s'adressera lui feront est celle-ci, *êtes-vous Maçon ?* s'il y répond dans les termes prescrits & avec les indices subséquents, tout sera dit, on ne lui demandera pas la liste de ses dignités. Quand je vois un gros homme plein de santé, de vigueur & de joie, promener oisivement son onctueuse personne dans un équipage commode, & faire décemment la ronde des promenades & des honnes maisons avec l'air de l'opulence & du désœuvrement, je demande qui c'est ; on me répond, un chanoine, un bénéficiaire ; tout est dit, mon homme est jugé : je ne m'informe point s'il est prévôt, premier ou doyen de son chapitre, ni quels sont les honneurs attachés à sa prébende ou à sa dignité. Tout ce qui abonde ne vicie pas, mais tout ce qui est hors-d'œuvre, tout ce qui en-

veloppe l'objet sous des accessoires superflus, plus propres à l'avilir qu'à le relever, est un vice qu'il faut détruire : c'est la honte de la raison, le tort de l'esprit & le poison du cœur.



Morale , Jurisdiction , Police.

N'EST-CE que cela ? me dit avant-hier mon imprimeur ; en vérité, Monsieur, si je croyois que le second tome ne valût pas mieux que le premier, je ne risquerois pas de me charger de cet ouvrage ; quel intérêt voulez-vous que le public y prenne ? il semble d'abord que vous allez mettre tous les secrets à découvert ; au fait, on ne trouve que des raisonnemens : c'est la chose du monde la plus froide, la plus insipide qu'un raisonnement, rien de si arbitraire, chacun s'en mêle, tout être pensant a le droit de bavarder, chacun s'en mêle, mais cela n'apprend rien : de belles suppositions, eh ! qui n'en fait pas ? un raisonneur est un homme à charge, l'on grif-

fonne tous les jours d'après ses propres idées , mais cela n'en fixe aucune pour ceux qui vous lisent : J'attendois à chaque minute qu'il m'adressât l'apostrophe de Boileau :

. Chacun à ce métier
Peut perdre impunément son encre & son papier.

Pour moi , je ne veux point hasarder mes peines & mon temps à l'impression d'une bagatelle , dont le fond me paroît aussi vague , & le débit aussi douteux : passe encore pour la partie où vous promettez des discours , s'il sont bien faits , cela pourra plaire ; le public en fera curieux , les Maçons qui sont dans le cas de pérorer y auront recours dans l'occasion , & puis ce grade d'adepte qui forme une manière de traité philosophique sur ce grand œuvre , aura quelque mérite ; pour le reste , croyez-moi , il faut circonscrire , élaguer , & du tout il ne résultera qu'un verbiage qui ne signifie rien. Lieux communs d'un homme qui vous marchande , & qui cherche à tirer parti de la situation , que vous êtes

durs à écouter ! J'avois les pieds sur la braïse , mais quel est le travail sans dégoût ? celui d'un auteur est le pire de tous : les suffrages du public sont les roses du métier ; les débats , les pourparlers , la première critique du libraire , sont des épines terribles : on s'y pique , il faut être assez maître de soi pour ne pas crier. Je dois pourtant une justice à celui auquel j'ai affaire , de l'esprit , de la littérature , de l'honnêteté , c'est son caractère ; on peut lui répondre , il écoute , voici ce que je lui dis. *La maçonnerie* est un tableau d'optique , qui doit être vu d'un point fixe pour la vérité du coup d'œil , qui cependant peut être regardé de tout sens : n'avez-vous jamais vu dans un long cloître de chartreuse de ces grandes perspectives , qui dans le lointain offrent des montagnes , des arbres , des rochers , des troupeaux , & qui en se rapprochant d'un certain endroit forment un Saint Bruno bien colossal , bien pieux , bien recueilli , en extase au fond de sa grotte ? hé bien nos loges sont comme ce cloître à perte de vue ; nos tableaux ,

nos décorations, nos surfaces, comme cet amas de montagnes, dont l'enfante-ment pourra bien être celui de la fable, c'est un groupe de masses empâtées de couleurs, qui montrent un paysage confus, & qui en se rapprochant forment un objet bien colossal, bien sain, bien mystérieux, dont beaucoup de gens s'exaltaient & que nous traitons ténébreusement au fond de nos assemblées : tous les yeux ne voient pas de même, les intéressés sont les vrais connoisseurs, ils trouveront le point ; le public, vous-même n'appercevrez d'abord que les gros coups de brosse, vous n'êtes pas au point du regard, ce n'est pas ma faute, j'ai tout dit. Il y a du mérite à se faire deviner, il faut laisser quelque travail à l'imagination du lecteur ; ces sortes de choses ne se décrivent pas méthodiquement comme une bataille ou un fait purement historique. C'est beaucoup, peut-être déjà trop, d'avoir hasardé une sorte de dissertation conjecturale qui laisse percer la vérité : le premier tome sera celui des *Maçons*, le second celui des bons gens, des pa-

refleux & des alchimistes, voilà boutique ouverte pour tout le monde, que voulez-vous de mieux? Quand très-attentivement vous suivez toutes les sonpleffes d'un disciple d'Ozanam qui par l'adresse de ses jeux vous surprend, vous amuse, & vous applique, seriez-vous flatté qu'avant chacun de ses tours quelqu'un vous dît à l'oreille le procédé & la maniere de les faire? croyez-moi, tout joueur de gibecieres cache ses ruses derriere un tablier, c'est un rideau nécessaire; les fantoccini, que tout le monde a voulu voir, n'auroient amusé personne sans le tablier dont le maître de polichinelle cache les fils & les ressorts de sa marionette. J'eus beau dire; l'imprimeur s'obstinoit: le siecle est trop judicieux, prétend-il, pour se payer de combinaifons, de spéculations, de métaphores, il faut du réel, des faits, quelque chose de positif; contentons-le, en voici.

La morale des *Francs-Maçons* feroit de cette fociété l'école des plus belles vertus, s'il étoit possible que l'on réduisît en leçons publiques, les principes généraux

qui font la base de leur association : tout homme qui aura saisi dans leur pureté les maximes essentielles de l'ordre , qui voudra en faire la règle constante de ses actions & de sa conduite , pourra sans fanatisme assurer hautement que l'univers entier se corrigeroit si tous les hommes étoient Maçons , & que cette société semble avoir pour but de les rendre meilleurs à tous égards. Je fais bien ce que l'on oppose à cette thèse , les sophismes sont à la main de tout le monde , c'est une arme dont le bonze , le lettré , le philosophe & le petit-maître se servent indistinctement ; mais on est blasé sur les sophismes , depuis *Emile* on croit en voir par-tout , cela tient en garde , & l'on s'est accoutumé à savoir les résoudre.

Dans un cercle de jolies femmes & de très-petits hommes , où chaque soir au retour d'un spectacle national & monotone , on vient faire de l'esprit & jouer le mot en attendant un triste wisck & un souper fin , dans une de ces maisons ennuieusement célèbres , où la maîtresse

du logis préside au conseil des génies frivoles qui l'entourent , donne le ton aux propos , le goût aux choses , juge des arts , des talents , & prête ou ôte le mérite à son gré : la conversation toujours bondissante comme un ballon gonflé , la conversation tomba ces jours passés sur un sujet dont les honnêtes gens ne parlent presque plus : un abbé vermeil & pincé mit la *franc-maçonnerie* en avant , chacun dit son mot ; deux ou trois femmes nous damnerent de prime abord , c'étoit la querelle du sexe ; on ne peut estimer ni sauver des hommes qui s'amuseut entr'eux , & n'admettent-point les dames à leurs assemblées : une petite machine à talon rouge , paré cependant comme un grade de maître , & qui puoit l'ambre à étouffer , se récria contre la maussaderie d'un ordre qui n'agissoit , ne travailloit , ne tabloit qu'aux lumieres , dont les confreres devoient périr de chaud , entassés dans leurs boêtes , suffoqués de la vapeur des bougies , toujours sérieux , toujours contrains , toujours guindés : d'un coin de la chambre sortit tout à coup une voix cassée

qui s'échappant sous une très-grosse per-
ruque , entama la vaste critique de notre
impiété , déterminée par le serment & le
mélange de religions : le harangueur
s'échauffoit , je m'étois tû jusque-là , j'osai
répondre , & j'assurai que *la société en
général n'offroit rien de contraire à la reli-
gion , à la fidélité que l'on doit au prince ,
à l'état , à la patrie , rien qui répugne au
bon ordre ni aux bonnes mœurs* : on me l'a
dit quand j'ai été reçu , je l'ai répété moi-
même à tous ceux que j'ai admis , & c'est
le dialogue ordinaire que tout maître de
loge un peu instruit , un peu bien difant ,
fait à Colin-maillard lorsqu'il attend au
bas de la chambre le moment de com-
mencer sa ronde : j'ajoutai que quoique le
titre de *Maçon* ne fût pas pour un hon-
nête homme une qualité de plus , à coup
sûr ce n'étoit pas un mérite de moins ,
que si leurs regles étoient bien connues
& suivies à la lettre , le cœur de bien des
personnes se rectifieroit , leur conduite
seroit plus sage , leur vie en tout plus
exemplaire , leurs propos plus ménagés.
Quelle sottise ! dit impétueusement la maî-

trêsse de la maison , Monsieur est sans doute de ces gens-là , mais en tout cas il aura peine à persuader que les mœurs puissent gagner quelque chose à la doctrine de sa ridicule secte : je ne pense pas qu'aucune société particulière ait la prétention de mieux enseigner la vertu , que la religion elle-même , & les gens habiles qui nous en expliquent les devoirs. Pardonnez-moi , Madame , tous les jours une poignée d'hommes retirés peuvent enchérir entr'eux par la pratique habituelle sur des préceptes communs à tous , que l'on se contente de savoir par cœur pour les citer dans l'occasion : ne vous hâtez pas trop , disoit *Imlac* à *Raffelas* , d'accorder votre confiance ni votre admiration à ces docteurs moralistes , ils diffèrent comme des esprits célestes , mais ils vivent comme des hommes. Je fus presque accablé , les injures s'en mêloient , j'ignore comment la chose finit , car je cours encore : cependant j'avois raison. En effet , si les congrégations religieuses réunies sous les différentes bannieres de leurs fondateurs , nuancées des unifor-

mes qui les distinguent , sont des afiles impénétrables au vice , des retraites sûres pour la vertu , elles ajoutent donc à la théorie des devoirs de la religion , la pratique dévote & journalle de ces mêmes devoirs. Il faut avoir payé son contingent au public pour acquérir le droit de s'isoler , à dessein de récapituler sa vie & de purifier son cœur : un homme habile a décidé que la société a de justes prétentions sur le travail de chaque individu , que s'en dispenser par la retraite , c'est trahir son devoir : cependant loin du bruit , du monde , & des occasions de chûte , ces ames généreuses qui nuisent à la société civile par leur renoncement , leur absence , leur célibat , qui s'arrogent le privilege d'éluder le vœux général de la nature , par des vœux particuliers qui sont hors de l'ordre , qui font un état dans l'état , sont sensées vivre d'une manière plus pure , avoir des mœurs plus douces , une morale plus sainte , plus orthodoxe , plus régulière. Pourquoi les *Francs-Maçons* seroient-ils privés d'un avantage qui dans le fait est le précis de

leur union , dont l'objet positif fera toujours l'exercice détaillé des œuvres de l'humanité , & l'observance étroite des vertus religieuses , civiles & patriotiques ? Il est déjà reçu dans le monde :

. qu'une foible partie
 Peut bien , sans nuire au tout , en être défunie.

C'est la définition & l'exception la plus avantageuse en faveur des couvents & des êtres célibataires : mes freres sont bien plus avancés , ils concourent dans le grand tout , chacun pour leur part , & savent allier les obligations de l'ensemble avec leurs devoirs particuliers : rien ne contraste dans cet arrangement.

Leur serment , si l'on veut le nommer ainsi , contient explicitement toutes les choses auxquelles ils s'astreignent : ce n'est , à proprement dire , qu'une promesse revêtue de formalités qui ne la rendent ni plus solide , ni plus terrible , mais qui solemnise sa prestation avec assez d'appareil pour imprimer un souvenir permanent qui empêche de jamais

s'en écarter : en voici le prononcé sans aucune altération.

« Je promets devant le grand Archi-
» tecte de l'univers & cette respectable
» assemblée , d'être fidele à Dieu , à la
» religion que je professe , au souverain
» dont je suis sujet , à ma patrie , à mes
» freres: de les aimer de tout mon cœur ,
» de les secourir de tout mon pouvoir ,
» aux dépens même de ma propre sub-
» stance , si le partage en est nécessaire
» pour leur soutien : je promets de res-
» pecter la femme , la fille & l'amie de
» mon frere , d'être sage à tous égards
» dans ma conduite , prudent dans mes
» actions , modéré dans mes discours ,
» sobre dans mes goûts , juste dans mes
» vues , équitable dans mes décisions ,
» honnête dans mes procédés , humain ,
» généreux , charitable envers tous les
» hommes , spécialement pour mes
» freres: je promets d'obéir à mes su-
» périeurs en tout ce qui me sera pres-
» crit pour le bien , & relativement à
» l'ordre auquel je voue mon attachement
» pour la vie. Je promets d'être discret

» & impénétrable sur tout tout ce qui
 » va m'être confié , de ne jamais rien
 » écrire , tracer , peindre , buriner , ni
 » faire chose quelconque , qui puisse en
 » occasioner la divulgation : si je man-
 » que à mon serment , je consens d'avoir
 » la langue arrachée , la gorge coupée ,
 » &c. . . . » Ces derniers formulaires
 paroissent avoir été suppléés postérieure-
 ment au vœu strict , pour en tirer le mo-
 dele de différents signes , gestes & posi-
 tions qui distinguent les premiers grades ,
 car dans le fond , c'est une liste de pléon-
 asmes ; il eût été plus court de dire tout
 simplement , « je consens de perdre la
 » vie si j'y manque : » c'est assez le style
 de tous les jurements , même de ceux
 qui sont à l'usage journal , & qui assai-
 sonnent fréquemment la conversation des
 mondains , des entousiasmes ou des gens
 fâchés : *que Dieu me punisse , si cela n'est
 vrai ; que je meure ; que le ciel m'écrase ;
 que* &c. à mon gré , il y auroit eu
 plus de noblesse , plus de décence à
 n'astreindre les initiés que par le gage de
 l'honneur , & sous la triste condition de le

perdre , en cas qu'ils deviennent réfractaires ; mais auffi falloit-il n'admettre absolument que des perfonnages capables de bien sentir toute la valeur du terme , & de connoître le prix de la réputation. Il y a bien un grain d'honneur pour tous les hommes , mais celui du favetier ne refemble pas tout-à-fait à celui du gentilhomme , la délicateffe de l'ame , la précifion des idées fur un article de pur fentiment , tient beaucoup aux organes & à l'éducation , cela devenoit embarrasfant. Une groffe épouvante , l'image terrible de la mort affecte tout le monde , les *Francs-Maçons* l'ont préférée , fans prendre garde que fi quelque chofe peut annuler l'engagement dans le fyftême de ceux qui réfléchiront , c'eft exactement cette fentence exorbitante que les *Maçons* n'ont pas le droit de porter ni de faire exécuter. La vie des citoyens eft le bien de l'état , aucune fociété particuliere ne peut en difpofer : on dévoue fa tête au prince , on la courbe fous le pouvoir & l'autorité des loix , mais elle n'appartient à perfonne privativement ; ce font

de ces peines comminatoires qui n'ont jamais d'effet, on le fait, on s'en moque, *qui cadit à syllabá cadit à toto*, & quand un engagement pêche ainsi dans sa conséquence, que peut produire l'antécédent? L'orateur Romain qui faisoit de si belles périodes, ne les terminoit pas par du jargon. Dans quelques pays & en certaines loges, on fait encore ajouter au candidat, en posant la main sur l'évangile : « Je promets devant le grand Architecte de l'univers & sur ce livre qui » contient sa parole, &c. » mais cette forme n'est point de l'essence du cérémonial, elle paroît même tout-à-fait contradictoire, vu l'extrême silence que l'on prescrit sur tout ce qui est matière de croyance, ou qui en renferme les objets; & à coup sûr les *Francs-Maçons* n'exposeroient point à profanation le dépôt respectable des vérités saintes, vis-à-vis de gens qui n'auroient pas pour ce trésor de la foi, la vénération qu'il mérite : il faut considérer cet usage rare comme un abus que la ferveur & le zèle mal dirigé, auront introduit sans songer aux consé-

quences , il est presqu'aboli par-tout , & l'on le supprime tous les jours. Cet aveu que je me crois obligé de faire , soulagera beaucoup l'inquiétude & les scrupules de plusieurs esprits qui ne se déterminent que sur les apparences , & qui les faisoient toujours au tragique , lorsqu'il est question de juger le prochain ; mais il n'est ici question que de la morale de la société ; pour la développer , suivons toutes les parties de l'engagement.

« *Je promets devant le grand Architecte de l'univers :* » ici le nom de l'Éternel n'est point compromis , & ce n'est point le cas des remarques que j'ai faites antérieurement à l'article de l'abus des termes , sur le tort que mes freres ont quelquefois , de transgresser le décalogue en prenant le nom de Dieu en vain. Personne n'échappe aux regards de l'Être suprême , tout homme doit se croire sans cesse sous ses yeux , alors plus de crimes dans l'univers : le premier hommage des *Maçons* est donc celui que le fini doit à l'infini , le créé au Créateur , dont il croit & atteste la présence ; ils le prennent pour témoin , pour
garant

garant, pour juge de leurs vœux : je trouve tout à la fois dans cette expression , l'aveu formel de la croyance , de la dépendance , de la confiance , de l'adoration la plus directe : la religion oblige-t-elle à plus ? Sort-on de ses préceptes , en promettant d'être *fidèle à Dieu* ? L'enfant qui reçoit l'ablution salutaire qui doit le régénérer , & qui lave la tache malheureuse de sa naissance , n'articule encore aucuns sons , mais un homme honnête se rend sa caution , & promet d'avance pour lui cette fidélité à Dieu , le premier caractère du chrétien : on l'éleve en conséquence ; *la fidélité à Dieu* est un vœu saint , absolu que l'on ne peut jamais répéter trop souvent ; sans ce principe , tout est vuide , lâche & corrompu ; un autre motif a-t-il conduit les martyrs sur l'échafaud ? La fidélité pour le Dieu d'Abraham , dresse le bûcher d'Isaac , y affectoit la victime innocente , & fait taire la voix de la nature , pour n'écouter que celle du devoir. La fidélité pour Dieu fait renoncer *Moyse* à la qualité de fils de la fille de Pharaon , *Exod. II , v. 2* : la fidélité pour le Dieu de *Moyse* fait périr une

mere & sept fils , précipite Daniel dans une fournaise ; la fidélité pour Dieu n'a-t-elle pas exposé *Paul* aux persécutions , & livré *Ursule* & ses onze mille vierges aux glaives des bourreaux ? Le temps de ces affreuses exécutions est heureusement passé , est ce le défaut de foi ou de vierges ? *Fidèle à Dieu* , c'est à coup sûr le type de tous les devoirs , la morale la plus complete : les Egyptiens traversent la mer , les murs de Jéricho s'écroulent , Gédéon , Barac , Samson , Jephté , David , font des prodiges de valeur , (*Epit. de S. Paul aux Hébreux* ,) parce qu'ils sont fideles à Dieu ; quiconque observe ce précepte , ose tout , peut tout , souffre tout , s'expose à tout , & cette vertu premiere qui le soutient , féconde dans son cœur le germe de toutes les autres : c'est par ce vœu que les *Francs-Maçons* débutent : quel heureux présage ! Quel préjugé en leur faveur ! Le mélange des religions peut-il y porter préjudice ?

Fidèle à Dieu & à la religion que je professe. Cette branche qu'il ne faut pas diviser , souffre plus de difficulté ; les cen-

fures ecclésiastiques ne l'épargnent pas , elle est cependant facile à justifier. Je crois que le même *Maçon* que j'ai cité quelque part , celui qui a répondu à la bulle d'excommunication , a réfuté victorieusement cette objection , qui faisoit un des six prétextes de la colere & des foudres du vatican : *justificatur mulier infidelis per virum fidelem* , a t il dit , & ce sont les propres paroles de l'apôtre Saint Paul , & réciproquement on peut attendre cet effet salutaire de la cohabitation & de l'intimité des personnes qu'une bigarrure d'opinions , quelquefois une dispute de mots sépare ; mais que l'amitié , l'union , la confiance , la fréquentation , rapproche , persuade , détermine : d'ailleurs seroit-ce une plus forte indécence d'admettre aux mêmes pratiques , à la participation du même banquet , des personnes de culte dissimblable , que d'associer au partage d'un sacrement très-respectable , & de joindre par un lien indissoluble , un catholique & une protestante , sur-tout avec l'extraordinaire condition de dévouer suivant les sexes , une partie de leur génération au

diable , pour acquérir l'autre à Dieu. Moi , je n'y entends pas de finesse , je nomme tout bonnement un chat , un chat , & Rolet un fripon ; voilà sans surfaire la clause canonique sous laquelle les mariages de religion différente sont permis , car le mot toléré , n'est qu'une porte de derrière ; on ne tolere point ce qui est réputé saint , il faut réfuter ou absoudre , c'est le cas du positif ou négatif absolu. Les circonstances sont bien moins graves à l'égard des Fracs-Maçons , & rien ne prouve tant leur docilité & le peu d'envie qu'ils ont de faire secte , que le soin exact qu'ils prennent d'écartier & de défendre entr'eux toute dissertation sur le culte & la variété de doctrine : un seul Dieu , une seule foi ; un seul amour , s'ils étoient controversistes ou convertisseurs , ils examineroient de plus près la façon de penser de chacun , mais ce seroit entreprendre sur une partie dévolue de droit aux sages & savants interpretes des vérités évangéliques. La tolérance que mes freres semblent professer , est plutôt l'apanage d'un cœur doux & humain que celui d'un

esprit incrédule. Si l'honnêteté physique consistoit dans la forme de croire , la probité seroit bien réduite. Les *Francs-Maçons* désirent sans doute , chacun à part soi , la conviction & la conversion de son frere , peut-être même implorent-ils cette grace puissante qui doit & qui peut opérer le prodige , mais ils ne se chargent pas d'en diriger l'influence , ni d'inquiéter personnes sur ses opinions particulieres. Le prononcé , *fidele à la religion que je professe* , n'a donc d'étendue que jusqu'au moment d'être mieux éclairé , & pour astreindre le candidat à ne pas s'écarter des principes dans lesquels il est né , par des vues purement humaines ; ce qui s'appelle mentir à Dieu & aux hommes , commettre l'action la plus lâche , & que l'on peut regarder comme l'indication de toutes les manœuvres possibles ; un poëte fameux a dit à peu près :

Qui fut trahir son Dieu, peut bien trahir son prince.

Je ne m'y ferois pas , à la vérité , à moins d'un de ces coups de lumiere qui

tiennent du miracle ; & je crois que depuis bien des siècles , on n'entend plus de voix qui crie , Saul , Saul , pourquoi me persécute-tu ? L'expression des *Maçons* ne trouble donc point l'ordre moral & religieux ; au contraire , elle y remet un chacun.

Au souverain dont je suis sujet , à ma patrie : à l'avènement au trône , au commencement d'un monarque , toutes les classes de l'état , prêtent le serment de fidélité , & cependant chaque fois que le prince honore quelqu'un de ses sujets , de charges & d'emplois , le promu renouvelle le même serment : les Francs-Maçons ne péchent donc pas en le réitérant lors de leur initiation , c'est un engagement bon à rappeler , il caractérise bien clairement la soumission d'une confraternité , que quelquefois on a voulu taxer d'avoir des vues ambitieuses & opposées à la politique : c'est même de cette partie du serment que j'ai inféré ci-devant , les preuves les plus fortes de l'absurdité de certains grades , dont l'objet vague en lui-même , feroit déroger à l'obligation

premiere , ceux qui auroient la folie de s'y livrer. La puissance du souverain & la fidélité du sujet , sont les deux appuis nécessaires pour tous les états ; après Dieu , celui qui sur terre mérite notre hommage , notre zèle & le sacrifice de nos jours , c'est le maître qui nous gouverne. Si la *maçonnerie* eut pris son origine en France ; si les François seuls étoient *Maçons* , nos instituteurs n'auroient jamais pensé d'exprimer ce mot de fidélité dans l'engagement , parce qu'il est gravé dans le cœur de la nation ; l'amour & la fidélité pour le prince , est son sentiment le plus vif ; tout François vient au monde avec la volonté d'en sortir quand il faudra pour son roi , sans murmure & sans regret : cette façon de penser précoce , que je placerai dans la classe des idées innées , croît avec l'âge , se développe par l'éducation , se soutient par l'exemple , & ne s'affoiblira jamais : mais les *Maçons* sont de tous les pays , il est bien des peuples auxquels il faudroit souvent faire renouveler cette promesse.

Fidèle à la patrie. Ce terme n'a plus

la même valeur que par le passé. Un poète latin a donné une si mauvaise leçon, par son *ubi bene, ibi patria*, que c'est presque aujourd'hui le système général. Le bien être attache, la mauvaise fortune, les contrariétés, les angoisses de la misère étouffent l'amour du pays : d'ailleurs on craint si fort d'avoir le goût du terroir, qu'il est presque du bon ton de dénigrer sa patrie. Il est vrai que certaines gens ont le malheur de devoir le jour à des cantons bien ridicules ; un de mes amis me le disoit ce matin, il est dans le cas ; je ne connois rien de si rebutant, de si épais que son air natal ; ce n'est pas précisément la faute du climat, le ciel est beau, le terrain fertile, le paysage assez riant, la ville assez grande, mais les gens qui la peuplent sont insoutenables ; on n'a pas le courage de se regarder comme le compatriote d'un tas de méchants, d'envieux, de petits génies, de personnages vils, rampants, faux, jaloux ; colporteurs assidus de toutes les anecdotes qui peuvent ternir la réputation d'autrui, espions éternels de la manière

de vivre de leurs voisins , exigeants , hauts , ignorants , caustiques , grossiers , des femmes aigres , orgueilleuses & poissardes , des meres sans principes , des filles sans éducation , sans maintien ; des sociétés sans goût , des conversations sans sel , de beaux esprits sans connoissance , des lettrés sans judiciaire , des poètes sans rimes , des auteurs , ah des auteurs ! des académiciens , des spéculateurs , des agriculteurs , des hommes à essais qui sont dupes , des hommes à conseils qui sont fourbes ; un enchaînement de parenté , des alliances , une noblesse..... des philosophes érigés de leur chef en censeurs publics , intrigants dans les familles , craints par les sots , encensés par des caillettes : des gens graves ou qui devraient l'être dont la lorgnette maligne & pénétrante fouille le cœur de chaque passant ; une tante avare , curieuse , fautive & bien-faisante , qui récite sans cesse la liste de ses dons ; un oncle affommant qui moralise du matin au soir ; des peres qui mangent tout , d'autres qui thésaurisent & meurent de faim , c'est encore pis :

une monotonie , un jargon , des propos , des médisances mal-adroites , des calomnies sanglantes , beaucoup de gourmands , de gros repas , aucuns plaisirs , point de commerce , des bourgeois sans industrie , une populace sans activité ; de vieux préjugés , des vices nouveaux , de l'insolence chez les gens de fortune , du mépris pour la médiocrité , l'air de par dessus au couvert d'Apicius , la flatterie honteuse du parasite qui le courtise , un penchant pour le jeu que rien ne peut vaincre , des spectacles pitoyables , des promenades négligées , des maisons incommodes , des campagnes dévastées , un faux air d'opulence & de pruderie ; à travers tout cela , quelques raisonneurs qui argumentent habituellement sur les moyens , la dépravation , le patriotisme , le mauvais goût , & dont on applaudit les sarcasmes & les parades d'honnêteté : tandis qu'un pauvre diable qui n'a pour lui qu'un sang pur , un sens droit , presque point de bien , beaucoup d'honneur , aucune intrigue , voit tout sans mot dire , rit ou pleure dans un coin sans fatiguer , sans

contraiier personne , se retire à l'écart sans prétention , & ne peut obtenir d'être , je ne dis pas respecté , mais oublié une fois pour tout ; à quoi sert-il donc d'être honnête homme ? Un Calabrois à qui l'on faisoit cette question , répondit , c'est un métier de dupe , je ne l'ai été que vingt quatre heures dans ma vie , & je pensai mourir de faim. Nul n'est prophete dans son pays , le proverbe qui se vérifie journellement , nuit beaucoup à l'esprit de patriotisme : si chez soi le mérite obtenoit quelque estime , s'il étoit connu , apprécié , récompensé , le sentiment ne mourroit pas dans le cœur de la plupart des gens qui sont en droit de penser qu'ils ne-tiennent à personne , parce que personne ne paroît tenir à eux. Otez cinq ou six êtres auxquels le sang vous lie , & qui décident votre tendresse , on peut se regarder comme isolé ; si la chaîne se rompt une fois , que deviendra l'ensemble ? Il est bien vrai que le nom de *patrie* ne s'entend pas exclusivement du lieu où l'on est né , mais de l'état duquel on fait partie ; c'est dans ce sens que les *Francs-*

Maçons imposent l'obligation d'y être fidele. Faudroit-il en faire une loi , si , comme dit l'écriture , l'homme n'avoit pas corrompu ses voies ! Le titre de citoyen est le plus beau de tous , à qui fait en faire une juste analyse ; mais il paroît , qu'assez dans tous les temps , ceux qui s'en rendoient dignes & en remplissoient les devoirs , obtenoient la célébrité , d'où l'on pourroit presque conclure que ce fût toujours des hommes rares , car on ne remarque guere une vertu , une action , quand elle est au courant. Si avant l'idée de l'intérêt personnel , qui vient toujours trop tôt & toute seule , on imprimoit celle de l'intérêt général qui vient toujours trop tard , & jamais de soi même , auquel cependant le premier ressortit , & se trouve lié par des nœuds invisibles , l'égoïsme parleroit moins haut , & la patrie s'en trouveroit mieux : le bourgeois de Calais qui protege ses murs , défend sa ville , sa femme , ses enfants & sa vie , obtient un magnifique éloge , le voilà caractérisé citoyen généreux ; l'on n'observe pas que la querelle qu'il épouse , à laquelle il sa-

crisie, lui est directe, ce sont ses foyers, son patrimoine & sa famille qui décident son héroïsme ; c'est dans la distribution de la justice, c'est dans le maintien des loix, dans l'économie des finances, dans l'emploi des fonds publics, le soulagement des peuples, l'embellissement des villes, leur sûreté, les établissemens utiles, l'ordre, l'harmonie, l'administration de l'autorité, que je cherche le citoyen, le patriote ; j'en trouve heureusement l'exemple sous nos yeux, l'intérêt personnel n'est point alors le mobile du bien que l'on fait ou que l'on fait faire ; c'est dans le champ de Mars, sous le poids de la giberne & de la cuirasse, au fort des combats que je trouve l'ami de la patrie, son sang va couler pour elle, c'est là cause de tous, & non pas la sienne que son bras va soutenir.

La noble chose.
 Que d'être chevalier,
 On prend la cause
 De l'Univers entier.

L'opéra seul croyoit nous donner des maximes, son rival d'harmonie pour le

gracieux & le flatteur, le deviendra peut-être à cet égard : le siècle des palladins est passé, mais ces bonnes & braves gens étoient citoyens à leur façon ; ils avoient le système du patriotisme universel, c'étoit un sentiment à rectifier, à réduire : on trouveroit encore assez de cosmopolites ; mais il nous faut des gens fixes, & dont l'attachement inviolable pour leur patrie éclate dans toutes les occasions d'utilité ; mais il faudroit aussi que la patrie..... oh ! il faudroit, je crois, finir cette digression qui ne revient à rien. Il s'agissoit des *Maçons*, de la promesse qu'ils exigent sur cet objet ; leur méthode, leur précaution mérite des éloges, tenons-nous-en là.

A mes freres. Les différents discours de loge, définiront beaucoup mieux que je ne puis le faire, ce nom précieux dont les *Maçons* s'honorent réciproquement : la douceur qui y est attachée, porte invinciblement dans les ames la sensation d'une amitié tendre. De ceux à qui nous appartenons par les liens du sang, aucuns, après les auteurs de nos jours, n'ont de

droits plus légitimes à notre affection que des freres , ce terme indique que les *Franco-Maçons* cherchent à s'unir par tout ce qu'il y a de plus vif & de plus naturel : le spectacle nud de la nature dans ses premieres opérations n'offre tous les hommes que sous cet aspect , paitris d'un même limon , rameaux d'une même tige , ils étoient , ils sont effectivement freres ; la religion depuis les a encore nommés tels , elle s'accorde donc avec la nature pour établir cette consanguinité , les *Maçons* secondent l'une & l'autre en l'établissant entr'eux ; mieux que qui que ce soit , ils en ont apperçu les rapports & le prix ; l'égalité parfaite est la base de leur union ; tout disparoît en loge , l'homme y quitte les livrées de l'orgueil , les distinctions du hasard , les parures de la fortune ; ornés des seules vertus qui l'embellissent , il fait les faire respecter , les faire valoir , chérir & les pratiquer journellement. L'histoire des effets heureux qui en résultent à certains égards , seroit longue , & les anecdotes intéressantes de secours donnés , de services

rendus , d'inimitiés éteintes au seul nom de la fraternité , peuvent fournir le canevas d'un ouvrage à part ; je me réserve le délicieux plaisir de publier la liste des belles actions de mes freres , quoique ce titre trop prodigué , trop avili , tourne depuis plusieurs années à la confusion de ceux qui le portent & qui en font le plus de cas : triste fatalité qui des mêmes sources fait couler à la fois le lait & le poison ! Cette extrême égalité trop généralement adoptée comme principe , vouloit encore certaines précautions ; sans applaudir à la perversité , il faut respecter les convenances d'usage , & lorsque le décroiseur m'embrasse , partage ma soupe & ma chaise , j'ai peine à oublier qu'une heure avant il étoit à mes pieds , que dans une heure il y fera peut être encore , si la boue m'y force , si ma bourse l'y décide : ce tableau est mal à droit , un peintre habile ménage mieux ses teintes : il faut une dégradation insensible , un ton de couleur , il faut qu'elle soient mieux fondues ; ceci tranche trop : la nature me montre les hommes égaux ;

mais n'est ce pas les ames qu'il faut appa-reiller ? Peuvent-elles l'être quand les distances d'état sont si fortes ? Tel que je viens d'appeller mon frere dans une courte enceinte , où personne n'a dû cri-riquer cette familiarité , me fera rougir à quatre pas de la loge , s'il me salue d'un air de connoissance ; cela n'est pas proposable , & je suis persuadé que cet inconvenient a fait retirer la plus grande partie des gens d'une certaine étoffe , de ce chaos fraternel , où tout le monde est absolument confondu. J'aurai plus d'une fois occasion de me récrier contre l'indé-cence de ce mélange : l'idée du niveau présente à l'abord une allégorie flatteuse , les petits sont comblés de voir disparaître l'espace qui les éloignoit de leurs supé-rieurs , ceux ci sont forcés de renoncer à leur marque , à l'inhumaine habitude de faire sentir le poids du crédit & de l'au-torité ; mais au détail les conséquences sont fâcheuses , une ame vile s'apprivoise trop aisément , & pense d'autrui d'après son cœur ; ainsi l'homme respectable , dont la naissance , l'état & les sentimens

garantissent les vues, n'ose presque plus risquer de faire une belle action, sans être soupçonné du motif, dont la canaille qui le juge seroit capable. La maçonnerie réduite à la classe la plus vile d'entre les citoyens, ou devenue au moins la récréation banale du porte-faix comme du gentilhomme, s'avillit tous les jours. passe pour un pays où tout est à peu près peuple, où l'on s'honore d'un défi à coups de poings ; mais ailleurs, comment concevoir que tel qui de sa vie n'a dû bâtir que des barraques, faire un ragoût, un habit, une perruque, songe à reconstruire le temple de Salomon, & puisse y être propre ? Il faut des hommes pour porter l'oiseau ; sans doute ; mais en ce cas, distinguons donc les vrais architectes ; qu'une classe supérieure, fidelle à son institut, reste sévère sur le choix des sujets, que cette analogie plus sublime, plus directe, plus conséquente au vrai but des Maçons, devienne exclusivement le taux des personnes honnêtes, je ne dis pas précisément pour les mœurs ; ce point est absolu, mais hon-

nêtes dans toute l'étendue du terme , pour le genre , la qualité , l'état , & que dans ces sortes de loges on assortisse les êtres , si l'on veut réellement rapprocher les esprits & lier les cœurs.

Je promets d'obéir à mes supérieurs dans tout ce qui me sera prescrit pour le bien. Dans une société libre par elle même , qui sans sortir de l'ensemble & du corps des citoyens , en forme cependant un à part , qui hors la dépendance générale , ne ressortit à aucuns chefs , que ceux qu'elle s'est elle-même donnés , d'après les regles qu'elle-même s'est faites , il est tout simple que celui que l'on y admet promette entiere obéissance. L'attribution de l'autorité qui résulte d'un nœud libre , est elle-même un effet libre ; l'aveu de cette autorité , l'engagement de s'y soumettre sont des actes légitimes. Je ne discuterai point ici la force de cette petite domination que l'on pourroit nommer aristocratique , & qui semble un peu formée sur le modele républicain ; s'il y avoit moins de mélange , plus de concert , des personnages plus marqués ,

plus imposants, on éviteroit peut-être l'anarchie prochaine, à laquelle la société vise depuis long-temps : au reste, le candidat ne promet d'obéir que dans ce qui lui sera prescrit pour le bien ; cette clause seule fait l'apologie de l'engagement & du précepte. Vous subsisteriez peut-être encore, sociétés proscrites & trop justement condamnées, si vos vœux de soumission à votre chef n'avoient pas été plus indéfinis que ceux des *Francs-Maçons ! pour le bien* : ce mot exprime tout, & remet les contractants dans les bornes des devoirs relatifs & communs, qui sont dans la police générale comme dans l'ordre particulier. La promesse du secret n'est pas non plus une précaution vicieuse : le plaisir consiste souvent au mystère dont on l'affaïsonne. Les *Maçons* qui se sentent sans reproche, auxquels personne ne fut jamais fondé d'en faire d'essentiels, s'amusent des conjectures auxquelles ils excitent la curiosité publique ; jaloux de leurs procédés, de leurs usages, de leurs formes, ils imposent la loi de ne pas les révéler ; quelle induction fâcheuse

peut-on en tirer ? Tous les jours dans la meilleure société , on regretteroit que demain , l'on fût informé , chez le voisin , des bagatelles innocentes qui ont occupé la veille , & rempli le vuide de la soiréee. Je ne vois nulle part un commandement précis qui oblige d'afficher ce que l'on fait entre amis. Le mauvais argument , *quiconque fait mal se cache* , n'eut jamais à mon gré une forme probante ; l'auteur de l'étrenne au pape y a répondu par une question : *tous ceux qui se cachent font-ils le mal !* & alors quelle chaîne de pitoyables conséquences. *Qui malè agit odit lucem* , osera-t-on dire , *ergo qui odit lucem malè agit*. Le plus petit logicien rougiroit d'un pareil fillogisme , peut-être même nieroit-il absolument la majeure , car il n'est que trop fréquent de voir le vice faire trophée de sa dépravation. En paroît-il quelque marque contre les *Maçons* , aux détails que je viens de faire , & qui sont ceux des premiers engagements d'un initié ? Un ordre , un corps , une société , doit être jugé sur sa morale , l'exemple en fait foi , il n'est

pas loin de nous : celle des *Freres-Maçons* est retenue très-clairement dans le formulaire de l'obligation ; j'y ajouterai sans réflexions ultérieures , celle que l'on donne à titre de devoirs *norma morum* , regle de mœurs aux Maçons , qui par leur intelligence , leur zèle ou leur ancienneté , (car il faut annoblir la marche de chaque chose) sont parvenus à un grade réputé supérieur ; voici les dix articles.





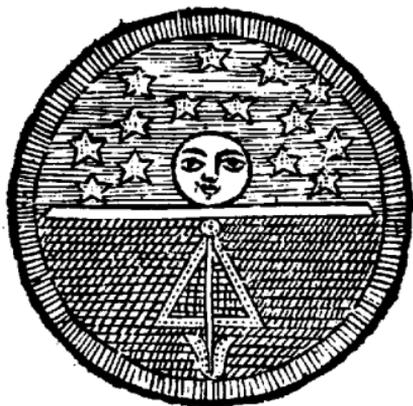
Devoirs des Chevaliers de l'Orient.

1. **A**IMER, adorer , & servir le vrai Dieu , & obéir au souverain.
2. Avoir en horreur les médisances , la calomnie & le mensonge.
3. Se secourir mutuellement , soulager chacun dans ses besoins & prévenir même son frere.
4. Faire accueil aux étrangers , & exercer les vertus de l'hospitalité.
5. Visiter les malades , les consoler , les aider , & ensevelir les morts.
6. Prier pour ceux qui sont persécutés , & s'efforcer toujours de justifier & de protéger l'innocence.
7. Aimer tous les hommes en général , fuir les vicieux , n'avoir soi-même aucun vice.
8. Ne point fréquenter les lieux de débauche & les femmes de mauvaise vie.
9. Etre régulier observateur des loix

192 L'ÉTOILE
maçonniques , instruire toujours avec
douceur & exactitude.

10. Reprendre ceux qui manquent à
tout l'ordre en général , & les décéler au
chef de la loge , s'ils ne veulent pas se
corriger.

Si tous ces objets sont remplis , votre
cause est gagnée , mes freres ; voyons si
vos réglemens généraux y assortissent ,
& comment vous les faites exécuter.



Réglements ,



Règlements , Jurisdictions.

LA juridiction des *Maçons* est tout-à fait gracieuse , la puissance coactive étant toujours une émanation du pouvoir souverain , elle n'est pas dans leurs mains ; parce qu'ils ne sont avoués ni du prince , ni de l'état , ils ne peuvent forcer à l'exécution de leurs ordonnances ; n'ayant pas le droit de faire des loix positives , ils n'ont pas celui d'infliger des peines physiques. Leurs regles , leurs obligations sont purement morales , le délit ou la contravention en ce cas , ne peut être sujet qu'à des peines morales , encore douterois - je si celle du déshonneur , de la tache qu'ils peuvent faire à la réputation du délinquant , soit par une radiation aux registres , soit par l'exclusion de la loge , & depuis peu , par la suppression de titre de maître & de la patente de maîtrise , est un acte bien légitime. Il n'est pas à nombrer combien de fois j'ai répété ces vérités

aux *Maçons* qui m'étoient subordonnés. Aux accusations, aux clameurs, aux censures, aux plaintes, aux...., il n'y a qu'à prendre un parti violent, propos vague & que chacun tient sans savoir pourquoi, je répondois toujours : mais, mes chers frères, que ferez-vous à ce prétendu coupable ? userez-vous de violence, c'est sortir de l'esprit de l'ordre ; vous le jugerez, vous le condamnerez, vous lui signifierez votre arrêt ; quel cas en fera-t-il ? où sont vos lieuteurs & vos droits ? il appellera de toutes ces superbes décisions au tribunal de la liberté, premier caractère de l'homme, devise de notre état ; il en appellera peut-être au tribunal de la raison, qui sans doute cassera la sentence, & démontrera l'insuffisance du juge. C'est au sentiment seul à contenir dans des règles qui doivent être aussi de pur sentiment, des hommes qui ne sont en effet liés & subordonnés que par le sentiment : n'admettez que des sujets capables d'en respecter l'empire, il sera absolu, & vous éviterez cette foule de loix arbitraires, qui annon-

cent une mauvaise organisation, & montre plutôt le caprice de l'esprit humain, que la validité d'un lieu destitué de tous les arcs - boutants civils, qui seuls peuvent lui servir de point d'appui. De là cette variété introduite dans presque toutes les loges, qui défigure le code primitif des loix *maçonniques*, & met chaque *Maçon* dans le cas de pouvoir éluder un précepte par la citation d'un autre, qui sur le même objet contredit expressément. La pureté de la morale ne reçoit point une atteinte notable par ces différences, c'est tout ce qu'il m'importe de justifier quant à présent : il existe même un formulaire commun, de préceptes anciens, qui sont à peu de chose près les mêmes par-tout ; cette catégorie se divise en relation de chacun des grades ; en les parcourant, nous compléterons peut-être l'idée que l'on a déjà prise de ces grades en eux mêmes.





Statuts pour les Apprentis.

ARTICLE PREMIER.

IL ne fera permis à aucun frere , de quelque qualité & condition qu'il soit , de proposer un profane pour être reçu *Franc-Maçon* , qu'au préalable il ne se soit soigneusement informé de ses mœurs & conduite , desquels il sera comptable sur son honneur vis-à-vis de la société : & s'il arrivoit contre toute attente qu'un mauvais sujet fût admis & reçu légèrement , le frere parrain sera puni également de la faute commise par son élève , car il est très-expressément recommandé à tous freres proposant , d'être circonspects sur les profanes qu'ils présenteront.

ART. II. D'abord qu'un frere , qui devra tout au moins être maître , aura proposé un récipiendaire ; le vénérable renverra la délibération à la loge sui-

vante , afin que chacun ait le temps de s'aboucher & de s'informer du comportement du profane .

ART. III. A la loge suivante , le frere propofant demandera la parole pour obtenir le scrutin , auquel il fera procédé à l'instant en la forme suivante. Le frere fecretaire donnera à chacun des maîtres , les apprentis & les compagnons devant être exclus de tout droit de fuffrage , une balle blanche & une noire , alors chacun à fon rang mettra celle qu'il juge à propos dans la bourse du scrutin , la blanche défigne l'acceptation , la noire la réjection.

ART. IV. Le vénérable fera avec le fecretaire la vifite du scrutin , pour vérifier le nombre des balottes , & voir s'il fe rapporte à celui des votants. Si toutes les balles font blanches , il prononce l'admission en cette forme , s'adreffant au parrain : « Votre élève eft agréé , vous » pouvez le préfenter fuivant notre ufage , » le frere terrible vous aidera dans vos » fonctions. »

ART. V. Plusieus balles noires au

scrutin obligent de le recommencer jusqu'à trois fois, & à la dernière, si elles s'y trouvent encore, le proposé est exclu. S'il n'y avoit qu'une seule balle noire, celui qui l'a mise est obligé de annoncer au vénérable, qui se levant de son fauteuil, écoute les motifs de l'opposition; s'ils lui paroissent frivoles, ou qu'une inimitié en soit la base, il tranche del ui-même la difficulté.

ART. VI. Si les raisons des opposants sont légitimes & appuyées de preuves, le vénérable se replace dans son fauteuil, & dit à toute la loge : Mes freres, j'espere que personne ne s'avisera de proposer désormais le profane un tel, parce qu'il est rejeté à jamais.

ART. VII. Après la résolution de la loge sur l'acceptation ou le refus, le frere proposant devra en instruire le profane admis ou rejeté, sans jamais dire le nom des opposants, & ce, sous peine d'expulsion.

ART. VIII. Les raisons pour rejeter un sujet doivent être graves, telle que la dépravation de ses mœurs, ou que quel-

qu'un de sa famille ait été puni par la justice , les affaires particulieres n'ayant aucune relation à la société.

ART. IX. Tout profane qui sera proposé en loge , devra être qualifié par le frere parrain , par son nom , surnom simplement , sans aucun titre ni distinction , pour marquer l'égalité en cette maniere. Le profane tel... demande d'être reçu Maçon , &c.

ART. X. Le parrain aura soin de prévenir son candidat , des frais de réception qui ne seront jamais au dessous de cinq guinées , pour la premiere initiation , attendu que le but des freres étant la charité & les secours mutuels , il faut bien former une caisse commune , contenant des fonds propres à y subvenir ; les frais de réception , lumineaire , banquet , étant d'ailleurs considérables , sans compter le droit des freres servants , qui est toujours de trois livres sterling par chacun grade.

ART. XI. Le parrain sera tenu de faire rentrer les droits à la caisse , avant la réception , il en est garant & principal

payeur , la loge n'ayant rien à demander au proposé , mais bien au proposant , qui de son côté avifera son élève que , au delà desdits droits , il fournisse encore à chaque frere une paire de gants d'homme & une de femme.



Statuts pour les Compagnons.

ARTICLE PREMIER.

A La loge que l'on tiendra immédiatement après avoir balotté sur le compte d'un profane , le frere parrain le proposera derechef , c'est alors que définitivement l'acceptation ou la réjection se prononce ; il en sera de même pour promouvoir au Compagnonage , & chacun des autres grades , parce qu'il sera toujours permis à chaque frere votant , moyennant que ce soit avec décence & sans partialité , de faire la réprobation qu'il trouvera convenir pour l'avantage de la loge , moyennant que le refus soit bien fondé.

ART. II. Aucun frere servant ne pourra être reçu compagnon , s'il n'a été approuvé à différentes reprises , & si la nécessité de la loge ne l'exige pour la plus grande sûreté, telle que pour mettre nos mysteres à l'abri des profanes, recevoir l'hôte d'une maison où l'on s'assemble , ou quelque serviteur d'un maître de loge , en usant des plus grandes précautions , & leur faisant envisager cette faveur comme la plus signalée , puisqu'on les admet parmi leurs bienfaiteurs.

ART. III. Dans le cas ci-dessus , il faut changer le mot de passe du frere servant , & lui donner celui d'apprenti & de compagnon , il ne sera plus regardé comme les autres servants, sans que jamais on puisse lui rappeler de l'avoir été , parce qu'il vaudroit mieux ne pas l'élever que de lui reprocher.

ART. IV. Si cependant quelque frere servant avoit rendu des services importants à l'ordre & à la loge , il pourra être promu à la maîtrise , & même

aux grades ultérieurs , mais difficilement ; parce qu'il en faut être avare , & ne pas les prodiguer à des personnes qui n'en connoïtroient pas tout le mérite.

ART. V. Il est très-expressément défendu de recevoir en même jour , un profane de l'apprentissage au compagnonage , à moins d'un cas urgent , tel que celui d'un voyage ou autre de pareille nature ; & alors le vénérable fera sentir au récipiendaire toute l'étendue de la grace que l'on lui fait.

ART. VI. Avant de recevoir un apprenti au compagnonage , il faudra envisager si l'on veut & croit pouvoir le faire passer par après à la maîtrise , & si on l'en juge digne , parce que s'il est d'un certain rang , il faut ne le laisser compagnon que le temps nécessaire pour l'instruire , & l'élever à la maîtrise le plutôt possible.

ART. VII. Aucune assemblée ne se séparera qu'au préalable , celui qui préside n'ait eu l'attention de rappeler à

tous les freres l'obligation étroite où ils font de faire l'aumône ; en conséquence le frere trésorier , assisté d'un surveillant , fait passer la bourse ou la boète , dans laquelle chacun met à sa volonté & suivant ses moyens. Le produit de la quête est ensuite déposé dans une caisse particuliere , qui s'accroît encore des différentes amendes que l'on prononce en loge pour fautes commises , ou absences , ou manquemens à invitation , jurements , paroles indécentes , impiétés , disputes politiques , ou telle autre chose qui peut choquer l'ordre & troubler la paix & l'harmanie entre les freres.





Statuts pour les Maîtres.

ARTICLE PREMIER.

C'EST ici que chacun reprend son état naturel , après avoir été , selon l'ordre maçonnique , éprouvé dans les deux grades précédents , lors desquels il n'est pas permis au parrain d'anoncer son candidat autrement que sous la qualité d'un gentilhomme , qualification qu'il acquiert de quelque état qu'il soit , par sa prudence & sa discrétion ; un sage vertueux étant préférable parmi nous au faste de la naissance que le seul hasard a produit.

ART. II. Lorsqu'un candidat à la maîtrise aura été balotté , & sa réception unanimement consentie , quelquefois aussi par une simple acclamation , alors les fonctions du parrain cessent , & c'est au frere terrible à le travailler plus particulièrement.

ART. III. Le murmure sourd & le

battement du tablier , doivent être les feuls interpretes de la loge , dans le moment critique où le compagnon remis ès mains des surveillants, passe par les différentes épreuves de ce grade , sous la voûte d'acier & sur la tombe où il va être précipité lui-même , & qui jusque-là doit toujours être rempli par le dernier maître reçu.

ART. IV. Il ne se pourra faire aucune réception de maître , qu'il n'y ait un atelier qui la suive par une ou plusieurs réceptions d'apprenti , pour éviter la trop grande depense. Il y aura de fixe pour droit de maîtrise , le cinquieme des premiers droits , ainsi en suivant à chaque grade jusques aux supérieurs , dont les frais sont plus considérables.

ART. V. Le secrétaire inscrira le nom & surnom du nouveau maître sur le livre secret , & la date du jour , an & mois de la réception , afin que s'il venoient annuellement , comme ce fut un temps l'usage , des visiteurs de la grande loge , ils puissent lever un extrait , &

faire enregistrer à la loge du grand protecteur.

ART. VI. Nul frere, de quelque condition qu'il soit, ne pourra parvenir à aucune dignité de l'ordre, à moins qu'il ne soit maître.

ART. VII. Tout maître fera éligible par voie de scrutin pour toutes les dignités, même pour celle de vénérable, s'il n'y a des freres supérieurs en grade, qui soient membres de la loge; auquel cas, ceux-ci devront être préférés à cause de leur expérience, & l'on ne pourroit voter à leur préjudice qu'après en avoir donné avis à la grande loge, s'il y en a une, & que le cas soit assez grave, pour mériter expulsion. Au bas de cet article est écrit en gros caractères : *cas qui ne s'est jamais présenté*. Viennent ensuite les réglemens des élus, grands élus, chevaliers de l'orient, de l'épée, de l'aigle noir, blanche, couleur de rose; que fais-je? chevalier de rose-croix, élu parfait, écossais, qui tous, à certaines modifications près, contiennent en substance le même principe,

beaucoup de cérémonial & fort peu de choses. Ceux des écossois , c'est-à dire , que ceux que communément on répute tels dans le gros de la maçonnerie , sont sur-tout très-étendus ; cela n'est pas étonnant , ce grade ayant les propriétés du polype que l'on coupe en mille piéces , & dont chaque partie reproduit un tout , il est sensible que les réglemens ont multipliés en raison de la masse , ce calcul est facile ; les leurs à tout prendre ne contiennent guere qu'un catalogue raisonné des privileges illusoires , qu'ils s'arrogent en s'annonçant pour ce qu'ils ne sont pas : il n'y a point de mal d'être de son pays , mais il y en a beaucoup à se dire d'un pays dont on n'est pas ; les Ecoissois d'Ecosse ont seuls des droits à revendiquer ; leurs réglemens sont sages , je ne les traduit point ici , c'est chose étrangere à la maçonnerie regardée sous l'aspect qu'elle présente : voici quelques-uns de ces préceptes généraux.





Statuts généraux & anciens.

ARTICLE PREMIER.

PERSONNE ne pouvant valablement s'engager sur des choses qu'il ne connoît pas, aucun profane ne sera admis dans l'ordre, qu'auparavant il n'ait été prévenu qu'il n'y a rien de contraire à Dieu, à la religion, au prince, à l'état, aux bonnes mœurs, la parole d'honneur de l'introducteur lui en sera donnée pour gage, qui doit décider sa confiance, avec promesse de le dispenser de tout engagement, s'il est trompé sur aucun de ces articles, au moyen de quoi il ne peut reprocher d'avoir été conduit en aveugle, sans savoir ce dont il s'agissoit.

ART. II. Si quelqu'un après son admission est trouvé fausif sur aucun des articles ci dessus mentionnés, comme ce sont tous des objets & des cas graves, sur lesquels il n'y a point de palliatifs suppor-

tables, il sera dégradé publiquement en loge, dépouillé de ses habits & distinctions *maçonniques*, s'il en a, & chassé ignominieusement pour toujours.

ART. III. L'esprit de paix, d'union & d'intelligence devant être constamment le nôtre, on ne peut trop faire sentir au candidat, combien il est défendu de traiter en loge aucune matière sujette à discussion & à dispute, comme doctrine politique, médisance, propos équivoques, &c. Si quelqu'un contrevenoit aux présents articles, les peines décernées contre lui sont portées aux réglemens au titre des amendes.

ART. IV. Rien n'étant plus selon la nature, que de remettre les hommes dans cette égalité pour laquelle ils sont nés, on ne souffrira en loge aucune prééminence, distinction, honneur marqué, égard de rang, de naissance ou d'état, qui sont des prétentions odieuses, à tel point que si l'on voyoit quelqu'un s'en prévaloir, le vénérable doit affecter de l'humilier en lui assignant la dernière place, & l'occupant aux emplois les

plus bas , pour le service des freres.

ART. V. Ce nom est le seul reçu en loge , celui de monsieur y est absolument proscriit , ainsi que l'usage de toute langue étrangere & différente de celle que l'on parle habituellement dans le pays , ou au moins dans la loge ; les assertions avec jurement sont également punissables , étant bon de réprimer tout ce qui tient trop au style des profanes , dont nous cherchons à nous séparer.

ART. VI. L'obligation du secret est rigoureuse à tel degré , qu'un frere qui seroit prouvé y avoir manqué , ne peut obtenir aucune grace , attendu qu'il est dans le cas du parjure , faute qui ne permet plus de lui rendre aucune confiance. C'est par cette raison de la nécessité absolue du secret , que les femmes sont exclues des loges , & ne peuvent , sous aucun prétexte , y être admises. L'exemple de Samson & de Dalila fait loi , de telle sorte qu'un Maçon qui introduiroit des personnes du sexe dans le sanctuaire de nos travaux même , à l'heure du banquet , seroit , par une juste puni-

tion, déchu de la qualité de vénérable, s'il l'étoit, ou de toute autre fonction, & privé pour neuf ans de l'entrée des loges.

ART. VII. La charité étant notre principal devoir, toute loge devra secourir un frere dans le besoin pressant : si c'est un frere de la loge, on ne devra pas attendre qu'il demande du secours, il faut le prévenir; c'est pourquoi l'atelier ou banquet doit toujours être médiocre & frugal, pour ne pas épuiser les fonds & garder des ressources pour ces sortes de circonstances.

ART. VIII. Il seroit indigne d'humilier un frere, & de l'obliger d'avouer sa nécessité & son malheur souvent imprévu, tel qu'une banqueroute, des lettres protestées, un navire péri, la foudre du ciel, un vol, un incendie, ou une perte générale, ou quelque autre affaire à lui seul connue, & qu'il ne convient d'approfondir, s'il est estimé honnête homme : alors, on doit faire un effort extraordinaire, épuiser les fonds de la loge, faire la bourse des particuliers, parce

qu'il vaut mieux réparer tout d'un coup son malheur , que de l'aider foiblement , sur-tout si c'est un frere respectable dans l'ordre , & distingué dans l'état civil.

ART. IX. On fera plus circonspect sur le compte des freres étrangers auxquels on donnera néanmoins du secours , mais sans déranger les fonds , & même dans ce cas , les plus pécunieux de la loge , se cottisent entr'eux pour y subvenir ; & lorsqu'un frere visiteur s'annoncera , sous prétexte de demander du secours , comme il est possible sous ces dehors de la probité , d'être trompé par un frere expulsé ; la loge examinera scrupuleusement s'il est muni d'un certificat authentique , qui témoigne de ses bonnes mœurs & de son honnêteté.

ART. X. Il ne sera permis à aucun Franc-Maçon de changer , innover , expliquer à son gré les questions de la sublime science , à peine d'être déchu à perpétuité du droit d'être pourvu aux grades supérieurs , & en cas de pertinacité , de tout suffrage actif & passif , pendant un an : & si l'opiniâtreté ou

l'insolence étoit poussée plus loin , d'être expulsé à toujours de la loge.

ART. XI. Dans l'un de ces cas , le vénérable de la loge où le délit seroit arrivé , en donnera avis à toutes les loges dispersées sur la surface de la terre , par une lettre circulaire contre - signée du secrétaire , avec injonction de ne point recevoir dans leurs mysteres le profaneur , qui sera désigné par nom , surnom , & qualité.

ART. XII. La boisson & l'ivresse n'excuse pas les torts d'un frere dans la loge , ni son indiscretion au dehors ; au contraire , elle aggrave la faute , parce qu'un Franc - Maçon doit toujours être sobre & de sang froid ; c'est alors cependant un moyen de mitigation à la peine , & l'on peut incliner à la clémence , hors le cas de récidive. En général , il faut envisager les voies d'expulsion , comme odieuses , & il est bien disgracieux de chasser d'une compagnie un membre , que l'on auroit dû examiner plus scrupuleusement avant de l'admettre , car d'un côté , c'est exposer la société à l'indif-

création d'un profanateur banni; de l'autre, c'est l'exposer lui même à se parjurer.

ART. XIII. Chaque loge devra recevoir gratuitement jusqu'au grade de maître, un médecin & un chirurgien, qui par ce moyen seront obligés de visiter & médicamenter tous les freres malades, leurs cures & soins ne seront pas payés, & à eux expressément défendu de recevoir aucun présent ni salaire; les remedes seront fournis aux dépens de la caisse; & chaque frere, de quelque qualité qu'il soit, devra souffrir ces sortes de secours.

ART. XIV. Dans chaque grade il y aura toujours trois freres infirmiers pour assister de nuit & de jour le malade, & se relever alternativement; s'ils sont trop peu pour y fournir, ils demanderont du secours au vénérable qui nommera des freres d'office à cet effet: ils ne perdront pas le malade de vue, à moins qu'il ne l'ordonne, & auront soin de ne se mêler d'aucune affaire de famille, ni donner aucun conseil qui puisse être préjudiciable.

ART. XV. Si le malade meurt, les infirmiers en iront faire part au vénérable, qui ira lui-même, ou enverra des députés complimenter les intéressés, & leur offrir tous les secours de la loge, & au jour de la pompe funebre, il ira, fera trouver tous les freres en gants blancs & crêpe en écharpe, lesquels de retour de la cérémonie, reviendront à la maison de la loge, écouteront prononcer à l'orateur l'éloge du défunt, dont la date de mort sera enregistrée au livre secret; ils se retireront ensuite sans tenir atelier, pour marquer leur douleur.

ART. XVI. En cas de mariage d'un frere, la loge témoignera sa joie proportionnellement à l'état, rang maçonnique & civil dudit frere, par une députation à l'épousée, en lui présentant de la part de la loge, une paire de gants & un présent convenable, l'invitant à nous procurer une suite de Lustons qui ressemblent à leur auteur. Le lendemain, s'il est possible, la loge donnera un banquet & fête somptueuse à toute la noce,

ces circonstances étant toujours à saisir , pour témoigner combien l'ordre s'intéresse au bonheur particulier de chacun de ses membres.

Il seroit possible , mais en même-temps je crois très-ennuyeux , de produire cent autres articles de réglemens , statuts , police particuliere de loge , discipline de grades , qui se répétant , reviennent assez au même , & dont en substance on n'augurerait pas mieux qu'on peut le faire de ceux-ci , combien la morale des *Maçons* , annoncée au candidat lors de son initiation , est pure & soutenue au détail dans les préceptes & les devoirs qu'on lui impose. Il est peu de sociétés dont les maximes paroissent plus exactement conformes aux vertus essentielles , qui peuvent décorer l'humanité & faire son bonheur. Cette divulgation que je me suis cru permise en faveur de *mes freres* , pour déprévenir sur leur compte , pour leur acquérir des partisans & des apologistes , fait bien effectivement l'éloge de la *maçonnerie* : que n'est-ce aussi celui de tous les *Maçons* ? Je ne conçois pas quel intérêt
ils

ils croient avoir à cacher avec tant de soin, des choses qui ne peuvent que les honorer ; ce raffinement mystérieux a l'air d'un enfantillage , & quand à toute cette discrétion on ne gagne que des soupçons injurieux, des combinaisons flétrissantes, je ne vois point que le fade plaisir d'inquiéter les autres, vaille la bonne opinion que l'on y perd ; c'est une duperie : ou le but des Maçons est analogue à leur doctrine , en ce cas , ils ont tort de se tenir clos & couverts , c'est nuire au grand tout , c'est en séquestrer des parties utiles , dont l'exemple animeroit le reste aux vertus sociales , trop méconnues , trop négligées , & qui n'existent plus que dans quelques livres qu'on ne lit guere. Si au contraire l'objet des Maçons contredit en la plus petite chose, la morale & les préceptes , alors leur doctrine devient une imposture , un piège dangereux , que la fourberie tend à la bonne foi des uns , à l'aveugle curiosité des autres , à l'imbécillité de presque tous : alors j'abjurerois moi-même un ordre que j'étudie depuis vingt ans , & dont j'aurois

si mal apperçu les principes & les rapports ; mais non , je connois mes freres , & j'ai la présomption de croire que personne mieux que moi n'a su les démêler : leurs vues sont aussi droites , que leurs réglemens & leur morale l'indiquent , les chefs désirent peut être en procurer l'exécution , le fanatisme du secret n'est qu'un péché d'habitude qui ne signifie rien , & dont il ne faut tirer aucune conséquence. Un méchant diroit que la loi qu'ils imposent à cet égard , est une précaution sage , ils prévoient que si le public savoit , à n'en pas douter , quel est le genre de leur travail , la texture de leurs grades , & les lourdises dont ils s'occupent gravement , on les prendroit pour des fous ou des imbécilles ; mais je ne les ai jamais regardé à cet égard que comme des enthousiastes , & je suis si fort accoutumé à voir les hommes se livrer aux surfaces , sans choix , sans raison , sans examen de la vérité , que je ne m'étonne point , avec le ton emphatique de celui qui dispense les soi-disantes lumieres de l'art royal , que quantité de gens s'y laissent prendre. Au reste,

on ne peut pas dire qu'il y ait un mal réel dans cette filiation de dignités bizarres dont l'effet naturel devrait être d'établir des supérieurs , une classe d'hommes qui commandent , une classe d'hommes subordonnés : si cette subordination si nécessaire au soutien d'un corps quelconque , se mouloit une fois chez le peuple maçonnique , les réglemens auroient plus de vigueur , & la prétendue juridiction de ceux qui les ont rédigés , ou qui sont proposés à leur accomplissement , ne seroit plus un nom frivole , mais une autorité efficace.

Dès qu'il est convenu que l'engagement du candidat est valide dans toutes ses parties , au moyen des avis préliminaires qu'il a dû recevoir du parrain , du préparateur & du maître , par lesquels on l'a prévenu que l'ordre n'exige rien de contraire à Dieu , au souverain , à l'état & aux mœurs , que seulement il astreint à l'obéissance parfaite , à une discrétion à toute épreuve ; si celui , qui sur la foi d'un tiers , a livré la sienne est valablement lié à l'exécution de ses promesses , il l'est aussi à l'exécution des réglemens qui n'en sont qu'une

suite , & dont on n'aura pas manqué de lui donner lecture le jour même de sa réception. Si l'on a dans le cœur , & tout homme est dans le cas , si l'on a le germe des vertus & des bons principes , qui sont l'apanage du citoyen religieux , du sujet fidele , & de l'ami sincere , leur développement tel qu'il se trouve dans la maçonnerie , doit être un aiguillon de plus pour décider à leur pratique ; & alors pour ramener ceux qui s'égarent , pour confondre les transgresseurs , ne devrait-il pas suffire de remettre sous leurs yeux , le tableau de leurs devoirs & de leurs promesses ? Ce droit est dévolu aux *Francs-Maçons* , ils seront toujours fondés à faire de justes reproches à ceux qui , oubliant la sainteté du lien fraternel , en déshonorent le caractère par des manœuvres indécentes , une conduite irrégulière , ou des actions vicieuses. Mais votre pouvoir , *mes chers freres* , ne va pas au-delà , prenez-y garde : la représentation , la réprimande , les affronts même que l'on peut faire dans l'enclos de la loge ; voilà vos moyens , toute peine qui dépasse le seuil

de vos assemblées devient illicite ; c'est un abus répréhensible , un caustique violent , qui enflammera toujours la plaie bien loin de la guérir : ceux contre qui vous exercez les menaces , les clameurs diffamantes , & les censures publiques , s'aigrissent , s'obstinent , réfléchissent , & c'est le pire , car alors ils se souviennent qu'ils étoient citoyens avant d'être *Maçons* , cette première qualité leur rappelle qu'ils ont bien assez des loix reçues , & de ceux qui les administrent , sans multiplier leurs entraves par un tribunal de plus. Ce raisonnement est simple , tout ce qui sent le joug est déplaisant.

Considérons au surplus , mes chers freres , & sans partialité , la manière dont tous vos réglemens sont conçus , car je n'ai pas fait vœu d'être toujours un fade apologiste ; j'ai montré que dans l'énoncé , en général , ils étoient conséquents , & s'allignoit assez bien à la pureté de la morale , mais au fond , à quoi tendent-ils ? Quel crédit peuvent-ils avoir , & combien faudroit-il de précautions pour leur en procurer ? D'où vient en général le res-

peut que l'on a pour les loix ? De leur utilité , de leur uniformité , de leur étendue , de l'autorité du législateur , du concours des puissances avouées qui secondent la législation , & de la première déférence , *obsequium* , que rendent à la loi ceux même qui sont chargés de la maintenir , de l'interpréter , & d'en exiger l'exécution. Il est impossible de se refuser à l'évidence des définitions de la cause , si l'on veut juger de l'effet qui en résulte & que l'on en désire , & dont elle est toujours l'antécédent nécessaire. Efforcez-vous , mes chers freres , je vous en prie , de me prouver que tout cela vous convienne. D'abord , l'utilité de vos réglemens est à peu près une chimere ; leur uniformité , un mensonge ; leur étendue , très-courte ; je n'apperçois aucun pouvoir législatif , & quant au respect , à la déférence qu'on leur porte , vos chefs sont les premiers à y manquer , & à enfreindre la regle. Un peu de détail.

Je ne fais que parcourir les statuts de l'ordre , ils sont si multipliés , que pour

les transcrire tous, il falloit excéder le lecteur & occuper deux presses ; un précis à cet égard étoit plus que suffisant. On peut envisager les loix maçonniques sous deux aspects , ou dans leur utilité générale , ou dans leur avantage particulier : au premier cas , l'examen est court ; prêcher l'honneur , la religion , la bonne foi , la commiseration , la modestie , le patriotisme , la fidélité , ce n'est rien ajouter aux notions premières, que la main de l'éducation grave dans l'ame de chaque individu , c'est une pétition de principes , qui suppose ou de l'ignorance & de la malice dans ceux que l'on exhorte , ou de l'insuffisance dans la doctrine commune , dans les maximes universelles qui sont comme le pivot de l'ordre civil & l'ame de la société ; soin superflu qui n'apprend rien de neuf , & n'impose que des devoirs connus : au second cas , ces mêmes loix n'ont pas plus d'utilité , parce qu'elles ne sont pas absolument fixes ; parce que , pour opérer le bien qu'elles indiquent , il faudroit un droit clair dans ceux qui les dictent , la force en main pour l'exécu-

tion , & que d'ailleurs elles portent la plupart sur des objets qui ne sont possibles , qu'autant que l'ordre des *Maçons* , avoué à titre de corps dans l'état , jouiroit en conséquence de ses prérogatives , & auroit le libre exercice de ses fonctions. Toutes ces loix , ainsi que le secret , appuient sur des hypothèses , & n'ont pas un fondement plus solide qu'un certain grade nommé l'élu commandeur , qui remonte l'origine de la maçonnerie aux conquêtes d'Alexandre , & tire ses autorités de Quinte-Curce. Le secours mutuel , premier vœu de la fraternité ; les ressources où l'on doit puiser pour cette belle spéculation sont nulles : la taxe prescrite pour l'admission d'un candidat , doit à la longue former les fonds de cette caisse publique , le vrai trésor de l'ordre , l'asile des malheureux : c'est une belle image , un phantôme impalpable ; d'un pôle à l'autre , on citeroit à peine quatre loges où cette branche économique soit effectivement greffée sur la bonne foi , & produise des fruits si généreux. La plupart des maîtres ne s'étaient des réglemens dans le sens rigoureux, que

pour autoriser les monopoles particuliers qui peuvent tourner à leur profit, & les faire subsister secrètement eux & quelques complices, car il en faut toujours pour les manœuvres honteuses, aux dépens de la place dont ils abusent, & du caractère de *Maçons* qu'ils déshonorent. Le récipiendaire délivre ses quatre, cinq ou six louis, plus ou moins; car les vanités à cet égard sont encore un vice de réglemens; il croit bonnement que la bougie & les gants payés, le surplus entre à la masse: un frere trésorier, qui n'est ordinairement qu'un prête-nom, ouvre son grand livre, enrégistre gravement, au folio bien paraphé, le nom du payeur & la somme payée; arrive la saint Jean, jour célèbre, auquel les comptes & la gestion doivent passer sous les yeux de chacun des membres; le maître adroit occupe la séance par des chants de festivité, ou la friandise d'un repas, qui coûte fort cher à tout le monde, on n'a pas le temps de parler d'affaires, c'est partie remise, ou si les comptes paroissent arrangés à l'avance par les intéressés & les comptables, les dépenses

de l'année absorberont les fonds ; la balance penchera à coup sûr au détriment de la loge , qui reste toujours redevable à ceux qui ont été les mauvais ouvriers de sa régie. Personne n'ose inculper le chef ni les vénérables officiers , c'est l'instant des élections , on espere que le scrutin pourra tourner en sa faveur , on se verra peut-être à portée d'en faire autant avec impunité ; c'est une vengeance si douce ! Ainsi la malversation s'excuse par l'espoir de devenir à son tour un malversateur. Si quelque voix honnête s'élève & crie à l'iniquité , on fait taire l'audacieux clairvoyant , & peu de jours après la calomnie qui veut écarter ce témoin terrible , n'oublie pas de faire retomber sur lui tout le blâme qu'elle méritoit. Les nouveaux reçus n'osent réclamer contre cette odieuse besogne , ils son encore trop jeunes à la cause , leur avis ne marqueroit pas , ou bien la manie des grades les retient , ils sont curieux , avides de dignités , de distinctions , de cordons , de parures ; on les leur vendra gros , avant qu'ils acquierent le privilège de s'en plaindre. Je fais tel

vénérable , quel nom ! qui pour lire à un pauvre diable en chambre tapissée & échauffée de soixante dix bougies , le chétif cahier des rêveries des Zorobabel & du passage d'un pont qui n'exista jamais , n'a pas eu pudeur d'exiger quatre louis d'or ; encore fut-ce un visiteur étranger qui hauffoit les épaules d'une telle exaction , que l'on chargea de cette lecture ; car le digne représentant du chef des Juifs délivrés , qui présidoit à ce ténébreux conciliabule , ne pouvoit déchiffrer l'édit de Cyrus , & la pitoyable histoire de la sortie de Babylone. Réglemens *maçonniques* , à quoi servez-vous donc ? si chacun vous interprete à sa guise , si les commentaires du sordide inrêt peuvent avilir le texte précieux & estimable que votre code renferme. Il est une regle générale en *maçonnerie* , & qui rapproche plus qu'on ne pense des axiomes canoniques , *il faut que le prêtre vive de l'autel* ; les *Maçons* de ce siècle savent merveilleusement appliquer cette maxime : habiles à tirer parti de tout , leur commerce est sans bornes : En vain un nombre de chefs éclairés & dévoués au

bien , s'appliquent - ils journallement à réformer les abus & déterminer des formes constantes & stables qui assurent l'état de l'un , les droits de l'autre , les redevances de celui-ci , l'espoir de tous ; travail en pure perte ; la vertu même fournit des armes au vice. J'ai vu les certificats respectables d'un corps que je révere , & qui sont le signe invariable & le caractère fixe de la fraternité , devenir l'instrument de la cupidité d'un maître qui les achete trente-six sous , pour les revendre quinze livres dans le secret de sa chambre garnie , où malgré la fièvre & le mal de David qui le ronge , il allume brusquement trois cierges , lance par terre une aune de toile cirée , couvre de bleu un guéridon vermoulu , & instrumente dans son accès sur la bourse d'une victime qu'on lui amène , qui semble se faire *Maçon* tout exprès pour lui procurer de quoi payer les drogues & le médecin qui le visite , & qui peut-être tâte plus volontiers le gouffet du candidat que le pouls du malade. Un brave homme indigné de ces infamies , voulut y soustraire un affis-

tant qui dans peu , sous prétexte de passer du triangle au carré , devoit subir le même sort , & lui suppléa pour cinq louis d'or , dont on pouvoit montrer l'emploi , trente grade , trente fables , qui lui en auroient coûté cinquante en pure perte ; aussi-tôt les serpents s'agitent , l'envie tresse ses cheveux , Mégère lui prête son sifflet : sans égard pour un nom respectable , un personnel sage , un titre maçonnique de vingt années , digne prix de ses travaux dans l'ordre , dont il fut presque le martyr , dont il est le plus ferme appui , dont il seroit volontiers le réformateur ; il sort de la fange une voix glapissante & hardie , qui blasphème l'honneur , la naissance & la vertu ; celle-ci peu sensible pour elle-même , parce qu'elle est dans le cas du *Justum & tenacem propositi virum* , veut réprimer le scandale ; alors la voix isolée , *vox clamantis in deserto* , s'enroue , s'étouffe , s'éteint , & finit par disconvenir bassement des injures qu'elle n'avoit qu'essayées , & qui n'ont pas pris. Triste ressource des ames rampantes ! peut-on sauver par un défa-

veu, la honte de ce qui nous y oblige ? ces exemples ne sont que trop fréquents. Dans une province éloignée, barrière & clef d'un grand royaume, un bourgeois fanatique, de bonne foi en matière de maçonnerie, & qui renonceroit plutôt à son bureau qui le fait vivre, qu'au maillet qui le rend ridicule, & qu'il tient très-gauchement, a fait dans sa vie deux cents sottises de ce genre, il s'est tellement habitué au oui & au non, que j'ai vu de sa main vingt-cinq écrits qui se contredisent, & sur lesquels on ne peut sauver sa probité, qu'en sacrifiant sa judiciaire, encore est-ce lui faire grace. Il est vrai que ces débauches de sentiment sur le même fait sont d'ordinaire l'ouvrage de l'obsession & du mauvais génie de ceux qui l'entourent, un neveu tracassier, sans principe, mauvais Maçon, petit esprit, impertinent & fourbe, assisté de quelques frères de son calibre, tourne la tête au bon homme. L'art royal manié par ces mercenaires, n'est plus pour eux qu'une source d'intrigues, de lucre honteux & de prétentions téméraires ; le vieil oncle qui, hier enten-

doit raison, passe tout-à coup du blanc au noir, & donne un démenti public aux loix de l'ordre & à lui-même. Réglemens maçonniques à quoi servez-vous donc? Il faut aider ses freres, c'est le grand principe, mais on n'ose presque plus risquer une belle action, sans compromettre sa délicatesse: un *Maçon* estimable qui n'a qu'une très-petite fortune, & qui cependant est toujours le bureau d'adresse des malheureux, parce qu'on lui fait un bon cœur, essaya, il y a quelques mois, de rétablir les affaires d'un autre *Maçon*, pere de famille, en sollicitant pour lui une collecte de quatre ou cinq cents livres, qui rétablissoient tout, & dont la répartition sur le peuple maçonnique d'une très-grande ville, venoit au plus à deux sols pour chacun: douze à quinze frondeurs nourris aux calomnies, firent chorus pour décrier cette bonne œuvre, & en arrêter le cours; il courut de bouche en bouche que le sollicitateur travailloit pour lui-même; sa charité n'en fut point refroidie, parce que l'intention étoit pure; mais il est bien dur de se voir ainsi toisé par des gens sans pudeur,

à la mesure des procédés dont ils sont eux-mêmes capables : triste & dangereux effet du mélange qui paroît assimiler les êtres quand il les rassemble : cependant ces mêmes antagonistes de l'esprit essentiel de l'ordre, avoit juré à leur initiation de tendre la main à l'indigent, les statuts leur en avoient répété l'obligation précise. Réglemens maçonniques à quoi servez-vous donc ? La clandestinité que vous proscrivez si formellement, prend tous les jours plus de faveur, & profane de plus en plus les vérités maçonniques, dont chacun se permet la distribution. Il est constant que dans le régime primitif, trois Maçons composoient une loge, cinq la formoient, sept la rendoient juste & parfaite. Cette réponse consacrée à l'instruction le prouve sans réplique ; alors on ignoroit encore qu'un parchemin fût le titre réel d'un maître de loge, & que l'on pût acheter le droit d'asseoir des impôts arbitraires sur la curiosité publique ; mais alors aussi peut-être plus délicats sur le choix des sujets, n'admettoit on dans le sanctuaire de la vertu, que des hommes incapables

d'en effacer l'empreinte & d'en ouvrir les portes avec le même passe-partout qui pénétra chez Danaé ; cette prudence valoit bien des loix positives faites depuis , qui ne parent à rien & prévoient peu de chose ; que l'on morcelle , que l'on tronque , que l'on commente à son gré sous le vain prétexte de police particulière , exigées par les circonstances , la position des lieux ou le caractère des personnes. Réglemens maçonniques à quoi servez-vous donc ? Cette exclamation me devient familière , le défaut d'uniformité détruit tout le bien que vous pourriez produire : un secrétaire ne lit de vos articles que ceux qui peuvent étayer le système de sa prétention actuelle qu'il veut faire valoir , un maître de loge n'emploie votre autorité que quand elle peut corroborer la sienne , dans le cas où l'interprétation milite pour sa vanité ou ses droits : entre les barils & les canons , que tout ingénument un profane nommeroit le verre & la bouteille , la question s'agite , le jugement se prononce , la règle s'établit , & l'on boit le vin du marché. En

vain un chef éclairé, plein de zèle & de talents ; un chef qu'une nation entière avoue d'après le choix des maîtres auxquels il préside , s'efforce-t-il à l'orient d'une longue table qu'un peu de drap vert couvriroit plus décemment, de faire écouter ses conseils & la sagesse de ses décisions ; en vain à ses côtés un groupe de Maçons honnêtes & sages tâchent-ils de le seconder , un secrétaire integre taille inutilement la plume diligente & fidelle qui doit tracer sur le grand livre les ordonnances du bon ordre , & les raisonnables combinaisons de ceux dont l'étude est de le mettre par-tout : ce digne dépositaire des oracles du grand orient , ces honorables collègues , chacun dans leur partie , surveillants , experts , tous attendent en pure perte , le succès de leurs louables soins , c'est l'histoire du grand prêtre , qui dans le fond du temple , rebâti par la volonté du roi de Perse , faisoit passer la sacrée parole , & le terrible nom de l'Éternel ; la foule est au bas , elle fait grand bruit , & empêche l'articulation des lettres d'être étendues,

en couvrant le son par des éclats plus forts. Une fois la patente obtenue , le maître qui en est pourvu , en plastrone son cœur , & de ce moment il devient impénétrable aux traits de la vérité. N'est-il aucun moyen de remédier à cette calamité , c'est le vrai mot , qui semblable aux fléaux d'Égypte , frappe d'une plaie générale tous les enfants d'Israël , & couvre d'une lepre presque incurable la république *maçonne* ? L'inconséquence & la foiblesse des réglemens , la débilité des régisseurs , le mince crédit de la juridiction , ne sont pas des défauts irréparables : l'ordre ne peut reprendre une certaine consistance , qu'autant qu'ils seront réparés : proposons - en le plan , on ne punit point les faiseurs de projets ; je fais des gens qui ne vivent pas d'autre chose ; je ne demande pour prix du mien , que la douce satisfaction de le voir réussir , pour le bien de l'ordre & le bonheur de mes freres.





Réforme possible. Conclusion.

JE pourrois me borner à transcrire ici mot à mot les réflexions judicieuses qu'un frere zélé & capable fit à ce sujet, il y a trois ans, & que j'ai très-au long dans la copie d'un mémoire qu'il adressa à cet effet à un ancien maître de province, le 27 Septembre 1764. Mais ce plan raisonné d'une façon très-étendue, excéderoit de beaucoup les bornes que je me suis prescrites ; d'ailleurs ce frere sembloit n'avoir en vue que ceux de sa nation, & les détails particuliers sur cette partie pourroient ne pas convenir également à tous les pays ; je ferai usage de quelques unes de ses idées, mais sans m'affecter plutôt pour le midi que pour le nord ; ma loge est tout simplement celle de Saint Jean, c'est un carré long, dont les limites sont les quatre points cardinaux, dont le dôme est la voûte azurée : comme Maçon je touche à tous

les points de l'univers ; le zele & la pensée d'un cosmopolite doit se porter rapidement à toutes les extrémités , & présenter un tableau qui réunisse & qui groupe à la fois les habitants de tous les lieux. Les honnêtes gens sont tous *Maçons* sans le savoir ; & comme la connoissance de nos mysteres acquiert à tous les membres , le droit de donner leur avis pour la propagation de *l'art royal* , c'est le nom favori ; je dirai le mien ; s'il est de peu de valeur on l'excufera , du moins en faveur du motif.

Tous les abus qui ont discrédité la maçonnerie depuis nombre d'années , & empêché plusieurs personnes respectables de s'y faire associer , dérivent de plusieurs causes : tant qu'elles subsisteront , le zele & les efforts de ceux qui veillent à son accroissement seront infructueux : j'ai dit antérieurement & dans plusieurs sections , tout ce qu'il est possible à cet égard ; les manx sont à peu près connus , il faut indiquer les remedes.

Un corps qui veut avoir l'air d'un

ordre , devoit , ce me semble , adopter les caracteres essentiels qui distinguent les établissemens de cette espece : je ne vois qu'un commandeur à Saint-Lazare , qu'un grand-maître à Malte , qu'un protecteur au cordon de S. Michel , ainsi de toutes les associations : il est de la plus grande absurdité qu'il existe dans la *franc-maçonnerie* , deux chefs distincts , deux grandes loges ou tribunaux supérieurs , l'un pour la France , l'autre pour l'Angleterre , comme si la rivalité de ces deux nations ne devoit pas s'éteindre dans les doux épanchemens du lien fraternel , qui mettant à niveau le roturier & le grand seigneur , doit rapprocher à plus forte raison par l'unanimité de sentiment & d'usage , l'habitant de Londres & le bourgeois de Paris. Si l'on suppose la nécessité de ce double emploi , il est encore plus absurde que chaque nation n'ait pas le même privilege , & que dans le Nord , l'Allemagne , l'Italie , on trouve presque dans la même ville , une loge constituée par le grand-maître Anglois , une autre par le grand orient de France.

Si le regne maçonnique, patrimoine arbitraire & fictif, est une domination partageable, il faut une fois que l'on pose les bornes, & que chacun sache invariablement à qui il tient; ce sont deux lots à faire, comme cadette, à cet égard, la France choisira; mais le choix une fois fait, il faut qu'il reste fixe, & la *maçonnerie* n'y gagnera rien; plus d'uniformité, plus de concert, hors les surfaces qui seront communes, chacun aura un régime différent; il seroit bien plus avantageux de n'avoir qu'un seul chef lieu, un seul maître, n'importe de quel pays: sa dignité seroit à vie, & vacante par son décès, l'élection tomberoit sur un *Maçon* d'une autre nation pour un bail pareil, ainsi alternant de l'une à l'autre, personne ne pourroit se prévaloir d'une prééminence désagréable, aucun ne seroit exclus, & peut être par une noble émulation, chaque peuple s'efforceroit-il alors de produire des sujets dignes avec le temps, de remplir une place aussi honorable. Ce n'est point aux Anglois qu'il fera difficile de prouver

l'utilité de cet arrangement, ce pays des hommes saisit toujours les objets raisonnables ; mais comment persuader des esprits vifs , des têtes légères , qui ne s'attachent qu'à l'écorce , & ne s'occupent jamais guere du fond ? Les procédés nécessaires pour effectuer ce changement , ne sont pas de mon ressort ; assez de gens capables trouveront les tempéraments possibles.

Les grands maîtres une fois décidés , les grandes loges qui ne sont que le local de leur autorité , le siege de leur juridiction le seroient aussi. Dans ce cas il est vraisemblable que ce tribunal , juge sans appel de tout ce qui pourroit intéresser l'ordre & les membres , ne seroit plus construit dans la forme actuelle : qu'il ne suffiroit plus d'être maître constitué d'une loge , pour devenir le juge de tous les Maçons , comme s'il suffisoit d'apporter de Rheims ses lettres de licence , pour décider du sort des citoyens de Bordeaux : qu'enfin ce ne seroit plus tous les maîtres de Londres ou de Paris , dont peut-être il faudroit élaguer les deux tiers,

qui

qui composeroient cet orient lumineux , dont les astres rendent quelquefois une clarté bien pâle , malgré les rayons vifs du soleil qui les échauffe : qu'un choix unanimement consenti de tous les Maçons du monde , attacherait ce titre de supériorité une fois pour toujours à des freres respectables par leur capacité , leur état civil , leur naissance même , en dépit de la parfaite égalité , qui fâche plus qu'elle n'honore , & que chaque nation fourniroit de son sein trois maîtres de cette catégorie (je dis trois par respect pour la mysticité du nombre) , qui tous réunis feroient des loix & les maintiendroient , sauf au *grand-maître* ou à la grande loge , d'avoir dans tous les pays un député chargé de la représenter , lequel , à la tête de neuf freres qui lui feroient un petit ressort en sous-ordre , veilleroit à l'exécution des loix supérieures & communes , décideroit les petits cas , épargneroit à la grande loge un détail immense , & sauveroit les délais & les longueurs aux contendants.

Ces loix supérieures seroient uniformes & déterminées ; celles de France, en 1743, paroissent conformes à celles de Londres de 1721, pourquoi les a-t-on changées depuis ? Ces variétés pernicieuses donnent lieu de douter de l'authenticité des anciens statuts, qui ont dû être fixes dès l'époque de l'admission aux mystères de l'ordre, n'étant pas probable que ceux qui en ont transmis les premiers renseignements, aient négligé d'y joindre des réglemens formels, & que nous devions suivre sur la foi de nos engagements. En conséquence, il ne seroit plus libre à chaque loge particulière, de se bâtir un code arbitraire, la grande loge étant, dans le cas posé, suffisante pour donner à ses suffragantes & affiliées, un régime & des statuts permanents, auxquels elles ne pourroient se dispenser d'adhérer, sans déchoir du droit de constitution régulière ; & pour rappeler toutes ces constitutions si mal accordées, si avilies, si subrepticement obtenues, & les annuler toutes à la fois, le premier acte de l'autorité

du tribunal établi , feroit de changer les mots de *passé & parole* , pour ne les conférer qu'à ceux qui en seroient dignes , & la patente nouvelle avec la même réserve ; ce moyen , qu'une loge de province a déjà imaginé , pourroit devenir l'instrument le plus sûr de la réforme totale , réduire ainsi le peuple *maçonnique* au cinquantieme de son dénombrement actuel , que l'on peut hardiment évaluer à dix millions d'hommes , ce seroit conserver encore cinquante mille âmes vertueuses ; on n'en trouveroit peut-être pas tant quand tous les mondes de Descartes seroient aussi habités que le nôtre. L'objection du secret que cette espece de casse exposeroit à révélation , ne signifie rien : combien y a-t-il de *Maçons* qui sachent vraiment ce qu'ils font & ce qu'ils ont envie de faire ? Au pis aller , ils nommeront les deux colonnes du temple , parleront du pavé mosaïque , des sept marches , de l'étoile flamboyante ; petit malheur , la bible en dit plus qu'eux tous à cet égard.

La seconde opération de la grande

loge feroit , si je ne me trompe , la fixation des connoissances graduées de l'ordre , & par conséquent le retranchement des contes bleus , avec lesquels on endort les aspirants. Fideles à l'histoire , aux dates , aux époques chronologiques , nos chefs ne permettroient plus que des anecdotes raisonnables , & qui conduiroient au but. La classe supérieure & distinguée feroit sans contredit les chevaliers de la Palestine , si sur cet objet ils consentoient de se joindre aux Maçons , comme ils l'ont fait aux croisades ; & peut-être s'y décideroient-ils pour le bien de la chose , quoique leur existence soit indépendante de celle des *Maçons*. Au moins à leur refus , & après eux , le plus éminent de tous les grades , feroit sans contredit le véritable écoffisme de Saint André d'Ecosse , le seul qui par des vérités historiques & une tradition probable , prenne la maçonnerie dès son origine pour la conduire à son but moral ou physique , tous deux également plausibles & capables d'attacher ceux qui s'y livrent. Comme un maître de loge est

nécessité de connoître à fond la science dont il instruit les autres , aucun *Maçon* ne parviendroit à cette place qu'il n'eût atteint ce qui s'appelle le complément des connoissances , & il seroit toujours pris du corps des Ecoffois , lesquels fourniroient également les sujets composant la grande loge ; & tous ces respectables freres & tous autres Ecoffois , ne seroient pour leur personnel juridiciables en aucun cas , que devant leurs pairs. Cette clause écarteroit du marteau & des fonctions distinguées , tous les *Maçons* qui n'auroient pas été jugés dignes d'être admis à la classe supérieure de l'ordre ; ce que l'on obtiendrait qu'après avoir maçonné neuf ans dans les classes inférieures ; desquelles pareillement il faudroit déterminer les interstices de l'une à l'autre , après les avoir réduit pour le tout à trois grades ; savoir , l'apprenti , le compagnon , tel qu'on le donne aujourd'hui , & le rose-croix pour maîtrise , parce que cette hypothese partant d'une époque sûre , & de laquelle des manuscrits précieux de près de trois siècles

légitiment l'autenticité, offrirait des allégories, des sujets de méditation infiniment plus nobles & plus intéressantes que l'histoire controuvée d'Hiram, dont la froide commémoration ne vaut pas la douleur que l'on affecte, ni les délires subséquents auxquels on s'abandonne. Le tronc ainsi dégagé des branches gourmandes qui volent sa sève, & appauvrissent l'arbre, il pourroit à la suite produire de bons fruits. Rubans, cordons, bijoux, appareils bizarres de la vanité, vous disparaîtriez absolument, & avec vous tous les moyens honteux des monopoles qui s'exercent, & du trafic que se permettent les colporteurs des prétendues vérités *maçonniques*. La grande loge détourneroit toutes les sources de la vexation & du lucre indécent que les réceptions procurent. On mettoit à un taux pareil & invariable pour tout l'univers, l'espece de dot que le sujet devoit payer en entrant, pour fournir sa cote part à la masse commune, qui alors deviendroit effectivement le trésor de l'ordre, & des infortunés, auxquels une attesta-

tion en bonne forme, d'un maître de loge, ou des Ecoffois en corps de college, procureroit un secours certain & abondant. Pour que cette masse ne fût jamais divertie, la grande loge régleroit une forme de régie inaltérable, dont la gestion seroit claire & les comptes fréquents. Les dots ou rétributions des initiés entrenteroient à la caisse, sans aucune soustraction pour quelque prétexte que ce puisse être, de gants, de cire, ou de décorations, parce que la grande loge auroit attention de ne permettre jamais l'érection d'une loge particulière, que sur un tableau de neuf membres déjà gradués du troisième grade, & en état de commencer les fonds de la caisse destinée à l'entretien, par une cotation égale pour chacun, avec engagement de la nourrir tous les mois par une quotité fixe, proportionnée aux facultés des membres. Toutes ces précautions éloigneroient sans comredit beaucoup d'aspirants; c'est une objection prévue, mais ce seroit un avantage de plus pour l'ordre, qui ne seroit point alors prostitué

par un tas de gens de la lie du peuple , qui ne sont pas nés pour penser , encore moins pour être jamais les appuis d'une institution utile. L'extrême égalité si recommandée , régneroit dans une espece d'hommes , que leur état & leurs moyens ne rendroient pas si prodigieusement étrangers les uns aux autres : tout le monde ne pouvant pas arriver à Corinthe , il y auroit moins de foule & plus de choix. Cet article sur-tout seroit scrupuleusement observé , dix ducats ne feroient plus le mérite d'un candidat ; on étudieroit ses mœurs , son caractère , ses talents , on auroit quelques égards à sa conduite , à ses qualités civiles ; & cependant pour ne fermer à personne le temple de la vertu , pour ne pas abolir absolument les loix du niveau , on formeroit une classe de freres *Maçons* fervans , qui seroit l'apanage des curieux honnêtes de la très-basse extraction , avec l'espoir d'en élever un dans chaque loge tous les trois ans , à des distinctions supérieures , s'il s'en rendoit digne par un mérite assez transcendant , pour faire

oublier le personnel en faveur des qualités excellentes , qui sont au vrai , le seul moyen proposable pour établir l'égalité ; parce que , comme je l'ai dit ailleurs , il est possible quelquefois d'appareiller les ames , & que celle d'un roturier vaut souvent mieux que celle du gentilhomme , celui-ci n'auroit plus de dégoût de s'asseoir près d'un *Maçon* , qui lui ressembleroit du côté de l'esprit & du cœur.

Le grand maître ou la grande loge auroit encore... il faut en rayer sur l'étendue du projet ; elle auroit , & c'est tout ce que je désire , l'indulgence d'apprécier le zèle qui m'anime , & d'excuser la témérité de mes conseils. Si jamais on avoit besoin de détails plus profonds , je me chargerois volontiers de les donner , & même d'indiquer le procédé que je crois propre à faire réussir cette réforme. Si elle se fait , le public revenu de sa folle prévention , avouera sans doute , que la société des *Françs-Maçons* n'est point une école dangereuse , dont les leçons égarent l'esprit & corrompent le

cœur : le pere entêté de ses vieux préjugés , ne s'emportera plus contre un fils jeune & curieux , qui s'enrôle sans permission sous les étendards de la vertu. La femmelette aigrie par sa voisine , ne cricroit plus contre le pacifique époux , qui le dimanche va se délasser avec ses freres , des travaux de la semaine. La couche nuptiale ne retentira plus des cris perçants du divorce , que le seul nom de *Franc-Maçon* a pensé tant de fois occasioner dans de petits ménages. La chaire de vérité ne sera plus occupée par les déclamations hasardées de celui qui condamne ce qu'il ignore ; la piscine salutaire de la pénitence coulera pour mes freres , comme pour le surplus des chrétiens , leurs droits à cet égard sont sans doute aussi saints , puisque la vertu la mieux fondée est celle du christianisme , & que la maçonnerie nous conduit à la perfection évangélique à l'avenir. Une épithete ajoutée au nom propre d'un homme cessera d'être un péché mortel. Déjà en jugeant les *Maçons* par leurs œuvres , & c'est je crois l'esprit du

précepte évangélique dont la lettre seule tue ; déjà l'on auroit dû prendre sur leur compte une opinion moins défavorable , des pauvres foulagés par la main même des pasteurs , des vœux offerts à l'Eternel dans des circonstances de marque , leur tranquillité sur tout ce qui est affaire publique , leur air d'union & d'intelligence plaidoient en leur faveur , & je maintiens que quand même la réforme n'auroit pas lieu , quand l'ordre resteroit au point où il est , il faudroit encore applaudir à sa constitution actuelle , honorer ceux qui en sont , & se réjouir de son accroissement. Les plaisirs simples auxquels il invite , à ne le considérer qu'à cet égard , sont préférables aux scandaleuses orgies , dans lesquelles le pere de famille absorbe son patrimoine , tandis que la jeunesse s'y débauche. N'est-on pas d'accord qu'en bonne police , les spectacles publics sont nécessaires dans les grandes villes , pour éviter d'autres excès ? Que l'on laisse au moins aux loges le privilege d'une pareille utilité : elles l'auront sans doute , & bien supé-

rieure encore , si l'on remet en vigueur un vieux statut qui ordonnoit à chaque membre de produire un morceau d'architecture , dans le genre qui plaît le plus à l'ouvrier ; c'est-à-dire , de traiter en vers ou en prose un sujet d'histoire , de morale ou de physique , relatif aux travaux de l'ordre , car il présente ce triple point de vue : comme historique , fouillons les plus anciennes chroniques , vérifions les faits , trouvons-en , fixons des époques , marquons un principe , déterminons un but. Comme morale , développons des allégories ingénieuses , le coloris de la fiction prête des graces à la vérité ; éloignons des assemblées cette cruelle féchereffe , qui rebute lorsque tout le travail se borne au cérémonial monotone de la réception , à la gêne cadencée des repas , à la mélodie dissonante des chansons , & la fatigante ordonnance des fantés ; l'esprit y trouvera son compte , & le cœur y gagnera des instructions avantageuses. Comme physique , que les *Maçons* , scrutateurs zélés des opérations secretes de la nature , étudient sa mar-

che, qu'une saine philosophie guide leurs recherches, qu'ils sortent enfin de ce sommeil léthargique dans lequel ils sont, pour ainsi dire, absorbés, & qui peut-être, mes chers freres, enfante tous les rêves que je voudrois voir retrancher.

Que devient l'homme quand il dort ;
 Emporté sur l'aîle des songes,
 Il vole au pays des mensonges,
 Il touche aux rives de la mort.
 Envisageons ce globe immense,
 Image des dieux qui l'ont fait,
 La flamme nourrit sa substance :
 Ses feux répandent l'abondance,
 Chaque rayon est un bienfait :
 Au sein des plus profonds abîmes,
 Il enfante ces purs métaux ;
 Tristes auteurs de tous les maux,
 Peres féconds de tous les crimes ;
 Mais qui sagement répandus
 Sur les besoins de la patrie,
 Forment les liens étendus
 Du commerce & de l'industrie,
 Satisfont à tous ces désirs,
 Et tels que des sources fécondes
 Vont ranimer dans les deux mondes
 Les arts, la gloire & les plaisirs.

Poème des Saisons,

Intelligenti pauca, travaillez donc, mes freres, pour le bonheur de l'humanité ; ce n'est pas vous écarter du but : ou si toujours attachés à vos emblèmes, vous voulez en suivre le sens, remplissez donc enfin les conditions qu'ils vous imposent ; n'oubliez point la lettre G, l'initiale de la cinquieme des sciences, elle brille au centre de l'étoile flamboyante, parce qu'en effet, c'est de la géométrie que l'on emprunte l'éclat, & la vérité lumineuse qui se répand sur toutes opérations de l'esprit. Souvenez-vous des sept marches de votre temple, elles indiquent les sept arts libéraux, à l'application : le célèbre frere Ramsay l'avoit fait, quand il proposa d'occuper les Maçons à la formation d'un dictionnaire général des arts & des sciences, qui eût instruit le monde & immortalisé ses auteurs : ce même escalier rappelle aussi aux *Francs-Maçons*, les sept vices capitaux qu'ils doivent fouler aux pieds. Puissent-ils en conséquence pratiquer sans relâche les vertus essentielles qui y sont diamétralement opposées ; ce n'est pas

assez d'en parler souvent : si vos conversations à cet égard , mes chers freres , peuvent suffire à votre éloge , j'espere le consommer dans le second volume , par la collection des discours dont vos orateurs entretiennent la loge à chaque changement de tapisserie : vous me comprenez. J'y joindrai l'esquisse d'un grade physique , qui peut - être fera , quand vous le voudrez , un but réel , & dont l'œuvre seroit bien aussi noble que le rétablissement d'une vieille église dans un pays que vous avez quitté , suivant toute apparence , « pour n'y revenir jamais ».





Tablette calculée de la perfection du nombre ternaire , par les propriétés arithmétiques de celui de 9 , qui ne sont communes à aucun autre des nombres simples.

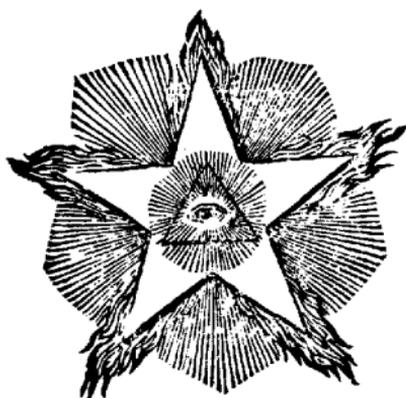
D E U X	fois neuf sont	1 8.
Trois	fois neuf sont	2 7.
Quatre	fois neuf sont	3 6.
Cinq	fois neuf sont	4 5.
Six	fois neuf sont	5 4.
Sept	fois neuf sont	6 3.
Huit	fois neuf sont	7 2.
Neuf	fois neuf sont	8 1.

De quelque façon que le nombre neuf se multiplie , le résultat numéraire qui se marque en somme au quotient , par l'union des deux chiffres qui servent à l'exprimer , forme toujours le nombre juste de 9 , un & huit font neuf , ainsi des autres jusqu'au complément cubique.

Fin du Tome premier.

L'ÉTOILE
FLAMBOYANTE,
OU
LA SOCIÉTÉ
DES
FRANCS-MAÇONS
Considérée sous tous les aspects.

TOME SECOND.



A L'ORIENT,
CHEZ LE SILENCE.

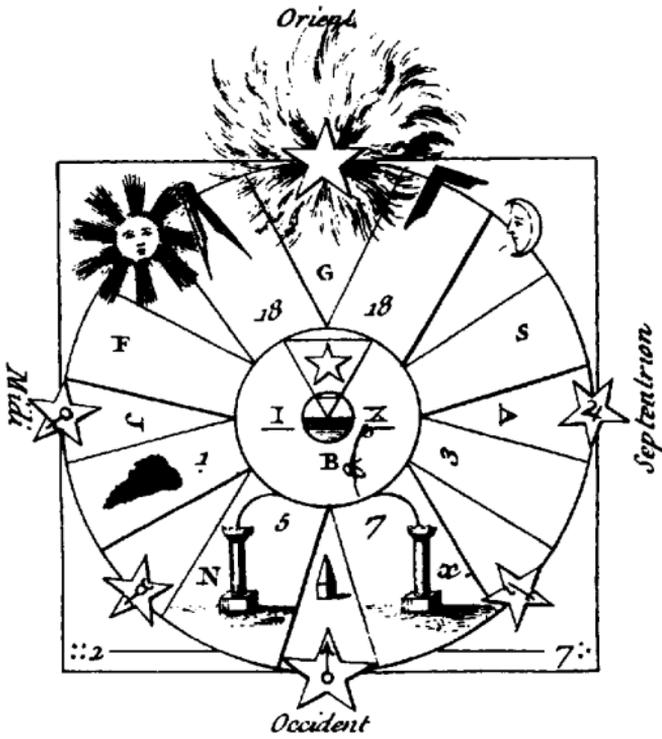


Tableau
des Apprentifs Philosophes
Inconnus.



T A B L E

D E S T I T R E S

Contenus dans le second Volume.

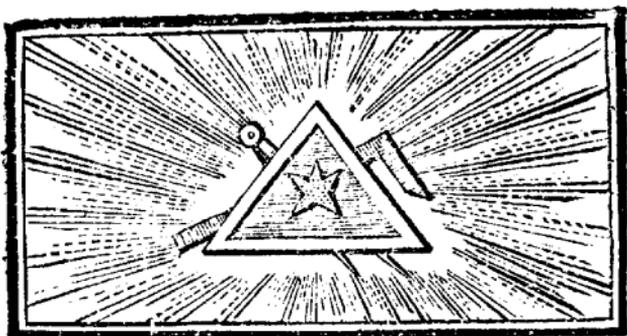
D ISCOURS prononcé à la solemnité de la Saint-Jean , jour désigné aux réglemens pour l'élection des officiers , l'an 1764 , par le V. F. B. D. T.	Page 1
Discours prononcé dans une Loge de Province , à la solemnité de saint Louis 1765 , & pour la réception de Son Excellence M. le Comte de . . . qui se fit le même jour ,	25
Discours prononcé à la réception de plusieurs Apprentis à la Loge du Prince de S. S. à Naples , en 1745 ,	36
Discours prononcé à la Loge S. T. à Pétersbourg , le premier mars 1760 , vieux style , à un travail d'apprenti ,	41
Discours de réception pour un homme de qualité , le 16 septembre 1764 , Loge d'apprenti ,	48
Dernier discours pour travail d'Apprenti , à la réception d'un homme du commun , le 15 janvier 1766 ,	55
Discours pour une réception de Compagnon , du 17 novembre 1765 ,	6

T A B L E.

<i>Discours prononcé à une réception de Maître , le 16 septembre 1764 ,</i>	68
<i>Discours prononcé en Loge Ecoffoise , par le F. D. H. , orateur , le 8 mars 1765 , jour de St Jean-de-Dieu ,</i>	77
<i>Explication sensible de l'ÉTOILE FLAMBOYANTE.</i>	
<i>Discours d'instruction pour un comité Ecoffois , prononcé en 1766 , par le Frere T. H. T. B.</i>	95
<i>Discours d'instruction , prononcé en comité , le 2 novembre 1764 , par le T. R. F. C. D. L. , orateur de la Loge du Triangle lumineux ,</i>	112
<i>Discours moral , prononcé en comité , le 23 août 1765 , par le V. F. G. de V. , orateur de la Loge des Amis réunis ,</i>	114
<i>Discours pour une Loge de table , prononcé par le F. T. à la Saint Jean d'hiver 1764 ,</i>	134
<i>Idée générale de la Maçonnerie , considérée sous un point de vue philosophique , & déjà désignée par plusieurs anciens , sous le nom de LA SOCIÉTÉ DES PHILOSOPHES INCONNUS ,</i>	145
<i>Statuts des Philosophes inconnus ,</i>	149
<i>Catéchisme ou instruction pour le grade d'Adepté ou Apprenti Philosophe sublime & inconnu ,</i>	179
<i>Adoption ou Maçonnerie des Femmes ,</i>	247
<i>Discours d'adoption pour un travail d'Apprentie , prononcé à M. , par le F. B. T. , le 16 sep- tembre 1765 ,</i>	249

Fin de la Table du second Volume.

L'ÉTOILE



L'ÉTOILE FLAMBOYANTE.



*Discours prononcé à la solennité de la
Saint-Jean , jour désigné aux régle-
ments pour l'élection des officiers, l'an
1764 , par le V. F. B. D. T.*

LA solennité qui nous rassemble ,
ajoute à mon égard , à la joie commune
que je partage vivement , la satisfaction
particulière de pouvoir restituer au vrai
mérite , une place usurpée par le zèle ,
& que je ne dois depuis long-temps , mes
chers frères , qu'à votre indulgence. Si

les qualités caractéristiques du bon Maçon, sont essentiellement celles de tout homme vrai, exempt de préjugés & de prévention, j'ose au moins me flatter d'avoir acquis ce degré d'honnêteté qui seroit si nécessaire au bon ordre moral, & sans lequel on n'est jamais en état de s'apprécier réellement. Destitué de tout amour-propre, & sur-tout du dangereux & futile appât de la primatie, c'est en m'examinant d'un œil naïf & froid que je fais me réduire à ma juste valeur, & que j'apperçois dans le nombre de ceux qui ont bien voulu me désigner pour leur chef, plusieurs sujets bien plus capables d'en remplir les fonctions, & d'en honorer la place. Je crois, mes freres, vous avoir assez mis à portée de me connoître, pour qu'à cet égard vous ne doutiez pas de ma franchise, & j'espère que vous ne prendrez point pour le stérile étalage d'une modestie affectée, ce qui n'est que la sincère ébauche de mes sentiments.

Appellé depuis dix huit mois, par votre choix libre à l'avantage de vous prési-

der , & de vous distribuer les connoissances sublimes qu'un long usage de nos mysteres m'a acquis , j'ai tâché de remplir vos vues , & sans m'écarter des principes fondamentaux de l'art royal , j'ai essayé même en donnant la lumiere des premiers grades aux candidats que j'ai eu le bonheur d'initier , de leur faire pressentir par une allégorie soutenue , & dont la chaîne se lie sans effort , les mysteres cachés de la maçonnerie , dont le total développement est réservé à peu de personnes , & particulièrement à ceux , qui sans se rebuter de l'école des grades , si ce mot est permis , ont montré par leur assiduité , leur zele réel , leur maintien extérieur & leur bonne conduite , un désir vif d'obtenir des connoissances plus étendues. Mon seul regret est que la briéveté du temps ne m'ait pas permis , mes freres , de les conférer toutes , mais je n'ai pas dû excéder les regles ; en abrégant trop les interstices , je n'ai pas dû abuser du pouvoir que vous m'aviez transmis , de celui que mon âge maçonnique , peut-être même mes travaux dans l'or-

4 L'ÉTOILE

dre , m'ont valu , pour promulguer fans ménagement des grades & des secrets que trop de facilité profaneroit , & qui exigent des dispositions plus folides , des intentions moins curieufes , un air de perfuafion moins équivoque , moins voifin de la plaifanterie , que celui que j'ai quelquefois démêlé dans les discours de quelques-uns de mes freres qui m'écou- tent.

Ecartez , je vous prie , mes freres , de ce que je dis ici tranfitoirement , toute apparence de reproche & de répriman- de ; daignez vous rappeler que je n'en ai jamais pris le ton ; mais votre confiance , mon ancienneté , & plus encore l'efprit de vérité qui doit toujours animer un Maçon , m'autorifent à vous faire cette légère obfervation : je pourrois , enve- loppant d'un prestige myftique les fens de notre inftitution , vous faire remonter à ces temps fabuleux de l'Egypte , que Sethos décrit fi bien : vous y verriez que les initiations aux myfteres facrés de la bonne déeffe , étoient toutes graduées & fucceffives , que les premieres épreuves avoient

vos avoient quelque chose de puérile , malgré l'appareil terrible qui les accompagnoit , qu'enfin le noviciat étoit long , & que chacune de leur cérémonie déguisoit un symbole plus sérieux , dont l'énigme ne se dévoiloit qu'après bien du temps , pour prix de la discrétion & de la constance : & ramenant la comparaison à ce qui se passe dans nos loges , il me seroit facile de vous montrer que nos premiers grades ne sont , pour ainsi dire , qu'un escalier nécessaire à franchir pour arriver au sanctuaire de la maçonnerie , à ce temple auguste & figuratif , dans lequel est soigneusement gardé le dépôt précieux de nos connoissances , & dont je puis sans fanatisme & sans enthousiasme , vous garantir l'authenticité , la sublimité & l'utilité relative à chacun de nous : mais je ne cherche point ici à aiguïser votre curiosité ni vos réflexions , je voudrois pénétrer vos cœurs de l'intime persuasion , que nos emblèmes ne sont ni frivoles , ni infructueux , & que l'art royal a un but réel , moral , civil & philosophique , auquel je désire vous voir

atteindre , & dont la perspective , toute éloignée qu'elle puisse être , doit soutenir votre zele , & resserrer de plus en plus les liens qui nous unissent.

Je l'avouerai , mes chers freres , en réduisant les travaux de cette respectable loge , à la méthode Angloise , adoptée en Hollande , en Allemagne & dans le Nord , peut-être vous aurois-je fait sauter à pieds joints sur une foule de bagatelles intermédiaires , étrangères ou du moins éloignées de la chose de la maçonnerie , qui , si elles n'en dégradent pas l'essence , en sous-divisent assez inutilement l'objet ; mais le caractère de patriote que je crois le premier de tous , m'a interdit tout écart des usages de ma nation , & la dépendance envers la *très-respectable grande loge de France* , à laquelle je me suis volontairement soumis de concert avec vous , en qualité de François , m'a fait respecter contre ma propre conviction , une quantité de détails factices , sans même examiner si la frivolité de mon pays n'avoit pas obligé le zele de quelques bons Maçons , à occuper long-

temps la légèreté de ses compatriotes à s'assurer de leur discrétion , par une foule de nouveautés successives & presque périodiques , qui réveillent son attention , sans seulement effleurer le point essentiel , souvent sans amuser l'esprit , presque toujours sans nourrir le cœur , & d'ordinaire en fatiguant la bourse. C'est au maître , que vos suffrages vont bientôt installer , *mes chers freres* , à suivre à l'avenir à cet égard , la route qu'il croira la plus sûre & la plus conforme à vos intentions ; si je la trace en passant , c'est pour payer votre confiance , d'une sincérité lumineuse , & n'avoir point à rougir vis-à-vis de moi même , d'une réticence qui cadreroit mal avec ma façon de penser. Au reste , je ne m'érige ni en réformateur , ni en auteur de système , & je serai toujours le premier pour le bien de l'harmonie générale , à suivre les sentiers battus.

Qu'elle seroit heureuse , *mes chers freres* , cette harmonie , & combien l'ordre y gagneroit ! Qu'elle seroit aisée , & combien on s'en éloigne ! Souffrez que je

m'éleve encore ici contre un abus terrible : la source de toutes les divisions qui alienent l'esprit de la maçonnerie , est un principe vrai , mais mal interprété , & qui produit toujours des conséquences fâcheuses. Tout les hommes sont égaux , disons-nous dans les loges , chacun est apte à devenir Maçon , l'état civil des personnes , la naissance , le rang , ne sont ni un mérite ni un obstacle : le motif est juste , il falloit nous inspirer du liant & de l'aménité , exclure l'orgueil , proscrire sur-tout la gêne des titres ; mais en y donnant trop d'extension , on a peuplé le monde de Maçons vils qui nous déshonorent & nous affligent : obligés par état à penser fervilement , à avoir des vues basses , gens sans éducation , sans lumières , que trop souvent sans mœurs , leurs procédés journaliers peignent leurs sentimens , leur rencontre doit nous humilier , leur intimité nous avilit , leurs actions donnent aux profanes la plus mauvaise idée de la maçonnerie. Heureux encore , quand bornant tous les efforts de leur rampante imagination à ce genre

de tracaſſerie , leur véritable élément & dans lequel ils ſe nourriſſent ; heureux , ſi ces ſcenes indécentes ne paſſent pas l'enceinte de nos loges , & ſi nous pouvons dérober au public les juſtes ſujets de plaifanterie & de critique qu'elles ne peuvent manquer d'exciter ! mais enfin à cet égard le mal eſt fait , toute précaution ne peut plus avoir lieu que pour l'avenir ; ſ'il eſt un remede quant à préſent , ſ'il eſt une digue poſſible à oppoſer à ce torrent fougueux , c'eſt en ramenant les plus fautifs , par la voie de la perſuaſion , miſe au tau de leur capacité , c'eſt en les confondant par des actes de clémence qui raniment dans leur ame flétrie , le germe du remords , & ſans faire d'application précise , c'eſt particulièrement dans ce jour de joie & de réunion que je vous invite , mes freres , à oublier les torts , à faire grace à tous les coupables , à étouffer les cabales par votre modération , en vous promettant par la ſuite d'être plus ſcrupuleux ſur le choix des ſujets que vous admettez , & ſur-tout moins faciles dans la diſtribution des lumieres ultérieu-

res qui rapprochent trop du sanctuaire , des êtres faits pour n'y jamais entrer. Passons l'éponge sur des anecdotes scandaleuses , filles de l'intérêt , tramées par la fourberie , & déguisées par l'imposture ; & si c'est aujourd'hui dans tout l'univers le beau jour des Maçons , oublions toutes les actions qui tiennent du profane & du profanateur , & ne voyons que la qualité indélébile de frere.

Je ne m'étendrai point ici , mes freres , sur l'espece des moyens que je crois propres à réduire en pratique , la théorie des précautions que je viens de vous proposer , d'autres temps , d'autres soins : d'ailleurs , le concours de la *respectable loge* , Saint-Jean du . . . qui pour le bien général de l'ordre & notre satisfaction particuliere vient enfin de se rapprocher de nous , ne peut qu'aider beaucoup aux progrès de l'art royal , à la réparation des torts qui se commettent contre nos principes , & à la réforme totale des abus qui dégradent la maçonnerie. Longtemps dans le silence , nous avons été les admirateurs des sages travaux de cette

loge , l'affection directe & la considération personnelle que nous ressentons tous pour son digne chef , enfant de la nôtre , l'estime qui est dûe en détail aux ouvriers qu'il a réunis , tout enfin dès le commencement , a mérité de notre part des éloges & des égards , tout a excité dans nos cœurs cette noble émulation que produit toujours le bon exemple. Je voudrois , mes chers freres , que , comme moi , vous eussiez été témoins , au berceau , pour ainsi dire , de cet établissement , vous auriez vu s'élever les sacrés autels du grand Architecte de l'univers , sur les débris de l'idole de Dagon , & vous admireriez encore davantage les heureux progrès de ce nouveau temple , où la vertu préside , où l'honnêteté habite , où l'humanité s'occupe sans cesse à faire des actions d'éclat.' Le jour de la solennité présente reporte nécessairement mon imagination frappée à pareille époque , trois années arriere de nous ; ce fut à peu près celle de l'installation du vénérable maître qui préside actuellement , instant de difficulté & de crise ; j'ai vu avec dou-

leur la confusion terrible de *Belba*, mot connu de beaucoup de freres, j'en ai frémi, j'en ai pleuré, mais du sein de la discorde, j'ai vu en même temps sortir avec triomphe le restaurateur des mysteres profanes; j'ai eu la satisfaction d'y concourir, & par une heureuse médiation, j'ai réuni les suffrages sur celui qui devoit les décider.

D'après ce tableau, mes chers freres, que je n'esquissé que légèrement, & auquel la mémoire de plusieurs d'entre vous, ajouteroit aisément les touches & les coups de force qui m'échappent, concevez la gloire que mérite une loge, quand elle peut montrer des succès rapides à la suite de commencemens épineux; c'est ainsi que tout bon Maçon se distingue, & les difficultés vaincues sont toujours la marque certaine de la légitimité de ses travaux. Puissent les nôtres, mes vénérables freres, s'aligner toujours sur d'aussi beaux modeles, marchons, s'il se peut, d'un pas égal avec cette respectable loge, sans prétention, sans esprit de primatie; tâchons de l'imi-

ter à tous égards , établissons enfin , entre elle & nous une lutte continuelle de bons procédés , d'honnêteté & de zèle. Le mien , mes freres , m'emporte peut être au delà des bornes ordinaires d'un discours , peu digne d'ailleurs de fatiguer long-temps vos attentions , je craindrois d'en abuser par une tautologie superflue , & je sens bien qu'il faut me réduire de la maniere la plus concise , aux objets qui nous rassemblent aujourd'hui.

Le premier est celui des élections : à cet égard , mes freres , les regles & les principes doivent vous servir de guides , souvenez vous de l'emblème du niveau & de la perpendiculaire , ces deux bijoux par leur à plomb indiquent quelle doit être la rectitude de votre choix & de votre jugement. Ce n'est pas à celui que vous avez chargé d'interpréter vos symboles , & de faire observer vos réglemens , qu'il peut convenir de les enfreindre , & je me garderai bien de me prévaloir du titre trop général de *maître à perpetuité* , qui est indéfiniment accordé dans les patentes

de constitution : ma probité vous doit à ce sujet un développement, le voici.

Tous les maîtres de loge constitués, étant de droit membres de la *grande loge*, devant être convoqués en cette qualité, pour assister par eux ou leurs députés, au moins une fois par an, aux assemblées de ladite grande loge, celle-ci afin de parer aux inconvénients de la foule des maîtres qui se seroient accrue dans Paris tous les ans, au moins tous les trois ans par les élections nouvelles de la Saint-Jean, a pris le parti de constituer les maîtres à perpétuité, pour en diminuer le nombre au cas posé ; mais en cherchant à se sauver une incommodité, le grand orient n'a certainement pas prétendu former un titre abusif qui dût gêner les Maçons sur la liberté des élections, des mutations & des suffrages.

Les principes ont toujours été avant les exceptions ; le principe ancien de l'ordre est que le jour de Saint Jean soit destiné pour se choisir un maître ; s'en écarter, c'est faire une faute ; chercher à s'y soustraire, c'est abuser de la place & s'en montrer in-

digne : dût le scrutin ne servir qu'à prolonger les fonctions d'un officier quelconque, ce qui est aussi libre à la loge que la mutation de personne, relativement au bien de la chose, il faut toujours que ce scrutin se fasse dans la plus grande exactitude, d'autant plus que le procès-verbal qui en constate, doit être renvoyé à la très-respectable grande loge de France, c'est une forme de procéder d'observance absolue ; j'en suis l'apôtre avec grand plaisir, parce que j'en aurois infiniment à voir récompenser par le poste flatteur de maître de la loge, les vertus, le zèle & la capacité de celui d'entre ses membres qu'elle daignera y préconiser, pour le sujet & pour la loge même, qui ne peut que gagner au changement. Quant à moi, mes chers frères, suffisamment satisfait d'avoir par votre prorogation, présidé depuis quelques années à vos travaux, je n'étends point au delà mon ambition, & je la borne uniquement à l'assurance de pouvoir, en quittant le marteau, emporter votre amitié & votre bienveillance ; j'en ai déjà pour gage l'indulgence avec

laquelle vous avez eu la charité de pallier les torts , que j'ai pu avoir pendant le temps de mon administration : recevez en ce jour les excuses sinceres que je vous fais , mes chers freres , si par légéreté , par distraction , par oubli , ou peut-être par ignorance , j'ai eu le malheur de commettre quelque faute : oubliez surtout si dans les remontrances , les représentations , que j'ai dû adresser à quelques-uns , dans les leçons que j'ai données à quelques autres , dans les décisions sur les amendes ou dans les peines prononcées , il a pu m'échapper la plus petite vivacité , le moindre ton d'aigreur. Soyez intimement convaincus que mon cœur n'en est pas susceptible , & je désavoue comme parfaitement étranger à mon caractère , tout ce qui auroit pu me montrer envers vous tous , autre que votre égal , votre frere , votre ami.

Et vous , jeunes plantes dont je m'enorgueilliss d'avoir été le premier cultivateur , vous tous enfin , mes freres , ceux à qui j'ai eu le plaisir de distribuer successivement & par degrés les connoissances de

notre ordre , conservez-en le précieux souvenir , il vous aidera à rappeler celui d'un maître qui vous chérit , qui vous honore , & qui n'a jamais été jaloux de sa place , que parce qu'elle le mettoit à même , par l'acquisition de sujets aussi dignes que vous , de propager de plus en plus la gloire de l'art royal , & celle de la loge de . . . fort des lumieres & du secours des vénérables passe-mâtres qui en sont les oracles & les colonnes, je dois à leurs conseils tout le bien que j'ai pu faire.

Lorsque vous me destinâtes , mes freres , à l'avantage d'être votre chef , je sentis d'abord toute la difficulté de remplacer dignement ceux qui m'avoient devancés ; à l'exception de l'état civil , le moindre mérite d'un Maçon , qualités personnelles , prudence , sagacité , éloquence , je ne trouvois en moi aucune de ces parties , que vous sembliez abandonner pour un peu de zele ; mais plein de confiance en mes pré-éceffeurs , & m'étayant de leur présence , j'ai franchi. Vous avez pris du courage pour de la capacité , des phrases.

fans choix pour de l'éloquence , de la timidité pour de la prudence , peut être quelquefois de l'exaétitude pour de la rigueur : à mieux apprécier les choses , vous m'eussiez vu tout à-fait vuide de talent , mais plein d'un amour de vous plaire que je conserverai toujours.

La seconde branche des élections , mes freres , regarde les officiers de la loge ; les deux premiers après le maître font les surveillants. Je ne dois point vous laisser ignorer qu'en Angleterre , centre de la maçonnerie , & dans les loges où l'on suit les pratiques & les usages de Londres , telles qu'en Hollande , en Russie , en Prusse , en Suede , en Danemark , & dans presque toute l'Allemagne , l'usage est que le maître nomme son premier & son second surveillant : ces deux officiers étant les principaux ressorts qui font mouvoir le mécanisme de la loge , dont tout l'ensemble roule sur eux & le maître , il paroît assez naturel que celui qui préside , devant connoître plus en détail le mérite d'un chacun , choisisse lui-même des sujets propres à le

bien seconder ; mais à cet égard , comme en toute autre chose , je ne vous invite point à innover. L'organisation intérieure de chaque loge dépend souvent des lieux où elle est située ; en France l'habitude est devenue une loi , & je fais que , particulièrement dans notre loge , depuis près de quarante années , on a coutume de nommer les surveillants par la voie du scrutin. Une seule règle que je vous supplie de statuer invariablement pour l'avenir , à dater de ce jour , c'est que le second surveillant de l'année actuelle , passe de droit l'année ensuite & sans scrutin à la place du premier , à moins qu'il n'ait démerité de la loge , ce qui ne se présume jamais : par ce moyen l'on n'aura plus à élire chaque année qu'un second surveillant : on ne les continue pas tous deux , c'est une précaution Angloise très-sage , qui peut avoir été ignorée en France , peut-être omise à défaut d'un assez grand nombre de sujets dans chaque loge , & que l'on ne peut guère observer lorsqu'une loge débute & se relève ; mais elle est utile , & il en résulte le meilleur

effet , parce qu'un ancien officier restant toujours en place , avec le nouveau que l'on y met , le service en est incomparablement plus exact , l'instruction plus correcte , & le maintien de l'ordre plus sûr.

Le troisieme objet des élections , est la charge de trésorier : celui qui a la manutention de la caisse & des deniers de la loge , doit être un homme qui lui plaise & qu'elle se choisisse. Les mandats du maître & les quittances possibles à fournir , sont les pieces justificatives du compte qu'il doit à la fin de l'année aux seuls commissaires de la loge pardevant le maître , lesquels commissaires nés sont un ou plusieurs passe-mâtres s'ils y consentent , les surveillants , l'orateur , le secrétaire & le frere le plus ancien de chaque grade , autant que cela se peut. Le visa des commissaires doit être présenté en loge pour l'apurement desdits comptes au jour de St. Jean : les autres freres de la loge , qui chacun à leur tour , en avançant en grade & en office , deviendront commissaires , ne peuvent exi-

ger d'autres détails, la raison est bien simple. Les comptes contiennent presque toujours plusieurs emplois & articles de déboursés faits pour loge de grades supérieurs, & il est impossible que l'on en fasse passer la spécification devant ceux qui ne les ont point encore. Par une suite de cette raison, pour être en règle dans une loge, le choix des grands officiers qui menent au comissariat, ne peut tomber que sur des freres qui aient déjà tous les grades que l'on confere dans cette loge. J'ajouterai, mes freres, une observation essentielle dans vos élections, qu'elles ne peuvent jamais regarder que des freres libres de leur temps, de leur volonté, & domiciliés fixement dans le lieu de la loge, pour qu'il n'y ait point de fréquentes lacunes aux fonctions, attendu que les substituts que le maître nomme à son gré pour chaque emploi, ne sont sentés devoir remplacer que pour absence momentanée, cas de maladie, affaires survenantes, ou autres empêchements accidentels.

La place de secrétaire peut & devrait

même être inamovible , sauf malversation , cas inoui parmi des freres : quoique cet emploi soit flatteur & même agréable pour l'esprit , le travail , pour être bien fait , en est trop onéreux , pour que le poste soit beaucoup brigué , ni qu'il inspire à personne l'envie de faire intervertir la regle que l'on suit communément à cet égard.

L'orateur est à la nomination du maître , c'est un grand office que les loges ont de tout temps laissé à sa disposition ; afin qu'il puisse , aussitôt qu'il est promu , faire le premier acte d'autorité gracieuse en faveur d'un sujet qu'il en juge capable , sauf à lui , comme l'emploi demande de l'application & du détail , à le diviser & occuper à la fois deux personnes , l'une comme orateur de la loge , l'autre comme orateur des grades supérieurs.

Tous les autres offices passent au scrutin de la loge , tels sont les deux Stuarts , les deux infirmiers , le préparateur , le frere terrible , le thuilleur ou dessinateur , les architectes , les experts , l'économiste appelé en quelques loges maître d'hôtel ,

en Angleterre dépenfier, chargé du détail des banquets & de toutes les emplettes pour décoration, ou autres que le maître juge convenables, nécessaires, à charge par ce frere détailleur de fournir au trésorier qui délivre l'argent sur mandat du maître, les quittances de ses déboursés au moins pour les gros articles, sur lesquels il peut s'en procurer.

Tel est, mes vénérables freres, le plan un & vrai du procédé qu'une loge doit suivre dans ses élections; point de brigue, point de cabale, ces manœuvres sont le lot du profane; les Maçons, en décorant leur nom de l'épithete de Francs, annoncent que dans tous les cas ils sont voués à la vérité, & que la sincérité & la droiture doivent être leurs premières vertus. Il ne me reste plus qu'à joindre mes suffrages aux vôtres pour couronner ceux que vous aviez désigné, j'applaudis d'avance à votre choix. Que l'ordre regne dans la maniere de voter; que chacun, seul & sans témoins, aille librement au bureau du scrutin, déposer dans la boîte le jugement équitable qu'il prononcera

sans doute, s'il se souvient de ses devoirs, & sonde son propre cœur ; le nouveau maître & ses officiers feront ensuite les différentes réceptions que la loge fait devoir nous occuper en ce jour ; dans un instant ma mission va être tout à fait remplie : puisse-je la terminer par des témoignages éclatants de mon attachement pour l'art royal, & de l'affection vraiment fraternelle que j'ai pour tous les frères qui composent cette respectable loge, auxquels je souhaite joie, salut & prospérité.

N. B. Ce discours eut l'effet qu'aura toujours le langage de l'honnêteté, il dissipa quelques petites factions, fit régner l'harmonie ; & le maître, dont l'ame étoit assez pure, assez naïve pour annoncer la vérité sans fanatisme, sans orgueil & sans foiblesse, fut unanimement jugé d'en rester l'interprète : la loge le continua, il préside encore.





Discours prononcé dans une loge de province , à la solennité de saint Louis 1765 , & pour la réception de Son Excellence M. le Comte de . . . , qui se fit le même jour.

MON FRERE ,

C'EST le titre que l'ordre m'autorise à vous donner aujourd'hui , c'est le fruit de vos recherches , le prix de vos travaux , le symbole de nos liens , la tendre expression de nos sentiments , & vous concevez que je suis trop flatté de l'employer vis-à-vis de quelqu'un tel que vous , pour ne pas me hâter d'en faire usage : c'est au temps & à vos progrès dans la *maçonnerie* , à vous en développer toutes les prérogatives , c'est à nous à vous en faire éprouver les douceurs , c'est à votre cœur à réaliser les espérances qu'il nous donne , & je serai sa caution. Il est des cas où , sans amour propre , on peut juger d'après soi ; la noblesse du sang

n'est point un présent inutile , celui qui coule dans vos veines , naturellement consacré pour l'honneur , est le plus beau gage , le garant le plus solide de vos promesses. Instruit par une raisonnable éducation à vaincre les préjugés , guidé par un mentor éclairé , dans les routes de la sagesse , accoutumé à marcher sur les traces de votre chef , aussi rapidement dans celles-ci , que dans les sentiers de la gloire , je ne m'étonne pas que vous soyez avancé d'un pas ferme vers le sanctuaire des Maçons : puisse-je , au berceau de l'art royal où vous êtes encore , imprimer assez fortement dans votre ame , les vérités essentielles de l'ordre , pour vous faire applaudir de les avoir cherchées , vous faire désirer , *mon cher frere* , de les connoître toujours mieux , de les approfondir davantage , d'en scruter les maximes & les préceptes , d'en chérir les loix , & de les pratiquer sans relâche dans toutes les circonstances de votre vie , oisives ou glorieuses , vous ne connoîtrez jamais que ces dernieres.

Si l'orgueil pouvoit avoir quelque prise

sur un Maçon, peut-être en vous initiant, *mon cher frere*, en vous instruisant autant que votre grade me permet de le faire, peut-être aurois-je succombé au piège de ce sentiment; j'y en substitue un plus vrai, plus digne de vous & de moi, c'est celui de la joie que toute la loge éprouve en admettant un sujet aussi digne que vous.

J'apperçois que ces crayons vous occupent, qu'ils excitent votre curiosité, il est juste, après vous avoir soumis à nos usages, de vous expliquer vos emblèmes; mais avant je vous dois la partie historique de notre origine, telle que je puis vous la communiquer en ce jour, c'est celle de notre établissement en Europe, selon que la tradition fidelle & non interrompue nous l'a transmise de bouche en bouche.

Au temps des premières croisades, plusieurs héros chrétiens s'étant ligués sous la conduite du pieux prince qui les conduisoit, pour conquérir sur les Sarrasins la Palestine & les lieux saints, formèrent une association sous le nom de

Maçons libres , par relation avec ces ouvriers habiles qui avoient construit le temple de Jérusalem , & dont ils devoient en quelque sorte les imitateurs dans le projet de sa restauration , but apparent de tous les croisés. Si je parlois simplement à votre esprit , *mon cher frere* , je pourrois , en suivant la carrière équivoque des recherches historiques , charger de l'étalage d'une froide érudition , l'origine antique & primitive de la maçonnerie ; j'essaimerois d'opposer aux fables que le vulgaire débite à cette occasion , d'heureuses antitheses , dont le sens obscur & difficile se perdroit dans la nuit des temps ; mais je parle à votre cœur , *mon cher frere* ; la vérité sans nuage peut seule le toucher , c'est elle que je vous présente.

La guerre sainte a donné l'être à la société des Francs-Maçons , une source aussi pieuse n'a dû produire que l'amour général de la vertu ; elle nous anime , & c'est son temple que nous érigeons aujourd'hui dans nos cœurs : la description imparfaite de celui que le plus sage des rois éleva dans la cité sainte , au suprême

Architecte

Architecte de l'univers, & dont l'ordre adopte l'esquisse & les symboles, ne fournit que d'ingénieuses allégories qui nous font goûter la plus saine morale, & nous invitent à la pratiquer. En conservant des Maçons croisés, les rits, les mots, les cérémonies & les initiations mystiques, dont ils étoient convenus entr'eux pour se distinguer en pays ennemis, nous avons rendu leurs usages plus propres à nos mœurs, peut-être même plus utiles à l'humanité.

Vous n'ignorez pas, *mes freres*, que le succès des croisades fût infiniment inférieur à l'espoir de ceux qui les avoient entrepris : la dispersion générale entraîna celle de la société des Maçons, plusieurs attachés par préférence & par état à certains chefs des croisés, les suivirent à leur retour en Europe : je pourrois singulièrement vous en citer un nombre qui passèrent en Angleterre à la suite de Richard, Cœur de Lion, sous le regne duquel ils eurent le privilege de continuer leurs mystérieuses assemblées, & jouirent des prérogatives les plus éminentes, ainsi

qu'en font foi les chartres des parlements. De là , diverses familles qui depuis se sont établies en différentes parties de l'Europe , ont promulgué les principes de l'art royal , & c'est par ce canal qu'il est parvenu en France , sans altération , dans toute sa pureté , tel enfin que j'ai l'avantage de vous le développer aujourd'hui , *mes freres.*

Je passe légèrement sur toutes les révolutions que l'ordre a éprouvé ; il suffit , qu'égal dans son objet , un dans son mode , invariable dans ses formes , je puisse vous communiquer ses maximes & ses loix telles qu'elles étoient dans leur origine. L'amour de l'humanité en général , le désir des secours réciproques , la convenance des humeurs , la conformité des opinions , le rapport des besoins & des moyens , fut de tout temps le premier lien des hommes , & j'ose vous assurer , *mon frere* , que personne jamais ne les a mieux connus que les Francs-Maçons. De là , cette théorie habituelle des vertus qui les caractérisent , spéculation vuide pour le vulgaire , habitude généreuse &

constante pour nous ; de là sur-tout cette égalité si parfaitement établie , qui nous met tous au même niveau , qui dissipe le prestige des rangs , qui détruit les jeux du hasard , & qui nous ramene sans dégoût & sans difficulté à la simple qualité d'homme , la seule précieuse , & souvent trop négligée. Tout autre à ma place , *mon frere* , commettrait peut-être une imprudence , en insistant si fortement sur cette égalité qui nous honore & nous distingue ; le langage de la vérité peut paroître suspect , quand celui qui le tient semble avoir intérêt de la faire valoir : je ne puis en être soupçonné ; fait pour savoir apprécier ce que vaut le plus ou moins de naissance , vous devez m'en croire , lorsque , oubliant moi-même ces prétentions frivoles , je vous invite à l'égalité précieuse , ciment solide de notre union & base inébranlable de tout l'édifice. N'appréhendez jamais que hors du cercle des loges , un Maçon quelconque cherche à s'en prévaloir : son talent est sur-tout de savoir distinguer les mérites réels & celui de convention , son usage

est de les honorer, & jamais un bon frere ne s'en écarte.

Un bon frere... Concevez, de grace, toute l'étendue de ce mot, il peint à la fois le patriote, le sujet fidele, le citoyen honnête, l'ami zélé, l'homme religieux. Des vertus aussi douces, qui doivent vous être aussi familières, vous rapprochoient nécessairement, mon frere, de la société où l'on sache réduire en action des principes qui, chez le reste du monde, ne sont qu'un récit froid & des axiomes stériles.

Tel est, *mes freres*, l'abrégé de notre morale, tout concourt à son maintien, tout chez vous y est analogue; vous en jugerez aisément à l'explication des emblèmes qui sont sous vos yeux. (*Le maître fit vraisemblablement ici l'explication du tableau.*) Vous ai-je tenu parole, *mon frere*? & d'après cette légère analyse, ne trouvez-vous pas que le siècle de la maçonnerie seroit en effet l'âge d'or, si tous les hommes pouvoient y participer? mais telle est la fatalité, que l'usage des meilleures choses rendu trop commun

& trop général, en dégrade l'essence, en atténue la valeur ; renfermés dans les bornes étroites d'un nombre choisi, le dépôt des Maçons s'est conservé jusqu'à nous à l'ombre du secret & du mystère. dans des temps plus heureux nos freres en ont senti la nécessité, puisqu'ainsi que je vous l'ai dit, lors des croisades, ils formerent une espede de corps à part, & déguiserent soigneusement leur institut sous des surfaces symboliques. Je regrette sincèrement d'être obligé de proportionner le développement de nos usages au volume de connoissances qu'il m'est permis de vous départir en ce jour : sans cela, *mon frere*, parcourant avec vous toute l'histoire de la guerre sainte, vous connoîtriez bientôt tous nos progrès, & passant successivement d'une croisade à l'autre, je me garderois bien d'omettre celle où le plus saint héros de la France, un de ses plus dignes monarques, se montra notre plus ardent protecteur. Aux traits qui m'échappent, *mes freres*, vous avez déjà sans doute deviné le nom de *saint Louis*. Qu'il est flatteur pour nous

de pouvoir, en célébrant aujourd'hui la mémoire révérée, sainte & glorieuse de ce pieux souverain, solemniser en même temps l'auguste nom du pere des François ! Des rapports heureux, une parité sensible de vertus, d'héroïsme, de piété, m'engageroient involontairement aux détails du parallele, si les bornes de ce discours pouvoient le permettre. Comme François, mon amour est juste ; comme citoyen, mon dévouement est parfait ; comme Maçon, je double ce sentiment & l'éprouve avec plus d'activité ; vous le partagez tous, *mes freres*, j'en suis sûr, & cette *respectable loge*, dont depuis long-temps je connois la façon de penser, n'a de vrai patron que son roi. Je la trouve bienheureuse d'avoir à ce moment pour témoins de sa joie, des sujets distingués, dont le mérite reconnu du prince, est marqué par les rangs qu'ils occupent, & par des emplois qu'ils honorent. Rien n'eût manqué sans doute à notre satisfaction, si celui qui, dans cette province, représente si dignement ce monarque, & qui joint aux plus belles qualités civiles,

celle éminente d'être Maçon , avoit pu assister à nos fêtes , sa présence les eût embellies , j'aurois particulièrement désiré qu'il pût unir son suffrage aux acclamations que la loge prononcera toujours avec transport au nom de Louis le Bien Aimé : *vivat , vivat , vivat.*

N. B. Ce discours eût été déplacé dans la bouche d'un homme sans naissance , vis-à-vis d'un homme qui en avoit ; il est à présumer que le maître & le récipiendaire étoient à peu près but à but à cet égard. Cette maniere délicate de prêcher l'égalité , ne persuaderoit pas absolument que ce fût une chose si merveilleuse , on y perdrait trop : la finesse du tact , & la noblesse des idées ne va guere qu'avec celle du sang & de l'éducation : il regne , au surplus , dans ce discours , un ton de bonne foi qui fait honneur au maître , c'est un homme de probité qui n'amuse point le candidat par des fables ; il lui dit tout d'un coup l'origine probable , & sur le but possible il leve adroitement le coin du rideau.



Discours prononcé à la réception de plusieurs Apprentis, à la Loge du Prince de S. S. à Naples, en 1745.

MES FRÈRES,

IL m'est très-flatteur de pouvoir vous donner ce titre, & je serai charmé de vous développer avec le temps toutes les glorieuses prérogatives qui y sont attachées. Admis par votre propre désir, & par un suffrage que vos qualités personnelles vous affuroient, dans notre respectable société, après avoir bravé les préjugés du siècle, les opinions du profane, après avoir franchi par une constance décidée, les différentes épreuves qui vous ont conduit dans le sanctuaire auguste de la maçonnerie, il est juste enfin que je vous fasse part de la lumière que vous avez cherchée avec tant de soin, & que non content d'avoir frappé vos yeux par le vif éclat de ses rayons, j'échauffe votre cœur, je l'anime, j'éclaire votre ame & votre esprit, en

vous dévoilant les myſteres de nos loges , en vous faiſant connoître l'objet véritable de nos travaux , le but eſſentiel de notre aſſociation , les regles de notre conduite , & les principes de notre morale. Tout ce que nous faiſons eſt relatif à la vertu , c'eſt ſon temple que nous bâtiſſons , & les inſtruments ſimples & groſſiers dont nous faiſons uſage , ne ſont que des ſymboles de l'architecture ſpirituelle qui nous occupe. Vous verrez , mes freres , en avançant dans les grades de l'ordre , que votre zele vous méritera ſans doute , combien l'allégorie en eſt ingénieufement ſoutenue : je ne puis , quant à préſent , vous développer de nos ſecrets , que ceux auxquels l'état d'*apprenti*, vous permet d'être initiés : je ne vous tracerai point la partie hiſtorique de notre origine , conſultez les livres ſainſts vous en trouverez l'époque à celle de cette ſuperbe bâtiſſe , qui consacra par la ſageſſe du plus grand des rois , un monument magnifique à la gloire & au culte de l'Éternel : par cette légère ébauche vous concevez aiſément , *mes freres* , quelle fut la nobleſſe & l'ob-

jet de notre association primitive : le même esprit nous anime toujours , & quoique resserrés aujourd'hui dans les bornes étroites d'un travail purement spéculatif , nous usons encore des mêmes moyens , des mêmes mots , des mêmes cérémonies. C'est ici le moment de vous expliquer celles de votre réception. . . .

Cette courte explication , mes freres , dissipe le prestige qui a pu vous préoccuper avant de nous connoître : vous voilà enfin à portée de nous rendre justice, nous ne vous en imposons ni sur nos principes ni sur nos sentiments : réunis pour le même but , remplis du même zele nous sommes tous freres , & nous en faisons gloire ; ouvrages pareils d'une même providence , nous sommes tous égaux , la naissance , les rangs & la fortune , ne nous forment point de ce juste niveau , qui devoit , à ce que je crois , réduire tous les hommes à leur valeur intrinsèque : la vertu seule & les seuls talents nous distinguent plus ou moins , & la basse jalousie n'occupe jamais chez nous la place de la noble émulation. En-

fin , *mes freres* , nous sommes des hommes droits , simples , fideles , vrais ; modestes dans nos plaisirs , décents dans nos mœurs , essentiels dans notre amitié , fermes dans nos engagements , soumis à nos regles , exacts à nos devoirs , sinceres dans nos promesses. Je vous peint d'un seul trait , *mes freres* , nos obligations & nos qualités : il ne vous sera pas difficile de vous accoutumer aux unes , puisque je serois caution que vous possédez déjà les autres. Mais sur-tout , *mes freres* , n'avilissons pas nos mysteres en les communiquant aux profanes ; des vertus que nous devons pratiquer austèrement , aucune n'est plus nécessaire que la discrétion : les meilleures choses cessent de l'être , en devenant trop communes , & les hommes ordinaires dont le cœur est blasé , n'y gagnent rien ; je ne puis trop vous inviter au secret , *mes freres* nouveaux reçus , & je crois qu'il suffit de rappeler ces beaux vers d'un de nos modernes :

La chute bien souvent des plus puissants états ,
Ne vient que d'un secret que l'on ne garde pas.

N. B. Le fanatisme & la présomption semblent avoir composé cette harangue ; il est plus honnête de montrer à un candidat , les Francs - Maçons tels qu'ils devroient être , que de les éloger si fort sur ce qu'ils sont , quand ce n'est pas chose tout-à fait prouvée. Un grand orateur dit un jour , & ce n'étoit pas le plus mauvais endroit de son discours , d'autant que la pensée étoit vive : » Nous ne ve-
» nons point en loge pour nous remer-
» cier de ce que nous sommes vertueux ,
» mais pour nous exciter à le devenir
» encore davantage. »



Discours prononcé à la Loge S. T. à Pétersbourg, le premier mars 1760, vieux style, à un travail d'Apprenti.

MES FRERES,

LE bandeau de l'erreur est donc enfin tombé ; un jour nouveau vient de luire pour vous : la participation à nos mystères que votre constance vous a méritée, dissipe absolument les préjugés, les fausses opinions que l'ignorant vulgaire nous avoit inspirés peut être, & que peut-être aussi vous aviez adopté faire de nous connoître. Vous ne voyez plus dans notre société cet assemblage monstrueux d'hommes impies, voluptueux, intrigants ou rebelles, titres odieux que les profanes nous donnent communément, & dont les inductions, si la perversité réussissoit à les accréditer, seroient encore plus funeste pour nous en ce pays que dans tout autre ; tandis que notre ordre au contraire

ne respire que la vertu ; ne connoît que ses maximes , ne nous prescrit que ses préceptes , ne cherche qu'à la faire germer dans nos cœurs. Vous serez aisément convaincu de cette vérité , *mon cher frere* , en suivant la maçonnerie dans tous ses points , vous verrez qu'elle est relative à cet objet.

Le premier de nos devoirs est l'hommage légitime de respect , le juste tribut de reconnoissance que l'homme ne peut refuser à l'Être suprême.

La seconde de nos obligations , est l'attachement inviolable au souverain , le zele & l'amour que tout sujet doit à son légitime maître.

Notre troisieme regle enfin , nous attreint aux devoirs réciproques de la société. Voilà , si je puis me servir de cette expression , les trois colonnes fondamentales de notre union. Il en résulte les plus heureuses conséquences pour le bon ordre , & cette harmonie générale sans laquelle aucune société ne peut se soutenir. De là cette défense expresse d'élever jamais en loge aucune question sur la re-

ligion, d'agiter les matieres de politique, ou d'égayer la conversation aux dépens du prochain : ces fortes de propos occasionent toujours de l'aigreur, & finissent par laisser souvent dans l'ame de celui qui succombe à la dispute, de l'animosité contre son vainqueur.

N' imaginez pas, *mes freres*, que pour cela nos conversations en soient plus stériles ou moins amusantes : la liberté qui nous caractérise, la liberté, vrai attribut d'un *Franc-Maçon*, devise, ame, objet de notre société, préside à nos assemblées ; elle assaisonne notre joie, embellit nos mysteres, elle est la source de nos plaisirs : mais toujours honnête, toujours décente, toujours modérée, elle ne nous permet que cette volupté sage, qui sans excès, fait jouir des biens dont nos sens aiment le délicat usage, & le remords, enfant de la débauche, n'empoisonne jamais nos amusements.

Croiriez-vous, *mes freres*, qu'une morale aussi sévere en apparence, si flatteuse en effet, put mériter la censure, le blâme, je dirois presque le mépris d'un tas d'a-

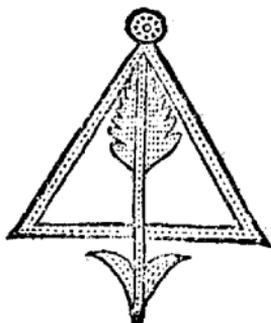
veugles, c'est le mot, & je l'ai bien trouvé, qui la condamnent sans la connoître ? Que ne pouvons - nous , pour le bien de l'humanité , communiquer à tous les mortels nos leçons & nos aimables pratiques ! mais par un fort bizarre de l'esprit humain , les bonnes choses dégèrent presque toujours en se généralisant. Peu de cœurs sont assez droits , peu d'esprits assez justes , peu d'ames assez épurées , pour goûter le prix de nos mysteres , & s'accoutumer à nos travaux. Réduits , crainte de profanation à les couvrir toujours d'un voile & d'un secret impénétrable , nous sommes exposés à des soupçons qui nous avilissent : & qu'importe après tout , l'opinion de ceux qui nous sont étrangers ? jaloux seulement de l'estime de nos freres , contentons - nous de forcer le public à nous respecter par des actes extérieurs de vertu qui le fassent rougir de ne pouvoir nous imiter. La maçonnerie elle-même nous en indique les moyens , puisque son principal motif est l'exercice continu d'une charité tendre & généreuse. Nous ne devons pas bor-

ner à nos freres seuls , ce précieux sentiment ; qu'il s'étende jusqu'à ceux mêmes qui nous oppriment & qui nous décrient : c'est toujours par les bienfaits que l'on ramene les injustes , ou que l'on confond les ingrats. D'ailleurs , *mes freres* , il ne faut pas perdre de vue que les hommes paîtris du même limon , sont tous égaux : notre science développe plus particulièrement cet axiome raisonnable , il est général , & les corollaires qui en résultent , s'appliquent même hors de la loge au soulagement du prochain. Les faveurs de la fortune , les présents du hasard , les distinctions du sort , n'alterent pas le niveau qui subsiste parmi nous ; & remarquez , je vous prie , cette sagesse figuliere de notre institution , qui en nous réduisant tous à un tau égal , ne permet de nous faire valoir que par plus de vertus , ou de mérite réel. De là cette émulation sans jalousie , honneurs que l'on envie point , grades que l'on s'efforce de mériter , prérogatives qui n'excitent jamais qu'un désir d'imitation. Que nous sommes heureux , *mes freres* , d'être assez

éclairés pour connoître les routes qui mènent à ces précieux avantages ! Que nous sommes heureux d'être les ouvriers d'un temple spirituel que nos cœurs s'efforcent d'élever à la vertu , allégorie du chef-d'œuvre que le roi le plus sage fit ériger à l'Éternel ! à son exemple , entreprenons avec courage , exécutons avec sagesse , embellissons nos ouvrages , mais sur-tout point de médiocrité ; un *Maçon* ne doit rien vouloir d'imparfait.

Dérobons aux profanes nos moyens , nos méthodes , nos loix ; qu'un secret profond les cache à son cœur dépravé , c'est ce que je ne puis trop vous recommander , mes freres nouveaux reçus ; il faut être discrets jusqu'au fanatisme , vous ne devez pas même dire où s'est tenue la loge , ni nommer ceux qui y ont assisté : souvenez-vous toujours de vos engagements , soyez zélés , soumis , discrets , fideles , vous serez bons *Maçons* & nous nous applaudirons de vous avoir admis parmi nous , si votre conduite soutenue vous en rend aussi digne que votre physionomie l'annonce.

N. B. Ceci m'a bien l'air d'un ouvrage de piéces de rapport , c'est peut être un bien ; les tableaux mosaïques durent plus que les autres. Le travail de celui qui réchauffe de vieilles idées , ressemble assez à celui d'un manoeuvre qui recrépit un vieux mur : mais comment ne se pas répéter sur des images qui ne doivent pas essentiellement varier davantage que les mors, les atouchements & les signes? Paut-être en parcourant les grades trouverons-nous quelque chose de neuf, je le désire.





*Discours de réception pour un homme de
qualité, le 16 septembre 1764, loge
d'Apprenti.*

MON CHER FRERE,

PUISSEZ-VOUS sentir aussi vivement que moi tout le prix de ce titre flatteur que l'ordre vous accorde en ce jour, comme la première récompense de la ferveur & de la résolution avec laquelle vous avez cherché de l'obtenir : j'espère en vous montrant les prérogatives, vous convaincre qu'il n'est point chez nous un mot frivole ; vous faire goûter nos maximes & nos préceptes, & vous prouver d'une manière invincible que la maçonnerie dont le but est de faire des hommes vertueux, a su, à un objet si noble, assortir ingénieusement jusqu'aux cérémonies même de votre réception, dont le sens vous sera expliqué.

A la théorie des sentiments agréables,

dont le monde le plus poli n'est souvent qu'une école imparfaite, vous verrez, mon frere, que nous savons allier la pratique des vertus les plus douces, orner les liens de la société des guirlandes du plaisir, semer les fleurs sur les sentiers de la sagesse, remettre l'homme dans la sphere, & savoir sans l'avilir le ramener aux simples prétentions de la nature, en écartant toutes les nuances que le hasard & le caprice des conventions voudroient faire passer pour des droits; on annoblit son être en lui faisant connoître sa valeur essentielle, c'est le secret de la maçonnerie, c'est le triomphe de l'ordre, c'est celui de l'humanité. L'égalité établie entre nous, ce niveau équitable qui place l'homme de cour à côté du simple citoyen, le général sur la même ligne que le patriote ignoré, le magistrat d'un ordre supérieur sans aucune distinction près du modeste cultivateur ou de l'artisan honnête, les rend membres d'un même corps, unis pour le même but, occupés du même objet, ils sont assujettis aux mêmes regles, le

mérite feul peut introduire ou autorifer des différences. Ne penfez pas , *mon cher frere* , que nous ignorions les égards qu'un fang illufre détermine en général dans la fociété , ou que rebelles aux ufages reçus , les Maçons s'écartent jamais de la légitime portion de déférence due à ceux qui , comme vous , portent un nom respectable & respecté : plus ils fembleront en oublier le preftige , plus nous affecterons de nous en fouvenir. Les honneurs que nous rendons à nos freres nous relevent , c'est un reflet qui nous fait valoir , nous gagnons à leur éclat , & il eft fans exemple que hors de la loge , un Maçon abusant du ton familier qui regne dans nos affemblées , ait perdu de vue ce qu'il fe doit à lui-même dans la perfonne des autres. La partie de notre hiftoire que je puis vous communiquer à préfent , vous prouvera cette vérité ; vous y verrez par là la vénération que l'ordre a pour les perfonnages illufres qui font confacrés dans fes faftes , que nous favons apprécier ce qui mérite de l'être , & vous convien-

drez peut-être avec moi , que le nom du premier baron chrétien, dont le vôtre perpétuera la gloire , n'est pas déplacé dans la liste brillante de ceux dont les croisades font mention. C'est à cette époque précise qu'il faut fixer celle de notre établissement en Europe, &c.

Que le vulgaire, fécond en idées fabuleuses , prête à la maçonnerie une source différente , il lui convient de se tromper sur ce que nous sommes : que quelques auteurs Maçons amis des surfaces & de tout ce qui porte l'empreinte du prodige & du mystérieux , ait appuyé ces allégations par des recherches prises d'antitheses obscures , de chroniques équivoques , dont les rapports guindés par des allégories bizarres , ont pu éblouir des esprits peu soucieux de la vérité , c'est l'effet du fanatisme , malheureusement il est de tous les états ; mais vous , *mon frere* , vous dont le cœur & l'esprit ne sont certainement destinés qu'aux choses vraiment raisonnables , j'ai dû vous présenter sans nuage le tableau sincere de notre origine ; j'aurois pu comme un

autre la perdre dans une antiquité reculée ; mais l'ordre n'en seroit pas plus respectable qu'il l'est en effet ; il suffit de savoir que jusqu'à ce jour , il s'est maintenu malgré les attaques du profane , à l'abri du titre auguste de la fraternité , qui nous retraçant sans cesse nos obligations ne nous a pas permis de nous en écarter. Semblables au faisceau d'Esopé , c'est notre union , l'harmonie , le concert qui nous ont soutenu ; le secret inviolablement prescrit , solennellement promis , invinciblement gardé , a conservé nos pratiques dans leur pureté. Amis de la vertu , toujours appliqués à la faire fleurir parmi nous , elle occupe nos loisirs , comble nos vœux & fait tout notre bien. L'allégorie de nos usages prend sa source dans la nécessité des précautions , & le danger d'avilir en communiquant à la foule , des maximes qui ne sont précieuses que pour le petit nombre d'hommes choisis , que leur cœur réellement honnêtes , rend capables de les bien goûter. Nos crayons n'offriroient à l'homme ordinaire qu'un spectacle

spectacle fade, une surface minutieuse, ils sont pour nous des objets continuels de méditations profondes, de combinaisons savantes, de leçons sages, d'exemples puissants qui, par des images & des symboles, amalgament, pour ainsi dire, notre ame & notre esprit avec les préceptes de la plus saine morale. Ce seroit presque ici le moment de vous les expliquer tous, mais je ne dois point anticiper, je ne dois point vous ôter le plaisir successif de parvenir par les différens grades de l'ordre aux connoissances sublimes des mysteres qu'il vous réserve, & je n'ai garde de me priver moi-même de la satisfaction de vous les départir par degrés, si votre séjour dans cette ville vous met à portée de les recevoir dans cette respectable loge, qui ne sera pas moins empressée, *mon cher frere*, de vous les accorder, que vous de les mériter par l'exactitude à nos travaux, votre zele pour nos pratiques, & l'exercice sensible des vertus dont je vous ai fait l'apologie, & que j'irois rechercher dans votre propre cœur, si le germe en étoit

perdu , tant je suis persuadé qu'elles y sont naturelles & analogues. La place que j'occupe par le suffrage & l'indulgence de tous mes freres , me vaut aujourd'hui le plaisir , en vous initiant , d'acquérir un sujet distingué à l'ordre , un relief à la loge , un protecteur aux Maçons , un frere qui les honore , un ami qui leur en donnera des marques : jaloux singulièrement de ce dernier titre , qui contient en soi l'expression complete des sentimens que nous désirons , je chercherai toujours à le mériter de votre part.

N. B. Il est permis de donner des leçons , & tout homme en est susceptible , lorsqu'elles sont amenées avec art , & touchées avec une sorte de délicatesse qui décele autant la noblesse de celui qui parle , que celle de celui que l'on instruit. Si la flatterie est supportable , c'est sans doute dans le cas où elle semble destinée à faire goûter des maximes & des vérités utiles.



*Dernier discours pour travail d'Apprenti ,
à la réception d'un homme du commun ,
le 15 janvier 1766.*

MON CHER FRERE ,

TROIS mots que le hafard n'a point
affemblé , mais qu'une juſte combinaifon
a réuni depuis l'exiſtence de l'ordre , pour
exprimer le ſentiment qui nous anime ,
font aujourd'hui le titre dont la ſociété
vous honore , & dont elle récompenſe
la ſoumiſſion & la conſtance que vous
avez fait paroître ; vous êtes à nous ,
vous nous devenez cher , nous vous
regardons comms notre frere , effor-
cez-vous d'apprécier tous les avantages
qui réſultent du lien que vous venez de
contracter , & dont les agréments & la
douceur dépendront toujours de votre
conduite & de vos bonnes quailtés. Avant
votre initiation l'on vous a prévenu que la
maçonnerie n'exigeoit & ne propoſoit

rien de contraire à la religion , à la fidélité que l'on doit au prince , à l'état , aux bonnes mœurs ; les termes de l'engagement ont dû vous en convaincre ; mais n'oubliez jamais , *mon frere* , qu'il est indissoluble , que la mort seule peut le rompre , & que l'ordre vous prescrit une obéissance parfaite , une fidélité inviolable , une discrétion à toute épreuve. Vous êtes à nous , c'est-à-dire , qu'après avoir rempli les obligations de l'état dans lequel la providence vous a placé , le premier devoir d'un bon Maçon , vous vous devez tout entier à la société dont vous voilà membre ; que vos talents lui sont acquis , & font partie dès ce moment même , du fonds public & commun sur lequel elle asseoit le succès de ses travaux , & vous lui ferez cher à proportion des efforts que vous ferez pour la seconder. Les ouvrages auxquels elle s'occupe n'ont rien de difficile , les symboles du temple de Salomon auquel remonte l'origine de l'ordre , ne sont que l'image du temple de la vertu que nous cherchons à élever dans nos cœurs ; nous espérons trouver

dans le vôtre des matériaux propres à construire ce sublime édifice , dont la base est l'honnêteté & l'amour du bien , dont les colonnes principales font la charité & l'amitié. Vous avez acquis un droit incontestable à ce double sentiment que nous ne négligeons jamais de mettre en pratique : c'est la devise essentielle des freres , ce nom précieux vous rapproche de nous , il comble tous les vuides qui nous séparoit , & rétablit l'égalité , le premier vœu de la nature ; nous y déférons sans gêne & sans regret , mais sans nous avilir ; soyez-en flatté , mon frere , mais sans en concevoir aucun orgueil ; plus des hommes supérieurs oublieront la distance , plus il vous convient de vous en souvenir , si vous voulez en effet qu'elle soit effacée : un des motifs qui vous a conduit ici , pouvoit bien être le désir de vous lier avec des gens auxquels sans cela peut-être vous seriez resté inconnu ; cette envie est louable , & vous ne serez point trompé ni sur la protection que cela peut vous valoir , ni sur les secours que vous êtes fondé d'en attendre , ni

sur le ton d'aménité dont ils useront avec vous , si de votre côté , fidele au caractere que vous annoncez , & qui en général est celui de l'honnêteté & des bonnes mœurs , vous ne vous écartez jamais de nos préceptes. Un vain désir de curiosité nous a souvent amené bien des recrues , l'espoir de rencontrer des choses surnaturelles ou merveilleuses , est l'aiguillon d'un esprit faux & inconséquent ; mais la jouissance des précieux avantages qui suivent la pratique de la vertu ; l'exercice constant des droits de l'humanité ; & le maintien de ses privileges , voilà le trésor du sage , celui d'une ame droite , le moyen qui nous rapproche & ce que nous vous promettons. La charité est notre apanage , mais nous en modérons le zele , & distinguant avec justice les besoins dont la fortune a seule le tort , d'avec ceux auxquels la fainéantise , l'indolence ou l'inconduite expose , notre bourse est ouverte aux premiers , notre cœur est sourd aux cris indécents de l'autre , parce qu'un acte vertueux ne peut jamais autoriser un vice , ou le récom-

penfer. Admis à nos travaux , *mon cher frere* , vous goûterez le noble sérieux de la morale qui nous occupe , l'explication de nos signes , de nos mots , de nos figures , des cérémonies même de votre réception , tout y répond : par-tout vous verrez la vertu , son temple , le culte que nous lui rendons. Admis à nos plaisirs , à nos jeux , à nos banquets , vous la verrez encore présider à ces petites fêtes , où la modération , la tempérance , & l'honnêteté fait , sans rien refuser aux besoins de la nature , aux choses même qui flattent le goût , défendre les excès qui avilissent l'homme , dégradent la raison & font rougir la décence. Le profane , c'est ainsi que nous appellons quiconque n'est pas Maçon , peut bien suivre le torrent impétueux des passions qui l'entraînent , il n'a pas les mêmes freins que nous , & c'est en quoi notre société donne tacitement au public des leçons utiles qui n'ont jamais l'air du pédantisme , & qui ne consistent que dans le mérite du bon exemple. Nous sommes discrets sur nos usages , mais la conduite

extérieure des Maçons doit toujours déceler leurs principes , c'est un amour propre permis : quant au régime essentiel de l'ordre , vous apprendrez bientôt à le connoître , mon cher frere , il consiste sur-tout en une entiere subordination aux chefs dans l'ordre , & à ceux que des grades supérieurs , prix du travail & de l'assiduité , établissent comme juges entre nous : il faut encore y ajouter une discrétion à toute épreuve , je ne puis trop vous la recommander , mon cher frere , l'ordre ne s'est soutenu que par-là : dire aux profanes nos secrets & nos rits , ne seroit pas les rendre meilleurs , mais les exposer à profanation : contents du bonheur qui nous est réservé , attendons , sans en méfuser , que l'on vienne nous demander d'y participer , & sur-tout examinons bien si l'on en est digne. Nous espérons , *mon frere* , ne pas nous être trompé à cet égard sur votre compte , & cette bonne opinion sera sans doute pour vous un motif de plus à continuer de la mériter. Prenez place.

N. B. Si dans toutes les occasions de

là vie , on proportionnoit l'instruction , elle seroit plus utile. Ici tout semble prévu , & sans humilier le candidat , il n'est pas hors d'œuvre de lui faire sentir que la familiarité engendre le mépris ; c'est le défaut favori des gens nés de peu de chose , ils en abusent , c'est ce que l'on doit prévoir , on ne l'a pas toujours prévu en Maçonnerie ; de là le mauvais ton de certaines loges , j'en ai souvent été rebuté. Il y a dans le monde maçonnique une foule d'animaux qu'il est dangereux d'apprivoiser ; dès le premier quart-d'heure ils sont à l'aise ; au second . ils vous mangeroient dans la main : on peut bien être frere sans cela.





LOGE DE COMPAGNON.

*Discours pour une réception de ce grade ,
du 17 novembre 1765.*

MES CHERS FRERES ,

SANS affecter de vous faire valoir comme une grace particuliere , celle que la loge vous accorde aujourd'hui , en vous faisant passer si rapidement à la seconde classe des ouvriers du temple ; je ne dois point vous laisser ignorer que dans les temps primitifs , il falloit cinq années d'apprentissage , pour obtenir le grade de compagnon : l'usage d'abrèger ces interstices , a prévalu depuis que nos travaux sont réduits à des spéculations : cependant nous ne les épargnons pas totalement à tous les sujets ; & ceux qui comme vous , *mes freres* , en sont exemptés , doivent le regarder comme une faveur , qui tacitement les invite à s'en ren-

dre dignes : peut-être au premier coup d'œil n'aurez-vous pas saisi les différences de cette seconde réception : une décoration pareille , rien de nouveau dans ce cérémonial , peu de chose ajouté au tableau , un signe , un mot de plus , ne semblent pas vous annoncer des objets bien essentiels : cependant ce grade vous en offre , *mes chers freres* , qui méritent la plus profonde méditation , & vous allez en convenir. En troquant le pierre brute , symbole de l'état d'apprenti pour la pierre cubique à pointe , attribut des compagnons , vous devez concevoir d'abord que ce second grade suppose déjà plus de connoissances , plus d'aptitude au travail : vous portiez les pierres pour l'édifice , vous êtes déjà destiné à leur recoupe : aigüisez vos outils en conséquence , mais souvenez vous que ce langage figuré ne parle qu'à votre cœur , qu'il soit votre premier maître. Jetez maintenant les yeux sur le tableau , sept marches que vous avez régulièrement montées vous ont conduit au portique ; arrêtez-vous sur le dernier degré , *mes chers*

freres , pour vous souvenir sans cesse des choses que ce symbole renferme. Les sept jours que le grand architecte emploie à construire le monde , votre cœur se tourne nécessairement vers l'Être suprême , vous vous rappelez la grandeur des ses œuvres , le respect suit l'admiration , la reconnoissance & l'amour en sont la conséquence infaillible.

Les sept années que Salomon emploie à construire le temple : cette merveille ne s'acheve , malgré la sagesse & la profusion du monarque , qu'après un si long-temps ; vous en devez conclure que la constance , le zele & l'assiduité au travail , sont les seuls mobiles de la perfection.

Les sept vertus que tout bon Maçon doit pratiquer sans relâche. A cette explication vous observez sans doute qu'un édifice dont le portail est orné de chiffres aussi magnifiques , doit être l'asile de la sagesse , le temple du bonheur , & que vous destinant à en devenir ouvrier , vous ne pouvez y parvenir que par l'escalier mystique des vertus qu'il recommande , en les adoptant tellement qu'el-

les se massent , pour ainsi dire , dans votre cœur , pour se développer dans chacune de vos actions.

Les sept vices capitaux que tout Maçon doit fouler aux pieds : cette définition reproduit à la fois les obligations religieuses du chrétien , & les devoirs de l'honnête homme : orgueil , avarice , luxure , colere , gourmandise , envie , oisiveté , vices honteux dont l'existence n'accrédite que trop la fable de Pandore , vous n'aurez jamais de prise sur le cœur des *Maçons* , vous aviliriez le vulgaire , il nous méprise ; nous faisons mieux , nous osons vous braver.

Les sept arts libéraux auxquels les *Maçons* doivent s'appliquer particulièrement , & dont la cinquième , qui nous est le plus recommandé s'annonce par la lettre initiale qui occupe le centre de l'étoile. A ce précepte séduisant pour l'esprit d'un candidat , il démêle bien vite que nos loges ne sont pas des séances frivoles , où l'on se borne à une doctrine sèche & à des cérémonies burlesques & décousues : non content d'épurer l'ame , l'ordre veut

encore l'embellir par des connoissances utiles , qui soient avantageuses dans toutes les positions de la vie , & qui nous fortent de cette espece de végétation , dans laquelle on ne languit que trop souvent , faute d'exercer la portion des talents que chacun a reçu de la nature , & dont il doit compte à la société. Voilà les vrais morceaux d'architecture qui nous plaisent & qui nous conviennent ; il est permis , il est beau , il est de précepte que l'on s'essaie sur tout ce qui peut concourir au bien être , ou à l'instruction de l'humanité ; c'est aux services qu'on lui rend en effet , que se reconnoît un bon compagnon , c'est à ce titre & dans cet espoir , *mes chers freres* , que je m'applaudis de vous avoir en ce jour reçu comme tels.

N. B. On n'avoit peut-être jamais imaginé de pérorer sur le grade de compagnon , parce que par un abus criant on le confere en même jour après l'apprentissage , & que le candidat encore ébloui des premieres cérémonies , n'y apperçoit point d'accroissement de lumieres ; cepen-

dant en se donnant la peine d'en assortir les allégories, on peut avec adresse en tirer les symboles utiles qui viennent d'être déduits, & qui ne sont pas sans quelque mérite : je crois que l'étude d'un *vénérable* devrait toujours être d'amuser l'esprit, & de nourrir le cœur par d'ingénieuses applications ; mais il faudroit un peu de choix dans les chefs : ceux qui ne voient rien au-delà des grimaces pectorales, gutturales ou pedestres, sont proprement des automates qui prêchent à des machines.





TRAVAIL DE MAITRE.

Discours prononcé à une réception de ce grade , le 16 septembre 1764.

MES CHERS FRERES ,

LE grade de *maître* , que l'ordre par dispense a bien voulu vous conférer aujourd'hui , ajouteroit peu de choses aux connoissances premières de la maçonnerie , si bornant vos réflexions au seul spectacle que cet appareil lugubre vous présente , je ne vous aidois à en développer l'allégorie. Vous avez appris à votre initiation , que notre ordre avoit pour objet dans son institution primitive , la reconstruction du temple de Salomon ; que dans la continuation de nos pratiques mystérieuses nous nous en occupons encore dans un sens moral , & dé à vous avez connu le but , le plan , les princi-

pes & l'étude des Maçons , le surplus n'est précisément qu'une marche symbolique , nécessaire pour filer avec agrément & variété , la sage morale que contient essentiellement notre doctrine. Chaque grade auquel vous parviendrez , fera en effet un plus grand degré de sagesse , un plus grand développement d'idées , un mode nouveau , qui rendra notre système plus lumineux.

Aujourd'hui l'ordre par des vues raisonnables & prudentes , occupe vos regards d'une décoration funebre , tout y est relatif : le vêtement des freres , leur maintien , les lumieres du tableau , les crayons qu'il présente , la cérémonie de votre réception , les signes que je vous ai appris , le mot même que je vous'ai conféré , tout enfin dans ce moment doit retracer une époque douloureuse , quoiqu'elle ne soit pas consignée dans l'histoire ; la tradition qui lui équivaloit souvent , en a tellement perpétué le souvenir , qu'aucun Maçon n'hésite de donner des larmes sinceres à la perte de leur chef.

Celui que l'ordre regarde comme tel , périt sous les coups géminés des traîtres qui l'assassinent , l'ambition aiguise leur poignard , l'avarice préside au complot , & la perfidie guide leur main sacrilege. Le pere de la maçonnerie dont la mort même ne peut ébranler la constance , expire avec son secret , victime de la trahison & de sa propre fidélité. Tel est le précis du grade que vous venez d'acquiescer , précis sec , froid , monotone , & qui n'auroit pas de quoi vous satisfaire , *mes chers freres* , si vous n'en suiviez l'allégorie dans tous ses points.

La perte du maître de l'ordre mérite sans doute tous nos regrets , mais enfin le temps passe l'éponge sur les événements les plus tristes , & si nous n'avions pas un point de vue plus réel , une commémoration sérieuse suffiroit aux cendres du pere des *Maçons*. Mais en examinant pied à pied les circonstances malheureuses de cette mort tragique , nous y trouvons des exemples trop frappants , des leçons trop utiles , pour n'en pas faire

l'objet d'une méditation profonde. Ici le tableau des excès auxquels se livre tout homme qui écoute les penchans vicieux de la nature : là ce que peut sur une ame pénétrée de ses devoirs , la force de ses engagements & de ses promesses. Tel est succinctement le résultat moral des considérations que présente ici l'ordre dans l'historique de ce grade. Rien de plus affligeant pour nous , *mes freres* , que d'avoir à penser que des Maçons ont pu être auteurs d'une telle énormité : rien de plus de triste que de voir de nos jours se renouveler des scènes aussi effroyables. Le secret de l'ordre , voilà le véritable *Hiram* , l'indiscrétion des freres qui le divulgueroient ou l'exposeroient à profanation , voilà le meurtre , voilà les assassins ; l'ambition , l'avarice , furent le pivot d'un premier crime , elles peuvent l'être encore. Un troisième mobile non moins dangereux , prépare peut-être de nouvelles atrocités : l'amour n'est pas à son coup d'essai pour causer des désordres ; on fait les foiblesses qu'il autorise. Je me

hâte d'écarter ces funestes images , les préceptes sont superflus , où les précautions ne sont pas nécessaires , où les explications ne peuvent trouver place : les sentiments de ceux qui composent cette respectable loge , les mettent infiniment au-dessus du besoin d'instruction à cet égard ; les vôtres , mes freres nouveaux reçus , dont nous avons pour gage , naissance , nom , éducation , état , esprit , m'auroient suffisamment dispensé d'un si long détail , si je n'avois cru par ma place , en vous ouvrant le sanctuaire de la vérité , être obligé de vous la découvrir sans aucun voile : c'est par cette route peu frayée du vulgaire , que la maçonnerie conservera toujours l'estime qu'elle mérite ; la dignité de maître à laquelle vous venez d'être élevés , est le prix du rapport de vos sentiments aux nôtres , il exige qu'à l'avenir nous communiquions avec vous de la façon la plus intime , la plus complete , la plus ingénue : c'est ainsi , que marchant à la suite , de grade en grade , jusqu'au dernier but

de notre association , vous y reconnoîtrez toujours cette morale sage & solide , qui présentant d'un côté , sous les surfaces de nos allégories , tous les monstrueux abus que le caprice , l'indiférence , l'avidité , l'orgueil , l'ambition , l'amour & la haine peuvent enfanter , fournissent de l'autre un antitode sûr , contenu dans les sages maximes de l'ordre , dans les vertus qu'il inspire , dont cette respectable loge vous donnera des exemples constants , & qui conviennent , on ne peut mieux , *mes chers freres* , à la beauté de votre ame , & à ce caractère que nous aimons en vous.

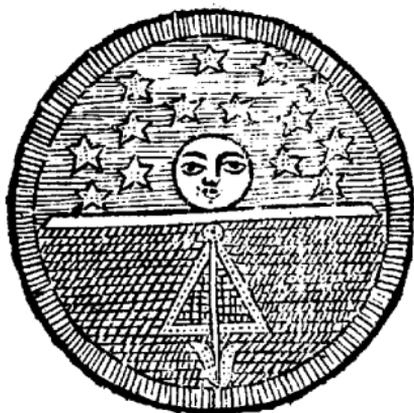
N. B. Il est bon de savoir tirer parti de tout. Les apologues sont la meilleure de toutes les leçons , on ne peut ranger une hypothèse dans la même classe que les fables : en ce cas , celle de la mort du chef que les *Maçons* ont admise , deviendra une invention utile , si l'on fait en prendre occasion d'admonester le vice & de prêcher la vertu : j'approuve l'entreprise , mais je voudrois qu'un maître

fût soigneux de ne pas hasarder des paradoxes : par exemple , *les penchans vicieux de la nature* , cette phrase n'est pas supportable , les bons philosophes ne peuvent la protéger. Justifie-t-on des enfans criminels , en déshonorant leurs meres ? Les vices ne sont point dans la nature , ils sortent au contraire de l'ordre & du cercle qu'elle-même a circonscrit ; nous ne tenons pas d'elle le goût & l'appétitude aux atrocités , mais l'abus des droits naturels nous y conduisent quelquefois. Tout homme naît pour le bien , supposer le contraire , c'est accréditer un blasphême : celui qui créa tout , fit deux lots ; à droite , il plaça les vertus ; à gauche , la fatale boîte aux crimes : il dit à l'homme : Tu es libre , choisis : les arguments civils ne toucherent point au petit trésor , ils ajouerent beaucoup au grand coffre de la perversité , l'homme y puisa de préférence , est-ce la faute de la nature ?

OBSERVATION.

La foule des grades qui suit immédiatement les trois premiers , produit également un tas de discours analogues aux rêveries qui sont l'essence de ces modernes inventions ; on se dispense d'en donner aucun de cette espece , parce qu'il seroit indécent de dialoguer sur des objets , dont on croit d'ailleurs avoir assez montré l'absurdité ou le ridicule : au surplus , comme ces grades n'ont pas une forme fixe , & qu'ils varient suivant la chaleur d'imagination ou l'intérêt particulier de ceux qui les administrent , & qu'en général hors de la France , ils ont un très-petit crédit , les discours prononcés en conséquence ne peuvent intéresser ni instruire. La *maçonnerie* semble être parvenue à son *nec plus ultra* , lorsqu'on arrive à l'*écossisme* , moyennant que par une juste estimation , l'on rejette vingt-cinq chimeres qui portent ce nom , pour s'attacher au seul grade qui le mérite , & qui est connu de peu de personnes.

Comme il est assez simple que chacun soit de son pays, l'on croit devoir donner la préférence à l'*écossisme d'Ecosse*, intitulé de *saint André* ; les choses sérieuses & raisonnables qu'il contient, vaudroient bien, si cela se pouvoit, une dissertation particulière & lumineuse ; mais l'on se bornera aux prérogatives & privilèges acquis aux Maçons qui ont obtenu ce grade, cette ébauche suffira pour en donner une idée avantageuse.



Discours



*Discours prononcé en loge Ecoffoise ,
par le F. D. H. Orateur , le 8 mars
1765 , jour de S. Jean-de-Dieu.*

**S. L. M. VÉNÉRABLES FRERES
ÉCOSSOIS.**

J'AI l'avantage de parler devant des *Ecoffois*, c'est aussi des *Ecoffois* dont je vais les entretenir : leur rang, leurs privilèges, leur autorité, leur primatie sur les *Maçons* : voilà les objets que je me propose de discuter ; non en m'appuyant sur des fables & des suppositions, mais en cherchant dans l'histoire des faits & des monuments incontestables.

Je commence par annoncer, *mes vénérables freres*, que je n'entends point renfermer, sous le nom d'*Ecoffois*, les *Maçons* qui se disent tels, *Ecoffois purificateur, apprenti, compagnon, maître*

Ecoffois, *Ecoffois d'Alcidony*, *lévite Ecoffois martyr*, *Ecoffois d'Hiram*, *sublime Ecoffois*, *Ecoffois de Prusse*, *académie d'Écosse*, *Ecoffois trinitaire*, *Ecoffois des freres ainés*, *Ecoffois des fils ainés*, *grand Ecoffois*, *Ecoffois de la quarantaine*, *Ecoffois de Jacques VI*, *Ecoffois des trois J. J. J.*, *parfait Ecoffois*, *Ecoffois Anglois*, *Ecoffois d'Angers*, *Ecoffois de Messine*, *Ecoffois des petits appartements*, *Ecoffois d'Anjou*, *Ecoffois de Paris*, *Ecoffois de Clermont*, *Ecoffois de Montpellier*, &c. Quel sens une pareille dénomination présente-t-elle à l'esprit ? Une idée ridicule, une image fantastique. Que diroit-on d'un homme qui prendroit le titre d'Allemand de Verdun, ou d'un autre qui s'appelleroit Portugais de Luxembourg, Chinois d'Amsterdam ? De pareilles expressions seroient folles, pour ne rien dire de plus.

Que tous les *Ecoffois* de cette fabrique regnent sur les fables qui les soutiennent, & qu'ils ne songent pas à fortir des froides hypotheses qui les environnent. Venons aux véritables *Ecoffois* qui compo-

font cette honorable compagnie : quatre choses leur donnent la prééminence sur tous les *Francs-Maçons*.

L'ancienneté ,
 La science ,
 La fidélité ,
 Les services importants.

J'ouvre les livres saints , & j'y apperçois une mention formelle du quatrième grade de la maçonnerie que nous pratiquons sous le nom d'*Ecoffois* : nous y sommes désignés sous le titre de conducteurs des ouvrages , c'est-à-dire , des architectes : ils reçoivent immédiatement les ordres d'Hiram , dont les Maçons modernes ont si défiguré la vie & les actions.

Le temple fini , les architectes subsistent autant que lui , ils en avoient l'intendance , le soin , la manutention : ce qui ne doit pas étonner , puisqu'il y a des architectes attachés à la conservation des grands édifices. Ceux du temple de Salomon ne sont pas licenciés , le reste des Maçons est payé & renvoyé. Ils demeurent près du roi à la porte même

du temple ; les ouvriers retournent chacun chez eux , il subsiste un corps nombreux & régulier ; cette foule de constructeurs & d'artistes est dissipée. Qui me contestera une possession aussi constante ? Il y a plus.

Le temple est détruit par les Assyriens , les architectes demeurent en corps : un nouveau temple s'éleve , ils en prennent la direction : ce second édifice périt sous Titus ; les architectes restent inconnus , mais unis. Les croisades annoncent de nouveaux travaux ; ils combattent pour l'intérêt de la religion ; les guerres saintes ne réussissent pas ; ils forment des établissements utiles , des associations vertueuses.

Y a-t-il un peuple , une nation , un ordre , une compagnie qui puisse se vanter d'une ancienneté plus vénérable , d'une durée aussi inébranlable , confirmée par la succession des siècles & des années ? Par-tout les Ecoffois brillent , à la cour , à l'armée , dans le conseil des rois , dans le sanctuaire de la justice : par-tout les Ecoffois se distinguent & ne font rien

que d'estimable ; la raison en est facile à donner : après la vertu, c'est la science qui élève les hommes.

J'entends par science tout ce qui contribue à rendre l'homme plus parfait ou plus heureux , plus sociable ou plus humain : science des mœurs , science du gouvernement , voilà la science des Ecoissois : c'est par là que se distinguoient les Uldarics , les Morus & les Stuarts : c'est par là qu'ils régissoient les peuples & triomphoient de leurs ennemis ; c'est par là qu'ils honoroient le sceptre , la tiare & la pourpre ; c'est par là qu'ils soutinrent notre institut & conserverent nos maximes.

L'homme sans connoissances & sans talents fera-t-il d'un grand secours dans une occasion instante , délicate & périlleuse , où il faut joindre l'expérience à l'art de manier les esprits , où il faut prendre un parti sans blesser les loix ; où il faut entamer & soutenir une négociation importante dont dépend le salut de l'état , où il faut donner des regles & civiliser un peuple , où il s'agit de

commander une troupe de braves , diriger leur courage , ménager leur sang ? Que fais je enfin , quand & où ne faut-il pas être instruit ? Nos Ecoissois remplissent toutes les dignités & tous les postes avec le plus grand succès. Chéris des rois , estimés des grands , adorés des peuples , est-ce le lot des hommes du commun ? Les vertus domestiques & privées nous font aimer de nos amis ; les grands emplois , la faveur du monarque , le bonheur des peuples demandent un homme instruit , un Ecoissois. Dans le nombre des sciences qui leur conviennent , mes freres , je n'ai pas précisément articulé ces combinaisons occultes , dont faute de bons principes , il est résulté quelquefois la ruine de ceux qui n'avoient pour guide qu'un fardide intérêt , tandis que les vrais philosophes n'ont au contraire pour but que le bonheur de l'humanité : cette partie est essentiellement dévolue aux Ecoissois , parce que le sage qui méprise l'or & les richesses dont le prix n'est que de convention , doit être néanmoins studieux d'imiter la na-

ture , de la perfectionner même , & de découvrir la source de ses trésors pour en faire part au reste des hommes : armé à cet égard d'une patience que rien n'altère , il travaille constamment , sa vertu ne contracte point une rouille comme les métaux , elle ne diminue pas au feu des calamités.

Mais quelque sagacité qu'un sujet puisse avoir , de quelque étendue de génie qu'il soit doué , s'il n'est fidele , son habileté n'est que perfidie , sa science que trahison.

Chaque peuple a son caractère particulier , une disposition marquée pour telle ou telle chose , une inclination formelle pour une profession plutôt que pour une autre. Il semble que la nature qui a différencié l'extérieur & la physionomie , ait voulu donner des cœurs dissemblables aux nations diverses. Le courage indomptable appartient aux unes , la finesse aux autres ; celle-ci se fait estimer par son habileté , celle-là n'a pas son égale pour la grandeur d'ame & le désintéressement : mais l'Ecossois est

fidèle ; le nommer , c'est dire l'équivalent de serviteur fidèle , de soldat dévoué. Où trouverois-je plus d'union que parmi les Ecoffois ? Toutes les familles se tiennent , pour ainsi dire , par la main , tous les chefs sont freres , & tous les sentiments pareils. Vous le savez , mes vénérables freres , c'est en Ecoffe que l'on trouve cette association jadis en usage chez les anciens Romains. Une famille du peuple s'attache à un seigneur , elle prend son nom , elle se lie à lui par la foi des sermens , elle lui demeure dévouée pour jamais , elle marche avec lui , subit les mêmes révolutions , les mêmes vicissitudes.

Liaison plus puissante que la parenté , intimité plus forte que l'amitié , lien plus précieux que l'alliance la plus solennelle , confraternité plus durable que les contrats les plus authentiques , pacte plus solide & aussi sacré que la sanction des loix : par-là le simple citadin s'unit au gentilhomme qui lui sert d'appui ; le cultivateur au guerrier qui défend ses moissons ; le commerçant à l'homme de

loix qui soutient ses intérêts & protege son négoce : tous les ordres concourent au bien public , à faire fleurir les vertus , à honorer l'humanité.

Rome , long temps maîtresse du monde , dût la meilleure partie de sa gloire à cette heureuse association que je ne me lasse point d'admirer en Ecoſſe. Vous vous rappelez , mes vénérables freres , cette illustre & nombreuse famille Fabienne , qui entreprit de sauver la république , & qui prodigna tellement sa vie , que de trois cents qu'ils étoient , il ne resta qu'un jeune enfant à la mamelle. Tels sont les Ecoſſois , le particulier n'est rien ; tout est pour le prince & pour l'état.

La fidélité Ecoſſoise s'éleve aux postes les plus distingués ; St. Louis partant pour la Terre-Sainte , fait choix d'un certain nombre de vaillants Ecoſſois , pour combattre près de sa personne ; il en forme la premiere garde de nos rois. C'est avec des Ecoſſois qu'il veut conquérir les lieux saints , & fonder un nouvel empire ; ce sage prince , juste

appréciateur du mérite, connoissoit les Ecoffois depuis long-temps, & vouloit honorer leurs vertus. Depuis ce temps, les monarques François n'ont pu se passer du service des Ecoffois : & l'on voit encore actuellement à leur suite la compagnie des gardes Ecoffoises. Ceux que St. Louis rassembla connurent les secrets des Maçons, ceux-ci prirent le nom d'Ecoffois, & formerent des établissemens de tous côtés : notre ordre s'étendit ; la Suede, l'Ecosse, l'Angleterre, furent les théâtres de leur valeur & de leur fidélité : on vouloit s'appeller Ecoffois & pratiquer leurs vertus ; les princes accueilloient tous les valeureux personnages que le retour des guerres saintes ramenerent en Europe ; de là les loges Ecoffoises ; les colleges Ecoffois.

Je ne veux point vous rappeler ici mille faits avantageux pour les Ecoffois : comment ils furent les appuis de l'état, le soutien de l'innocence, les vengeurs du crime, les colonnes des empires, les fléaux des méchants, les barrières de l'impiété : bornons-nous à certains points

plus renfermés dans notre objet & plus analogues à la fraternité maçonnique.

Je n'appellerai point ici en témoignage quelques hommes renfermés dans le cercle de leur famille, des nations entières, des rois, des conquérants, des héros, des armées; voilà mes garants: la France, l'Italie, l'Angleterre, la Suede, la Palestine, la Syrie, l'Egypte; voilà mes témoins. L'on peut suborner des particuliers & leur faire dire ce qui importe à nos intérêts, mais personne ne se vantera de pouvoir fasciner les yeux de l'univers entier.

La France me fera témoin de l'union des chefs de la première croisade, Baudouin, Eustache, Robert, Godefroi, Hugues, Raymond, leurs desseins sont connus, leur valeur éprouvée, leur mérite transcendant, unis aux anciens Ecofois, qui étoient venus les chercher, ils partent pour les champs où l'on voit naître le palmier.

La Syrie me fera témoin des exploits périlleux de Bohemond dans la surprise

d'Antioche, sa capitale, lorsqu'aidé de Godefroi il enleva cette métropole à l'Arabe insolent : Bohemon en fit le siège de sa principauté ; nos coutumes y fleurirent, & les ruines de cette grande ville montrent encore aux voyageurs le signe respectable des princes croisés.

L'Égypte me sera témoin de la constance héroïque de tous les guerriers Écossais ; la ville de Damiette fut le boulevard de leurs travaux, le théâtre de leur vaillance, le monument de leur courage. Les déserts même déposeront du savoir profond des Écossais, de leur étude, de leur application particulière, & les renseignements philosophiques que nous pourrions encore produire dans les respectables écrits du savant *Morienus*, en feront foi.

La Palestine & Jérusalem me seront témoins de l'entrée de Louis IX. Ces lieux vénérables ont vu le soldat défarmé, couvert d'un cilice, arroser de ses larmes une terre consacrée par la présence de tant d'illustres & saints personnages.

L'Angleterre me fera témoin de toutes ces institutions admirables qui honorent la vertu , déracinent le vice & annoncent la vérité ; de ces loges primitives que Guillaume le conquérant éleva chez un peuple qu'il venoit de subjuguier , & qui furent les plus grands fondemens de son autorité royale.

La Suede me fera témoin du dépôt sacré qu'elle conserve encore ; les vertus d'Uldaric , celles des chevaliers de son temps , la protection éclatante des rois , tant d'illustres compagnies rassemblées sous les auspices de la croix.

Les morts même , les tombeaux seront encore mes témoins ; combien de guerriers croisés portent encore sur eux dans la poussière du cercueil , les marques de leur confédération : tous les monuments funebres , tous les mausolées , toutes les armoiries sont chargées de croix diversifiées à l'infini ; car ne vous y trompez point , toutes ces marques d'honneur qui décorent les familles , ont pris leur origine dans les guerres saintes , & toutes ces croix sont autant de ref-

pectables vestiges de la valeur de nos ancêtres.

Les ténèbres de la nuit , les rochers , les antres sauvages seront encore mes témoins : Louis VII , abandonné de son armée , seul sur un rocher escarpé , se défend encore , les traits volent sur lui , sa tête va tomber , l'instant approche , le monarque ne fera bientôt plus : deux soldats se précipitent à travers les dangers , leurs efforts sont victorieux , le prince est en sûreté. Qui étoient ces deux guerriers ? Deux Ecoissois. Périr pour son roi , sauver son prince , expirer à ses yeux , c'est la gloire des Ecoissois. Ils marchent les égaux des potentats , les amis des souverains , les favoris du trône : tout est pour eux : les rois leur donnent leurs armes , leurs couleurs & leurs livrées ; oui , mes freres , & je n'avance ici rien que je ne puisse prouver ; la cathédrale de cette ville renferme des tombeaux respectables décorés de l'écuffon François , tel que le porte le monarque. C'est la récompense , le gage précieux de la valeur invincible qui affermit

les empires , délivre les rois & venge la patrie.

Sera-t-il nécessaire de pousser plus loin le détail intéressant des services Ecoissois ? Faudra-t-il employer des preuves encore plus incontestables ? Toutes les histoires , toutes les annales n'ont qu'une voix , toutes les traditions qu'un cri , tous les hommes qu'un sentiment. Je m'arrête , vénérables freres ; vous resteroit-il quelque doute sur les témoignages que je viens de produire ? En ai-je assez dit sur nos privileges , notre autorité & notre légitime primatie ? Voyez quels nous avons été , quels nous sommes aujourd'hui ; nous subsistons à l'ombre des vertus , nous vivons avec nos amis , nos concitoyens & nos freres.

Les guerres saintes ont donné lieu à quantité d'associations hospitalieres que l'on méconnoît aujourd'hui : ces grands corps ne sont plus que de foibles images de ce qu'ils étoient jadis ; c'est le sort des établissemens humains de décliner insensiblement , & de tendre à leur destruction , à mesure que la révolution des

fiècles les perpétue & les consume ; les doigts du temps s'impriment également sur les ordres & sur les métaux. La tranquillité & la paix relâchent les cœurs les plus vertueux , amollissent les âmes les plus fermes , énervent les courages les plus décidés ; tel s'est montré un héros dans un instant d'orage , qui dans le calme devient quelquefois la honte de son état.

Eloignons ces tristes images , mes chers frères , vivez heureux , non par la possession des biens , non par les richesses , mais par le témoignage intérieur de la conscience. Vivez heureux , non par l'illustration des dignités , ni l'éclat de la naissance , mais par vos mœurs & votre probité : le cœur , enfin le cœur fidele , le cœur Ecoffois , voilà notre trésor.

Un malheureux se présente , il implore votre pitié , votre secours ; votre cœur se ferme , vous n'êtes plus Ecoffois. Ce n'étoit plus la conduite du saint personnage dont la solemnité nous rassemble. Né pauvre , il prodigua ses services aux indigents ; sans parents , son zèle lui donna

des freres ; sans amis , sa vertu lui fit des imitateurs ; sans appui , la charité l'éleve au rang de bienfaiteur de l'humanité ; sans retraite pour lui-même , il rassemble tous les secours utiles aux malheureux. Quoi donc ! un homme inconnu égale en générosité les grands de la terre ! Un simple serviteur surpasse les conquérants ; les fléaux de l'humanité ne font rien. Détruire les hommes , quelle fureur ! conserver la vie d'un mortel expirant , quelle gloire !

Tel est, vénérables freres , cet homme que toutes les nations , toutes les religions n'hésiteront point d'honorer ; de l'orient au couchant , sa mémoire sera en vénération ; l'on racontera les actions des grands hommes ; on les gravera sur l'airain , sur le marbre ; on les publiera d'âge en âge ; mais l'on ne dira qu'un mot de notre illustre patron : *il aima ses freres.*

N. B. L'auteur de ce discours est un garçon rempli de ce que l'on peut appeller le vrai mérite. Egalement pourvu des qualités du cœur & de l'esprit , la noblesse ,

qui n'est pour les gens sans fortune qu'un malheur de plus, n'est point avilie de sa part dans la triste médiocrité à laquelle il est réduit ; ses mœurs, analogues à son ame, sont parfaitement pures, ses procédés sont honnêtes comme son cœur ; sa conversation, agréable comme son esprit, plaît, instruit, amuse ; sa tête est une bibliothèque vivante, où toutes les connoissances utiles & agréables sont classées dans un ordre clair & méthodique ; à tous ces avantages, il ajoute celui d'être ami sincere, *Maçon* zélé dans la même signification du mot : puisse-je, sans chagriner sa modestie, le faire connoître d'une façon plus particuliere. Voilà l'homme que la fortune oublie, & qu'elle laisse végéter au fond d'une province. tandis que l'ignorance & l'improbité gagne des rangs, amasse des biens, acquiert des honneurs. Lorsqu'aigri par l'adversité, qui depuis quelques années semble s'être cramponée sur moi, il me prend envie de murmurer & de me plaindre ; je pense au frere B. du H. . . . Cette comparaison me calme ; le parallele est tout à son

avantage , & je dis à la fortune : j'excuse
tes torts à mon égard , répare-les seule-
ment en faveur de mon ami !



*Explication sensible de l'ÉTOILE FLAM-
BOYANTE. Discours d'instruction pour
un comité Ecoffois, prononcé en 1766,
par le Frere T. H. T. B.*

TRÈS-RESPECTABLES FRERES,

S'IL est permis de faire un choix dans
la foule des vérités obscures & des hy-
potheses douteuses qui environnent le
berceau de toutes les sociétés , sur-tout
lorsque l'époque de l'origine reporte à des
temps antérieurs dont les vestiges sont
presque effacés ; sans doute il faut saisir
les objets qui s'approchent le mieux de
la probabilité , & dont les combinaisons
semblent le plus analogues à un but rai-
sonnable , parce que dans tous les âges ,
à quelques modifications près , les hom-
mes ont dû avoir les mêmes idées sur les

choses d'utilité & de sentiment. Celui qui créa notre être, n'employa qu'un seul limon; le souffle divin qui anima cette pâte, la dota, pour tous les siècles, des mêmes facultés dont le nôtre se prévaut. Un philosophe conçoit bien un temps d'erreur & le regne de l'opinion, mais il n'admettra jamais un moment d'ignorance absolue, ni le regne total de l'aveuglement & de la folie. Nous seroit-il réservé, mes chers frères, de prouver une vérité si fatale ?

Si nous n'envisageons la Maçonnerie que comme une association minutieuse qui n'auroit pour point fixe que l'usage frivole de quelques mots, de quelques gestes; pour renseignements, que les mesures superflues d'un vieil édifice qui a subi son sort; pour principe, une égalité dangereuse & hors de l'ordre, ou une liberté & une indépendance orgueilleuse, qui détacheroit certaines parties du grand tout; pour point de vue enfin, une liaison d'intimité assortie par l'humeur, le goût & le plaisir; froids apologistes des mêmes vertus, qui sont celles de tous les

hommes , nous accoutumerons-nous à penser que sous des aspects aussi vagues , notre confédération puisse avoir une source antique & respectable , qu'elle doive produire de grands effets , puisse se soutenir long-temps ? Non , ce paradoxe est insoutenable : petits génies qui voyez mal , esprits audacieux qui voyez trop loin , automates grossiers qui ne voyez rien du tout , amusez-vous des fables que l'intérêt a forgé , que l'amour-propre protège , & auxquelles l'imprudence se livre. Le fil du raisonnement a guidé mes freres dans ce dédale : en reformant leur peloton , en retournant sur leurs pas , ils feront au point de stabilité , ils resteront dans le cercle. Errez , Maçons ordinaires , sur la circonférence ; l'étoile flamboyante brille au centre ; mais ses rayons ne peuvent encore vous atteindre. Un seul frere en avoit apperçu la lumière & distingué l'éclat même avant d'être parvenu au grade sublime qui nous occupe. Le T. R. F. G. , maître autrefois d'une loge ancienne & estimée , à laquelle depuis peu il vient , par un suffrage juste

& unanime , de succéder comme chef , par la retraite volontaire de celui qui en avoit été le restaurateur , rassembla , il y a quelques mois , neuf ou dix freres & amis intimes , j'étois du nombre ; il leur communiqua , dans une dissertation digne de la vivacité de son esprit & de l'élégance de sa plume , les différentes idées qu'il s'étoit faites sur le but possible & probable de l'ordre ; les feux lumineux de l'*Etoile* sembloient éclairer & parer son ouvrage ; chacun applaudit à la saillie des recherches , personne ne sentit la vérité ; seul j'osai la voir ; mais crainte d'éblouir des yeux trop foibles , & de profaner l'art , j'affectai de combattre l'opinion du F. G. & laissai tout l'auditoire dans le préjugé qui me sembloit lui convenir , me réservant au surplus , lorsque le F. G. seroit initié à notre grade , de le confirmer dans son principe , si son esprit , aidé des clartés de l'écoffisme , continuoit à suivre la même direction. J'attends encore cette satisfaction de sa part , & je la désire ; j'ai droit de l'espérer de la vôtre , mes véné-

rables freres , j'en jugerai par votre attention.

La maçonnerie , quelle que soit sa date , fut un systême dans son début. Des hommes dévoués à la recherche des vérités naturelles , sentirent le besoin de secours , & celui de l'amitié ; mais ils sentirent encore plus la nécessité de cacher leur travail sous des emblèmes , dont les relations extérieures n'offrant que des idées religieuses & vénérables , servissent d'essais au genre d'esprit , de capacité & d'aptitude , dont il falloit que les enfans de la science fussent véritablement pourvus. Nos auteurs adopterent pour pere , l'homme le plus versé dans la partie occulte , & dans les spéculations physiques. La plan du temple qu'il avoit érigé , & dont la description aux livres saints n'indique pas précisément une merveille , devint le plan de leurs travaux : cette surface attira des curieux , les vertus réelles & les biens solides qui résultoient de cette alliance décidèrent les zélateurs. La guerre sainte réveilla le souvenir de Jérusalem & de sa grande

église ; un moine hardi échauffa quelques téméraires , tout ce qui sembloit tenir à l'édifice que l'on vouloit rebâtir devint précieux , & le nom de *Maçon* , fut bientôt un titre de gloire , sous lequel les ouvriers du temple auguste de la nature , se mêlerent aux croisés enthousiastes. Une circonstance peu essentielle accrédite souvent un objet important ; quelques *Ecoffois* s'étant particulièrement distingués dans cette rencontre , leur nom devint une marque d'honneur , & les *Maçons* se l'approprièrent comme le type de leur union particulière. Telle est la marche exacte de nos commencements. Et pourquoi , si l'on accorde un lustre à la maçonnerie , renouvelée sous une dénomination étrangere , dont les travaux ne vaillent que par le mérite du chef & les qualités des membres ; pourquoi refuseroit-on un caractère également respectable à la maçonnerie ancienne & originaire , fixée sous la dénomination naturelle , historique & raisonnable *d'Ecoffois d'Ecosse* , qui , sur toutes les autres branches de l'ordre , a l'avantage d'être

d'être peu répandue , bornée à un petit nombre , par conséquent encore pure , & dont la doctrine , le mode , & les formes consacrent de plus en plus la noblesse de notre destination , l'utilité de notre travail , les charmes & le bonheur d'un lien qui fait rentrer les hommes dans leur véritable état , & semble constituer en leur faveur un fonds public & commun de connoissances agréables & de ressources solides.

Tout ce qui finit une chose quelconque , est bon , louable , utile : la chose des Maçons est l'amitié , l'égalité , les secours mutuels , l'honnêteté & l'étude : la chose de la société générale est la conformité au culte , l'obéissance au souverain , le respect des loix , la bienveillance pour tous les hommes. Quelqu'un a dit que le vice & la vertu sont de convention ; mais à coup sûr les égards relatifs qui font détester l'un & honorer l'autre , & d'où dérive tout ce qui vient d'être détaillé , sont des vérités de principe ; aucune n'implique contradiction ,

toutes s'étaient , toutes se secondent , & en les amalgamant , le grand œuvre fera pour nous cette perfection de cœur qui ne dépend jamais , ni de la contrainte , ni de l'autorité , ni de la crainte des punitions , mais du goût que l'on prend à l'ensemble , & des avantages qu'il procure. La maçonnerie ainsi sous-divisée en quatre gradations , apprenti , compagnon , maître , Ecoffois de Saint-André d'Ecoffe , rend au juste l'idée d'un carré , figure exacte , dont tous les côtés font égaux. Celle du triangle vaudroit peut-être mieux ; mais comment , après un long usage , obtenir la suppression d'une des faces , d'un des côtés de ce carré , sur lequel , comme sur celui de l'hypothénuse , la folie des prétentions a élevé une quantité immense de lignes , d'angles , de trapezes , de scalenes indéfinissables & ridicules. Vous sentez assez , mes chers Freres , sur quoi porte ma réflexion ; mais je l'ai toujours dit , il faut dans un banquet des aliments pour tous les goûts , les estomacs ne veulent pas

tous une substance délicate , une nourriture simple , favoureuse & légère. Carré , cercle ou triangle , il n'importe , au milieu de l'un comme de l'autre , étincelle également ce feu céleste & vivificateur , cette Etoile flamboyante , décorée du nom de l'Eternel , parce qu'il est l'esprit universel , le premier des esprits. Aux rayons de cette Etoile , nos cœurs s'échauffent , notre Intelligence s'anime , notre raison s'éclaire : amis de l'humanité , nous nous occupons des moyens de lui être utiles , en consultant la nature , en concourant avec elle , en l'imitant peut-être un jour. C'est ainsi que les lambris de notre temple seront revêtus de lames d'or , que les colonnes qui le soutiennent auront cet éclat riche & précieux , que l'on vante si fort dans la bâtisse du roi des Juifs , & qui ne sont au vrai que des symboles , des hyéroglyphes , dont la clef est dans les mains du sage , figurée par celle des loges qu'un *Ecoffois* obtient à son administration.

L'histoire de notre établissement en Europe , telle que ce grade la déduit , n'a rien d'absurde ni d'inconféquent ; les initiations mystérieuses des premières classes ne peuvent même s'expliquer que par là ; c'est une chaîne invisible pour le gros des Maçons , mais très - bien apperçue par ceux que la vérité guide & conseille. Une belle morale est louable , mais ce n'est qu'une spéculation , & lorsque l'on peint les attraits de la vertu , » l'on ne décide à l'admiration qu'en » invitant à son culte par le motif pres- » fant de l'intérêt personnel , qu'en fai- » sant voir que les succès du vice ne » peuvent jamais compenser la perte » de la paix de l'ame , compagne sûre » de l'innocence , des intentions droites » & légitimes. » L'idée d'une république universelle répugne aux notions reçues ; elle a fait des Comwel , & quelques personnes ont cru que de son temps elle fit aussi des Maçons : l'idée d'une liaison universelle entre tous les hommes , assortit aux loix de tous les lieux ; elle

fera des héros , des peres de la patrie , c'est l'idée des Maçons ; elle fait des citoyens , des freres , des amis. Comme *Ecoffois* , la vertu nous parle sans cesse , nous sommes plus intimément unis , parce que nous savons que la nation qui se nomme ainsi , est une des plus fidelles à ses maîtres & à ses engagements , & que plusieurs des traits fameux qui les caractérisent , reviennent à notre mémoire. » Un exemple est un tableau où » la vertu représentée devient , pour ainsi » dire , palpable , & frappe nos sens » de cette idée délicieuse , dont Platon » affirme n'avoir jamais été véritable- » ment saisi , que lorsqu'il l'a vue dé- » pouillée des frivoles ornements de » l'art. » On en met trop à nous la montrer dans la maçonnerie ordinaire , & nos actes vertueux se bornent à des éloges stériles que la partie suit rarement ; les *Ecoffois* au contraire réduiront cette théorie en action , s'ils regardent leur modele , s'ils suivent le point de vue , & consultent leur propre avantage. Je

dis plus, & j'ose affurer que la réforme si nécessaire dans l'ordre, dépend peut-être des seuls Ecoissois, & de la formation de plusieurs colleges, qui réunis inviolablement de but, de forme & de principe, combineront les moyens infaillibles de séparer l'ivraie du bon grain, & de nettoyer absolument le champ vaste du laborieux cultivateur, qui ne doit semer son grain particulier que pour coopérer à la récolte générale. Ce mot, mes Freres, vous indique déjà la régie essentielle, dont la forme est prescrite aux réglemens. Une masse où chacun auroit des droits, & pourroit trouver des ressources contre les revers, tel fut le premier vœu des hommes qui s'associerent, & les mystiques confédérations que l'adresse du froc a su introduire, n'ont point eu dans l'origine de prétexte plus spécieux. Nous pouvons aisément faire revivre cette primitive organisation; alors le titre de corps, celui d'ordre conviendra à des gens liés par l'utilité réciproque, d'accord avec la con-

formité d'opinions & la pûrité de sentimens ; c'est le vrai moyen de rapprocher les esprits , sans nuire aux établissemens honorables & gracieux qu'une autre branche du systême fait valoir , que je respecte , mais qui ne pourroit produire les mêmes fruits ; parce que les objets qui s'y traitent sont trop répandus , trop connus , trop à la portée d'un chacun. La maçonnerie est peut-être au moment des convulsions & des secouffes violentes qu'il est bon de prévoir ; la faction se fortifie , un homme obscur & las d'être ignoré doit être le chef d'un nouveau tribunal maçonnique ; les timbres , les patentes , les sceaux se gravent pareils à ceux des législateurs avoués ; déjà les lettres s'impriment & vont semer dans la province les libelles & la révolte ; déjà l'on annonce la délivrance des constitutions nouvelles , on les promet *gratis* , grand appât : assez d'ignorants , de dupes ou de mauvais sujets se pourvoiront à ce bureau d'iniquité , qui dresse autel contre autel , oppose loix à loix , & rompt

l'accord & l'harmonie : il faut fapper le mal dans fa racine , ce feroit l'ouvrage des Ecoffois , & des différens colleges correspondants , dépositaires , incorruptibles de la vérité : fi le mal fait des progrès , que le remede soit vif ; qu'il émane à la fois de tous les colleges une profcription générale contre tout Maçon qui ne fera pas avoué d'eux ; alors la cabale demeure ifolée , & les vrais , bons & honnêtes freres qui s'attachent au gros de l'arbre rameneront la feve dans les seuls canaux où elle puisse filtrer avec décence & utilité. Cette opération ne peut être que brusquée ; il faut la ménager avec art : fans quoi nous reftreignant alors à la partie qui nous concerne , pour n'être disciples , ni de *Cephas* , ni d'*Apollo* , nous bornerons nos travaux à l'enceinte de la maifon des Lords , laiffant le surplus , comme dit un ancien , *ad populum phaleras*. Il y a long-temps qu'il faudroit extirper des loges les viperes qui rongent le fein de leur mere , écarter le lion rugiffant qui rodant fans cefse autour

de notre temple ; *circuit quærens quem devoret*. Il y a long-temps qu'il faut en rayer sur ces imaginations multipliées , frauduleuses , déshonorantes , & réduire la populace maçonnique au très-petit nombre de personnes qui sont vraiment dignes d'en porter le nom : moins de gens s'en enorgueilliroient , moins d'autres en rougiroient ; le surplus en général seroit Maçon de meilleure foi.

N. B. Il est très-apparent que celui qui a fait ce très-long discours , ne connoissoit rien de supérieur en maçonnerie aux lumieres Ecoissoises dont il fait l'apologie , rien au-delà dans l'ordre des dignités maçonniques ; sans quoi l'on présume qu'ardent , comme il le semble de toucher au but , il n'auroit pas donné , comme un principal , ce qui n'est qu'un accessoire. L'ordre de la Palestine annonce une souche différente , un point de vue plus vaste , & la partie physique ne paroît occuper que subsidiairement. Je ne suis point comptable de mes con-

noissances particulieres à cet égard ; & le développement , tel qu'il vient d'être fait dans le discours , a du moins le mérite de ramener les Maçons à des spéculations utiles & raisonnables , & de coudre avec quelque probabilité des parties éparfes qui sembloient étrangères entre elles. Relativement au systême qui vient d'être esquissé , ce seroit peut-être ici la place de la dissertation que j'ai promise sur la sublime philosophie des Maçons , constituant un grade formel de chimie divisé en apprenti , compagnon & maître , & que je crois contenir à peu-près tous les articles de détails qui sont le thème de l'art royal ; je compte en présenter le tableau & les catéchismes ou instructions pour l'apprenti philosophe seulement , cet ouvrage ne me permettant pas une plus grande extension à ce sujet , & le complément du reste pouvant devenir à la suite la matiere d'un volume entier. Je sens moi même qu'à ce moment où les idées des discours sur l'*Etoile flambloyante* sont encore

fraîches , cet *appendix* en vaudroit davantage ; mais esclave de ma parole , ainsi qu'il sied à un bon Maçon , je ne fauterai point à pieds joints sur mes engagements , & il me souvient que je dois avant tout achever le recueil des discours , en joignant à ceux que j'ai déjà produits , quelques morceaux de morale & d'instruction , & quelques-uns des discours pour loge de table , dans lesquels l'adresse des orateurs fait marier le sérieux & le plaisir , la décence & la gaieté , & dont ordinairement une chanson peut devenir le texte.





*Discours d'instruction, prononcé en comité,
le 2 novembre 1764, par le T. R. F.
C. D. L., Orateur de la loge du
Triangle lumineux.*

T. VÉNÉRABLE MAÎTRE OFF. MEM-
BRES DIGN. AP. COMP. MAÎTRES DE
CETTE R. L. MES CHERS FRERES ,

DEPUIS l'instant flatteur auquel vos suffrages m'ont appelé à la place brillante que j'occupe , & pour laquelle le zele & l'envie d'être utile à mes freres , sont au vrai le seul mérite dont je puisse me prévaloir : rassuré par votre indulgence , j'ai plusieurs fois essayé de peindre notre ordre , nos liens & la noblesse de nos travaux avec les couleurs vives & simples , qui seules ont droit de présenter la vérité , & de fournir les teintes précieuses qui la conservent & la consacrent ; cet utile tableau destiné également à frapper le cœur & l'esprit , aura sans doute fait

sur les vôtres , mes chers freres , l'impression qu'il mérite : permettez-moi de vous le présenter encore sans changer les situations , mais en y ajoutant quelques traits essentiels qui ont pu m'échapper , & dont le développement dépend de l'explication exacte des figures tracées au carré de la loge ; cet objet me paroît digne de remplir le but qui nous rassemble en ce jour ; il s'agit de notre instruction particuliere ; la science de nos mots , de nos usages seroit froide & vuide , si nous néglignons d'y joindre la parfaite intelligence des emblèmes , des symboles que nos crayons expriment. L'habile artiste qui dresse aux portes de Memphis ce fameux obélisque chargé de signes hiéroglyphiques & mystérieux , veut moins étonner les citoyens qui l'admirent , que leur enseigner par d'ingénieuses allégories que le temps ne doit point effacer , les vertus , le patrimoine & les vérités de principe qui sont la base du bon gouvernement , de la conduite raisonnée & du bonheur solide.

L'ordre , pour premier objet , présente à nos yeux l'image informe d'un édifice

fameux , & dont les fastes historiques ont perpétué le souvenir ; son intention n'est pas de nous donner par ce croquis l'idée juste de la perfection de l'ouvrage , de l'habileté des ouvriers , de la magnificence & de la sagesse du monarque qui en jeta les premiers fondements ; mais pour nous faire comprendre que , comme ce temple fut un chef d'œuvre en son genre , le travail des Maçons ne souffre aucune médiocrité ; qu'ils doivent également butter à la perfection , & qu'ils ont un moyen sûr d'y atteindre , si ramenant l'idée d'une bâtisse pratique , qui n'est plus de leur ressort , à celle d'une architecture spéculative , qui consiste à élever dans leur cœur un sanctuaire à la vertu , ils s'occupent sérieusement d'en embellir le temple , d'en orner le portique , d'en décorer les contours & les parois , & d'en appuyer la construction sur des colonnes inébranlables , qui dans ce cas ne sont autre chose que la charité , la discrétion & l'amitié , en liant les pierres symboliques de ce chef-d'œuvre du ciment de l'union & de la parfaite harmonie : plus éclairés sur les principes

philosophiques que la maçonnerie adopte & contient, peut-être appercevrons-nous des rapports très intimes entre la forme extérieure, la distribution interne du temple de Salomon, & celle indiquée pour le laboratoire de la vraie science, dont l'étude difficile, mais noble & avantageuse, est réservée aux élus de la perfection. Sept degrés conduisent au portique, nombre mystique & respectable, force & beauté soutiennent la face du bâtiment; & ce n'est qu'après avoir dépassé les premières enceintes, que l'on aperçoit enfin les rayons de l'étoile flamboyante qui occupe le centre, & qui nous rappelle le feu qui brûloit sans cesse devant le Saint des saints, pour exciter cette piété fervente qui doit toujours animer nos cœurs pour le culte de l'Éternel.

La lettre G, comme initiale du mot géométrie, est un souvenir des sciences qui nous conviennent, & du soin avec lequel un Maçon doit fuir l'oisiveté, & s'appliquer sans relâche à des objets utiles. Cette même lettre comme

initiale du nom sacré de l'Être suprême nous ramène nécessairement à l'hommage qui lui est dû , & n'ayant cette valeur précise que dans la dialecte d'un pays auquel nous attribuons en Europe l'établissement de nos usages , elle devient pour nous un symbole chronologique , qui préserve d'oublier l'époque de notre origine , dans la partie du globe que nous habitons.

Le soleil & la lune occupent la partie supérieure du tableau , & le candidat auquel on n'expliqueroit la position de ces deux astres , que sous l'idée de deux grandes lumières éclairant le monde , comme le maître éclaire la loge , pourroit les trouver déplacés. Nos analogies n'ont pas cette ridicule sécheresse. Le soleil est le pere de la nature , il vivifie tout , rien ne fructifie qu'à la chaleur de ses rayons bienfaisants : la maçonnerie est la mere de toutes les vertus ; le zele qu'elle inspire vivifie toutes nos actions ; nos sentiments qu'elle échauffe produisent les fruits de bienfaisance & de cordialité , dont chacun de nous s'applau-

dit : le soleil éclaire à la fois tout l'orbe qu'il parcourt ; rien n'échappe à l'éclat du jour que son flambeau répand sur tout ce qui existe : songeons donc à ne rien faire qui ne puisse soutenir cet éclat , qui ne puisse paroître au grand jour, nous serons hommes , Maçons & vertueux. La lune qui semble nous payer l'intérêt du fonds de clarté que le pere du jour lui prête , n'emploie son flambeau qu'à adoucir le deuil général que les crépes de la nuit sèment sur l'univers : Hécate guide nos pas chancelants dans des ténèbres , mais elle indique en même-temps qu'il n'en est jamais d'assez épaisses pour dérober le crime à l'œil perçant d'un Dieu juste & vengeur.

Quant aux attributs mécaniques , qui meublent , pour ainsi dire , l'enceinte de nos mysteres , sans doute ils servent à témoigner la simplicité de notre état , & à prouver que dans le fait nous sommes , ou devons être des ouvriers d'architecture ; mais ces instruments ont chacun un sens moral , parce que notre ame & nos mœurs sont les vrais chantiers de nos

travaux : ici le compas , emblème de l'exacritude & de la droiture , pronostique celle de nos vices & de nos démarches ; là une perpendiculaire élevée sur sa base , indique la rectitude de nos jugements que le vrai seul peut décider , que la brigue , la cabale , les affections personnelles & particulieres ne peuvent jamais détourner : un niveau , symbole de l'égalité , répète continuellement à nos cœurs le premier vœu de la nature , le fort de l'humanité , la folie des prétentions , le prix de l'ensemble & de l'union ; cette dernière est encore mieux caractérisée par le cordon qui s'entrelace & qui , faisant bordure au tableau pour exhorter au secret qui doit encadrer nos mystères & nos pratiques , n'élargit ses gances & les anneaux de la chaîne , que pour laisser lire sur chacune des faces le nom des limites de l'univers , seules bornes du regne de la vertu , de l'empire de la maçonnerie , que le monde entier ne forme ou ne démontre visiblement qu'une loge par la parité de sentiments & de principes , & que la voûte azurée , figurée

par le dais bleu céleste parfemé d'étoiles d'or , est l'unique coupole qui abrite nos mystères. Pierre brute , pierre cubique à pointe , planche à tracer , ciseau , maillet , marteau , objets de travail , outils de travailleurs , vous n'auriez pas une explication moins sensible & moins raisonnable pour qui voudroit vous méditer : tout , mes chers freres , tout dans nos pratiques fournit , sous des surfaces grossieres , un texte aux plus utiles réflexions ; les cérémonies même de l'initiation sont symboliques & judicieuses. Enfermé dans un cabinet sombre , le candidat est livré seul à ses pensées , parce que tout homme qui va embrasser un nouvel état , ne peut trop longtemps réfléchir sur les suites de l'engagement , & qu'il doit dans le silence fonder son propre cœur : la résolution prise , le frere préparateur , après l'avoir prévenu que l'ordre n'impose rien de contraire à la foi , aux loix , aux mœurs , exige un dépouillement de tous métaux & minéraux : cet usage renferme trois sens ; d'abord c'est pour préparer le réci-

piendaire à un total dépouillement de lui-même , à un abandon de tout préjugé ; lui faire quitter le vieil homme , l'homme du siècle , pour le revêtir de l'homme nouveau , de l'homme Maçon ; c'est le sens mystique & moral. On lui explique après que lors de la construction du temple de Jérusalem , tous les matériaux étoient tellement disposés , les bois coupés & préparés d'avance sur le Liban , que l'on n'entendit aucun coup d'instrument de fer ; c'est le sens historique : enfin , on est dans le cas de lui dire , que buttant à faire revivre entre nous l'âge d'or , nous devons écarter tout ce qui tient à ces pernicious métaux qui font aujourd'hui l'objet de la cupidité des hommes , & dont on ignoroit alors l'usage ; c'est le sens allégorique.

Lorsqu'après ce préliminaire , on lui découvre le bras & la mamelle gauche , il peut déjà deviner que sa première obligation sera de dévouer son bras à l'ordre , & son cœur à ses frères : le genouil dépouillé , le pied en pantoufle , est une marque de respect. Ote tes sandales , dit

une voix terrible à Moÿse , le lieu où tu pénètre est saint. Un bandeau vient enfin , du consentement du récipiendaire , fermer ses yeux au jour , & lui cacher la route qui mene au temple du bonheur , image sensible des ténèbres de l'erreur , des préjugés du siècle , & du besoin qu'auroit tout profane de venir chercher la lumière parmi nous : le voyage commence , & il est long , il est répété , parce que les sentiers de la vertu sont étroits , laborieux , difficiles , & qu'il faut marcher avec constance pour parvenir au bien. Trois grands coups annoncent l'arrivée du postulant , ils ont l'expression muette de trois conseils sacrés & vénérables : *Frappez , on vous ouvrira ; demandez , on vous donnera ; cherchez , & vous trouverez ;* & combien ces mots n'auroient-ils pas d'application ? Un calice amer suspend la course du Néophyte , il le boit jusqu'à la lie , & cette salubre purification va régénérer son cœur , qui ne doit plus s'abreuver à l'avenir qu'à la source limpide & fraîche , des eaux de la vérité : le maître le presse , l'avertit ,

l'intimide , l'exhorte , le prévient , l'interroge , essaye son ame , son courage , sa vocation , & laisse à sa liberté le choix de venir contracter parmi des hommes libres le vœu solennel , de les aimer , d'en être aimé , de fuir le vice , de chérir la vertu , d'honorer l'humanité , de protéger l'innocence , d'employer utilement ses talents & son esprit , & d'être sans altération , meilleur citoyen , meilleur sujet , homme pieux , & bon ami.

Délicieux souvenir , dont chaque circonstance me retrace l'époque agréable de mon initiation , puissiez-vous toujours être présent à la mémoire de mes freres ; vous peignez nos devoirs , vous montrez aussi les charmes du lien qui nous unit ; l'ordre qui débute d'une façon si auguste & si ingénieuse , présage les plus beaux succès ; vos soins infatigables les assureront sans doute , mes chers freres ; jaloux d'y concourir , je le ferai toujours de vous imiter ; mon augure est dans vos cœurs ; voyez dans le mien tous les sentimens que je fais mal exprimer , mais

que je vous ai voué pour la vie , en vous souhaitant fans cesse prospérité , salut & bienveillance.

N. B. La gravure devient inutile , si la plume adroite fait si bien imiter l'habileté du burin. Que manque-t-il ici au tableau d'apprenti ? J'en vois la loge toute tracée ; m'accusera-t-on pour cela de faire , par la publication de ce discours , un supplément aux *Francs-Maçons* trahis ? Non , sans doute , l'éloge de quelqu'un n'est jamais un grief contre le panégyriste : ce petit morceau d'instruction en dit beaucoup , peut-être trop , vu la discrétion prodigieuse de mes freres , qui n'est qu'un scrupule hors d'œuvre ; peut-être encore trop peu pour la justice qu'ils méritent , & que je voudrois leur obtenir. Des assemblées où l'esprit s'exerce avec autant de précision & de sagacité à nourrir le cœur d'instructions utiles , prises des choses mêmes qui en paroissent le moins susceptibles , seront-elles toujours envisagées comme des conenticules dignes de l'animadversion & du blâme public ?



Discours moral, prononcé en comité, le 23 août 1765, par le V. F. G. de V., Orateur de la loge des Amis réunis.

T. V. MAÎTRE, MES CHERS FRÈRES,

L'OBJET le plus digne d'un ordre quelconque, est de faire des heureux ; l'association qui remplit le mieux ce but, semble s'élever au dessus de l'humanité, & mériter la préférence sur toutes les sociétés qui dans l'enchaînement des liaisons civiles, n'ont pour base que le désœuvrement, l'ennui de la solitude, & le besoin de se faire au moins des connoissances. La maçonnerie étend ses soins bien au delà ; sa gloire, sa récompense est dans la satisfaction de ceux qui adoptent ses regles ; elles ont la justice pour mobile, la vertu pour point de vue, la paix, l'innocence & le plaisir en applanissent toutes les difficultés : point de

de remords, point de craintes, de complots, de fédérations ; les Maçons ignorent tout ce qui peut déranger l'harmonie ; l'amour de l'ordre lui soumet tous les cœurs, & cimente sa puissance : tel est exactement, mes chers freres, la noble prérogative du lien qui nous unit ; l'intérêt qui divise le reste des hommes, n'a point de prise sur des cœurs qui par état se vouent à l'amitié la plus sincère, à la charité la plus active ; si j'ai bien connu nos préceptes, ils se réduisent à ce double sentiment que j'appellerois mieux l'exercice géminé d'une vertu qui se reproduit sous mille formes agréables & avantageuses.

Le ton du siècle a consacré des mots respectables, qui journellement n'expriment aucune idée précise ; le nom d'ami devenu une épithète de convention, n'annonce ni la sensation que l'on éprouve, ni la façon de penser que l'on désire ; un véritable ami, cet être si rare, si précieux, & si consolant, ne se trouve plus que chez ce petit nombre d'hommes vertueux que la corruption n'a pas encore

gagné, ou qui échappent à la contagion, en se réfugiant dans nos loges : tout y rappelle habituellement la valeur de ce terme, dont nous apprécions l'étendue, les devoirs & les douceurs. Soigneux d'écarter tout ce qui pourroit y porter atteinte, l'ordre a pris à cet égard les précautions les plus prudentes : l'exclusion du beau sexe n'étoit peut être pas la moins nécessaire. L'amour & l'amitié sont difficilement d'accord, les prétentions de l'un nuisent aux droits de l'autre ; par-tout où la rivalité commence, la bonne intelligence finit. L'amitié ne veut que des partisans, l'amour ne cherche que des victimes. La raison, trop foible, garantit rarement des pièges qu'il fait tendre ; les jeux, les plaisirs le précédent & masquent au premier coup-d'œil les soins cuisants, les regrets qui le suivent : en vain la plus austère morale déclame contre ce tyran, & retrace tous les maux qu'il a faits sur la terre : notre aveuglement est tel que nous ne voulons nous instruire que par notre propre expérience, nous nous flattons tou-

jours d'être plus habiles ou plus heureux : telle est l'opinion des hommes ordinaires, dont la mesure est toujours le volume d'amour-propre dont chaque individu ose hardiment le caresser. Les Maçons, au contraire, qui voient tout de l'œil de la vérité, qui ne s'enorgueillissent jamais, qui ne s'en font accroire sur rien, n'ont pas assez présumé de leurs forces pour s'exposer aux dangers de l'occasion, & par une précaution prudente, ils ont écarté de l'enceinte respectable de leurs travaux, cette belle partie de l'univers, ce sexe agréable & terrible, dont la séduction pourroit exposer l'ame aux risques de l'indiscrétion, aux pièges de la curiosité, à la fougue des passions violentes, qui peut-être étoufferoient un sentiment plus tranquille, plus doux, celui de l'amitié, le seul que nous désirions, & qui nous conviennent : les fatales équivoques que la calomnie du profane a semé à ce sujet sur la conduite des freres, ne peuvent nous nuire ni nous affecter ; la honte en retourne sur ses auteurs, & tandis que hors de loge nous rendrons

toujours à la reine d'Amathonte , le culte pur qui lui est dû ; tandis que le Maçon laborieux , actif & sage , multipliera ses offrandes , sans mêler jamais aux roses de l'amour des fleurs indignes d'être unies à ses guirlandes ; qu'il borne ses hommages , dans le temple de la vertu , à la déesse du sentiment ; que l'amitié seule y regne despotiquement pour sa gloire & son bonheur.

Soigneuse d'éloigner tout ce qui peut y porter atteinte , la Maçonnerie n'a rien oublié : nos conversations ont des bornes prescrites ; tout objet de contestation est proscriit , controverse politique , idiomes étrangers , dissertations profanes , germes funestes d'opinions , de schismes & de systèmes , nous vous laissons à des hommes dont le desir semble celui de ne ne s'accorder jamais : nous voulons être toujours à l'unisson. La médisance , cette fille chérie du siècle , qui depuis la naissance du monde paroît être le pis aller du désœuvrement , est absolument bannie de nos assemblées ; nous y respectons les absents , & nous n'y disons jamais

mal de personne : en cela , bien différens du profane , qui nous déchire , fans nous connoître , nous ne nous échappons jamais sur son compte , quoique nous le connoissions bien. L'ironie piquante , la faillie aiguë , la satire amere , ne repose jamais sur les levres d'un vrai Maçon , parce qu'elle n'est jamais dans son cœur : l'envie de briller , d'amuser ou de plaire , ne nous fait jamais égayer le propos aux dépens du prochain. Nous savons à merveille , qu'en attaquant la réputation ou les ridicules d'un tiers , on est presque sûr d'être applaudi , & toujours écouté. On ne se refuse guere au plaisir d'entendre dégrader des gens dont quelquefois le mérite fait ombrage : celui qui se charge de cet emploi vil , fait adroitement sa cour à ceux qui l'écoutent ; il les élève , pour ainsi dire , en abaissant les autres. Mais dans ce cas , le discoureur est un lâche , l'auditeur un complaisant indigne. Ce commerce de critique , de censure , de médisance , souvent de calomnie , est le plus grand fléau de l'humanité. Ces monstres odieux , guidés par l'envie ,

soutenus par l'ignorance , foulent aux pieds l'innocence ; & la vérité , triste & abattue , ne peut jamais réparer entièrement le tort que lui font ces ennemis cruels. De leur bouche impure coule un fiel , qu'elle répand à son gré , & qui laisse toujours après lui quelques traces des impressions qu'il a faites : en vain pour légitimer cette méthode barbare ose-t-on avancer que la charité elle-même exige que l'on corrige les hommes , & que le moyen le plus sûr est de leur faire appercevoir leurs torts , sous l'enveloppe du badinage , de la plaisanterie , & même de la satire. La charité des Maçons n'a pas ce caractère : elle est douce , compatissante , tranquille , patiente : elle éclaire ses freres , les instruit , les corrige , mais sans jamais les flétrir , les choquer , les aigrir ; indulgente sur leurs fautes , autant qu'attentive à leurs besoins , son rôle est de ramener par la persuasion , & de secourir par une assistance secrète , honnête , généreuse , qui n'humilie ni ne chagrine. A la noblesse de ces procédés , *mes chers freres* , pour-

roit-on méconnoître celle de notre institution ? A la beauté de nos pratiques , à leur utilité , n'apperçoit-on pas le prix de l'union & de l'ensemble ? Aux charmes de notre morale , au sérieux de nos travaux , ne devine-t-on pas facilement le but de notre affôciation ? Il n'est énigme que pour ces génies lourds , esclaves des surfaces , & malheureusement fixés dans les limites que nos crayons semblent circonscrire ; génies étroits qui jamais ne s'élancent hors de la sphaere des images que l'on met sous leurs yeux ; mais qui même en s'y bornant , acquéreroient encore les qualités du cœur si précieuses , qui nous distinguent & nous honorent : car tel est en effet , mes Freres , l'avantage réel de la Maçonnerie , que même en décomposant son tout , pour le réduire aux simples notions qu'elle offre aux premiers grades , aux explications symboliques dont elle essaie ses profélytes ; il en résulteroit toujours l'amour des vertus qu'elle prescrit , qu'elle fait faire aimer , & dont la pratique & l'habitude s'amalgame avec notre propre existence. Peut-

être, *mes vénérables Freres*, dans ce foible essai vous ai-je mieux exprimé ce que l'ordre doit être, que ce qu'il est effectivement ; mais condamneriez-vous la pureté d'une doctrine, d'un culte quelconque, d'après l'abus & les torts de quelques-uns de ses ministres : les erreurs particulieres de quelques Maçons qui nous avilissent peut-être, qu'il faudroit connoître, convaincre, ou expulser, ne nuisent point à l'ordre en général, ses principes n'en sont pas altérés, & j'ai la satisfaction particuliere de les voir maintenus avec pureté dans cette respectable loge. C'est sur la conduite de ceux qui la composent. que j'ai calqué les préceptes de morale, que ce discours d'instruction m'a permis de vous détailler : puissiez vous, toujours fideles à des devoirs que vous connoissez & que vous remplissez si bien, ne jamais oublier le nom des trois principales colonnes qui soutiennent l'édifice. Entreprenez avec force tout ce qui conduit au bien ; conduisons-nous avec *prudence & sagesse* dans toutes les actions de la vie

La beauté de notre ordre dépend de la perfection de notre œuvre. Daigne , ô grand Architecte ! protéger toujours les ouvriers de paix que je vois réunis pour la reconstruction de ton auguste temple ; répands sur eux la prospérité dont l'interminable source est en toi. Fortifie leur zèle , échauffe leur cœur , anime leur esprit , soutient leur courage , décide leur succès. Enfants de la mère commune , le limon qui les forma , fut patri par tes mains bienfaisantes ; ouvre-les avec profusion en leur faveur , & sans jamais permettre qu'ils abusent de tes graces , dirige l'emploi des trésors que tu leur réserve , aux fins indiquées par ta sagesse infinie , pour ta gloire , pour le bien de l'humanité , pour leur bonheur particulier , & pour l'accroissement de l'empire de la vertu , dont ils renouvellent à ton nom & en ta présence le vœu solennel , d'être sans relâche les plus zélés sectateurs , *houzé , houzé , houzé.*





Discours pour une loge de table , prononcé par le F. T. , à la Saint Jean d'hiver 1764.

T. V. MAÎTRE, MES CHERS FRÈRES,

UN peu de treve au sérieux de la morale y ramène avec plus de plaisir : celui que l'ordre permet , & qui d'ordinaire succède à nos travaux , m'autorise à prendre pour texte du discours que le vénérable maître m'ordonne de faire à ce banquet , un cantique qui me paroît exprimer assez bien le genre de nos amusements , & dont la nouveauté pourra vous plaire. L'indulgence est la vertu favorite des Maçons , & le talent d'un frère , quelque foible qu'il soit , a des droits sûrs à cet égard.

CANTIQUE.

PAR nos chants, célébrons, mes Freres,
L'aménité de nos mysteres,

Il est midi. *bis.*

Si le profane nous écoute,
D'abord pour le mettre en déroute,

Qu'il soit minuit, }
Qu'il soit minuit, } *refrein.*



Lorsque pour les travaux du temple,
Un coup de maillet nous rassemble,

Il est midi :

Un seul mot chez nous en usage,
Indique la fin de l'ouvrage ;

Il est minuit.

Il est minuit.



Notre origine est respectable,
Ne la chargeons d'aucune fable,

C'est une nuit ;

La raison murmure & s'afflige,
Lorsqu'on-masque, par le prestige,

Le jour qui luit,

Le jour qui luit.



La vertu n'est point un problème,
 N'y jetons par aucun emblème
 La moindre nuit :
 Tout homme a droit de la connoître.
 Le Maçon seul la fait paroître
 En plein midi,
 En plein midi.



Servir son roi, chérir son frere,
 Profanes, sans ce caractère,
 Il est minuit :
 Joignez-y pour l'Être suprême,
 Le culte d'un cœur qui l'aime,
 Il est midi,
 Il est midi.



Amitié, charme de la vie,
 Ailleurs serois-tu mieux servie
 Qu'en ce réduit ?
 Des titres la froide chimere
 Ici le cede au nom de frere,
 Qui nous unit,
 Qui nous unit.



Secourons-les, ce terme est vaste,
 Mais pour le bien faire & sans faste,
 Qu'il soit minuit :

Un bienfait pur veut du silence,
 Le cri de la reconnoissante,
 Sonne midi,
 Sonne midi.



Entre nous si quelqu'un fait brèche
 Aux bonnes mœurs, qu'on se dépêche
 De faire nuit :
 Toujours à la vertu sublime,
 Aux traits qui sont dignes d'estime,
 Qu'il soit midi,
 Qu'il soit midi.



Beau sexe qu'une loi sévère,
 Ecarte de ce sanctuaire,
 Il est minuit :
 Le temps viendra pour votre éloge,
 A notre cœur, c'est votre horloge,
 Il est midi,
 Il est midi.



Amour, ton flambeau se renverse,
 Dans la liqueur que Bacchus verse
 En plein midi :
 Bientôt par les soins de Morphée,
 Ta gloire sera décidée,
 Mais à minuit,
 Mais à minuir.



Seconde-moi , charmante troupe ,
 Et ne quittons plus notre coupe ,
 Jusqu'à minuit.
 Des nœuds d'un tissu agréable ,
 Doivent se resserrer à table ,
 Il est midi ,
 Il est midi.

L'art royal , mes chers freres , en mettant sous vos yeux , pour premier objet , un plan tracé du plus beau temple de l'univers , n'emploie point cette esquisse pour vous donner une idée juste de la magnificence de l'édifice : en vous rappelant la chanson dont votre gaieté décente a avec complaisance répété les refrains , je n'ai pas prétendu par ce médiocre essai lyrique vous donner une idée juste des charmes de la poésie , ni de l'habileté de l'auteur ; mais affectés , comme vous l'êtes peut-être , de l'adresse avec laquelle il a su , sous l'écorce & la frivole enveloppe du badinage , réunir en un seul point , malgré quelques négligences de style , le tableau exact de nos devoirs , j'ai cru pouvoir m'étayer des images qu'il présente , pour retracer nos obligations

avec le ton de l'amusement, que la paraphrase légère de chaque couplet n'altérera pas, suivant toute apparence.

Au premier, je trouve l'heure de nos travaux fixée, telle qu'elle l'est effectivement dans nos pratiques, & je vois en même temps le premier devoir des Maçons, qui doit soigner que la loge soit parfaitement couverte, & qu'aucun profane ne puisse pénétrer nos mystères.

Au second, je me souviens de l'obéissance que les frères doivent en loge à celui que leurs suffrages unanimes ont une fois désigné pour chef. Le maillet du maître est le signe du pouvoir & de la subordination; un coup rassemble les ouvriers, un coup les disperse; un mot prescrit le travail ou le repos; & cette déférence volontaire, qui ne gêne point la liberté, maintient le bon ordre & la règle.

3°. La date de nos travaux est ancienne; c'est dans la vérité de l'histoire que nous devons rechercher celle de l'origine de l'ordre; tout ce qui la défigure ou la surcharge est fabuleux, & inca-

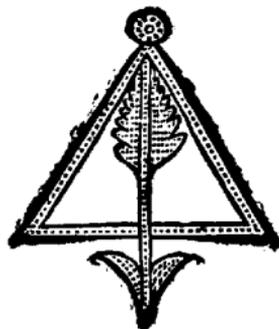
pable d'attacher des esprits dévoués aux choses lumineuses & proprement géométriques : ce mot seul écarte tout-à coup une foule d'innovations , de grades factices , de cérémonies sans liaison , qui caressent l'ambition & perpétuent l'ignorance & la mauvaise foi. La vertu n'est point un problème , c'est le quatrième couplet : non , sans doute , mes Freres , la vertu est fixe , brillante , déterminée , & l'ordre qui n'a d'autre but que de lui dresser des autels , ne peut qu'être utile & saint , tout homme la connoît , mais très-peu la pratiquent ; s'il est réservé aux seuls Maçons de la faire paroître dans tout son éclat , voici les caracteres essentiels auxquels nous le remarquerons : piété fervente & religieuse , obéissance aux loix , fidélité pour le prince , amour tendre pour ses freres. L'Etoile flamboyante , dont le feu purifie nos cœurs , n'a pas d'autres rayons ; en elle tous nos vœux se concentrent , d'elle émanent toutes les bonnes qualités qui nous distinguent : modestie qui nous fait renoncer aux chimériques prétentions du

fiècle ; équité qui nous ramene au vrai niveau que la nature a établi entre les hommes , & qui réduit tous nos titres à la seule gloire d'être le frere de nos amis , l'ami zélé de nos freres : charité , qui nous rend compatissans , actifs , ingénieux sur les moyens d'aider les autres , sans peser à leur gratitude , & qui met la récompense dans le plaisir vif d'obliger ; en cachant autant qu'il se peut la source d'où partent des secours qui perdent toujours de leur prix , lorsqu'on les fait trop valoir : notre ame qui dans les loges est toute entiere aux devoirs de notre état , se partage au dehors pour remplir avec un zele égal ceux de la société commune ; accoutumés à sentir vivement , nous apprécions mieux que le vulgaire les objets dignes de notre hommage , & le beau sexe , qui n'a pu participer à nos mysteres , est payé avec usure , lorsqu'ils sont finis , d'une privation dont nous avons été les premieres victimes : son souvenir flatteur tient place dans nos cérémonies , & jamais un banquet ne s'acheve sans célébrer , par des

nombres peut-être plus présomptueux que possibles , les graces , les charmes & la fanté des sœurs aux pieds desquelles chacun de nous reporte un hommage légitime , dont il voudroit réitérer l'offrande en raison cubique de nos calculs les plus étendus. L'astre de l'amitié pâlit un temps le flambeau de l'amour , mais sans jamais l'éteindre ; & j'assurerois presque que la liqueur de l'amant d'Ariane , est un philosophe de plus pour tracer sur les lambris des alcoves de la volupté , les chiffres radieux des Maçons zélés , que l'un ou l'autre des deux freres introduisent dans leur temple. Le nôtre , mes chers Freres , est l'asile de l'innocence , nous quittons le sanctuaire pour passer dans le parvis à des banquets délicieux , où la frugalité & la prudence tempèrent ce que le goût pourroit avoir de trop impétueux & de trop libre. Un exercice agréable y cadence avec méthode , les libations que nous faisons , & la maniere de célébrer les fantés qui sont cheres à l'ordre , acquiert un mérite de plus par l'ensemble qui y regne , & le concert

d'applaudissemens par lequel nous exprimons nos souhaits & notre joie. Les noms que nous employons pour caractériser les meubles du festin , tiennent aux attributs militaires , parce que nulle classe dans l'ordre civil n'est plus faite pour la précision des temps , que celle d'une milice bien disciplinée & bien conduite ; le monarque a nos premiers vœux , le chef de l'ordre en France occupe le second rang ; nos maîtres , nos freres , nos amis , nos sœurs , nous feroient épuiser le cellier le plus abondant , si nous osions mesurer nos forces à l'envie que nous avons de leur marquer l'intérêt le plus tendre ; mais l'ivresse , suite funeste des excès , est en horreur chez les Maçons , la crapule ne s'assied jamais à côté de la vertu , la décence seule a droit de remplir sa coupe , les regrets sont exilés , les Maçons ne les appréhendent jamais ; adroits à lacer les guirlandes , les roses du plaisir avec les lys de la sagesse , nous ne dégénérons jamais ; nos principes se retrouvent par tout , au fort du travail , au sein des fêtes , au foyer des jeux ,

le feu de l'amitié est le seul qui nous échauffe ; nous voyons la joie ; nous la saisissons , mais nous voyons ses bornes , nous savons les respecter : qu'il n'en soit jamais , mes freres nouveaux reçus , à votre zele , pour notre respectable association , nous n'en mettrons jamais aux sentimens que vous devez attendre de notre part , & que je suis flatté de vous garantir. *Vivant , vivant , vivant.*





Idée générale de la Maçonnerie , considérée sous un point de vue philosophique , & déjà désignée par plusieurs anciens , sous le nom de LA SOCIÉTÉ DES PHILOSOPHES INCONNUS.

LA théorie des vérités hermétiques a donné naissance à plusieurs grades maçonniques , indiqués sous les noms d'adepte , phénix , sublime philosophie , &c. Un examen sérieux de tous les objets de détail morcelé dans les diverses pratiques des Francs-Maçons , l'exposé de la plupart de leurs emblèmes , & particulièrement de celui de l'Etoile flamboyante dont ils semblent faire tant de cas , pouvoit peut-être légitimer l'opinion que la science d'Hermès soit l'origine & le but de la confédération vulgairement appelée Franche-Maçonnerie. La marche des premiers grades , la forme des loges , la distribution intérieure du temple , les calculs mystérieux ,

les vœux de l'association , les réglemens généraux de l'ordre , la pratique de la vertu , & le secret si fort recommandé , concourent à faire soupçonner que les premiers hommes qui s'assemblerent sous le prétexte de rebâtir le temple de Salomon , méditoient une œuvre plus analogue à la sagesse & à l'habileté de ce pieux monarque si versé dans les combinaisons occultes de la nature. Peut-être la société des Maçons , qui s'est si prodigieusement accrue , gagneroit-elle à justifier aux yeux du public cette idée qui lui seroit avantageuse , & l'on estimeroit beaucoup plus des hommes que l'on fau- roit appliqués à des spéculations savantes , fussent-elles même fausses , que de les voir , comme ils le font en apparence , livrés à des cérémonies burlesques & dé- coufues , qui n'annoncent aucun objet fixe , & font regarder les loges plutôt comme une assemblée de gens oisifs , ou bizarrement joyeux , que comme un la- boratoire respectable de citoyens utiles dévoués à la recherche des trésors les plus consolans pour l'humanité. On ne

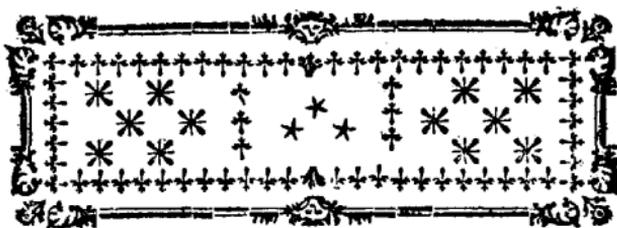
s'est point proposé dans cet ouvrage de fixer inviolablement à cet égard les doutes raisonnables du public, il suffit d'offrir un canevas à ses méditations, & on va le lui procurer en mettant sous ses yeux la première partie des modes & connoissances qui font le point d'appui de la société des *Philosophes inconnus*, divisée en trois grades capitaux, comme celle des Maçons; savoir, apprenti, compagnon & profès ou philosophe. Il n'est ici question que de l'apprenti, dont on joint le tableau & l'instruction, ou le catéchisme de la manière la plus étendue: si cet essai est accueilli, il sera facile de suppléer aux curieux, par un volume détaché, les deux autres parties qui complètent cette branche que j'oserois presque nommer le tronc, l'arbre essentiel de la maçonnerie.

Il y auroit trop d'amour-propre à citer ici son jugement particulier sur cet objet: convaincu intimement de la possibilité du grand œuvre, je ne dois point alléguer mes opinions, & je verrai volontiers venir sur celle du public ou des amateurs à cet

égard. Pour mettre ce petit morceau à la portée de tout le monde , je l'ai dégagé autant qu'il est possible , des formes maçonniques , des questions qui ont un rapport direct aux formules de l'ordre , ménageant ainsi la délicate discrétion de mes freres , je n'ôte pas cependant au connoisseur profane , les moyens de promener son imagination sur tous les préceptes ou documents qui ressortissent à la science , & j'ambitionnerois singulièrement que quelqu'un , Maçon ou non , m'ouvrît d'autres idées , m'éclairât davantage , ou fortifiât mes principes. Les statuts des Philosophes , que Jean-Joachim d'Éstingrel avoit déjà publié lui-même , sont trop relatifs à ceux des Maçons qui semblent calqués sur ceux-ci , pour avoir négligé de les rappeler en cette occasion , & j'ai cru devoir leur accorder la premiere place.



STATUTS



STATUTS
DES
PHILOSOPHES
INCONNUS.



ARTICLE PREMIER.

Les Associés peuvent être de tout pays.

CETTE compagnie ne doit pas être bornée par une contrée, une nation, un royaume, une province, en un mot, par un lieu particulier ; mais elle doit se répandre par toute la terre habitable qu'une religion sainte éclaire, où la vertu est connue, où la raison est suivie : car

un bien universel ne doit pas être renfermé dans un petit lieu resserré ; au contraire , il doit être porté par-tout où il se rencontre des sujets propres à le recevoir.

ART. II. *Divisions en corps particuliers.* Pour qu'il n'arrive pas de confusion dans une si vaste étendue de pays , nous avons trouvé bon de diviser toute la compagnie en compagnies ou assemblées , & que ces corps particuliers soient tellement distribués , que chacun ait son lieu marqué , & sa province déterminée. Par exemple , que chaque colonie se renferme dans un empire où il n'y ait qu'un seul chef ; que chaque assemblée se borne à une seule province , & ne s'étende pas plus loin qu'un canton de pays limité. Si donc il arrive qu'il se présente une personne pour être associé avec nous , qui ne soit pas d'un pays stable , & que l'on connoisse ; qu'on l'oblige d'en choisir un où il établisse son domicile , de peur qu'il ne se trouve en même temps attaché à deux colonies ou assemblées.

ART. III. *Le nombre des associés.* Pour

ce qui est du nombre des associés dans chaque colonie ou assemblée, il n'est ni facile ni utile de le prescrire par les raisons ci-après : la Providence y pourvoira, puisqu'en effet c'est uniquement la gloire, le service de Dieu, celui du prince & de l'état, qu'on s'est proposé pour but dans toute cette institution. Ce qu'on peut dire en général, c'est qu'il s'en faut rapporter là dessus à la prudence de ceux qui associeront, lesquels, selon le temps, le lieu & les nécessités présentes admettront plus ou moins de personnes dans leur corps. Ils se souviendront seulement que la véritable philosophie ne s'accorde guere avec une multitude de personnes, & qu'ainsi il fera toujours plus sûr de se retrancher au petit nombre. Le plus ancien ou le premier de chaque colonie, ou assemblée, aura chez lui le catalogue de tous les associés, dans lequel seront les noms & le pays de ceux de son corps, avec l'ordre de leur réception pour les raisons que nous dirons tantôt.

ART. IV. *Gens de toute condition &*

religion peuvent être admis. Il n'est aucunement nécessaire que ceux que l'on recevra dans la compagnie soient tous d'une même condition, profession ou religion. Il sera requis en eux qu'ils soient au moins convaincus des mystères saints de la religion chrétienne, qu'ils aiment la vertu, & qu'ils aient l'esprit propre pour la philosophie, de manière que l'athée & l'idolâtre ne puissent être admis : seulement par une exception fondée sur le respect pour la loi ancienne, le Juif pourra, quoique rarement, y participer, pourvu qu'il soit doué d'ailleurs des qualités d'un honnête homme ; ainsi donc on aura aucun égard à l'extraction des personnes : car n'ayant point d'autre fin que d'aider les pauvres de la république chrétienne, & de donner du soulagement à tous les affligés du genre humain, en quelque lieu & de quelque condition qu'ils soient ; les associés d'une médiocre naissance y pourront aussi bien réussir, que ceux d'une qualité plus relevée. Ce seroit donc au détriment de l'humanité qu'on les banniroit de notre

corps , vu principalement que ces sortes de personnes sont d'ordinaire plus portées à pratiquer les vertus morales que celles qui sont le plus constituées en dignité. Le mélange de religions & de cultes ne peut en attaquer aucune , ni nuire à la véritable , ni élever contestation ou fomenter schisme , par la loi qui sera imposée de ne jamais converser sur des matieres de ce genre , & n'étant pas au surplus probable que le grand Architecte accorde à des hommes quelconques la faveur de conduire à une heureuse fin le grand ouvrage , dont notre philosophie découvre les principes , s'ils n'ont auparavant purgé leur cœur de toutes sortes de mauvaises intentions : cependant l'ordre n'éclairera véritablement sur les mysteres des philosophes que ceux qui cesseront d'être aveugles sur les mysteres de la foi.

ART. V. *On admettra difficilement les religieux.* Quoiqu'il soit indifférent , comme je viens de le dire , de quelle condition soient les associés , il est à souhaiter pourtant qu'on n'en prenne point ou peu

parmi les religieux ou gens engagés dans des vœux monastiques , principalement de ces ordres qu'on appelle mendiants , si ce n'est dans une extrême disette d'autres sujets propres à notre institut. Que la même loi soit pour les esclaves , & toutes personnes qui sont comme consacrées aux services & aux volontés des grands ; car la philosophie demande des personnes libres , maîtres d'elles mêmes , qui puissent travailler quand il leur plaira , & qui , sans aucun empêchement , puissent employer leur temps & leurs biens pour enrichir la philosophie de leur nouvelles découvertes.

ART. VI. *Rarement les souverains.* Or , entre les personnes libres les moins propres à cette sorte de vacation , ce sont les rois , les princes & autres souverains. On doit juger de même sous un autre regard de certaines petites gens que la naissance a mis , à la vérité , un peu au dessus du commun , mais que la fortune laisse dans un rang inférieur ; car , ni les uns , ni les autres ne nous sont guere propres , à moins que certaines vertus

distinguées , qui brillent dans toute leur conduite , tant en public qu'en particulier , ne les sauvent de cette exception. La raison de cela , c'est qu'il ne se peut guere faire que l'ambition ne soit la passion dominante de ces sortes d'états : or , par-tout où ce malheureux principe a lieu , on n'y agit plus par les motifs d'une charité & d'une affection générale pour le genre humain.

ART. VII. *Que l'on regarde sur-tout aux mœurs.* En général , que personne de quel qu'état ou condition qu'il puisse être , ne prétende point entrer dans cette compagnie , s'il n'est véritablement homme de bien ; il seroit fort à souhaiter , comme il a été dit , qu'il fût profession du christianisme , & qu'il en pratiquât les vertus ; qu'il eût une foi scrupuleuse , une ferme espérance , une ardente charité. Ce sont les trois principales colonnes de tout édifice solide ; que ce fût un homme de bon commerce , honnête dans les conversations , égal dans l'adversité & dans la prospérité ; enfin , dans lequel il ne parût aucune mauvaise inclination , de

peur que les personnes par lesquelles on prétendroit aider au bonheur des autres , ne servissent elles-mêmes à leur perte. Qu'on se garde par dessus toute chose de gens adonnés au vin ou aux femmes ; car Harpocrates lui-même garderoit-il sa liberté parmi les verres ? Et quand ce seroit Hermès , seroit-il sage au milieu des femmes ? Or , quel désordre , que ce qui doit faire la récompense de la plus haute vertu , devînt le prix d'une infame débauche.

ART. VIII. *Que ce soit gens qui aient de la curiosité naturelle.* Ce n'est pas assez que les mœurs soient irréprochables , il faut en outre dans nos prosélytes un véritable désir de pénétrer dans les secrets de la chimie , & une curiosité qui paroisse venir du fond de l'ame ; de savoir , non pas les fausses recettes des charlatans , mais les admirables opérations de la science hermétique , de peur qu'ils ne viennent peu-à-peu à mépriser un art , dont ils ne peuvent pas tout-à-coup connoître l'excellence. Ceci après tout ne doit pas s'entendre de cette manière ,

que dès qu'un homme est curieux, & autant que le sont la plupart des Alchimistes, il soit aussitôt censé avoir ce qu'il faut pour être agrégé parmi nous; jamais la curiosité ne fut plus vive que dans ceux qui ayant été prévenus de faux principes, donnent dans les opérations d'une chimie sophistique; d'ailleurs, il n'en fût jamais de plus incapables & de plus indignes d'entrer dans le sanctuaire de nos vérités.

ART. IX. *Le silence, condition essentielle.* Pour conclusion, qu'à toutes bonnes qualités on joigne un silence incorruptible, & égal à celui qu'Harpocrates favoit si bien garder; car, si un homme ne fait se taire, & ne parler que quand il faut, jamais il n'aura le caractère d'un véritable & parfait philosophe.

ART. X. *Maniere de recevoir.* Quiconque une fois aura été admis au nombre de nos élus, il pourra lui-même à son tour en recevoir d'autres, & alors il deviendra leur patron. Qu'il garde, dans le choix qu'il en doit faire, les regles précédentes, & qu'il ne fasse rien sans

que le patron , par lequel il avoit été lui-même agrégé , en soit averti , & sans qu'il y consente.

ART. XI. *Formulaire de réception.* Si donc quelqu'un , attiré par la réputation que s'acquerra cette compagnie , souhaitoit d'y être admis , & si , pour cet effet , il s'attachoit à quelqu'un de ceux qu'il soupçonneroit en être , celui-ci commencera par observer diligemment les mœurs & l'esprit de son postulant , & le tiendra durant quelque temps en suspens , sans l'assurer de rien , jusqu'à ce qu'il ait eu des preuves suffisantes de sa capacité , si ce n'est que sa réputation fût bien établie , qu'on n'eût aucun lieu de douter de sa vertu , & des autres qualités qui lui sont requises. En ce cas , l'associé proposera la chose à celui qui lui avoit à lui-même servi de patron ; il lui exposera nettement , sans déguisement & sans faveur , ce qu'il aura reconnu de bien & de mal , dans celui qui demande ; mais en lui cachant en même temps sa personne , sa famille , son nom propre , à moins que le postulant n'y

consente , & que même il ne vienne à le demander instamment , instruit qu'il aura été de la défense expresse , qu'on a sans cela de le nommer dans la société ; car c'est une des constitutions des plus sages de la compagnie , que tous ceux qui en feront , non - seulement soient inconnus aux étrangers , mais qu'ils ne se connoissent pas même entr'eux , d'où leur est venu le nom de *philosophes inconnus*. En effet , s'ils en usent de la sorte , il arrivera que tous se préserveront plus facilement des embûches & des pièges qu'on a coutume de dresser aux véritables philosophes , & particulièrement à ceux qui auroient fait la pierre , lesquels , sans cette précaution , deviendroient peut-être , par l'instinct du démon , en proie à leurs propres amis , & toute la société courroit risque de se voir ruinée en peu de temps ; mais au contraire , en prenant ces mesures , quand il se trouveroit parmi elle quelque traître , ou quelqu'un , qui , sans qu'il y eût de sa faute , fût assez malheureux pour avoir été découvert : comme les autres ,

qui , par prudence font demeurés inconnus , ne pourront être déférés , ni accusés , ils ne pourront aussi avoir part au malheur de leur associé , & continueront sans crainte leurs études & leurs exercices. Que si après ces avis quelqu'un est assez imprudent que de se faire connoître , qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même , s'il s'en trouve mal dans la suite.

ART. XII. *Devoirs des patrons.* Afin que l'ancien patron , qui est sollicité par le patron futur de donner son consentement pour l'immatriculation de son nouveau profélyte , ne le fasse pas à la légère , il doit auparavant faire plusieurs questions à l'associé , qui lui en parle , & même , pour peu qu'il puisse douter de sa sincérité , l'oblige par serment de lui promettre de dire les choses comme elles sont. Qu'après cela on propose la chose à l'assemblée ; c'est - à - dire , à ceux de ses associés qui lui seront connus , & qu'on suive leurs avis là-dessus.

ART. XIII. *Privilege des chefs.* Le chef,

ou le plus ancien d'une colonie , fera dispensé de la loi susdite , aussi bien que de plusieurs autres choses de la même nature. Si cependant il arrivoit que le nombre des associés venant à diminuer , on fût obligé de ne plus faire qu'une assemblée de toute la colonie ; alors le chef général perdra son privilege , en quoi l'on doit s'en rapporter à sa propre conscience. Après sa mort aussi personne ne lui succédera , jusqu'à ce que la multitude des associés ait obligé de les subdiviser en plusieurs assemblées.

ART. XIV. *Réception.* Tout cela fait , & le consentement donné en ladite forme , le nouveau postulant sera reçu en la maniere que je vais dire.

Premièrement , on invoquera les lumieres de l'Éternel , en faisant célébrer à cette intention une fonction publique , religieuse & solennelle , en un endroit consacré , suivant que le lieu & la religion de celui que l'on doit recevoir le permettent. Si la chose ne se peut faire en ce temps , qu'on la diffère à un autre , selon qu'en ordonnera celui qui reçoit.

Ensuite, celui qu'on va recevoir promettra de garder inviolablement les statuts susdits, & sur toutes choses, qu'il s'engage à un secret inviolable, de quelque maniere que les choses puissent tourner, & quelqu'événement bon ou mauvais, qu'il en puisse arriver.

De plus, il promettra de conserver la fidélité aux loix & au souverain, également envers ses nouveaux freres associés; jurant d'aimer toujours tous ceux qu'il viendra à connoître tels, comme ses propres freres. Qu'enfin, s'il se voit jamais en possession de la pierre, il s'engagera, même par serment, si son patron l'exige ainsi, (sur quoi, comme dans toutes les autres loix de la réception, il faudra avoir égard à la qualité & au mérite de ceux qu'on recevra) qu'il en usera selon que le prescrivent les constitutions de la compagnie. Après cela, celui qui lui aura servi de patron, en recevant ses promesses, lui fera les siennes à son tour au nom de toute la société & de ses associés: il l'assurera de leur amitié, de leur fidélité, de leur

protection , & qu'ils garderont en sa faveur tous les statuts , comme il vient de promettre de les garder à leur égard ; ce qui étant fini , il lui dira tout bas & à l'oreille les mots de l'ordre , & puis en langage des sages , le nom de la *Magnésie* ; c'est-à-dire , de la vraie & unique matière de laquelle se fait la pierre des philosophes. Il sera néanmoins plus à propos de lui en donner auparavant quelque description énigmatique , afin de l'engager adroitement de le déchiffrer de lui-même ; que s'il reconnoît qu'il désespere d'en venir à bout , le patron lui donnera courage , en lui aidant peu à peu , mais de telle manière néanmoins , que ce soit de lui-même qu'il découvre le mystère.

ART. XV. *Du nom de l'associé.* Le nouveau frère associé prendra un nom cabalistique , & , si faire se peut commodément , tiré par anagramme de son propre nom , ou des noms de quelqu'un des anciens philosophes ; il le déclarera à son patron , afin qu'il l'inscrive au plutôt dans le catalogue ou journal de

la société ; ce qui sera fait par quelqu'un des anciens , qui prendra soin de le faire savoir , tant au chef général de chaque colonie , qu'au chef particulier de chaque assemblée.

ART. XVI. *De l'écrit que le nouveau frere doit à son patron.* Outre ce qui a été dit , si le patron juge qu'il soit expédient , il exigera , pour engager plus étroitement le nouvel associé , une cédule écrite de sa main , & souscrite de son nom cabalistique , qui fera foi de la manière dont les choses se sont passées , & du serment qu'il a fait ; réciproquement le nouveau frere associé pourra aussi obliger son patron de lui donner pour valoir comme certificat , son signe & nom cabaliste au bas d'un des exemplaires de ces statuts , par lequel il témoignera à tous ceux de la compagnie qu'il l'a associé dans leur nombre.

ART. XVII. *Ecrits nécessaires que le nouvel associé doit recevoir.* Quand le temps le permettra , on donnera la liberté au nouveau frere de transcrire les présents statuts , aussi bien que le tableau

des signes & caracteres cabalistiques , qui servent à l'art , avec son interprétation , afin que quand par hasard il se rencontrera avec quelqu'un de la compagnie , il puisse le reconnoître & en être reconnu , en se faisant les interrogations mutuelles sur l'explication de ces caracteres. Enfin , il pourra prendre aussi la liste des noms cabalistiques des aggrégés , que son patron lui communiquera en lui cachant leurs noms propres , s'il les favoit.

Pour ce qui est de nos autres écrits particuliers que le patron pourroit avoir chez lui , ou à sa disposition par tout autre moyen , il fera encore obligé de les faire voir & procurer à son nouveau frere , ou tous à la fois , ou par partie , selon qu'il le pourra , & jugera à propos ; sans jamais cependant y mêler rien de faux ou qui soit contraire à notre doctrine ; car un philosophe peut bien dissimuler pour un temps , mais il ne lui est jamais permis de tromper. Le patron ne fera point tenu de faire ces sortes de communications ou plus amplement ou

plus vite qu'il ne voudra ; davantage , il ne pourra même rien communiquer qu'il n'ait perçu du nouveau frere la taxe du tribut imposé pour entrer à la masse commune de la compagnie , & qu'il ne l'ait d'ailleurs éprouvé sur tous les points , & reconnu exact observateur des statuts , de peur que ce nouvel agrégé ne vienne à se séparer du corps & découvrir des mysteres qui doivent être particuliers & cachés. Quant aux lumieres qu'un chacun aura puisé d'ailleurs , il lui sera libre ou de le cacher , ou d'en faire part à son choix.

ART. XVIII. *Devoirs du nouvel associé.*

Il reste présentement à exhorter le nouvel associé de s'appliquer avec soin , soit à la lecture de nos livres , & de ceux des autres philosophes approuvés , ou seul en particulier ou en compagnie de quelqu'un de ses confreres ; soit à mettre lui-même la main à la pratique , sans laquelle toute la spéculation est incertaine.

Qu'il se donne garde sur-tout de l'ennui qui accompagne la longueur du travail ,

& qu'une impatience d'avoir une chose qu'il attend depuis si long-temps , ne le prenne point. Il doit se consoler sur ce que tous les freres associés travaillent pour lui , comme lui-même doit aussi travailler pour eux , sans quoi il n'auroit point de part à leur découverte ; fondé sur ce que le repos & la science parfaite sont la fin & la récompense du travail , comme la gloire l'est des combats quand le ciel veut bien nous être propice ; & sur ce qu'enfin la paresse & la lâcheté ne sont suivies que d'ignorance & d'erreurs.

ART. XIX. *Anniversaire de la réception.* Tous les ans , à jour pareil de sa réception , à moins que l'on ne soit convenu d'un jour commun pour tous , chaque associé , s'il est catholique Romain , offrira à Dieu le saint sacrifice , en actions de grâces & pour obtenir de l'Éternel le don de science & de lumières. Tout chrétien en général ou tout autre de quelque secte qu'il puisse être , fera la même chose à sa manière : que si on s'oublioit pourtant de le faire , on ne doit pas en avoir de scrupule ; car ce

réglement n'est que de conseil & non pas de précepte.

ART. XX. *Qu'on ne se mêle point de sophistications.* Qu'on s'abstienne de toutes opérations sophistiques sur les métaux de quelques especes qu'elles puissent être. Qu'on n'ait aucun commerce avec tous les charlatans & donneurs de recettes ; car il n'y a rien de plus indigne d'un philosophe chrétien qui recherche la vérité, & qui veut aider ses freres, que de faire profession d'un art qui ne va qu'à tromper.

ART. XXI. *On peut travailler à la chimie commune.* Il sera permis à ceux qui n'ont point encore l'expérience des choses qui se font par le feu, & qui ignorent par conséquent l'art de distiller, de s'occuper à faire ces opérations sur les minéraux, les végétaux & les animaux, & d'entreprendre même de purger les métaux, puisque c'est une chose qui nous est quelquefois nécessaire ; mais que jamais on ne se mêle de les allier les uns aux autres, encore moins de se servir de cet alliage ; parce que

c'est chose mauvaise, & que nous défendons principalement à nos freres & associés.

ART. XXII. *On peut détromper ceux qui seroient dans une mauvaise voie. On pourra quelquefois aller dans les laboratoires de la chimie vulgaire, pourvu que ceux qui y travaillent ne soient pas en mauvaise réputation; comme aussi se trouver dans les assemblées de ces mêmes gens, raisonner avec eux, & si l'on juge qu'ils soient dans l'erreur, s'efforcer de la leur faire appercevoir, au moins par des arguments négatifs tirés de nos écrits; & le tout, s'il se peut, par un pur esprit de charité, & avec modestie, afin qu'il ne se fasse plus de folles dépenses; mais en ces occasions, qu'on se souviene de ne point trop parler; car il suffit d'empêcher l'aveugle de tomber dans le précipice, & de le remettre dans le bon chemin; on n'est pas obligé de lui servir de guide dans la suite: loin de cela, ce seroit quelquefois mal faire, sur-tout si l'on reconnoît que la lumière de l'esprit lui manque, & qu'il ne fait pas de cas de la vertu.*

ART. XXIII. *On peut donner envie d'entrer dans la société.* Que si entre ceux qui se mêlent de la chimie, il se trouve quelque honnête homme, qui ait de la réputation, qui aime la sagesse & la probité, & qui s'attache à la science hermétique, par curiosité & non par avarice; il n'y aura pas de danger de l'entretenir des choses qui se pratiquent dans notre société & des mœurs de nos plus illustres associés; afin que si quelqu'un étoit appelé du ciel & destiné pour cet emploi, il lui pût par telle occasion venir en pensée de se faire des nôtres, & remplir sa destinée. Dans ces entretiens, cependant, on ne se déclarera point associé, jusqu'à ce qu'on ait reconnu dans cette personne les qualités dont nous avons parlé, & qu'on ait pris avis & consentement de son patron; car autrement ce seroit risquer de perdre le titre de philosophe inconnu; ce qui est contre nos statuts.

ART. XXIV. *Se voir de temps en temps.* Ceux des confreres qui se connoîtront, de quelque maniere que cela puisse être,

& de quelque colonie ou assemblée qu'ils soient , pourront se joindre & réunir ensemble , pour conférer , quand & autant de fois qu'ils le trouveront à propos , dans certains jours & lieux assignés. Là on s'entretiendra des choses qui regardent la société : on y parlera des lectures particulières qu'on aura faites , de ses méditations & opérations , afin d'apprendre les uns des autres , tant en cette matière qu'en toute autre science. Le tout sera suivi , autant que faire se pourra , d'un repas en commun , à condition que rien ne s'y passera contre la sobriété , & que , vivant ensemble , soit dans les auberges , ou autres lieux où ils prendront leurs banquets , ils y laisseront toujours une grande estime d'eux & de leur conduite : or , quoique ces assemblées puissent être d'une grande utilité , on n'en impose cependant aucune obligation.

ART. XXV. *S'entretenir par lettres.* Il sera aussi permis d'avoir commerce par lettres les uns avec les autres , à la manière ordinaire ; pourvu que jamais on n'y mette par écrit le nom & la nature ,

de la chose essentielle qui doit être cachée. Les associés ne souscriront point ces lettres autrement que par leurs noms cabalistiques ; pour le dessus il faudra y mettre le même , & ensuite ajouter une enveloppe sur laquelle on écrira l'adresse , en se servant du nom propre de celui à qui l'on écrit. Si l'on craint que ces lettres soient interceptées , on se servira de chiffres , ou de caractères hiéroglyphiques , ou de mots allégoriques. Ce commerce de lettres peut s'étendre jusqu'à ceux des associés qui seroient dans les lieux les plus éloignés du monde , en se servant pour cela de leurs patrons , jusqu'à ce qu'on ait reçu les éclaircissements dont on peut avoir besoin , sur les difficultés qui naissent dans nos recherches philosophiques.

ART. XXVI. *Maniere de s'entrecorriger.*
 Si l'on vient à remarquer que quelqu'un des associés ne garde pas les règles que nous venons de prescrire , ou que ses mœurs ne soient pas aussi irréprochables que nous le souhaitons , le premier associé , & sur tout son patron , l'avertira
 avec

avec modestie & charité ; & celui qui fera ainsi averti , sera obligé d'écouter ces avis de bonne grace & avec beaucoup de docilité : s'il n'en use pas ainsi , il ne faut pas tout d'un coup lui interdire tout commerce avec les autres ; mais seulement on le dénoncera à tous les freres que l'on connoitra de son assemblée ou colonie , afin qu'à l'avenir on foit sur la réserve avec lui , & qu'on n'ait pas la même ouverture qu'auparavant. Il faut néanmoins s'y conduire avec sagesse , de peur que venant à s'appercevoir qu'on le veut bannir , il ne nuise aux autres : mais que jamais on ne lui fasse part de la pierre.

ART. XXVII. *Celui qui aura fait l'œuvre en donnera avis.* Si quelqu'un des freres est assez heureux pour conduire l'œuvre à sa perfection , d'abord il en donnera avis , non pas de la maniere que nous avons prescrit les lettres ci-dessus , mais par une lettre sans jour & sans date , & s'il se peut , écrire d'une main déguisée qu'il adressera à tous les chefs & anciens des colonies , afin que ceux qui ne pour-

ront voir cet associé fortuné, soient excités par l'espérance d'un bonheur semblable, & animés par-là à ne pas se dégoûter du travail qu'ils auront entrepris. Il sera libre à celui qui possédera ce grand trésor, de choisir parmi les associés, tant connus, qu'inconnus, ceux auxquels il voudra faire part de ce qu'il a découvert : autrement il se verroit obligé de le donner à tous, même à ceux auxquels la société n'a point encore l'obligation ; en quoi il s'exposeroit, ainsi que toute la compagnie, à de très-grands périls.

ART. XXVIII. *Il en fera part à ceux qui le viendront trouver.* On obligera surtout cet heureux associé par un décret qu'on gardera plus inviolablement que tous les autres, de faire part de ce qu'il aura trouvé d'abord à son propre patron, à moins qu'il n'en soit indigne, ensuite à tous les autres confreres connus ou inconnus, qui le viendront trouver, pourvu qu'ils fassent connoître qu'ils ont gardé exactement tous les réglemens ; qu'ils ont travaillé sans relâche ; qu'ils sont gens secrets, & incapables de faire

jamais aucun mauvais usage de la grace qu'on leur accordera. En effet , comme il seroit injuste que chacun conspirât à l'utilité publique , si chaque particulier n'en marquoit en temps & lieu sa reconnaissance ; aussi seroit-il tout-à-fait déraisonnable de rendre participants d'un si grand bonheur les traîtres , les lâches , & ceux qui craignent de mettre la main à l'œuvre.

ART. XXIX. *Maniere de faire cette communication.* La méthode pour communiquer ce secret , sera laissée entièrement à la disposition de celui qui le possède ; de sorte qu'il lui sera libre , ou de donner une petite portion de la poudre qu'il aura faite , ou d'expliquer clairement son procédé , ou seulement d'aider par ses conseils ceux de ses compagnons qu'il faudra travailler à la faire. Le plus expédient sera de se servir de cette dernière méthode ; afin qu'autant qu'il se pourra , chacun ne soit redevable qu'à lui-même , & à sa propre industrie , d'un si grand trésor. Quant à ceux qui , par une semblable voie , s'en trouveroient enrichis ,

ils n'auront pas le pouvoir d'en user de la sorte à l'égard de leurs autres confreres, non pas même de leur propre patron, s'ils n'en ont du moins demandé la permission auparavant à celui de qui ils auront été instruits ; car le secret est la moindre reconnoissance qu'ils lui doivent, & celui-ci même ne le permettra pas aisément, mais seulement à ceux qu'il en trouvera dignes.

ART. XXX. *De l'emploi qui en doit être fait.* Enfin, l'usage & l'emploi d'un si précieux trésor doit être réglé de la maniere qui suit, un tiers sera consacré à l'Eternel à bâtir de nouvelles églises, à réparer les anciennes, à faire des fondations publiques, & autres œuvres pies. Un autre tiers sera distribué aux pauvres, aux personnes opprimées & aux affligées de quelque maniere qu'elles le soient ; enfin, la derniere partie restera au possesseur, de laquelle il pourra faire ses libéralités, en aider ses parents & ses amis, mais de telle sorte qu'il ne contribue point à nourrir leur ambition, mais seulement autant qu'il est nécessaire

pour qu'ils glorifient le grand Architecte de l'univers, qu'ils le servent, & leur patrie, & qu'ils fassent en paix leur salut. Qu'on se souvienne que dans un soudain changement de fortune, rarement on fait garder de la modération; & même que jusque dans les aumônes qu'on fait aux pauvres, si on ne les fait que par vanité, l'on peut trouver occasion de se perdre.

Fin des statuts & regles de la société cabalistique des Philosophes inconnus.

N. B. Il seroit très-facile, en rapprochant chacun des articles de cette confédération avec ceux qui sont convenus aux réglemens généraux de la Franc-Maçonnerie, de faire voir la parité la plus suivie; & de prouver qu'en effet, comme il a été dit, les statuts des Maçons semblent avoir été calqués sur ceux des Philosophes, d'où l'on concluroit avec assez de vraisemblance, que le but physique est peut-être l'objet essentiel de notre association première; mais cette vérité est une de

celles qu'il faut seulement laisser appercevoir au lecteur sans préjugé ; aussi ne ferons - nous aucuns efforts pour y donner du crédit , & nous passerons sans intervalle au catéchisme instructif des Philosophes , tel qu'il a été annoncé à l'introduction.





*Catéchisme ou instruction pour le grade
d'adepte ou apprenti Philosophe sublime
& inconnu.*

D. **QUELLE** est la première étude d'un Philosophe ?

R. C'est la recherche des opérations de la nature.

D. Quel est le terme de la nature ?

R. Dieu, comme il en est le principe.

D. D'où proviennent toutes les choses ?

R. De la seule & unique nature.

D. En combien de régions la nature est elle divisée ?

R. En quatre principales.

D. Quelles sont-elles ?

R. Le sec, l'humide, le chaud, le froid, qui sont les quatre qualités élémentaires, d'où toutes choses dérivent.

D. En quoi se change la nature ?

R. En mâle & femelle.

D. A quoi est elle comparée ?

R. Au mercure.

D. Quelle idée me donnerez-vous de la nature ?

R. Elle n'est point visible , quoiqu'elle agisse visiblement , car ce n'est qu'un esprit volatil , qui fait son office dans les corps , & qui est animé par l'esprit universel , que nous connoissons en maçonnerie vulgaire , sous le respectable emblème de l'*Etoile flamboyante*.

D. *Que représente-t-elle positivement ?*

R. *Le souffle divin , le feu central & universel , qui vivifie tout ce qui existe.*

D. Quelles qualités doivent avoir les scrutateurs de la nature ?

R. Ils doivent être tels que la nature elle-même , c'est-à-dire , vrais , simples , patients & constants ; ce sont les caractères essentiels , qui distinguent les bons Maçons , & lorsque l'on inspire déjà ces sentiments aux candidats dans les premières initiations , on les prépare d'avance à l'acquit des qualités nécessaires pour la classe philosophique.

D. Quelle attention doivent-ils avoir ensuite ?

R. Les Philosophes doivent considérer exactement si ce qu'ils se proposent est selon la nature, s'il est possible & faisable ; car s'ils veulent faire quelque chose comme le fait la nature, ils doivent la suivre en tout point.

D. Quelle route faudroit-il tenir pour opérer quelque chose de plus excellent que la nature ne l'a fait ?

R. On doit regarder en quoi & par quoi elle s'améliore ; & on trouvera que c'est toujours avec son semblable : par exemple, si l'on veut étendre la vertu intrinsèque de quelque métal plus outre que la nature, il faut alors saisir la nature métallique elle-même, & savoir distinguer le mâle & la femelle en ladite nature.

D. Où contient elle ses semences ?

R. Dans les quatre éléments.

D. Avec quoi le Philosophe peut-il produire quelque chose ?

R. Avec le germe de ladite chose, qui en est l'élixir, ou la quintessence beaucoup meilleure, & plus utile à l'artiste que la nature même ; ainsi, d'abord

que le Philosophe aura obtenu cette semence ou ce germe , la nature pour le seconder sera prête à faire son devoir.

D. Qu'est ce que le germe ou la semence de chaque chose ?

R. C'est la plus accomplie & la plus parfaite décoction & digestion de la chose même , ou plutôt c'est le baume du soufre , qui est la même chose que l'humide radical dans les métaux.

D. Qui engendre cette semence ou ce germe ?

R. Les quatre éléments , par la volonté de l'Être suprême , & l'imagination de la nature.

D. Comment opèrent les quatre éléments ?

R. Par un mouvement infatigable , & continu , chacun d'eux selon sa qualité , jetant leur semence au centre de la terre , où elle est recuite & digérée , ensuite repoussée au dehors par les loix du mouvement.

D. Qu'entendent les Philosophes par le centre de la terre ?

R. Un certain lieu vuide qu'ils conçoivent, & où rien ne peut reposer.

D. Où les quatre éléments jettent-ils & reposent-ils donc leurs qualités ou semences ?

R. Dans l'ex-centre, ou la marge & circonférence du centre, qui, après qu'il en a pris une due portion, rejette le surplus au dehors, d'où se forment les excréments, les scories, les feux & même les pierres de la nature, de cette pierre brute, emblème du premier état maçonnique.

D. Expliquez - moi cette doctrine par un exemple ?

R. Soit donnée une table bien unie, & sur icelle, en son milieu, duement assis & posé un vase quelconque, rempli d'eau; que dans son contour on place ensuite plusieurs choses de diverses couleurs, entr'autres qu'il y ait particulièrement du sel, en observant que chacune de ces choses soient bien divisées & mises séparément, puis après que l'on verse l'eau au milieu, on la verra couler de çà & de là : ce petit ruisseau venant à ren-

contrer la couleur rouge , prendra la teinte rouge ; l'autre passant par le sel , contractera de la salaison ; car il est certain que l'eau ne change point les lieux , mais la diversité des lieux change la nature de l'eau ; de même la semence , jetée par les quatre éléments au centre de la terre , contracte différentes modifications ; parce qu'elle passe par différents lieux , rameaux , canaux ou conduits ; en sorte que chaque chose naît selon la diversité des lieux , & la semence de la chose parvenant à tel endroit , on rencontreroit la terre & l'eau pure , il en résultera une chose pure , ainsi du contraire.

D. Comment & en quelle façon les éléments engendrent - ils cette semence ?

R. Pour bien comprendre cette doctrine , il faut noter que deux éléments sont graves & pesants , & les deux autres légers , deux secs & deux humides , toutefois l'un extrêmement sec & l'autre extrêmement humide , & en outre sont masculin & féminin : or , chacun d'eux

est très-prompt à produire choses semblables à soi en sa sphere : ces quatre éléments ne reposent jamais , mais ils agissent continuellement l'un & l'autre , & chacun pousse de soi & par soi ce qu'il a de plus subtil ; ils ont leur rendez-vous général au centre , & dans ce centre même de l'*Archée* , ce serviteur de la nature , où venant à y mêler leurs semences , ils les agitent & les jettent ensuite au-dehors. On pourra voir ce procédé de la nature , & le connoître beaucoup plus distinctement dans les grades sublimes qui suivent celui-ci.

D. Quelle est la vraie & première matiere des métaux ?

R. La première matiere proprement dite est de double essence , ou double par elle-même ; néanmoins l'une sans le concours de l'autre ne crée point un métal ; la première & la principale est une humidité de l'air , mêlée avec un air chaud , en forme d'une eau grasse , adhérente à chaque chose , pour pure ou impure qu'elle soit.

D. Comment les Philosophes ont ils nommé cette humidité ?

R. Mercure.

D. Par qui est-il gouverné ?

R. Par les rayons du Soleil & de la Lune.

D. Quelle est la seconde matiere ?

R. C'est la chaleur de la terre , c'est-à dire , une chaleur sèche que les Philosophes appellent soufre.

D. Tout le corps de la matiere se convertit-il en semence ?

R. Non , mais seulement la huit-centieme partie qui repose au centre du même corps , ainsi que l'on peut le voir dans l'exemple d'un grain de froment.

D. De quoi sert le corps de la matiere, relativement à la semence ?

R. Pour la préserver de toute excessive chaleur , froideur , humidité ou sécheresse , & généralement toute intempérite nuisible , contre lesquelles la matiere lui sert d'enveloppe.

D. L'artiste qui prétendrait réduire tout le corps de la matiere en semence ,

en supposant qu'il pût y réussir , y trouveroit-il en effet quelque avantage ?

R. Aucun , au contraire son travail alors deviendroit absolument inutile , parce que l'on ne peut rien faire de bien , fitôt que l'on s'écarte du procédé de la nature.

D. Que faut il donc qu'il fasse ?

R. Il faut qu'il dégage la matiere de toutes les impuretés : car il n'y a point de métal , si pur qu'il soit , qu'il n'ait ses impuretés , l'un toutefois plus ou moins que l'autre.

D. *Comment figurons-nous dans la maçonnerie la nécessité absolue & préparatoire de cette dépuration ou purification.*

R. *Lors de la première initiation du candidat au grade d'apprenti , quand on le dépouille de tous métaux & minéraux , & que d'une façon décente on lui ôte une partie de ses vêtements , ce qui est analogue aux superfluités , surfaces ou scories , dont il faut dépouiller la matiere pour trouver la semence.*

D. A quoi le Philosophe doit-il faire le plus d'attention ?

R. Au point de la nature , & ce point il ne doit pas le chercher dans les métaux vulgaires , parce qu'étant déjà sortis des mains de la formatrice , il n'est plus en eux.

D. Quelle en est la raison précise ?

R. C'est parce que les métaux du vulgaire , principalement l'or , sont absolument morts , au lieu que les nôtres au contraire sont absolument vifs , & ont esprit.

D. Quelle est la vie des métaux ?

R. Elle n'est autre chose que le feu , lorsqu'ils sont encore couchés dans leurs mines.

D. Quelle est leur mort ?

R. Leur mort & leur vie sont un même principe , puisqu'ils meurent également par le feu , mais un feu de fusion.

D. De quelle façon les métaux sont-ils engendrés dans les entrailles de la terre ?

R. Après que les quatre éléments ont produit leur force ou leur vertu dans le centre de la terre, & qu'ils y ont déposé leur semence; l'archée de la nature, en les distillant, les sublimise à la superficie par la chaleur & l'action d'un mouvement perpétuel.

D. Le vent, en se distillant par les pores de la terre, en quoi se résout-il?

R. Il se résout en eau de laquelle naissent toutes choses, & ce n'est plus alors qu'une vapeur humide, de laquelle vapeur se forme ensuite le principe principié de chaque chose, & qui sert de première matière aux Philosophes.

D. Quel est donc ce principe principié, servant de première matière aux enfants de la science dans l'œuvre philosophique?

R. Ce sera cette même matière, laquelle aussi-tôt qu'elle est conçue, ne peut absolument plus changer de forme.

D. Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, le Soleil, la Lune, &c. ont-ils chacun des semences différentes?

R. Ils ont tous une même semence ; mais le lieu de leur naissance a été la cause de cette différence , encore bien que la nature ait bien plutôt achevé son œuvre en la procréation de l'argent qu'en celle de l'or , ainsi des autres.

D. Comment se forme l'or dans les entrailles de la terre ?

R. Quand cette vapeur que nous avons dit , est sublimisée au centre de la terre , & qu'elle passe par des lieux chauds & purs , & où une certaine graisse de soufre adhère aux parois , alors cette vapeur que les Philosophes ont appelé leur mercure , s'accommode & se joint à cette graisse , qu'elle sublimise après avec soi ; & de ce mélange résulte une certaine onctuosité , qui laissant ce nom de vapeur , prend alors celui de graisse , & venant puis après à se sublimiser en d'autres lieux , qui ont été nettoyés par la vapeur précédente , & auxquels la terre est plus subtile , pure & humide , elle remplit les pores de cette terre , se joint à elle , & c'est alors ce qui produit l'or.

D. Comment s'engendre Saturne ?

R. Quand cette onctuosité ou graisse parvient à des lieux totalement impurs & froids.

D. *Comment cette définition se trouve-t-elle au noviciat ?*

R. *Par l'explication du mot Profane, qui supplée au nom de Saturne, mais que nous appliquons effectivement à tout ce qui réside en lieu impur & froid, ce qui est marqué par l'allégorie du monde, du siècle & de ses imperfections.*

D. Comment désignons-nous l'œuvre & l'or ?

R. *Par l'image d'un chef-d'œuvre d'architecture, dont au détail nous peignons la magnificence toute éclatante d'or & de métaux précieux.*

D. Comment s'engendre Vénus ?

R. Elle s'engendre alors que la terre est pure, mais mêlée de soufre impur.

D. Quel pouvoir a cette vapeur au centre de la terre ?

R. De subtiliser toujours par son continuel progrès, tout ce qui est cru &

impur, attirant successivement avec soi ce qui est pur.

D. Quelle est la semence de la première matière de toutes choses ?

R. La première matière des choses, c'est-à-dire, la matière des principes principians, naît par la nature sans le secours d'aucune semence, c'est-à-dire, que la nature reçoit la matière des éléments, de laquelle elle engendre ensuite la semence.

D. Quelle est donc absolument parlant la semence des choses ?

R. La semence en un corps n'est autre qu'un air congelé, ou une vapeur humide, laquelle si elle n'est résoutée par une vapeur chaude, devient tout-à-fait inutile.

D. Comment la génération de la semence se renferme-t-elle dans le regne métallique ?

R. Par l'artifice de l'*archée*, les quatre éléments en la première génération de la nature, distillent au centre de la terre une vapeur d'eau pondereuse, qui est la semence des métaux, & s'appelle

mercure , non à cause de son essence , mais à cause de sa fluidité & facile adhérence à chaque chose.

D. Pourquoi cette vapeur est-elle comparée au soufre ?

R. A cause de sa chaleur interne.

D. Que devient la semence , après la congellation ?

R. Elle devient l'humide radical de la matière.

D. De quel mercure doit-on entendre que les métaux sont composés ?

R. Cela s'entend absolument du mercure des Philosophes , & aucunement du mercure commun ou vulgaire , qui ne peut être une semence , ayant lui-même en soi sa semence comme les autres métaux.

D. Que faut il donc prendre précisément pour le sujet de notre matière ?

R. On doit prendre la semence seule ou grain fixe , & non pas le corps entier , qui est distingué en mâle vif , c'est-à-dire , soufre ; & femelle vive , c'est-à-dire , mercure.

D. Quelle opération faut il faire ensuite ?

R. On doit les conjoindre ensemble , afin qu'ils puissent former un germe , d'où ensuite ils arrivent à procréer un fruit de leur nature.

D. Qu'entend donc de faire l'artiste dans cette opération ?

R. L'artiste n'entend faire autre chose , sinon de séparer ce qui est subtil de ce qui est épais.

D. A quoi se réduit conséquemment toute la combinaison philosophique ?

R. Elle se réduit à faire d'un deux & de deux un , & rien de plus.

D. *Y a t-il dans la maçonnerie quelque analogie qui indique cette opération ?*

R. *Elle est suffisamment sensible à tout esprit qui voudra réfléchir , en s'arrêtant au nombre mystérieux de trois , sur lequel roule essentiellement toute la science maçonnique.*

D. Où se trouve la semence & la vie des métaux & minéraux ?

R. La semence des minéraux est pro-

prement l'eau qui se trouve au centre & au cœur du minéral.

D. Comment la nature opere-t-elle par le secours de l'art ?

R. Toute semence , quelle qu'elle soit , est de nulle valeur , si par l'art ou par la nature elle n'est mise en une matrice convenable , où elle reçoit sa vie en faisant pourrir le germe , & causant la congellation du point pur ou grain fixe.

D. Comment la semence est-elle ensuite nourrie & conservée ?

R. Par la chaleur de son corps.

D. Que fait donc l'artiste dans le regne minéral ?

R. Il acheve ce que la nature ne peut finir , à cause de la crudité de l'air , qui par sa violence a rempli les pores de chaque corps , non dans les entrailles de la terre , mais dans sa superficie.

D. Quelle correspondance ont les métaux entr'eux ?

R. Pour bien entendre cette correspondance , il faut considérer la position

des planetes, & faire attention que Saturne est le plus haut de tous, auquel succede Jupiter, puis Mars, le Soleil, Vénus, Mercure, & enfin la Lune. Il faut observer que les vertus des planetes ne montent pas, mais qu'elles descendent, & l'expérience nous apprend que Mars se convertit facilement en Vénus, & non pas Vénus en Mars, comme étant plus basse d'une sphere : ainsi Jupiter se transmue aisément en Mercure ; parce que Jupiter est plus haut que Mercure, celui là est le second après le firmament, celui-ci est le second au dessus de la terre, & Saturne le plus haut ; la Lune la plus basse : le Soleil se mêle avec tous, mais il n'est jamais amélioré par les inférieurs. On voit clairement qu'il y a une grande correspondance entre Saturne & la Lune, au milieu desquels est le Soleil ; mais à tous ces changements, le Philosophe doit tâcher d'administrer du Soleil.

D. Quand les Philosophes parlent de l'or ou de l'argent, d'où ils extraient leur
leur

leur matiere , entendent ils parler de l'or ou de l'argent vulgaire ?

R. Non : parce que l'or & l'argent vulgaire sont morts , tandis que ceux des Philosophes sont pleins de vie.

D. *Quel est l'objet de la recherche des Maçons ?*

R. *C'est la connoissance de l'art de perfectionner ce que la nature a laissé imparfait dans le genre humain , & d'arriver au trésor de la vraie morale.*

D. *Quel est l'objet de là recherche des Philosophes ?*

R. *C'est la connoissance de l'art de perfectionner ce que la nature a laissé imparfait dans le genre minéral , & d'arriver au trésor de la pierre philosophale.*

D. *Qu'est-ce que cette pierre ?*

R. *La pierre philosophale n'est autre chose que l'humide radical des éléments, parfaitement purifiés & amenés à une souveraine fixité , ce qui fait qu'elle opere de si grandes choses pour la santé , la vie , résidant uniquement dans l'humide radical.*

D. En quoi consiste le secret de faire cet admirable œuvre ?

R. Ce secret consiste à savoir tirer de puissance en acte le chaud inné, ou le feu de nature renfermé dans le centre de l'humide radical.

D. Quelles sont les précautions qu'il faut prendre pour ne pas manquer l'œuvre ?

R. Il faut avoir grand soin d'ôter les excréments à la matière, & ne songer qu'à avoir le noyau, ou le centre qui renferme toute la vertu du mixte.

D. Pourquoi cette médecine guérit-elle toutes sortes de maux ?

R. Cette médecine a la vertu de guérir toutes sortes de maux, non pas à raison de ses différentes qualités, mais en tant seulement qu'elle fortifie puissamment la chaleur naturelle, laquelle elle excite doucement, au lieu que les autres remèdes l'irritent par un mouvement trop violent.

D. Comment me prouvez-vous la vérité de l'art à l'égard de la teinture ?

R. Cette vérité est fondée première-

ment sur ce que la poudre physique étant faite de la même matière, dont sont formés les métaux, à savoir, l'argent vif; elle a la faculté de se mêler avec eux dans la fusion, une nature embrassant aisément une autre nature, qui lui est semblable; secondement, sur ce que les métaux imparfaits n'étant tels, que parce que leur argent vif est crud, la poudre physique, qui est un argent vif mur & cuit, & proprement un pur feu, leur peut aisément communiquer la maturité, & les transformer en sa nature, après avoir fait attraction de leur humide crud; c'est-à-dire, de leur argent vif, qui est la seule substance qui se transforme, le reste n'étant que des scories & des excréments, qui sont rejetés dans la projection.

D. Quelle route doit suivre le Philosophe pour parvenir à la connoissance & à l'exécution de l'œuvre physique?

R. La même route que le grand Architecte de l'univers employa à la création du monde, en observant comment le chaos fut débrouillé.

D. Quelle étoit la matiere du chaos ?

R. Ce ne pouvoit être autre chose qu'une vapeur humide , parce qu'il n'y a que l'eau entre les substances créées , qui se terminent par un terme étranger , & qui soit un véritable sujet pour recevoir les formes.

D. Donnez - moi un exemple de ce que vous venez de dire ?

R. Cet exemple peut se prendre des productions particulieres des mixtes , dont les semences commencent toujours par se résoudre en une certaine humeur , qui est le chaos particulier , duquel ensuite se tire comme par irradiation toute la forme de la plante. D'ailleurs , il faut observer que l'écriture ne fait mention en aucun endroit , que de l'eau pour sujet matériel , sur lequel l'esprit de Dieu étoit porté , & la lumiere pour forme universelle.

D. Quel avantage le Philosophe peut-il tirer de cette réflexion , & que doit-il particulièrement remarquer dans la matiere dont l'Être suprême créa le monde ?

R. D'abord , il observera la matiere

dont le monde a été créé, il verra que de cette masse confuse, le souverain Artiste commença par faire l'extraction de la lumière, qui dans le même instant dissipa les ténèbres qui couvroient la surface de la terre, pour servir de forme universelle à la matière. Il concevra ensuite facilement que dans la génération de tous les mixtes, il se fait une espèce d'irradiation, & une séparation de la lumière d'avec les ténèbres, en quoi la nature est perpétuellement imitatrice de son créateur. Le Philosophe comprendra pareillement comme par l'action de cette lumière se fit l'étendue, ou autrement le firmament séparateur des eaux d'avec les eaux : le ciel fut ensuite orné de corps lumineux ; mais les choses supérieures étant trop éloignées des inférieures, il fut besoin de créer la lune, comme flambeau intermédiaire entre le haut & le bas, laquelle après avoir reçu les influences célestes, les communique à la terre ; le Créateur rassemblant ensuite les eaux, fit apparoir le sec.

D. Combien y a-t-il de cieux ?

R. Il n'y en a proprement qu'un ; à savoir , le firmament séparateur des eaux d'avec les eaux ; cependant , on en admet trois. Le premier , qui est depuis le dessus des nues , où les eaux raréfiées s'arrêtent , & retombent jusqu'aux étoiles fixes , & dans cet espace sont les planètes & les étoiles errantes. Le second , qui est le lieu même des étoiles fixes. Le troisième , qui est le lieu des eaux surcélestes.

D. Pourquoi la raréfaction des eaux se termine-t-elle au premier ciel ; & ne monte t-elle pas au delà ?

R. Parce que la nature des choses raréfiées est de s'élever toujours en haut , & parceque Dieu , dans ses loix éternelles , a assigné à chaque chose sa propre sphère.

D. Pourquoi chaque corps céleste tourne-t il invariablement comme autour d'un axe sans décliner ?

R. Cela ne vient que du premier mouvement qui lui a été imprimé , de même qu'une masse pesante mise en

balan, & attachée à un simple fil, tourneroit toujours également, si le mouvement étoit toujours égal.

D. Pourquoi les eaux supérieures ne mouillent-elles point ?

R. A cause de leur extrême raréfaction ; c'est ainsi qu'un savant chymiste peut tirer plus d'avantage de la science de la raréfaction, que de toute autre ?

D. De quelle matiere est composé le firmament, ou l'étendue ?

R. Le firmament est proprement l'air, dont la nature est beaucoup plus convenable à la lumiere que l'eau.

D. Après avoir séparé les eaux du sec & de la terre, que fit le Créateur pour donner lieu aux générations ?

R. Il créa une lumiere particuliere destinée à cet office, lequel il plaça dans le feu central, & tempéra ce feu par l'humidité de l'eau & la froideur de la terre, afin de réprimer son action, & que sa chaleur fût plus convenable au dessein de son auteur.

D. Quelle est l'action de ce feu central ?

R. Il agit continuellement sur la matière humide qui lui est la plus voisine , dont il fait élever une vapeur , qui est le mercure de la nature , & de la première matière des trois regnes.

D. Comment se forme ensuite le soufre de la nature ?

R. Par la double action ou plutôt réaction de ce feu central , sur la vapeur mercurielle.

D. Comment se fait le sel marin ?

R. Il se forme par l'action de ce même feu sur l'humidité aqueuse ; lorsque l'humidité aérienne qui y est renfermée , vient à s'exhaler.

D. Que doit faire un Philosophe vraiment sage , lorsqu'une fois il a bien compris le fondement & l'ordre qu'observa le grand Architecte de l'univers , pour la construction de tout ce qui existe dans la nature ?

R. Il doit être , autant qu'il se peut , un copiste fidèle de son Créateur ; dans son œuvre physique , il doit faire son chaos tel qu'il fût effectivement ; séparer la lumière des ténèbres ; former son

firmament séparateur des eaux d'avec les eaux , & accomplir enfin parfaitement , en suivant la marche indiquée , tout l'ouvrage de la création.

D. Avec quoi fait on cette grande & sublime opération ?

R. Avec un seul corpuscule ou petit corps , qui ne contient , pour ainsi dire , que *feces* , faletés , abominations , duquel on extrait une certaine humidité ténébreuse & mercurielle , qui comprend en soi tout ce qui est nécessaire au Philosophe , parce qu'il ne cherche en effet que le vrai mercure.

D. De quel mercure doit-il donc se servir pour l'œuvre ?

R. D'un mercure qui ne se trouve point tel sur la terre , mais qui est extrait des corps , & nullement du mercure vulgaire , comme il a été dit.

D. Pourquoi ce dernier n'est-il pas le plus propre à notre œuvre ?

R. Parce que le sage artiste doit faire attention que le mercure vulgaire ne contient pas en soi la quantité suffisante de soufre , & que par conséquent il doit

travailler sur un corps créé par la nature, dans lequel elle-même aura joint ensemble le soufre & le mercure, lesquels l'artiste doit séparer.

D. Que doit-il faire ensuite ?

R. Les purifier & les rejoindre de rechef.

D. Comment appelez-vous ce corps-là ?

R. *Pierre brute*, ou chaos, ou illiaste, ou hylé.

D. *Est ce la même pierre brute dont le symbole caractérise nos premiers grades ?*

R. *Oui, c'est la même que les Maçons travaillent à dégrossir, & dont ils cherchent à ôter les superfluités; cette pierre brute est, pour ainsi dire, une portion de ce premier chaos, ou masse confuse connue, mais méprisée d'un chacun.*

D. Puisque vous me dites que le mercure est la seule chose que le Philosophe doit connoître, pour ne s'y pas méprendre, donnez-m'en une description circonstanciée.

R. Notre mercure, eu égard à sa nature, est double, fixe & volatil; eu

égard à son mouvement, il est double aussi, puisqu'il a un mouvement d'ascension, & un de descension : par celui de descension, c'est l'influence des plantes par laquelle il réveille le feu de la nature assoupi, & c'est son premier office avant sa congellation : par le mouvement d'ascension, il s'éleve pour se purifier, & comme c'est après sa congellation, il est considéré alors comme l'humide radical des choses, lequel sous de viles scories ne laisse pas de conserver la noblesse de sa première origine.

D. Combien compte-t-on d'humide dans chaque composé ?

R. Il y en a trois : 1°. l'*élémentaire*, qui n'est proprement que le vase des autres éléments ; 2°. le *radical*, qui est proprement l'huile, ou le baume dans lequel réside toute la vertu du sujet ; 3°. l'*alimentaire*, c'est le véritable dissolvant de la nature, excitant le feu interne, assoupi, causant par son humidité la corruption & la noirceur, & entretenant & alimentant le sujet.

D. Combien les Philosophes ont-ils de sorte de mercure ?

R. Le mercure des Philosophes se peut considérer sous quatre égards ; au premier , on l'appelle le *mercure des corps* , c'est précisément la semence cachée : au second , le *mercure de la nature* ; c'est le bain ou le vase des Philosophes , autrement dit l'humide radical : au troisième , le *mercure des Philosophes* , parce qu'il se trouve dans leur boutique & dans leur miniere ; c'est la sphere de Saturne ; c'est leur Diane ; c'est le vrai sel des métaux , après lequel , lorsqu'on l'a acquis , commence seulement le véritable œuvre philosophique : au quatrième égard , on l'appelle le *mercure commun* , non pas celui du vulgaire , mais celui qui est proprement le véritable air des Philosophes , la véritable moyenne substance de l'eau , le vrai feu secret & caché , nommé le *feu commun* , à cause qu'il est commun à toutes les minieres , qu'en lui consiste la substance des métaux , & que c'est de lui qu'ils tirent leur quantité & qualité.

D. Pourquoi les Maçons ont ils les nombres impairs , & nommément le septénaire en vénération ?

R. Parce que la nature , qui se plaît dans ses propres nombres , est satisfaite du nombre mystérieux de *sept* , sur-tout dans les choses subalternes , ou qui dépendent du globe lunaire ; la lune nous faisant voir sensiblement un nombre infini d'altérations & de vicissitudes dans ce nombre septénaire.

D. Combien d'opérations y a-t-il dans notre œuvre ?

R. Il n'y en a qu'une seule , qui se réduit à la sublimation , qui n'est autre chose , selon *Geber* , que l'élévation de la chose sèche , par le moyen du feu , avec adhérence à son propre vase.

D. Quelle précaution doit - on prendre en lisant les Philosophes hermétiques ?

R. Il faut sur-tout avoir grand soin de ne pas prendre ce qu'ils disent à ce sujet au pied de la lettre , & suivant le son des mots : *car la lettre tue , & l'esprit vivifie.*

D. Quelle livre doit - on lire pour parvenir à la connoissance de notre science ?

R. Entre les anciens , il faut lire particulièrement tous les ouvrages d'Hermès , ensuite un certain livre , intitulé : *le Passage de la mer Rouge* , & un autre appelé *l'abord de la Terre promise*. Parmi les anciens , il faut lire sur tout Paracelse , & entr'autre son *sentier Chymique* ou *Manuel de Paracelse* , qui contient tous les mysteres de la physique démonstrative , & de la plus secrete cabale. Ce livre manuscrit , précieux & original , ne se trouve que dans la bibliotheque du Vatican ; mais Sendivogius a eu le bonheur d'en tirer une copie , qui a servi à éclairer quelqu'un des sages de notre ordre. 2^o. Il faut lire *Raymond Lulle* , & sur-tout son *Vade mecum* , son dialogue , appelé *Lignum vitæ* , son testament & son codicille ; mais on sera en garde contre ces deux derniers ouvrages , parce qu'ainsi que ceux de *Geber* , ils sont remplis de fausses recettes , de fictions inutiles , & d'erreurs sans nom-

bres, ainsi que les ouvrages d'Arnauld de Villeneuve; leur but en cela ayant été, suivant toute apparence, de déguiser davantage la vérité aux ignorants. 3°. Le *Turba Philosophorum*, qui n'est qu'un ramas d'anciens auteurs, contient une partie assez bonne, quoiqu'il y ait beaucoup de choses sans valeur. 4°. Entre les auteurs du moyen âge, on doit estimer *Zacharie, Trevisan, Roger Bacon*, & un certain anonyme, dont le livre a pour titre *des Philosophes*. Parmi les auteurs modernes, on doit faire cas de *Jean Fabre, François de nation*, & de *Despagnet*, ou l'auteur de *la Physique restituée*, quoiqu'à dire vrai, il ait mêlé dans son livre quelques faux préceptes, & des sentiments erronés.

D. Quand un Philosophe peut-il risquer d'entreprendre l'œuvre?

R. Lorsqu'il faudra par théorie tirer d'un corps dissout par le moyen d'un esprit crud, un esprit digeste, lequel il faudra de rechef rejoindre à l'huile vitale.

D. Expliquez-moi cette théorie plus clairement ?

R. Pour rendre la chose plus sensible, en voici le procédé : ce sera lorsque le Philosophe saura , par le moyen d'un menstrue végétale uni au minéral , dissoudre un troisième menstrue essentiel, avec lesquels réunis il faut laver la terre, & l'exalter ensuite en quintessence céleste , pour en composer leur foudre sulfureux , lequel , dans un instant , pénètre les corps , & détruit leurs excréments.

D. Comment donnons-nous dans nos éléments maçonniques les rudiments de cette quintessence céleste ?

R. Par le symbole de l'Etoile flamboyante, que nous disons feu central & vivificateur.

D. Ceux qui prétendent se servir d'or vulgaire pour la semence , & du mercure vulgaire pour le dissolvant , ou pour la terre , dans laquelle il doit être semé , ont-ils une parfaite connoissance de la nature ?

R. Non vraiment, parce que ni l'un ni l'autre n'ont en eux l'agent externe : l'or, pour en avoir été dépouillé par la décoction, & le mercure pour n'en avoir jamais eu.

D. En cherchant cette semence aurifique ailleurs, que dans l'or même, ne risque-t on pas de produire un espece de monstre, puisqu'il paroît que l'on s'écarte de la nature ?

R. Il est sans aucun doute, que dans l'or est contenue la semence aurifique, & même plus parfaitement qu'en aucun autre corps : mais cela ne nous oblige pas à nous servir de l'or vulgaire, car cette semence se trouve pareillement en chacun des autres métaux ; & ce n'est autre chose, que ce grain fixe, que la nature a introduit en la premiere congellation du mercure, tous les métaux ayant une même origine, & une matiere commune, ainsi que le connoîtront parfaitement au grade suivant ceux qui se rendront dignes de le recevoir par leur application & une étude assidue.

D. Que s'ensuit il de cette doctrine ?

R. Elle nous enseigne que , quoique la semence soit plus parfaite dans l'or , toutefois elle se peut extraire bien plus aisément d'un autre corps que de l'or même : la raison en est que les autres corps sont bien plus ouverts , c'est-à-dire , moins digérés & leur humidité moins terminée.

D. Donnez-moi un exemple pris dans la nature ?

R. L'or vulgaire ressemble à un fruit lequel parvenu à une parfaite maturité a été séparé de l'arbre : & quoiqu'il y ait en lui une semence très parfaite & très-digeste , néanmoins si quelqu'un . pour le multiplier , le mettoit en terre : il faudroit beaucoup de temps , de peine , de soins , pour le conduire jusqu'à la végétation : mais si au lieu de cela , on prenoit une greffe ou une racine du même arbre , & qu'on la mit en terre , on la verroit en peu de temps , & sans peine , végéter & rapporter beaucoup de fruits.

D. Est il nécessaire à un amateur de cette science de connoître la forma-

tion des métaux dans les entrailles de la terre , pour parvenir à former son œuvre ?

R. Cette connoissance est tellement nécessaire , que si avant toute autre étude , on ne s'y appliquoit pas , & l'on ne cherchoit pas à imiter la nature en tout point , jamais on ne pourroit arriver à rien faire de bon.

D. Comment la nature forme-t-elle donc les métaux dans les entrailles de la terre , & de quoi les compose-t-elle ?

R. La nature les compose tous de soufre & de mercure , & les forme par leur double vapeur.

D. Qu'entendez vous par cette double vapeur , & comment par cette double vapeur les métaux peuvent ils être formés ?

R. Pour bien entendre cette réponse , il faut savoir d'abord que la vapeur mercurielle unie à la vapeur sulfureuse , en un lieu caveux où se trouve une eau salée qui leur sert de matrice ; il se forme *premierement* le vitriol de nature :

secondement, de ce vitriol de nature, par la commotion des éléments, s'éleve une nouvelle vapeur, qui n'est ni mercurielle, ni sulfureuse, mais qui tient des deux natures, laquelle arrivant en des lieux où adhère la graisse du soufre, s'unit avec elle, & de leur union se forme une substance glutineuse, ou masse informe, sur laquelle la vapeur répandue en ces lieux caverneux, agissant par le moyen du soufre qu'elle contient en elle, il en résulte des métaux parfaits, si le lieu & la vapeur sont purs; & imparfaits, si au contraire le lieu & la vapeur sont impurs; ils sont dits imparfaits, ou non parfaits, pour n'avoir pas reçu leur entière perfection par la coction.

D. Que contient en soi cette vapeur?

R. Elle contient un esprit de lumière & de feu de la nature des corps célestes, lequel doit être proprement considéré comme la forme de l'univers.

D. Que représente cette vapeur?

R. Cette vapeur ainsi imprégnée de

l'esprit universel, qui n'est autre que la véritable Etoile flamboyante, représente assez bien le premier chaos, dans lequel se trouvoit renfermé tout ce qui étoit nécessaire à la création, c'est-à-dire, la matière & la forme universelle.

D. Ne peut-on pas non plus employer l'argent vif vulgaire dans ce procédé ?

R. Non, parce que, comme il a déjà été dit, l'argent vif vulgaire n'a pas avec lui l'agent externe.

D. *Comment cela est-il désigné en Maçonnerie ?*

R. *Par le mot de vulgaire ou profane ; en nommant tel tout sujet qui n'est pas propre à l'œuvre maçonnique. C'est dans ce sens qu'il convient d'entendre le couplet : Vous qui du vulgaire stupide, &c. Il est appelé stupide, parce qu'il n'a pas vie en soi.*

D. D'où provient que l'argent vif vulgaire n'a pas avec lui son agent externe ?

R. De ce que lors de l'élévation de la double vapeur, la commotion est si

grande & si subtile, qu'elle fait évaporer l'esprit ou l'agent, à peu près comme il arrive dans la fusion des métaux : de sorte que la seule partie mercurielle reste privée de son mâle ou agent sulfureux ; ce qui fait qu'elle ne peut jamais être transmuée en or par la nature.

D. Combien de sortes d'or distinguent les Philosophes ?

R. Trois sortes : l'or astral, l'or élémentaire, & l'or vulgaire.

D. Qu'est-ce que l'or *astral* ?

R. L'or *astral* a son centre dans le soleil, qui le communique par ses rayons, en même temps que sa lumière à tous les êtres qui lui sont inférieurs : c'est une substance ignée, & qui reçoit une continuelle émanation des corpuscules solaires qui pénètrent tout ce qui est sensitif, végétatif & minéral.

D. Est-ce dans ce sens qu'il faut considérer le soleil peint au tableau des premiers grades de l'ordre ?

R. Sans difficulté : toutes les autres interprétations sont des voiles pour déguiser au candidat les vérités philosophi-

ques qu'il ne doit point appercevoir du premier coup-d'œil , & sur lesquelles il faut que son esprit & ses méditations s'exercent.

D. Qu'entendez-vous par or élémentaire ?

R. C'est la plus pure & la plus fixe portion des éléments & de toutes les substances qui en sont composées ; de sorte que tous les êtres sublunaires des trois genres contiennent dans leur centre un précieux grain de cet or élémentaire.

D. Comment est-il figuré chez nos Freres les Maçons ?

R. Ainsi que le soleil au tableau indique l'or astral , la lune signifie son regne sur tous les corps sublunaires qui lui sont subjacents , contenant en leur centre le grain fixe de l'or élémentaire.

D. Expliquez moi l'or vulgaire ?

R. C'est le plus beau métal que nous voyons , & que la nature puisse produire , aussi parfait en soi qu'inaltérable.

D. Où trouve-t-on sa désignation aux symboles de l'Art royal ?

R. Dans les trois médailles , &c. le triangle, le compas , & tous autres bijoux ou instruments représentatifs , comme d'or pur.

D. De quelle espece d'or est la pierre des Philosophes ?

R. Elle est la seconde espece , comme étant la plus pure portion de tous les éléments métalliques après sa purification , & alors il est appelé or vif philosophique.

D. Que signifie le nombre quatre adopté dans le grand écosfisme de Saint-André d'Ecosse , le complément des progressions maçonniques ?

R. Outre le parfait équilibre , & la parfaite égalité des quatre éléments dans la pierre physique , il signifie quatre choses qu'il faut faire nécessairement pour l'accomplissement de l'œuvre , qui sont , composition , altération , mixtion & union , lesquelles une fois faites dans les regles de l'art , donneront le fils légitime du soleil ,
&

& produiront le phénix toujours renaissant de ses cendres.

D. Qu'est-ce que c'est proprement que l'or vif des Philosophes ?

R. Ce n'est autre chose que le feu du mercure , ou cette vertu ignée , renfermée dans l'humide radical , à qui il a déjà communiqué la fixité & la nature du soufre , d'où il est émané : le soufre des Philosophes ne laissant pas aussi d'être appelé mercure , à cause que toute sa substance est mercurielle.

D. Quel autre nom les Philosophes donnent-ils à leur or vif ?

R. Ils l'appellent aussi leur soufre vif , ou leur vrai feu , & il se trouve renfermé en tout corps , & nul corps ne peut subsister sans lui.

D. Où faut-il chercher notre or vif , ou notre soufre vif , & notre vrai feu ?

R. Dans la maison du mercure.

D. De quoi ce feu vit-il ?

R. De l'air.

D. Donnez - moi une comparaison du pouvoir de ce feu ?

R. Pour exprimer cette attraction du feu interne , on ne peut pas donner une meilleure comparaison que celle de la foudre , qui n'est d'abord qu'une exhalaison seche & terrestre , unie à une vapeur humide , mais qui à force de s'exalter , venant à prendre la nature ignée , agit sur l'humide qui lui est inhérent , qu'elle attire à soi , & transmue en sa nature , après quoi elle se précipite avec rapidité vers la terre , ou elle est attirée par une nature fixe semblable à la sienne.

D. Que doit faire le Philosophe après qu'il aura extrait son mercure ?

R. Il doit l'amener ou réduire de puissance en acte.

D. La nature ne peut-elle pas le faire d'elle-même ?

R. Non , parce qu'après une première sublimation elle s'arrête ; & de la matière ainsi disposée s'engendre les métaux.

D. Qu'entendent les Philosophes par leur or & par leur argent ?

R. Les Philosophes donnent le nom d'or à leur *soufre*, & celui d'argent à leur *mercure*.

D. D'où les tirent-ils ?

R. Je vous ai déjà dit qu'ils les tirent d'un corps homogène où ils se trouvent avec abondance, & d'où ils les savent extraire l'un & l'autre, par un moyen admirable, & tout-à-fait philosophique.

D. Dès que cette opération sera due-ment faite, que doit-on faire ensuite ?

R. On doit faire son amalgame philosophique avec une très-grande industrie, lequel pourtant ne se peut exécuter qu'après la sublimation du mercure, & sa due préparation.

D. Dans quel temps unissez-vous votre matière avec l'or vif ?

R. Ce n'est que dans le temps qu'on l'amalgame : c'est à-dire, par le moyen de cette amalgame, on introduit en lui le soufre, pour ne faire ensemble qu'une seule substance, & par l'addition de ce soufre, l'ouvrage est abrégé, & la teinture augmentée.

D. Que contient le centre de l'humide radical ?

R. Il contient & cache le soufre , qui est couvert d'une écorce dure.

D. Que faut-il faire pour l'appliquer au grand œuvre ?

R. Il faut le tirer de ses prisons avec beaucoup d'art , & par la voie de la putréfaction.

D. La nature a-t-elle dans les mines un menstrue convenable , propre à dissoudre & à délivrer ce soufre ?

R. Non , à cause qu'il n'a pas un mouvement local ; car si elle pouvoit de rechef dissoudre , putréfier & purifier le corps métallique , elle nous donneroit elle-même la pierre physique , c'est à dire , un soufre exalté & multiplié en vertu.

D. Comment m'expliqueriez-vous , par un exemple , cette doctrine ?

R. C'est encore par la comparaison d'un fruit ou d'un grain , qui est de rechef mis dans une terre convenable pour y pourrir , & ensuite pour multiplier ; or , le Philosophe qui connoît le bon

grain, le tire de son centre, le jette dans la terre qui lui est propre, après l'avoir bien fumée & préparée, & là il se subtilise tellement, que sa vertu prolifique s'étend & se multiplie à l'infini.

D. En quoi consiste donc tout le secret pour la semence ?

R. A bien connoître la terre qui lui est propre.

D. Qu'entendez-vous par la semence dans l'œuvre des Philosophes ?

R. J'entends le chaud inné, ou l'esprit spécifique renfermé dans l'humide radical, ou la moyenne substance de l'argent vif, qui est proprement le sperme des métaux, lequel renferme en soi sa semence.

D. Comment délivrerez-vous le soufre de ses prisons ?

R. Par la putréfaction.

D. Quelle est la terre des minéraux ?

R. C'est leur propre menstree.

D. Quel soin doit avoir le Philosophe pour en tirer le parti qu'il désire ?

R. Il faut qu'il ait un grand soin de la purger de ses vapeurs fétides, &

soufres impurs , après quoi on y jette la semence.

D. Quel indice peut avoir l'artiste qu'il soit sur le bon chemin au commencement de son œuvre ?

R. Quand il verra qu'au temps de la dissolution , le dissolvant , & la chose dissoute demeurent ensemble sous une même forme & matière.

D. Combien de solution y a-t-il dans l'œuvre philosophique ?

R. Il y en a trois ; nombre par cette raison mystérieux & respectable aux Maçons. La première est celle du corps crud & métallique , par laquelle il est réduit dans ses principes de soufre & d'argent vif ; la seconde , celle du corps physique ; & la troisième , celle de la terre minérale.

D. Comment par la première solution peut-on réduire un corps métallique en mercure , & puis en soufre ?

R. Par le feu occulte artificiel , ou l'Étoile flamboyante.

D. Comment se fait cette opération ?

R. En tirant d'abord du sujet le mer-

cure , ou la vapeur des éléments , & après l'avoir purifiée , s'en servir à sortir le soufre de ses enveloppes , par la voie de la corruption , dont le signe est la noirceur.

D. Comment se fait la seconde solution ?

R. Quand le corps physique se résout avec les deux substances susdites , & acquiert la nature céleste.

D. Quel nom donnent les Philosophes à la matiere dans ce temps ?

R. Ils l'appellent leur chaos physique , & pour lors , c'est la vraie premiere matiere , qui n'est proprement dite telle , qu'après la jonction du mâle , qui est le soufre , & de la femelle , qui est le mercure , & non pas auparavant.

D. A quoi se rapporte la troisieme solution ?

R. Elle est l'humectation de la terre minérale , & elle a un entier rapport à la multiplication.

D. Est ce dans ce sens qu'il faut entendre la multiplication usitée dans les nombres maçonniques ?

R. Oui, nommément celle du nombre trois, pour le conduire à son cube, par les progressions connues de 3, 9, 27, 81.

D. De quel feu doit-on se servir dans notre œuvre ?

R. Du feu dont se sert la nature.

D. Quel pouvoir a ce feu ?

R. Il dissout toutes choses dans le monde, parce qu'il est le principe de toute dissolution & corruption.

D. Pourquoi l'appelle-t-on aussi mercure ?

R. Parce qu'il est de nature aérienne, & une vapeur très-subtile participant toutefois du soufre, d'où il a tiré quelque souillure.

D. Où est caché ce feu ?

R. Il est caché dans le sujet de l'art.

D. Qui est-ce qui peut connoître & former ce feu ?

R. Le sage fait construire & purifier ce feu.

D. Quel pouvoir & qualité ce feu a-t-il en soi ?

R. Il est très-sec & dans un continuel mouvement, & ne demande qu'à cor-

rompre & à tirer les choses de puissance en acte ; c'est lui enfin qui , rencontrant dans les mines des lieux solides , circule en forme de vapeur sur la matiere , & la dissout.

D. Comment connoîtroit on plus facilement ce feu ?

R. Par les excréments sulfureux , où il est renfermé , & par l'habillement salin , dont il est revêtu.

D. Que faut-il faire à ce feu pour qu'il puisse mieux s'insinuer dans le genre féminin ?

R. A cause de son extrême siccité il a besoin d'être humecté.

D. Combien y a-t-il de feux philosophiques ?

R. Il y en a de trois sortes , qui sont le naturel , l'inaturel , & le contre nature.

D. Expliquez-moi ces trois sortes de feu ?

R. Le feu naturel est le feu masculin , ou le principal agent ; l'inaturel est le féminin , ou le dissolvant de nature , nourrissant & prenant la forme de

fumée blanche , lequel s'évanouit aisément , quand il est sous cette forme , si on n'y prend bien garde , & il est presque incompréhensible , quoique par la sublimation philosophique , il devienne corporel & resplandissant ; le feu contre nature est celui qui corrompt le composé , & a le pouvoir de délier ce que la nature avoit fortement lié.

D. Où se trouve notre matiere ?

R. Elle se trouve par-tout , mais il la faut chercher spécialement dans la nature métallique , où elle se trouve plus facilement qu'ailleurs.

D. Laquelle doit-on préférer à toutes les autres ?

R. On doit préférer la plus mûre , la plus propre & la plus facile ; mais il faut prendre garde sur-tout que l'essence métallique y soit non-seulement en puissance , mais aussi en acte , & qu'il y ait une splendeur métallique.

D. Tout est-il renfermé dans ce sujet ?

R. Oui , mais il faut pourtant secourir la nature , afin que l'ouvrage soit mieux

& plutôt fait , & cela par les moyens que l'on connoît dans les autres grades.

D. Ce sujet est il d'un grand prix ?

R. Il est vil & n'a d'abord aucune élégance en soi , & si quelques-uns disent qu'il est vendable , ils ont égard à l'espece , mais au fond il ne se vend point , parce qu'il n'est utile que pour notre œuvre.

D. Que contient notre matiere ?

R. Elle contient le sel , le soufre & le mercure.

D. Quelle est l'opération qu'on doit apprendre à faire ?

R. Il faut savoir extraire le sel , soufre & mercure l'un après l'autre.

D. Comment cela se fait-il ?

R. Par la seule & complete sublimation.

D. Qu'extrait-on d'abord ?

R. On tire d'abord le mercure en forme de fumée blanche.

D. Que vient-il après ?

R. L'eau ignée , ou le soufre.

D. Que faut-il faire ensuite ?

R. Il faut le dissoudre avec le sel

purifié , volatilisant d'abord le fixe , & puis fixant le volatil en terre précieuse , laquelle est le véritable vase des Philosophes & de toute perfection.

D. Ne pourriez-vous pas mettre tout-à-coup sous les yeux , & réunir comme en un seul point , les principes , les formes , les vérités & les caractères essentiels de la science des Philosophes , ainsi que du procédé méthodique de l'œuvre ?

R. Un morceau lyrique , composé par un ancien savant Philosophe , qui joignoit à la solidité de la science , le talent agréable de badiner avec les Muses , peut remplir à tous égards ce que vous me demandez : aucune science n'étant effectivement étrangère aux enfants de la Science ; cette ode , quoiqu'en langue italienne , la plus propre à peindre des idées sublimes , trouve ici place.





O D E.

ERA dal nulla uscito
 Il tenebroso chaos; massa difforme;
 Al primo suon d'Onnipotente labbro
 Parea che patorito
 Il disordin l'avesse, anzi che Fabro
 Stato ne fosse un Dio, tanto era informe;
 Stavano inoperose
 In lui tutte le cose
 E senza Spirito divisor confuso
 Ogni elemento in lui stava racchiuso.



Or chi ridir potrebbe
 Come formossi il Ciel, la Terra, il Mare,
 (Si legghier' in lor stessi, e vasti in mole?)
 Chipuo suelar com' ebbe,
 Luce, e moto lassù, la Luna el' Sole;
 Stato, e forma quaggiù, quanto n'appare:
 Chi mai comprender come
 Ogni cosa ebbe nome
 Spirito quantita Legge, e misura
 Da questa massa inordinata impura.



O del divin Hermete
 Emoli Figli , à cui l' arte paterna
 Fà che natura appar senza alcun velo
 Voi Sol , Sol voi sapete
 Come mai fabricò la Terra , e'l Cielo
 Dall' indistinto Cahos la mano eterna.
 La grande opera vostra
 Chiaramente vi mostra
 Che Dio nel modo ifresto , onde è prodotto
 Il fisico eliffir , compose il tutto.



Ma di ritrar non vaglio
 Con debil penna un paragon si vasto
 Jb non esperto ancor Figlio dell' arte ,
 Se ben certo b r'aglio
 Scoprono al guardo mio le vostre carte.
 Se ben m' è noto il provido Illiasto
 Se ben non m' è nascosto
 Il mirabil composto ,
 Per cui Voi di potenza avete estratto
 La purità degli elementi in atro.



Se ben da me s' intende
 Ch' altro non è vostro mercurio ignoto
 Ch' un vivo Spirto universale innato
 Che dal Sole discende
 In aëreo vapor sempre agitato
 Ad empier della Terra il centro voto :

Che di quà poi se n' esce
 Tra solfi impuri , e cresce
 Di volatile in fisso , e presa forma
 D' umido radical se stesso informa.



Se ben io so , che senza
 Sigillarsi de vetro il vaso ovale
 Non si ferma in lui mai vapore illustra
 Che se pronta assistenza
 Non ha d' occhio Linceo , di mano industre.
 More il candido infante al suo natale ,
 Che più nol cibano poi
 I primi umori suoi
 Come 'l Uom , che nel' utero si pasce
 D' impuro sangue , e poi di latte in fasce.



Se ben so tanto ; pure
 Oggi io prova con voi uscir non oso
 Che anche gl' errori altrui dubbio mi fanno.
 Ma , se l' invide cure
 Nella vostra pietà luogo non hanno
 Voi togliete all' ingegno il cor dubbioso.
 Se 'l magistero vostro
 Distintamente io mostro
 In questi fogli miei ; deh fate omai
 Che sol legga in risposta : *opra che 'lfa.*



Quanto s'ingannan mai gli Uomini ignari
 Dell' hermetica scienza
 Che al suon della parola
 Applican sol consentimenti avari
 Quindi i nomi volgari
 D' argento vivo , e oro
 S' accingono al avoro ,
 E con l' oro commun à foco lento
 Credon fermare il fuggitivo argento



Ma se agli occulti sensi apron la mente
 Ben vedon manifesto
 Che manca e à quello , e à questo
 Quel foco universal ch' é spirto agente
 Spirto , che in violente
 Fiamma d' ampia fornace
 Abbandona fugace
 Ogni metal , che senza vivo moto
 Fuor della sua miniera é corpo immoto



Altro mercurio , altr oro Hermete addita
 Mercurio humido , e caldo
 Al foco ogn' or più caldo
 Oro , ch' é tutto foco , e tutto vita
 Differenza infinita
 Non fia ch' or manifesti
 Da quei del volgo questi

Quei corpi morti son , di spirito privi ,
 Questi spiriti corporei , e sempre vivi.



O gran mercurio nostro , in te s' aduna
 Argento , e oro estratto
 Dalla potenza in atto
 Mercurio tutto Sol , Sol tutto Luna ,
 Trina sostanza in una :
 Una che in tre si spande.
 O meraviglia grande
 Mercurio , solfo , e sale , voi m'apprendete
 Che in tre sostanze voi sol una siete.



Ma dov' è mai questo mercurio aurato
 Che sciolto in solfo , e sale
 Umido radicale
 Dei metalli divien seme animato :
 Ah ch' egli è imprigionato
 In carcere si dura ,
 Che perfìn la natura
 Ritrar nol può dalla prigion alpestra ,
 Se non apre le vie arte maestra.



L' arte dunque che fa ? Ministra accorta
 Di natura operosa
 Con fiamma vaporosa

Purga il sentiero , e alla prigion ne porta
 Che non con altra scorta
 Non con mezzo migliore
 D' un continuo calore
 Si soccorre à natura ; ond' ella poi
 Scioglie al nostro mercurio i ceppi suoi



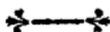
Sì s' questo mercurio animi indotti
 Sol cercar voi dovete
 Che in lui solo potete
 Trovar ciò , che desian gl' ingegni dotti
 In lui già son ridotti
 In prossima potenza
 E Luna , e Sol ; che senza
 Oro , e argento del volgo , uniti insieme
 Son dell' , e l' oro il vero seme.



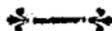
Pur ogni seme inutile si vede
 Se incorrotto , e integro
 Non marcisce , e vien negro.
 Al generar la corruzion precede
 Tal natura provvede
 Nell' opre sue vivaci
 E noi di lei segnaci
 Se non produrre aborti al fin vogliamo
 Pria negreggiar , che biancheggiar dobbiamo.



O voi, che à fabricar. l' oro per arte
Non mai stanchi traete
Da continuo carbon fiamme incessanti,
E i vostri misti in tanti modi, e tanti
Or fermate, or sciogliete,
Or tutti sciolti, or congelati in parte:
Quindi in remota parte
Farfalle affumicate, e notte, e giorno
State vegliando à stolti fochi intorno.



Dal' insane fatiche ommai cessate
Né più cieca speranza
Il credulo pensier col fumo indori
Son l' opre vostre inutili sudori:
Ch' entro squallida stanza
Sol vi stampan sul volto ore stantate.
A che fiamme ostinate?
Non carbon violento, accessi faggi
Per l' hermetica pietra usano i faggi.



Col foco, onde sotterra al tutto giova,
Natura, arte lavora
Che imitar la natura arte sol deve:
Foco che vaporoso, è non è leve,
Che nutre, e non divora
Ch' é naturale, e 'l artificio il trova.
Arrido, e fa che piova,

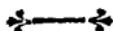
Umido, e ogn' or dissecca, aqua che stagna,
Aqua che lava i corpi, e man non bagna.



Con tal foco lavora l' arte seguace
D' infallibil natura
Ch' ove questa mancò, quella supplisce:
Indcomincia natura, arte finisce,
Che sol l' arte depura
Ciò che à purgar, natura era incapace.
L' arte é sempre sagace,
Semplice è la natura, onde se scaltra
Non spiana una le vie, s' arresta l' altra



Donque à che prò tante sostanze e tante
In ritorte, in Lambicchi,
S' unica é la materia, unico il foco!
Unica é la materia, e in ogni loco
L' hanno i poveri, e i ricchi
A tutti sconosciuta, e a tutti innante
Abietta al volgo errante
Che per fango à vil prezzo ogn' or la vende,
Preziosa al Filosofo, che intende.



Questa maria Sol tanto avvilita
Cerchin gl' ingegni accorti,

Che in lei quanto desian, tanto s' aduna.
 In lei chiudonfi uniti, e Sole, e Luna,
 Non volgari, non morti.
 In lei chiudefi il foco, onde han la vita;
 Ella da l'acqua ignita
 Ella la terra fissa, ella da tutto
 Che infia bisogna à un intelletto istratto.



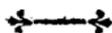
Mai voi senza osservar che un sol composto
 Al Filosofo basta
 Più ne prendente inman Chimici ignari
 Ei cuoce in un sol vaso a i rai solari
 Un vapor, che s' impassa,
 Voi mille paste al foco avete esposto:
 Così mentre ha composto
 Dal nulla il tutto Iddio, voi finalmente
 Tornate in tutto al primitivo niente.



Non molli gomme, od escrementi duri
 Non fangue, o sperma humano
 Non uve acerbe, o quinte essenze erbali
 Non acque acute, o corrosivi sali
 Non vitriol romano,
 Arridi tachi, od antimoni imputi,
 Non solfor, non mercuri
 Non metalli del volgo, al fin adopra
 Un artifice esperto ala grand' opra.



Tanti misti à che pio , l'alta scienza
 Solo in una radice
 Tutto restringe il Magisterio nostro :
 Questa , che già qual sia chiaro v'ho mostro ,
 Forse più che non lice ;
 Due sostanze contien , ch'hanno una essenza
 Sostanze , che in potenza
 Sono argent' e sono oro ; e in atto poi
 Vengono , se i lor pesi uguagliam noi.



Si che in atto , si fanno argento e oro
 Anzi uguagliate in peso
 La volante si fissa in solfo aurato :
 Oh solfo luminoso , oro animato
 In te del Sole acceso
 L' operosa virtù ristretta adoro !
 Solfo tuttu tesoro
 Fondamento dell' arte , in cui natura
 Decoce l'or , & in elisir matura.

D. Quelle heure est-il quand le Philosophe commence son travail ?

R. Le point du jour , car il ne doit jamais se relâcher de son activité.

D. Quand se repose-t-il ?

R. Lorsque l'œuvre est à sa perfection.

D. Quelle heure est-il à la fin de l'ouvrage ?

R. Midi plein ; c'est-à-dire , l'instant où le soleil est dans sa plus grande force , & le fils de cet astre en sa plus brillante splendeur.

D. Quel est le mot de la magnésie ?

R. Vous savez si je puis & dois répondre à la question , *je garde la parole.*

D. Donnez-moi le mot des ralliements des Philosophes ?

R. Commencez , je vous répondrai.

D. Êtes-vous apprenti Philosophe ?

R. Mes amis & les sages me connoissent.

D. Quel est l'âge d'un Philosophe ?

R. Depuis l'instant de ses recherches , jusqu'à celui de ses découvertes : il ne vieillit point.

N. B. Si tous les catéchismes de Maçonnerie étoient aussi instructifs que celui-là , & ceux des autres grades de cette partie que j'espère communiquer un jour au Public , s'il accueille cette ébauche ; il est à croire que l'on s'appliqueroit davantage à se ressouvenir des questions de l'ordre ; mais leur sécheresse fatigue la

mémoire , perd le temps , & rebute l'esprit.

L'on a eu soin de mettre en lettres italiques toutes les questions & réponses qui sont absolument directes à la *Maçonnerie* proprement dit , ou qui en émanent , pour la facilité des intelligents en cette partie : attendu que l'objet purement philosophique contenu en ce grade ou sublime philosophie inconnue , peut être également utile à ceux qui ne sont pas Maçons , y ayant beaucoup de curieux & d'amateurs de la science , qui sans être imbus des principes de l'Art Royal , s'appliquent aux recherches curieuses de la nature : en effet , le fort d'une chose bonne , est de pouvoir l'être généralement pour tout le monde , sans que telle ou telle qualité prise d'une société particulière puisse exclure de sa participation. Le reproche que l'on a fait de tout temps à la Maçonnerie étant de dire que , puisque par son régime elle doit rendre les hommes meilleurs , il est absurde que ses connoissances soient absolument réservées à une poignée d'êtres ,

d'êtres , qui par état font tenus d'en faire un mystere : l'objection cesse totalement , s'il est vrai que la science des *Maçons* , & leur but positif soit la philosophie hermétique , telle que l'on vient de la détailler. Je ne cautionnerois pas cette vérité , en supposant que ç'en soit une , parce que je me suis imposé la loi de ne présenter jamais mon opinion particuliere pour une regle de décision , & qu'il convient à la modestie de toute personne qui se mêle d'écrire sans prétendre former de systême , de laisser à chacun la liberté des combinaisons , sauf à fixer par des raisonnemens solides , les irrésolutions de ceux qui voudroient bien le consulter. Pour mon goût personnel , j'aimerois assez que la chose des *Maçons* fût effectivement la découverte du grand œuvre : j'y trouve de grandes probabilités , & il est constant qu'en anatomisant plusieurs de ce que l'on appelle grands grades , en écartant le mysticisme des uns , les entours fabuleux des autres , on les tourneroit aisément à la spéculation physique , dont au

fond ils semblent vouloir établir les principes ; un seul exemple le prouve : les faux schismes de Rose-Croix, traités avec l'appareil pieux, vague, lugubre & brillant, dont on les surcharge en certaines loges, n'offrent à l'esprit de celui que l'on initie, que l'action sainte, des mystères révévés que l'on peut avoir décrits en des livres que ce grade copie, pour ainsi dire, & ce n'est plus à beaucoup près le véritable Rose-Croix tel qu'il fut dans sa très-ancienne origine ; cependant à qui voudroit le décomposer, en suivant exactement les mêmes surfaces, sous des analogies philosophiques, y trouveroit infailliblement le grain fixe, si ce terme est permis, des éléments de la science d'Hermès ; & la signature même des Maçons orgueilleux de ce grade, F. R. C. ne signifie autre chose que *Fratres roris coëti*. Le grade du Phénix, que quelques-uns apprécient beaucoup plus qu'il ne vaut, revient entièrement à cette partie, le *Tetragrammaton*, le *Stibium*, la *Pentacule*, sont des emblèmes précis : de faux docteurs

y ajoutent de très-fausses recettes , contenues en une maniere de procédé prescrite pour la perfection du *Stibium* ; ces erreurs ne trompent pas le sage , c'est à lui à les rectifier : il est toujours bien flatteur pour les Maçons de pouvoir aspirer à cette qualité , & se parer d'un titre qui fait honneur à l'esprit , annonce la pureté du cœur , & rassemble des ouvriers intelligents , dont le but est d'aider & d'éclairer l'humanité.



Adoption ou Maçonnerie des Femmes.

EN traitant de la Maçonnerie , il seroit inconséquent de négliger aucuns des objets qui y ont rapport. Quoique la Maçonnerie des femmes soit une branche presque étrangere au sujet , & qu'en aucun endroit nous n'ayons annoncé devoir en parler ; la liaison est tellement établie , que cette agréable bagatelle paroît entrer dans le plan de cet ouvrage ; c'est au surplus une occasion de

faire la cour au beau sexe , & je suis trop bon Maçon pour l'échapper. Une imagination moderne , en nous rapprochant de nos sœurs , vaut , à mon gré , la plus respectable antiquité , dont les regles séveres nous en éloignent ; & le maillet dans la main des graces n'est pas moins absolu , que le compas dans celle d'un Philosophe.

On suppose d'abord que tout lecteur est à peu près au fait des matieres qui se traitent dans nos loges de femmes. La même méthode qui gouverne les Maçons est , à quelques modifications près , le régime de l'ordre & de l'adoption. Des cérémonies , des tableaux , un air de secret , des mysteres , des initiations , de l'épouvante , du sérieux , un badinage décent , des grades , des offices , des dignités , des cordons , des bijoux , des banquets , voilà le précis ; nous y joindrons simplement un discours d'apprentie , qui développe autant qu'il est possible , la morale de l'ordre.



*Discours d'adoption pour un travail
d'Apprentis , prononcé à M. , par le
F. B. T. , le 16 septembre 1765.*

MA CHERE SŒUR ,

LE spectacle flatteur des dons de Pomone & de Flore qui vient à vos yeux de succéder à l'appareil lugubre qui nous avoit frappé avant votre initiation , est une image fidelle du degré de perfection & de lumiere , auquel vous avez constance & votre zele vous ont fait parvenir. Comme profane , vous étiez encore dans les ténèbres de l'erreur & du préjugé ; comme Maçonne , les prestiges des siècles disparoissent , & vous avez acquis le droit d'entrer dans le délicieux jardin d'Eden , où vous voyez tous les Freres & les Sœurs réunis autour de l'arbre de la science du bien & du mal , pour ne suivre à tous égards que la premiere , & renoncer expressément à l'autre , sa tige autrefois si funeste , & dont le genre humain ignoreroit encore la fatalité , sans le puissant empire que

la belle moitié de l'univers , dont vous faites partie , eut de tout temps sur l'autre , ne produira plus à l'avenir pour vous , ma chere Sœur , que des fruits délicats , savoureux , agréables , que nous partagerons avec vous , & qui nous deviendront plus précieux en les recevant de votre main. Vous mangerez la pomme , mais instruite par les regles de l'Ordre , vous ne toucherez point au pepin , parce qu'il contient le germe ; que le germe seul est dangereux , c'est la seule précaution que la Maçonnerie vous impose. Vous l'avez promis , ma chere Sœur , & c'est aussi à cette seule condition qu'en vous initiant à nos mysteres , j'ai pu vous délivrer des liens qui vous retenoient , symboles des chaînes cruelles qui attachent notre ame au monde & à ses perversités , & auxquelles j'ai substitué ces guirlandes de lys & de roses , pour figurer à la fois la pureté de votre ame , le coloris enchanteur qui pare votre physionomie , & qui présage votre innocence ; enfin la légèreté des chaînes que nous vous imposons , & la vivacité des plaisirs qui

les affaïonne. Votre résignation a éclaté lorsque la jarretière de l'Ordre, instrument secret des volontés du maître, vous a été présentée, comme le gage de votre réception, & pour occuper cette nuit près de vous une place qui ne fera jamais oisive, si vous consultez nos cœurs, notre empressement, & le zèle ardent que tout bon Maçon a pour ses sœurs; c'est à vos sentimens particuliers à en régler l'étendue, & nous estimerons toujours comme une très-grande faveur ce que vous daignerez nous en faire paroître. La vertu, dont nous sommes les plus fideles partisans, légitime l'hommage que nous vous adressons, & la décence dont nous ne nous écartons jamais, prêle ses gâses & ses rideaux au spectacle du bonheur des Sœurs & des Freres, pour en dérober la connoissance aux regards du profane indigne d'y participer, & dont les malins commentaires empoisonneroient nos plaisirs: de là cette obligation essentielle du secret que l'ordre nous prescrit; l'art de jouir est le talent des Freres & des Sœurs, celui de se taire sur les travaux

& les mysteres de nos loges leur est également accordé , & la Maçonnerie seule , ma chere Sœur , pouvoit rendre votre sexe susceptible de cette discrétion si nécessaire , & sans laquelle les meilleures choses se profanent. Obéir , travailler & se taire , voilà nos trois devoirs ; amitié , charité , union , voilà nos trois vertus : cinq coups régulièrement frappés sont le signal de l'ouvrage , leur nombre mystique prouve invinciblement que dans nos loges tout a pour objet de nous flatter , de nous contenter & de nous plaire ; les cinq sens qui sont le principe de cette analogie , doivent tous ici s'occuper avec un égal agrément : peut-être les Freres seuls l'éprouvent ils le plus vivement , le plus en détail ; mais , mes cheres Sœurs , vous en avez toute la gloire , & de notre part , réunissant en un seul point tout ce qui peut ainsi sous-diviser la sensation , le sentiment & le plaisir , vous trouverez dans nos cœurs l'équivalent de ce que nous devons aux graces qui vous accompagnent.

F I N

Achévé d'imprimer
sur les presses de l'Imprimerie Union à Paris,
le 30 juin 1979,
pour le compte de Gutenberg Reprint.